

Lourdes—Fatima
NOW Garabandal (Spain)

The apparitions of
GARABANDAL

by

F. SANCHEZ-VENTURA Y PASCUAL



“Conchita I bless you . . . and with me, the whole Church blesses you.”

POPE PAUL VI

ST. MICHAEL'S GARABANDAL CENTER
FOR OUR LADY OF CARMEL, INC.

Les apparitions de
GARABANDAL

*À ma mère (décédée le 8 février 1961) de qui j'ai
appris à aimer pour la première fois
la Sainte Vierge.*

L'AUTEUR

*Le livre original a été publié en Espagne
sous le titre*

**LAS APARICIONES NO
SON UN MITO
el interrogante de Garabandal**

BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS CATALOGUE NO. A 879-508

Historique de publication				
Espagne	août	1965	& 3 éditions ultérieures & 2	
France	décembre	1965	éditions ultérieures	
Mexique	1966	1966		
Allemagne	1966			
Argentine	novembre			
Etats-Unis		1966	première	édition
	août	1967	seconde	édition
	septembre	1969	troisième	édition
	Mai	1970	Quatrième	édition
	Mars	1971	cinquième	édition
	Mai	1972	sixième	édition
	août	1973	septième	édition
	juin	1975	huitième	édition
	Mai	1976	neuvième	édition
	Mai	1978	dixième	édition
	Mars	1979	onzième	édition
		Novembre 1981		douzième édition

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce

soit, sauf par un critique, sans l'autorisation de l'éditeur. Copyright © 1966 par Peter Klein

LITHO AUX USA

F. SANCHEZ-VENTURA Y PASCUAL

Les apparitions de
GARABANDAL

Traduit de l'espagnol

par

A. de Bertodano

SAN MIGUEL PUBLISHING CO.

Détroit, Michigan

NOTE DES ÉDITEURS

Le nom de Garabandal, le village des Apparitions, est de plus en plus connu dans le monde entier. San Sebastian de Garabandal, pour lui donner son nom complet, est un petit village perdu dans les montagnes du nord-est de l'Espagne, où soixante-dix familles mènent une existence rustique, à environ 90 kilomètres (55 miles) de Santander. Aucune, mais des cartes détaillées montrent son emplacement, et il est **facile pour le voyageur imprudent de se tromper *Saint-Sébastien de Garabandal*, la station balnéaire de *Saint-Sébastien*, qui se situe un peu plus loin le long de la côte atlantique, près de la frontière française.**

De plus en plus fréquemment, des articles paraissent dans la presse, relatant des événements étranges, des prodiges, des conversions, ainsi que des messages attribués à saint Michel Archange et à la Bienheureuse Vierge Marie. La controverse a éclaté autour de ces événements, en particulier en Espagne et en France, où il est devenu difficile pour le profane de passer au crible les faits, à moins qu'il ne soit en mesure de se rendre à Garabandal et de le découvrir par lui-même.

Enfin, M. Monroy, rédacteur en chef d'un journal de Tanger, *La Verdad*, a déclenché une réaction en rendant public son incroyable **incrédulité *tout* des apparitions qui, selon lui, n'étaient qu'un pur mythe.** Un avocat intéressé, qui détient également la chaire d'économie et de législation de l'Université de Saragosse, a réfuté ces arguments dans un livre qui, en Espagne, a été publié sous le titre "Les apparitions ne sont pas un mythe - L'enquête sur Garabandal".

C'est le livre que nous présentons maintenant, mettant ainsi à la disposition du public anglophone sur ce continent toute la documentation soigneusement recueillie d'un auteur dont l'expérience professionnelle était de nature à faire, plus que quiconque peut-être, un propos sobre, prudent et digne de confiance témoin.

Pour plus de commodité, l'auteur a divisé le matériel de ce livre en petites sections numérotées de 1 à 70 - cette édition préserve le système de numérotation des sections de l'auteur. Cependant, le livre original s'est ouvert sur une réfutation des arguments de M. Monroy qui ne sont pas d'un tel intérêt brûlant ici qu'en Espagne. Il a été jugé préférable de transférer les deux premiers chapitres de l'édition espagnole (sections 3 à 11) à la fin de ce livre, où ils se trouveront aux annexes A et B.

NOTE DE L'AUTEUR

L'auteur déclare solennellement que ce livre a été soumis à d'éminents théologiens et censeurs officiels, et que toutes les corrections qu'ils ont suggérées ont été incluses.

Malgré cela cependant, et en réponse à des suggestions valables à cet effet, il a été décidé à la dernière minute de ne pas demander «l'imprimatur», pour éviter de soumettre à l'autorité ecclésiastique une demande d'approbation d'un livre contenant des informations sur certains événements qui n'ont pas encore reçu de sanction officielle. Un tel "imprimatur" aurait pu être interprété par certains comme une reconnaissance implicite par l'Église de l'origine surnaturelle d'une série de phénomènes qui sont encore à l'étude.

Dans l'obéissance et la soumission à la hiérarchie, l'auteur remet inconditionnellement ce livre entre les mains de l'autorité ecclésiastique et déclare par la présente qu'il est prêt à omettre ou à modifier tout ce que cette autorité souhaiterait voir omis ou modifié; il accepte les décisions de l'autorité ecclésiastique pour ou contre Garabandal, au fur et à mesure que l'affaire est réglée. Il propose également de retirer cette publication à la moindre suggestion en ce sens de la part de l'archevêque du diocèse dont il fait partie.

F. SV. y P.

REMERCIEMENTS

Je voudrais saluer l'aide inestimable qui m'a été apportée dans la compilation de ce livre par de nombreux témoins oculaires des événements relatés dans ces pages.

Grâce à eux, j'ai pu recueillir d'innombrables reportages, films, lettres, photographies, enregistrements sur bande et autres témoignages de toutes sortes, dont l'abondance même a permis de recouper leur authenticité et m'a permis de rédiger le court récit que je présente aujourd'hui sous forme de reportage journalistique.

Mes sincères remerciements à tous, et tout particulièrement aux Marqués et Marquesa de Santa Maria, Dr. Gasca et Dr. Ortiz, Don Placido Ruiloba, Don Alejandro Damians, Don Jose Maria Concejo, Don Maxima Foerschler, Señorita Carmen Cavestany et Señorita Ascencion de Luis.

En même temps que je leur exprime ma gratitude, je voudrais leur offrir, sans préjudice des droits de mon auteur, tous les bénéfices possibles que la vente de ce livre peut apporter, à mettre à disposition pour tout travail qu'ils jugent le plus approprié parmi les nombreux qui sont maintenant, ou seront plus tard, consacrés à la diffusion et à la diffusion des messages de la Sainte Vierge.

Ma seule intention, ce faisant, est de suivre l'exemple qui m'a toujours été donné par ce splendide groupe d'amis et de zèle et d'enthousiasme désintéressés pour leur magnifique travail apostolique.

F. SV. y P

CONTENU

introduction

1 arguments motivés 17 2

l'histoire commence 45

3 Notre-Dame du Mont. Carmel 72 4

détails de quelques tranches 84 5 du 30

juillet au 3 août 96 6 les prodiges

continuent 102 7 toutes les chances 119

8 autres témoignages 146 9 le Message
175

10 quelques points à considérer 200 11 la

chancellerie de Santander 217 12 conclusions
228

l'histoire d'un voyage 241

répercussions 265

Rome et la dernière apparition 267

annexe

A tactique offensive 280 B

comportement des visions 290 Album

photos 309



R. F. Gustavo Morelos
P R E S E N T E.

Estimado Padre:

Teniendo en cuenta las indicaciones de la Santa Sede y del Excmo. Ordinario de Santander (España), así como lo prescrito por el Código de Derecho Canónico, aprobamos y bendecimos la publicación del Mensaje de la Sma. Virgen en San Sebastian Garabandal en nuestra Arquidiócesis, sabiendo que, a la luz de la Divina Revelación, nos urge la necesidad de la oración y del sacrificio, del culto a la Sagrada Eucaristía y a la Sma. Virgen María, y la obediencia, amor y adhesión filiales al Vicario de Cristo y a la Sta. Iglesia.

Por consiguiente, no encontramos en este Mensaje, atribuido a la Sma. Virgen, nada contrario a la FÉ y a las costumbres, y sí oportunas, útiles y saludables amonestaciones para obtener la salvación eterna.

La obediencia en acatar pronta y filialmente las disposiciones de la Iglesia, ha sido la característica de las personas que han sido favorecidas en estas apariciones, y por tanto, es una clave segura para todos, de que Dios está aquí.

La prudencia de la Sta. Iglesia en relación a este importante asunto, se ha manifestado en el estudio atento y pastoral vigilancia, y de ninguna manera, en prohibición y rechazo del mismo.

Uno de los Oficiales de la Sagrada Congregación de la Defensa de la FÉ, Mons. Philippi, declaró al Revmo. P. Elias, Superior del Carmelo en la Ciudad de Puebla, que lo consultó en Roma sobre las apariciones de la Sma. Virgen en Garabandal, que el hecho de que el P. Pío, reconocido por su virtud, ciencia y adhesión a la Santa Sede, apruebe estas apariciones, y aliente a las 4 niñas Videntes a propagar el Mensaje de la Sma. Virgen, es una grande prueba de la veracidad de las mismas.

Dado en Jalapa de la Inmaculada, 8 de Julio de 1966



+ Manuel Pío López
Mansel Pío López, Arzobispo de Jalapa

Lettre de l'archevêque

À: Rév. Gustavo Morelos,
VILLE

Cher père:

En gardant à l'esprit les indications du Saint-Siège et de Son Excellence l'Évêque de Santander, comme l'exige le droit canonique, nous donnons notre approbation et notre bénédiction à la publication dans notre Archidiocèse du Message de la Très Sainte Vierge Marie à San Sebastian de Garabandal sachant, comme nous le faisons, à la lumière de la Révélation divine, que nous devons de toute urgence pratiquer la prière, le sacrifice et la dévotion à la Sainte Eucharistie et à la Très Sainte Vierge Marie, et faire preuve d'obéissance filiale, d'amour et de fidélité envers le Vicaire du Christ et la Sainte Eglise.

Nous ne trouvons donc rien dans ce Message, attribué à la Très Sainte Vierge Marie, qui soit contraire à la Foi ou à la morale; notons plutôt ses avertissements opportuns, utiles et bénéfiques pour la réalisation du salut éternel.

L'obéissance prompte et filiale aux dispositions de l'Église a été la caractéristique des privilégiés dans ces apparitions, et c'est une marque sûre de la présence de Dieu pour tout le monde.

La Sainte Eglise a montré sa sagesse face à ces événements importants en leur donnant une étude attentive et en exerçant une vigilance pastorale; il n'a émis aucune sorte d'interdiction ou de rejet.

L'un des officiels de la Sacrée Congrégation pour la Défense de la Foi, Mgr. Philippes, consulté à Rome par le Très Révérend P. Elias, Supérieur du Carmel de la Ville de Puebla, au sujet des apparitions de la Très Sainte Vierge à Garabandal, a déclaré que le fait que Padre Pio - eh bien connu pour sa vertu, sa connaissance et sa fidélité au Saint-Siège - a reconnu ces apparitions, et a encouragé les 4 visionnaires à diffuser le Message de la Très Sainte Vierge, était une grande preuve de l'authenticité de ces apparitions.

Donné à Jalapa de la Inmaculada le 8^e de juillet 1966

Manuel Pio López, archevêque de Jalapa (Mexique)

INTRODUCTION

I. — Le señor Juan Antonio Monroy a récemment publié un livre intitulé " *El Mito de las Apariciones*, " ou "Le mythe des apparitions". Sur la couverture, une photographie des personnes impliquées dans les événements prétendument miraculeux de Garabandal. Le livre a été publié à Tanger par Editorial Pisga. Et sur la toute première page se détache nettement une définition d'Ethelbert Stauffer qui est prise comme motif: "Qu'est-ce que le mythe? ... Le mythe", répond-il, "est le langage de toute religion".

Monroy, rédacteur en chef du journal "La Verdad", a pris les événements apparemment miraculeux de Saint-Sébastien de Garabandal comme prétexte pour écrire ce qui n'est rien de moins qu'une attaque manifestement violente contre les apparitions de la Bienheureuse Vierge Marie. Pour Monroy, San Sebastian de Garabandal n'est pas différent de Lourdes et Fatima, qu'il considère comme un borbier de contradictions et de pièges savamment appâtés posés par l'Église pour piéger les imprudents.

Son livre est écrit dans le style narratif facile de l'homme de la rue, et c'est précisément en tant qu'homme de la rue que je me sens obligé de le contrer. Je m'intéresse au sujet des apparitions,

aussi. En 1961, J'ai écrit un livre intitulé "*Estigmatizados y Apariciones*" (Stigmates et apparitions), dans lequel je me suis plongé dans ces événements incompréhensibles dans le monde du surnaturel.¹ Monroy et moi ne sommes pas des théologiens,

¹ Une autre preuve de l'intérêt que l'auteur a toujours porté aux visions est le fait que, le 31 août 1964, le *Pereda* à Santander a vu la première de sa pièce intitulée " *Mensaje de Luz, El Misterio de Fatima* ", ir par la Mary Carrillo Company. L'auteur a utilisé le nom de plume de Ventura del Val.

et nous manquons probablement tous les deux de bases suffisantes pour pouvoir traiter avec autorité des questions de cette nature. Le sujet nous intrigue cependant tous les deux, et nous l'avons également étudié et pris la décision audacieuse de publier les fruits de nos investigations. Mais il y a une différence fondamentale entre nous. Monroy (dit-il) croit en Dieu seul et en la Bible. Pour sa part, l'auteur de ce livre a la chance de croire en tout le reste. En tant que catholique pratiquant, j'accepte toutes les décisions de l'Église avec une foi sincère et humble. Par conséquent, avant même d'étudier le sujet, je croyais fermement à l'apostolat de la Sainte Vierge à travers ses apparitions et depuis que j'ai commencé à les examiner, ma foi s'est renforcée et mon enthousiasme a grandi. Je crois fermement en Notre-Dame de Paris et en La Salette, à Lourdes et à Fatima, etc. Et, après ce que j'y ai vu et vécu, je crois aussi qu'à Saint-Sébastien de Garabandal, il s'est produit, et se produit toujours, une série de phénomènes au-delà de toute explication naturelle. . .

Étant donné que Monroy a pris Garabandal comme prétexte pour attaquer l'Église catholique, je prendrai également la défense de l'Église comme une raison suffisante pour imprimer un récit simple et simple des événements qui se sont produits, et se produisent toujours, à ce petit Village cantabrique. Car les événements de Garabandal ne se sont pas effondrés comme un pétard humide, comme certains voudraient le comprendre. Loin de là. Garabandal est, à mon avis, très vivant. L'histoire devient de plus en plus excitante avec la promesse d'un miracle public qui sera annoncé à l'avance le moment venu. En effet, si les événements relatés ici ne sont pas dus à des causes surnaturelles, alors cette promesse

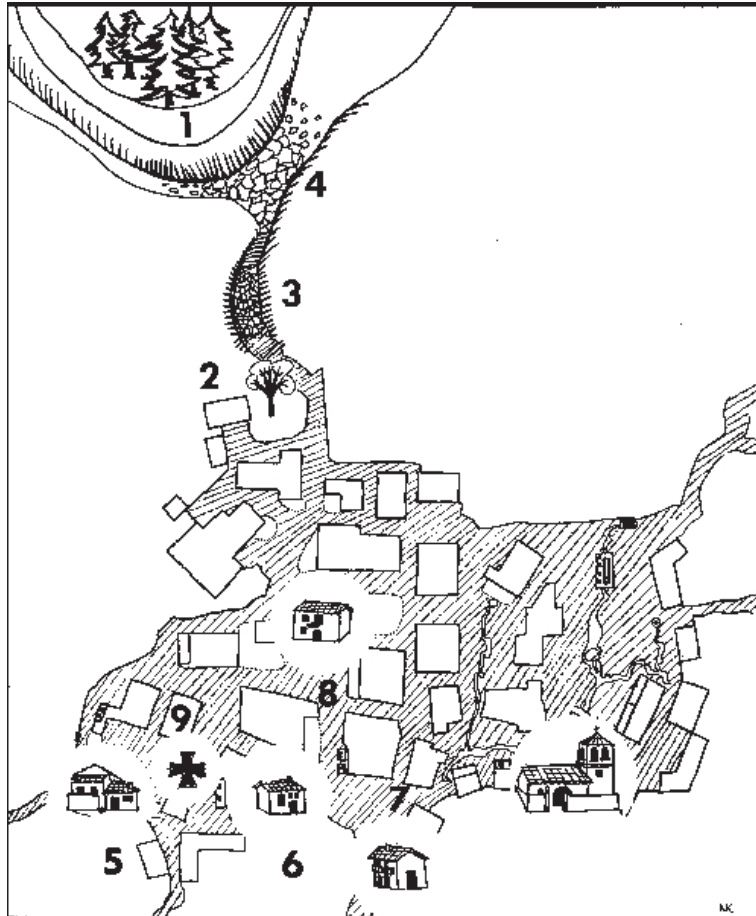
sera l'annulation de Garabandal. A moins que leurs prophéties ne soient incontestablement vraies, quel besoin avaient ces petites filles de faire une telle prédiction, qui ne servirait qu'à long terme à révéler toute la farce?

2. - Dans les premiers chapitres de ce livre,¹ J'ai l'intention de répondre aux attaques de Monroy contre l'Église et contre les apparitions qui ont été officiellement approuvées par les autorités ecclésiastiques. Dans la deuxième partie, je donnerai au lecteur un bref compte rendu des incidents de Garabandal (bien que dans tous les cas avec les réserves nécessaires en parlant d'événements inexplicables non encore sanctionnés par l'Église).

La deuxième partie sera soumise aux censeurs de l'Église, comme ce fut mon livre précédent "*Estigmatizados y Apariciones*", qui a reçu leur approbation. Cela ne signifie pas, cependant, que l'approbation des censeurs de mon livre équivaut à reconnaître les causes surnaturelles de ces phénomènes, qui doivent encore continuer à être étudiés en profondeur. Par conséquent, lorsque j'utilise des termes tels que "vision", "extase", "ravisement", "Sainte Vierge", etc., ils doivent être compris simplement par rapport à ce que les témoins oculaires disent et entendent, et le lecteur ne doit pas prendre être une affirmation d'un fait avéré.

Mais, à la lumière des attaques impitoyables de Monroy, la conscience me pousse à contrer ses affirmations avec une simple chronique aussi objective, sincère et juste que possible, en gardant à l'esprit que, dans certaines circonstances, une omission peut être aussi trompeuse qu'une déception pure et simple. . .

¹ Maintenant transféré aux annexes A et B



Carte du village montrant

1 Les Pins 2 Le pommier

3 le "cuadro", où l'archange Saint-Michel est apparu pour la première fois 4 La "calleja", ou voie enfoncée 5 La maison de Conchita 6 La maison de Jacinta 7 La maison de Maria-Cruz 8 La maison de Loly

9 La scène du miracle de l'hostie

Chapitre un

ARGUMENTS RAISONNÉS POUR ÉVENTER LES FLAMMES DE NOTRE FOI



12 - Dans les apparitions dites de Notre-Dame de Paris, la Vierge avertit sœur Catherine Labouré des désastres qui vont frapper la France et le monde en général. "Le moment est proche où il y aura un grand danger", a déclaré Notre-Dame. "Tout le monde croira que tout est perdu. Je serai avec vous tous. Ayez confiance en Nous. N'ayez pas peur."

En ces termes, Notre-Dame de Paris a lancé un appel du ciel pour la foi et l'espérance. La Vierge a demandé aux gens d'avoir recours à elle ... Sur ses doigts, elle portait des bagues couvertes de pierres précieuses qui dégageaient des rayons de lumière clignotants. "Les rayons de lumière", a-t-elle expliqué, "sont les grâces que je donne à ceux qui me les demandent." Ensuite, un cadre ovale s'est formé autour de la vision, et sur la bordure sont apparus les mots suivants en lettres dorées. "Oh Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous."

"Alors", raconte sœur Labouré, "j'ai entendu une voix me dire", une médaille frappée d'après cette photo. Tous ceux

qui le portera recevra de grandes grâces; ces grâces seront abondantes pour ceux qui la portent avec foi. . . '1

A cette occasion, la Sainte Vierge a été présentée comme la médiatrice du ciel. Elle a annoncé des catastrophes, mais elle a apaisé les peurs de ses enfants, leur a promis son aide et a offert d'accorder les grâces qu'ils demandaient avec foi. Les paroles de Notre-Dame devaient être accomplies à la lettre. C'était le pointeur pour tous.

Une fois la médaille frappée, son utilisation s'est répandue comme une traînée de poudre. Tous ceux qui le portaient avec foi ont obtenu les grâces qu'ils demandaient. Malgré la froideur générale à l'égard de la religion et le scepticisme répandu par la Révolution française, la réaction des fidèles est étonnante. Pour nous, en tant qu'êtres humains, c'est la meilleure preuve de son authenticité. L'abbé Guillion a publié l'histoire de la médaille dans un livre intitulé "Nouvelle Historique", dont cinq éditions ont dû être imprimées en une seule année pour répondre à la demande. La médaille a d'abord été décernée à un rythme de plus de

¹ Le devant de la médaille porte une image de Notre-Dame avec ses mains étendues vers le bas et de là procèdent des rayons de lumière, symboles des grâces accordées par elle. Elle est debout sur le globe du monde, autour duquel est enroulé le serpent qui se tortille alors qu'il est écrasé. Autour du cadre, on peut voir les mots: "Oh Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à toi". Ainsi, la Sainte Vierge apparaît comme Mère Immaculée, victorieuse du mal et Reine de l'Univers. Au dos de la médaille se trouve une consolation supplémentaire sous forme symbolique. Le "M" initial de Mary, surmonté d'une croix posée sur une barre transversale. Ci-dessous, deux coeurs, l'un couronné d'épines et l'autre percé d'une épée. Les Coeurs de Jésus et de Marie se sont unis dans leur mission commune d'expiation pour l'humanité. Le Royaume du Fils de Dieu est ainsi basé sur le royaume de Notre Sainte Mère, qui sert de char triomphal. Ce sont les symboles et la signification de la médaille miraculeuse qui a réveillé la ferveur religieuse en France et l'a propagée dans le monde entier. Ce fut la première apparition du 19ème siècle, et à partir de ce moment, il a commencé un mouvement étonnant de l'humanité vers Dieu.

plus de cent mille par mois, mais cela s'est avéré insuffisant, et la production a rapidement grimpé en millions.

Dans l'une des descriptions de la vision de sœur Catherine, elle commente la phrase «Marie est la reine de l'univers et de chacun de nous individuellement». Elle ajoute: "Ce sera une longue période de paix, de joie e de bonheur. *Elle sera portée en triomphe et voyagera à travers le monde.* "

Voici, à mon avis, une prophétie qui s'est déjà réalisée. Le titre du livre dans lequel il apparaît est " *La Vénérable Catherine Labouré* ", publié en France par Edmund Crapez. Cette *tour triomphal du globe par Mary* semble une allusion claire au voyage de Notre-Dame de Fatima, dont la statue de pèlerin voyage sans cesse dans toutes les parties du monde.

Dans les apparitions de Notre-Dame de Paris, il y a une circonstance qui **s'est répétée à Garabandal.** ¹ **Alors que Notre-Dame quittait sœur Catherine** après sa vision finale, elle lui dit: "Tu ne me reverras pas, mais tu entendras ma voix dans tes prières." Lorsque les visionnaires de Garabandal ont cessé d'avoir des visions,

ils ont commencé à expérimenter ce nouveau phénomène mystique des locutions surnaturelles dans lesquelles ils ont eu une conversation intérieure avec Notre-Dame, "entendant sa voix sans mots."

Mais l'histoire de la Médaille Miraculeuse ne serait pas complète sans le cas de la conversion d'un jeune banquier juif, Alphonse Rathisbonne. Après s'être fait un nom par sa haine des catholiques après la conversion de son frère - et l'ordination ultérieure dans la Société des

¹ Voir la section 20 à propos des locutions.

Jésus - la providence dicta qu'Alphonse devait se rendre à Rome, où il rencontra une connaissance, le baron de Bussières. De Bussières lui a raconté de nombreuses histoires étonnantes d'événements liés à la Médaille Miraculeuse, et l'a supplié d'en accepter une, lui faisant promettre de la porter. Rathisbonne a précisé que c'était une perte de temps, car il était juif e mourrait juif. Mais ils sont parvenus à un étrange accord. Preuve du fait qu'il n'a pas confiance en la médaille et n'a pas peur de ses «pouvoirs merveilleux», Rathisbonne promet de la porter autour du cou et même de l'invoquer de temps à autre.

Cette promesse a été la cause du prodige, pour
Rathisbonne lui-même avait une vision de la Sainte Vierge et s'est converti au catholicisme dans des circonstances extraordinaires. Après tant d'années de haine ouverte envers les prêtres en général, et les jésuites en particulier, il a finalement suivi les traces de son frère et est entré dans la Compagnie de Jésus.

Les circonstances extraordinaires entourant cette conversion très médiatisée, dont de nombreux documents existent, sont encore d'autres indications qui aident les hommes sur le chemin de la croyance.

La Salette (1846)

13 - Un bref coup d'œil à Notre-Dame de La Salette, couvrant simplement un certain nombre des arguments les plus convaincants, les cas ou les circonstances qui servent le mieux à élever notre foi. Les mortels ordinaires sont comme saint Thomas et doivent pouvoir toucher les blessures du Christ avec leurs mains pour y croire. Dieu comprend

ce besoin de nos esprits de raisonnement et nous fournit constamment une preuve tangible de l'existence du surnaturel.

À La Salette, Mélanie Calvet, quinze ans, et Maximin Guiraud, douze ans, voient soudain un globe de lumière immobile. Cela s'est ouvert et à l'intérieur, ils ont vu une autre lumière en mouvement, plus brillante. Dans cet orbe rayonnant se trouvait Notre-Dame.

"Si mon peuple ne se soumet pas", leur dit-elle, "je serai obligée de laisser tomber le bras de mon Fils sur eux." *Et elle a énuméré toute une série de calamités qui menaçaient le monde.*

"Si les pécheurs se repentent, les pierres et les rochers se transformeront en tas de blé et les pommes de terre seront semées par elles-mêmes." Là encore, le message a confirmé le lien existant entre le péché et la souffrance, l'état de grâce et de paix; l'ensemble du concept étant applicable, non seulement à l'autre monde, mais aussi à celui-ci. "Les pierres et les rochers seront transformés en blé...

. "Cette doctrine n'est pas nouvelle. Dans Exode (XV, 26), nous lisons: " Si tu veux écouter la voix du Seigneur ton Dieu, obéir à ses commandements et observer tout ce qu'il t'ordonne d'observer, alors je ne ramène sur toi toute la misère que je t'ai apportée en Égypte.

Ces périls, prédict en 1846, par la suite
confirmé par des événements historiques, ou non?

La Sainte Vierge a annoncé que *par Christmastide il n'y aurait plus de pommes de terre* en raison de l'échec total de la récolte. Il est donc apparu que les paysans de toute la France et de l'étranger, en particulier en Irlande, ont commencé à souffrir d'une famine aiguë à mesure que l'hiver progressait. Le journal français

"Gazette du Midi" du 28 janvier 1847, et les journaux de Londres du 21 janvier de la même année racontent la triste histoire. "Les pertes causées par l'échec des récoltes en Irlande seulement sont estimées à douze millions de livres sterling, l'équivalent de trois cents millions de francs."

"Le blé sera dévoré par les vers et tombera en poussière",
dit Notre-Dame. Et, c'est vrai, en 1851, la maladie a attaqué les cultures céréalières et causé des pertes incalculables dans toute l'Europe.

L'Univers écrit le 15 juillet 1856: "Nous avons ouvert quelques épis de blé secs. Certains ne contenaient pas un seul grain; d'autres contenaient de très petits grains, totalement impropres à nourrir qui que ce soit. Dans les deux types d'épis, nous avons trouvé une poussière jaunâtre et quelques petits insectes qui sont sans aucun doute la cause de tous ces ravages. N'importe qui peut voir ce phénomène nouveau par lui-même dans n'importe quel champ de blé ... "

"Il y aura une grande famine ... Certains feront pénitence par la faim." Le prix du blé en 1854 et 1855 s'éleva à soixante francs le quintal et, selon *"Le Constitutionnel"* et *"L'Univers"*, en 1856, cent cinquante-deux mille personnes moururent de faim en France seulement, tandis que d'autres journaux donnaient une estimation de plus d'un million dans toute l'Europe. Le 12 décembre 1856. *"L'Univers"* a déclaré: "Pour l'euphémisme" mort causée par le besoin ", lisez: " mort de misère et de faim ".

Le gouvernement espagnol a acheté soixante millions de réals de blé pour éviter la famine. En Pologne, le gouvernement a augmenté d'un tiers les salaires de ses fonctionnaires pour les aider à faire face à la flambée des prix alimentaires.

"Les petits enfants seront saisis de tremblements et mourront dans les bras de ceux qui les tiennent ..." La prophétie

a commencé à se réaliser en 1847, dans le canton de Corps. En 1854, dans toute la France, soixante-quinze mille morts de mort. Les symptômes étaient une froideur glaciale qui a ensuite fait transpirer l'enfant copieusement, provoquant des frissons constants et provoquant la mort après quelques heures de souffrances effrayantes.

"Les noix seront dévorées par les vers et flétries." En 1852, un rapport adressé au ministère français de l'Intérieur indiquait que l'année précédente, une maladie avait totalement détruit la culture des noix dans les régions de Lyon, du Beaujolais et de l'Isère. Il a ajouté qu'il s'agissait d'une grande calamité pour les régions en question, car les noix étaient l'un des piliers de l'économie locale.

"Les raisins vont pourrir ..." Une peste a commencé à attaquer les raisins à cette période, à la suite de l'importation de vignes américaines; cela fait un siècle que le phylloxéra et le mildiou ont commencé à ravager les vignobles.

Les prophéties annoncées par Notre Sainte Mère comme preuve de l'authenticité de son message ont été pleinement confirmées. L'apparition a eu lieu en 1846, et les articles de journaux que nous avons mentionnés commencent par l'année 1847 et couvrent la période se terminant en 1852. Ainsi, les prévisions ont commencé à se réaliser immédiatement.



L'Immaculée Conception (1858)

14. - Entre le 11 février et le 16 juillet 1858, la Vierge est apparue dix-huit fois à Bernadette Soubirous, une fille de quatorze ans de Lourdes.

C'est une histoire bien connue. La vision lui a donné le même message que d'habitude et a insisté pour que les gens fassent pénitence. Mais, en même temps, elle reconnaît la proclamation par l'Église, le 8 décembre 1854, de la première gloire de Marie, son Immaculée Conception.

Nous avons déjà vu l'origine du printemps miraculeux à Lourdes, lorsque Bernadette a ramassé de la terre à la demande de la vision.

Le Café France de Lourdes était le lieu de rencontre de l'intelligentsia opposée à ces phénomènes mystiques et à tout ce qui touche à la religion. Au nom de la science, ils ont nommé le Dr Dozous pour mettre fin à cette tromperie superstitieuse.

Prenant sur lui le rôle de représentant des hommes rationnels du monde entier, des hommes qui ont besoin de voir pour croire, le médecin se dirigea vers la grotte et s'approcha de l'enfant. Il sentit son pouls. Ses copains étaient accrochés à chacun de ses mots et de ses gestes. Mais le docteur Dozous garda un silence prudent. Le fait était qu'il n'en croyait pas ses yeux. Ce premier jour, à son retour de la grotte, son seul commentaire était: "Je ne sais toujours rien du tout. Il n'est pas possible de se faire une idée claire après un seul examen. J'y retournerai."

Et revenir en arrière, il l'a fait. Lorsqu'on lui a demandé s'il avait vu quoi que ce soit un autre intellectuel qui l'avait accompagné, a répondu sans laisser de trace de sa désinvolture de la veille: "J'ai vu l'expression impressionnante sur le visage de Bernadette".

De près, le Dr Dozous regarda avec perplexité Bernadette se déplacer aux ordres de l'être invisible. Le médecin fut impressionné par la facilité avec laquelle la jeune fille grimpa la pente à genoux. Il la regarda ramasser de la terre et il vit l'eau déborder irrésistiblement. Mais il y avait autre chose qui le surprenait encore plus. Pour lui, c'était la preuve décisive qu'il n'y avait pas d'explication naturelle à ce que ses yeux voyaient.

"Elle était à genoux", a déclaré le représentant du monde de la science, dans sa description de la scène, "récitant avec une dévotion angélique les prières de son chapelet, qu'elle tenait dans sa main gauche, tandis qu'à sa droite, elle avait une bougie épaisse et allumée. Au moment où elle a commencé à gravir la pente sur ses genoux comme d'habitude, ce mouvement s'est brusquement interrompu. Sa main droite s'est approchée de sa gauche, et elle a placé la flamme de la bougie lourde sous les doigts de sa main gauche qui était écartée de façon à ce que la flamme passe facilement entre eux. Une brise assez forte se leva à ce moment et fit scintiller la flamme, mais elle ne sembla pas endommager la peau qu'elle toucha. "

"Étonné de cet événement étrange, j'ai empêché quiconque de l'arrêter et, sortant ma montre de poche, je l'ai chronométré pendant un quart d'heure."

"Après cet intervalle, Bernadette, qui était toujours dans un état d'extase, a séparé ses deux mains et s'est avancée au sommet de la grotte. De cette façon, l'action de la flamme sur sa main gauche a cessé."

Lorsque l'enfant est sortie de sa transe, le Dr Dozous a examiné sa main, mais n'a rien trouvé du tout. Il lui a alors demandé de rallumer sa bougie et, lui prenant la main, il l'a enfoncée dans la flamme. L'enfant sursauta brusquement, se plaignant de l'avoir brûlée.

La Sainte Vierge a enseigné à la jeune fille comment faire le signe de la croix. De nombreux récits mentionnent les mouvements amples et gracieux avec lesquels Bernadette a imité Notre-Dame, faisant le signe de la croix avec le crucifix sur son chapelet dès la première vision. Cet acte, d'une dignité impressionnante

un enfant si humble et ignorant, a fait pleurer tous ceux qui en ont été témoins.

Puis vinrent les miracles, augmentant en nombre du 5 au 25 mars. Et ils n'ont jamais cessé de ce jour à ce jour. Les cures les plus spectaculaires à l'époque étaient celles d'Eugène Oroy de Barèges, Henri Busquet, Denis Bouchet, Croisine Ducoups, etc. Mais, le plus important était les cures spirituelles qui remplissaient les églises et les confessionnaux de débordement. C'est à ces débuts que la première paire de béquilles a été suspendue dans la grotte, une offrande d'un paralytique qui a retrouvé l'usage de sa jambe au contact de l'eau de Lourdes. Depuis lors, la source a continué de couler, et avec elle est venu un flot incessant de pèlerins.

Le bureau médical de Lourdes soumet le traitement le plus inexplicable à une étude et une analyse minutieuses.

Je ne peux résister à la tentation d'inclure ici le témoignage personnel du Très Révérend Père. Arrupe, SJ, qui a été élu général de la Compagnie de Jésus en mai 1965.

Dans ses souvenirs de la vie de missionnaire au Japon, le p. Arrupe rend compte des débuts de sa vocation. Alors qu'il était étudiant en médecine à la Faculté San Carlos de Madrid, il en a profité pour passer un mois à Lourdes. "J'étais pleine de curiosité à mon arrivée à Lourdes." Il était la curiosité d'un catholique pratiquant, mais aussi d'un étudiant de premier cycle à la recherche de la vérité, et plutôt enclin à être sceptique. Il ne lui a pas fallu longtemps pour arriver à la conviction que "la vie à Lourdes est un miracle". Critique dans son attitude et enclin à être scientifiquement argumentatif, l'étudiant a eu la chance de

assister à la vérification de trois cas de miracles au

Bureau de Constatation ou Bureau des dossiers médicaux. «J'avais si souvent entendu certains de mes professeurs de San Carlos se déclamer contre le mumbo-jumbo de Lourdes ...»¹

Fr. Arrupe a pu vérifier lui-même ces miracles. Aujourd'hui, il est reconnu comme une autorité internationale en médecine psychiatrique. Comme il l'écrit lui-même: "Je dois admettre que ces trois miracles, dont j'ai moi-même été témoin, m'ont profondément impressionné. Après avoir étudié ma profession dans une atmosphère universitaire irrégulière où les professeurs n'ont fait que lancer des diatribes contre le surnaturel pour le compte, alors ils ont dit, de la science, j'ai trouvé Dieu trois fois à travers trois miracles. "

Notre-Dame de Fatima (1917)

15. - Avec le temps, l'apostolat de la Vierge est devenu de plus en plus spectaculaire et, par conséquent, ses messages pour le monde sont devenus plus faciles à croire pour l'humanité.

Notre-Dame a mis tout en œuvre dans sa mission. Elle a été généreuse dans son intercession, a annoncé exactement où elle allait apparaître, et a promis un miracle spectaculaire pour que tout le monde croie. Telles étaient les circonstances de son apparition à Fatima. La Sainte Vierge a promis de revenir le 13 de chaque mois pendant six mois consécutifs. Elle a annoncé un miracle pour midi le 13 octobre. La foi générale s'affaiblissant progressivement, un coup de main spécial

¹ Mgr. Arrupe, SJ "Este Japón Increíble", PP. 16 à 20.

était nécessaire, sous la forme d'une assistance surnaturelle pour élever l'humanité vers Dieu. Ainsi, les miracles de Notre-Dame devraient être plus convaincants en raison de la plus grande résistance de l'homme à la foi et, peut-être aussi, parce que la "Coupe" de la justice divine se remplissait progressivement et la menace d'une éventuelle punition était de plus en plus imminente.

"En octobre, je vous dirai qui je suis et ce que je veux de vous. Et je ferai un miracle que tous doivent voir pour croire."

Le message était fondamentalement le même que tous ses précédents. Elle a appelé les gens à faire des sacrifices en réparation des pécheurs; elle a demandé aux gens de dire le chapelet pour obtenir la paix dans le monde et la fin de la guerre; elle a montré aux enfants une vision de l'enfer, où vont les âmes des pécheurs impénitents. Pour nous sauver. Notre Seigneur a souhaité établir la dévotion au Cœur Immaculé de Marie et la Sainte Communion d'expiation le premier samedi du mois. . . "Si l'humanité fait ce que je demande, de nombreuses âmes seront sauvées et la paix règnera. La guerre (1914-18) va se terminer, mais, si les hommes n'arrêtent pas d'offenser le Seigneur, une autre guerre pire commencera sous la prochaine pontificat. Quand vous voyez une nuit éclairée par une grande lumière inconnue, assurez-vous que c'est le signe envoyé par Dieu et que le châtiment du monde est à portée de main par la guerre,

Ce signe de Dieu sous la forme d'une lumière étrange est venu le 25 janvier 1938. Les journaux du 26 janvier ont évoqué cet événement surprenant vu dans toute l'Europe. C'est arrivé entre dix et onze heures du soir. Sur la côte de la Belgique, il était considéré comme un arc-en-ciel; il avait un rouge foncé et violet

leur. A Briançon, les postiers ont pu travailler par cette aurore sans autre éclairage. Les descriptions du phénomène différaient d'un endroit à l'autre, mais il y avait de nombreux témoins oculaires dans différents pays.

Il s'agit d'un élément de preuve à l'appui des apparitions à Fatima. Une autre est l'attitude adoptée par les visionnaires quand Oliveira Santos, le maire d'Ourem, les a kidnappés, enfermés en prison et menacé de les faire "frir vivants dans une grande grande poêle". Il les a emmenés un par un, prétendant qu'il mettait à exécution ses menaces. Bien que pleinement convaincus qu'ils étaient sur le point d'être brûlés vifs, néanmoins, tous les trois acceptèrent héroïquement la mort plutôt que de se rétracter ou de trahir le secret que leur avait confié Notre-Dame.

Mais la principale preuve réside dans le miracle du soleil, qui ne peut pas être réfuté aussi minutieusement qu'il est étudié.

L'histoire ne nous parle d'aucun cas similaire: un miracle annoncé à l'avance comme s'il s'agissait d'un spectacle public, même avec tous les parures d'une publicité antérieure. Des quatre coins du Portugal et même de l'étranger, des pèlerins sont venus par milliers pour assister au grand événement. On estime que plus de soixante-dix mille personnes étaient présentes ce jour-là. La presse libérale a envoyé des journalistes après avoir déclaré que, le lendemain, ils dénonceraient la fin de la farce. Mais l'histoire n'a été publiée dans aucun des journaux à tendance athée, à l'exception de ceux qui, malgré leur idéologie, n'hésitaient pas à publier la vérité et à admettre qu'un événement vraiment inexplicable s'était produit.

Dans une stupéfaction totale, la multitude a observé le miracle. Le ciel passa à travers tandis que les nuages se dispersaient. La pluie

arrêté instantanément. Au centre, comme une lune d'argent, se trouvait l'orbe du soleil. Tout à coup, il a commencé à tourner comme un moulin à vent, projetant des éclairs de flammes multicolores. La lueur éblouissante de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, des jaunes, des rouges, des verts et des bleus, se reflétait sur les nuages, les arbres et les collines, une scène fantastique de la Nature déchaînée par son créateur. En quelques minutes, le soleil a cessé sa danse et a commencé à briller avec une lumière qui n'a pas ébloui les yeux; puis le tourbillon fou reprit. Ce prodige est arrivé trois fois; et, à chaque fois, la danse devenait plus sauvage et les couleurs plus vives. "Et tout au long des douze minutes inoubliables qu'a duré ce spectacle à couper le souffle,

la foule était là, suspense béante, contemplant le drame écrasant qui pouvait être vu sur plus de 40 kilomètres. "

Le soleil a soudainement volé de sa place dans le firmament et s'est écrasé vers la terre au-dessus de la foule. Un cri assourdissant était arraché de chaque gorge. Certains sont tombés à genoux, certains ont crié, certains ont prié. . . Quand il était près de la terre, le soleil s'est arrêté sur ses traces et puis, lentement, majestueusement, il est revenu à sa position normale dans le ciel. Il a retrouvé sa luminosité éblouissante habituelle. Le ciel était d'un bleu clair et sans nuage. Les **spectateurs en masse** a commencé à réciter le Credo. Leurs vêtements, qui avaient été trempés de pluie quelques instants plus tôt, avaient séché en un instant. L'enthousiasme était indescriptible. La Sainte Vierge avait tenu parole et l'humanité avait maintenant la preuve dont elle avait besoin pour croire. Fr. Federico Gutierrez a écrit à propos de Fatima: "Ce spectacle a été clairement vu trois fois, en l'espace de plus de dix minutes, par quelque soixante-dix mille personnes, certains croyants, d'autres incroyants; certains,

simples citoyens, autres hommes de science. Les enfants avaient annoncé le jour et l'heure exacts en avance. Non l'observatoire astronomique a enregistré le phénomène, et c'est une preuve suffisante qu'il n'avait aucune explication naturelle. Certains l'ont vu à plusieurs kilomètres du lieu réel. " ¹

Les rumeurs du miracle se sont répandues comme une traînée de poudre dans tout le Portugal et au-delà des frontières. Il a été rapporté dans la presse du monde entier.

Premier journal de Lisbonne, " *O'Seculo* ",

publié de longs articles sous des titres qui se lisent: "Des événements incroyables" et "Comment le soleil a dansé à midi sur Fatima". Paulino D'Almeida, chef de la rédaction et homme qui s'était vanté de son incrédulité, a publié son propre article dans " *O'Seculo* " le 15 octobre 1917, intitulé "Au milieu du surnaturel". L'article se lisait comme suit: "Et puis, nous avons assisté à un spectacle unique, incroyable pour ceux qui n'étaient pas là pour le voir ... Le soleil était comme une plaque d'argent terni. Il n'a pas ébloui les yeux! C'était comme si il y avait eu une éclipse ... Mais, tout à coup, une grande clameur s'éleva: «Un miracle, un miracle! Devant le regard terrifié de la multitude au visage pâle et tête nue, dont le comportement rappelait les temps bibliques alors qu'ils contemplaient le ciel bleu au-dessus, le soleil a commencé à trembler. Il a commencé à se déplacer de manière erratique d'une manière jamais vue auparavant, par défi de toutes les lois cosmiques. Le soleil "a commencé à danser", comme les paysans eux-mêmes l'ont décrit ... Tout ce dont nous avons besoin maintenant, c'est que les experts nous expliquent, à partir de leurs vertiges de connaissance,

¹ Fr. Federico Gutierrez; "La Verdad sobre Fatima", page 44.

des milliers de personnes, un spectacle que des sources fiables rapportent comme ayant fortement impressionné même les libres penseurs et d'autres personnes sans aucune inclination religieuse du tout, qui ont été témoins de cette danse historique. "

Le message a été pleinement confirmé. La voix était vraiment celle du ciel parlant à nos générations. Il parlait pour notre bien, tout comme il l'avait déjà dit pour nos grands-parents. Mais nous qui sommes si exigeants, nous avons besoin de plus que cela pour croire, et le Ciel nous a donné de nouvelles preuves. Comme tant de saint Thomas, le ciel nous a permis de voir et de toucher pour que nous puissions croire. Comme il était difficile pour l'homme moderne de visiter Fatima, de vérifier qu'elle était authentique à partir de toutes les preuves, puis de trouver une excuse pour fuir sa foi.

Je suis sûr que Monroy ¹ ne peut pas avoir pris la peine de feuilleter les journaux portugais de ce jour, une date aussi récente. Je ne suppose pas non plus qu'il ait vu les photographies qui existent; tous ces éléments de preuve sont faciles à trouver et l'auraient aidé à enquêter sur la vérité; il aurait peut-être plus de difficulté à trouver des preuves pour étayer l'apparence de Samuel au roi Saül. . .

Les deux petits bergers, Francisco et Jacinta, sont morts en peu de temps, comme l'avait prédit Notre-Dame. Leur mort, au milieu de grandes souffrances, leur a donné à la fois une chance de montrer l'esprit héroïque de leur âme, désireux de souffrir et d'offrir leurs souffrances aux pécheurs.

Mais, la partie la plus réconfortante de tout le message vient après que Notre-Dame parle de la révolution russe comme une menace et un fléau pour toute la race humaine, quand elle dit: "Mais, dans

¹ Voir l'annexe.

la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. .. "Peut-être que la partie du message qui est restée secrète se réfère au moment de son triomphe, la date à laquelle le règne des Cœurs de Jésus et de Marie doit commencer. Cependant, il y a une certaine peur, et effectivement il y a maintenant des preuves à l'appui, que ce moment ne viendra qu'après une terrible punition qui déracinera les mauvaises herbes pourries du péché de la surface de la terre, comme le grand déluge du temps de Noé.

Comme la petite Jacinta l'a répété tout au long de sa maladie, l'essentiel du message de Fatima est contenu dans les mots qu'elle a utilisés en réponse au Dr Formigal le lendemain de la danse du soleil, quand il a demandé au petit visionnaire ce que Notre-Dame avait dit: "Je suis venu pour vous dire de ne plus offenser Notre-Seigneur, car il a déjà été trop offensé; si les gens se réconcilient, la guerre prendra fin; et s'ils ne font pas amende honorable, le monde va venir et finir. "

Ces mots ressemblent beaucoup à ceux des visionnaires de Saint-Sébastien de Garabandal.

Syracuse (1953)

16. - Cette revue du monde surprenant des apparitions mariales ne serait pas complète sans une brève référence à Notre-Dame de Syracuse, la Vierge qui, comme à La Salette, manifesta sa présence au monde en pleurant, frappée par les désastres de l'humanité. Les pleurs de Notre-Dame de Syracuse ont attiré des milliers de fervents pèlerins qui s'y rendent pour mêler leurs propres larmes humaines à celles de Dieu

hangar à Syracuse pendant quatre jours consécutifs et vu par toute la population. Il n'y avait pas seulement quelques personnes, plus ou moins choisies, qui ont été témoins de ce cas extraordinaire, mais toute une ville composée de croyants et d'incroyants, d'érudits et d'âmes ignorantes, d'athées et de membres du clergé, des millions de personnes ont vu le phénomène pendant ces quatre jours où Notre-Dame les larmes humaines ont ému la population.

L'histoire est simple, comme tous les prodiges surnaturels. Antonia Giusto, une jeune ouvrière de Syracuse, a épousé Angelo Ianusso à l'âge de vingt ans. Parmi leurs cadeaux de mariage se trouvait un simple sanctuaire mural en plâtre qui avait coûté environ 3 500 liras dans un magasin local. Antonia et Angelo étaient pauvres, comme cela n'était que trop courant immédiatement après la guerre, et ils avaient du mal à trouver du travail, encore moins une maison. Cependant, ils se sont installés temporairement avec la mère et le frère d'Angelo. Antonia attendait un bébé. Mais sa grossesse a été encore compliquée par une série de crises d'épilepsie et de douleurs de toutes sortes. La pauvre femme était très déprimée et, cherchant la consolation dans sa foi, pria fréquemment devant la Vierge de plâtre. Les médecins ont diagnostiqué sa plainte comme une toxicose gestationnelle et on lui a ordonné de rester au lit sans bouger. Sa douleur s'est aggravée de plus en plus, et bien qu'il n'ait pas complètement perdu la foi, son mari Angelo s'est plaint de son malheur. Au fond, il se moquait des prières de sa femme.¹

A 8h30 du matin le 29 août 1953, Antonia se tourna vers l'image de la Vierge pour le réconfort lorsque sa souffrance devint insupportable. À son grand étonnement, elle a vu que la Vierge était

¹ " Estigmatizados y Apariciones ", à partir de la page 192.

larmes. Elle a appelé sa belle-sœur qui, ne sachant pas quoi faire, a évidemment décidé de traiter la Vierge comme une autre patiente confiée à ses soins. Elle commença soigneusement à essuyer les yeux douloureux de la Madone. Cela fait, elle a convoqué le reste de la famille.

Pendant ce temps, les douleurs d'Antonia avaient disparu. Elle sortit du lit et consacra toute son attention aux pleurs de la Vierge. Pendant quelques heures, elle a simplement regardé le miracle et utilisé des mouchoirs puis des morceaux de coton pour essuyer les larmes abondantes de Notre-Dame. Enfin, les femmes ont conclu qu'il fallait faire quelque chose. À la suggestion de quelqu'un, ils ont appelé la police. Sceptique et amusé, les policiers sont arrivés sur les lieux et ont été surpris de constater que la Vierge pleurait vraiment. . .

Au moment où le mari d'Antonia est rentré chez lui, la maison était pleine de monde. Le commissaire de police local, *Chef Ferrigmo*, est venu voir par lui-même. Ne sachant pas quelles mesures prendre, il a enlevé l'image au poste de police. Notre-Dame a continué à pleurer tout le long. La jeep était baignée de ses larmes, qui coulaient au sol. Il était 21 heures, samedi 29 août. La Sainte Vierge avait pleuré presque toute la journée.

Lorsqu'ils sont arrivés au poste de police, les larmes ont cessé. Les officiers de justice ne savaient pas quoi faire du petit sanctuaire et ont finalement décidé de le rendre à son propriétaire. Mais, Angelo avait peur de rentrer chez lui dans la foule. Puis, il le glissa sous son bras et disparut dans la nuit, comme coupable d'un crime, marchant péniblement de maison en maison pour éviter les foules impatientes de voir le prodige à tout prix. Mais le public

ne devaient pas être apaisés, et la rumeur se répandit que Notre-Dame avait été arrêtée par la police. Furieux à l'idée même, ils sont tombés sur le frère d'Angelo, qui s'est enfui. À minuit, le fugitif Angelo est rentré furtivement chez lui avec son sanctuaire en plâtre, qu'il a déposé sur des coussins. Mary pleurait à nouveau. . .

Le lendemain, dimanche 30 août, une multitude s'est rassemblée devant la maison à une heure matinale. Beaucoup y avaient même passé la nuit. Le magistrat de police Nicolas Samperisi est venu sur les lieux pour calmer la foule. Il entra dans la chambre et regarda la scène. Le sanctuaire avec la Madone était calé sur le lit, des larmes coulant sur ses joues. La foule impatiente soulevait un tumulte dans la rue en contrebas. Le sanctuaire a été placé sur une petite table et une ligne a été organisée pour que le public puisse voir le miracle par lui-même. Le premier prêtre à le voir fut le père. Vincenzo Sapia, aumônier de l'hôpital général de Syracuse. La nouvelle s'était répandue, non seulement dans les coins les plus reculés de Syracuse, mais dans toute la Sicile. De toutes les parties de l'île, les gens sont venus en masse en voiture, en taxi, en bus. . . La ligne bloquait toujours la rue. Il a d'abord été décidé d'afficher la Madone sur le balcon donnant sur la rue, mais elle a finalement été accrochée au mur d'une maison d'en face, appartenant au professeur Lucea, qui possédait un petit jardin avant protégé par un mur. Un autel temporaire a été construit et, là, la statue miraculeuse a été installée. Et maintenant, un dialogue personnel a commencé entre le peuple et sa Madone. Le chapelet a été récité à haute voix. Des grâces et des faveurs étaient implorées ... A 23 heures le mardi 1er septembre, les larmes ont cessé. Les morceaux de ouate de coton trempés dans ces salines amères divines, mais humaines là a commencé un dialogue personnel entre le peuple et sa Madone. Le chapelet a été récité à haute voix. Des grâces et des faveurs étaient implorées ... A 23 heures le mardi 1er septembre, les larmes ont cessé. Les morceaux de ouate de coton trempés dans ces salines amères divines, mais humaines là a commencé un dialogue personnel entre le peuple et sa Madone. Le chapelet a été récité à haute voix. Des grâces et des faveurs étaient implorées ... A 23 heures le mardi 1er septembre, les larmes ont cessé. Les morceaux de ouate de coton trempés dans ces salines amères divines, mais humaines

des larmes ont été distribuées par Syracuse puis dans le monde entier. Le prodige a été vu par des gens de tous les horizons. La Vierge a choisi un petit sanctuaire dans la maison d'une famille pauvre de la classe ouvrière et a pleuré pendant près de quatre jours avec très peu de répit. Aujourd'hui, ses larmes font des merveilles sur les corps et les âmes d'une humanité imméritée. Antonia n'a jamais ressenti de douleur supplémentaire, et son enfant est né normalement, sachant peu qu'il avait été la cause indirecte des larmes de la Mère de Dieu.

Quelques jours après, des lettres et des télégrammes ont commencé à arriver de partout dans le monde, adressés à "La Vierge qui pleure" ou "La Vierge aux larmes". Les employés de la poste les ont entassés au pied du sanctuaire. Des photographies ont été prises et remises. Des experts et des hommes de science ont témoigné. Un de ces témoignages se lit comme suit: "Avec l'aide de la police, qui nous a frayé un chemin à travers l'immense foule devant la maison, nous sommes entrés dans une chambre avec une seule fenêtre donnant sur la Via Carso. Là, à notre demande, Signora Antonia Giusto a déverrouillé une boîte dans laquelle, enveloppée dans un morceau de lin, se trouvait une image de la Sainte Vierge qui semblait être faite de plâtre de différentes couleurs, soutenu par une feuille de verre noir. "

"L'image montrait sans aucun doute des signes d'humidité sur diverses parties du visage et de la poitrine, mais le liquide avait été soigneusement essuyé avec des morceaux de coton. Une seule goutte restait dans le coin de l'œil gauche. Cette goutte a été enlevée à l'aide d'une pipette, l'une après l'autre, plusieurs gouttes sont tombées au même endroit et ont également été collectées.

"Pendant que les gouttes étaient transférées dans un tube de verre, quelques larmes supplémentaires jaillirent de l'œil et ruisselèrent vers le petit creux formé par la main tenant le cœur de la Vierge. Ces larmes furent également collectées.

"Au cours de ces opérations, nous n'avons pas pu empêcher les badauds de tremper quelques larmes avec des morceaux de ouate de coton. Au total, un peu plus d'un centimètre cube de liquide a été évacué vers le laboratoire.

"Le phénomène a duré près d'un quart d'heure à partir du moment où l'image a été prise de la boîte, et il ne s'est pas reproduit, il n'a donc pas été possible d'obtenir plus de matériel pour l'analyse.

"Les coins intérieurs des yeux ont été examinés avec des loupes, mais aucun pore ni défaut n'a pu être vu dans la surface en céramique. L'image en plâtre a été séparée de son support en verre noir, et on a observé qu'elle était faite d'un bloc de plâtre de un à deux centimètres d'épaisseur.

"La partie extérieure a été vernie en plusieurs couleurs différentes, et la face intérieure non travaillée avait une surface blanche lisse qui s'est révélée assez sèche à l'examen."

Ce témoignage a été signé par trois médecins et le curé de la paroisse, le p. Giuseppe Bruno.

Le rapport original sur l'analyse du liquide est trop long pour être donné ici dans son intégralité, mais il se termine par les conclusions suivantes:

"En bref, son apparence, sa teneur en alcalis et sa composition indiquent que le liquide examiné a une composition analogue à celle de la sécrétion lacrymale humaine.

Syracuse, 9 septembre 1953. Signé:

*Dre Michelle Cassola, directrice du
Section micrographique du
laboratoire provincial.*

*Dr. Francesco Cotzia, directeur adjoint du
Section micrographique
du Laboratoire provincial de Syracuse. Dr Leopoldo La
Rosa, chimiste du département
d'hygiène.*

Dr Mario Marletta, chirurgien.

*Le curé de la paroisse, le P. Giuseppe Bruno, déclare par la présente
qu'il était présent lors de l'examen du liquide mentionné dans ce rapport, et
qu'il a reçu des signataires de celui-ci un serment solennel prêté sur les
Évangiles, lesdits signataires ayant signé ce document en sa présence.*

(Sgnd.) Giuseppe Bruno. "

À partir du moment où les larmes ont commencé à couler sur les joues de Notre-Dame, des grâces et des faveurs ont commencé à être accordées à beaucoup de ceux qui en avaient fait la demande. De nombreux prodiges ont eu lieu dans d'autres pays, loin de Syracuse, lorsque les gens ont touché des morceaux de ouate de coton qui n'avaient même pas été utilisés pour essuyer les larmes de la Vierge, mais avaient simplement été frottés sur la face sèche de l'image. Un exemple typique est celui de la jeune Benita Juarez, élève de l'école Santa Maria pour

Blind, dirigé par les Sœurs Thérésiennes à Villalba, Espagne. Benita a retrouvé la vue lorsque ses yeux ont touché un morceau de coton envoyé de Syracuse. Mariano Sastre, dix-huit ans, qui vit dans la banlieue de Madrid, a été guéri instantanément de la paralysie qui l'avait paralysé depuis son enfance. Nombreux sont les cas de ce type pour prouver l'authenticité de ce prodige qui a reçu l'approbation de l'Église.

La Vierge de Syracuse avec ses pleurs silencieux était une reprise des messages de La Salette, Lourdes et Fatima, alors que la Mère de Dieu devient de plus en plus triste à cause de la conduite humaine et craint de ne pas pouvoir retenir plus longtemps la justice de son Fils, qui exige une punition comme exemple. Comme le dit le sénateur Luigi Sturzo, «C'est peut-être pour cela que notre Sainte Mère pleure; elle le fait parce que les hommes se mettent entre les mains des pouvoirs de destruction plutôt que de construction; ils préfèrent la haine à l'amour, l'envie de se concerter, l'orgueil de la race, la caste ou classe à la fraternité et à la coopération internationale. La Vierge pleure parce que le monde ne prie pas, et le monde ne sait pas prier parce qu'il est pourri d'orgueil et qu'il ne penche pas la tête vers Dieu ni n'invoque le Saint-Esprit. le monde croit et fait confiance aux hommes, il ne croit pas,

Maintenant, le point d'interrogation:

17. - A partir de cette brève revue des principales apparitions de Notre-Dame, nous pouvons dégager une série de circonstances qui leur sont communes. Les mêmes circonstances sont également présentes à Saint-Sébastien de Garabandal, et c'est ce qui nous amène à conclure que les événements du petit village de montagne peuvent très bien prendre leur place un jour comme une continuation de l'évolution logique et naturelle de la mariale. apparitions.

L'affaire a attiré l'attention de prestigieuses associations pieuses, d'auteurs, de spécialistes principalement étrangers, qui ont tous suivi de près l'histoire de Garabandal et ont fait connaître les principaux événements dans des circulaires, des articles de journaux et des tracts.

En Espagne même, l'affaire n'a pas reçu la publicité qu'elle mérite, sans doute à la suite des notes publiées par l'évêque de Santander les 26 août et 24 octobre 1961. Ces notes indiquaient que: *pour le moment* il n'y avait aucune preuve positive de l'origine surnaturelle des événements et interdisait aux prêtres de se rendre au village sans l'autorisation expresse de l'évêque, recommandant au public de s'abstenir de participer activement à une série d'événements sur lesquels des éclaircissements étaient toujours en suspens.

Cependant, l'attitude de prudence justifiée de la part de l'Église, adoptée par l'évêque de Santander - attitude tout à fait louable - est, je pense, compatible avec une exposition objective et véridique des faits à la manière d'une

simple rapport. Et, je pense que cela est particulièrement vrai quand un livre a été publié contenant de graves distorsions de ces faits.

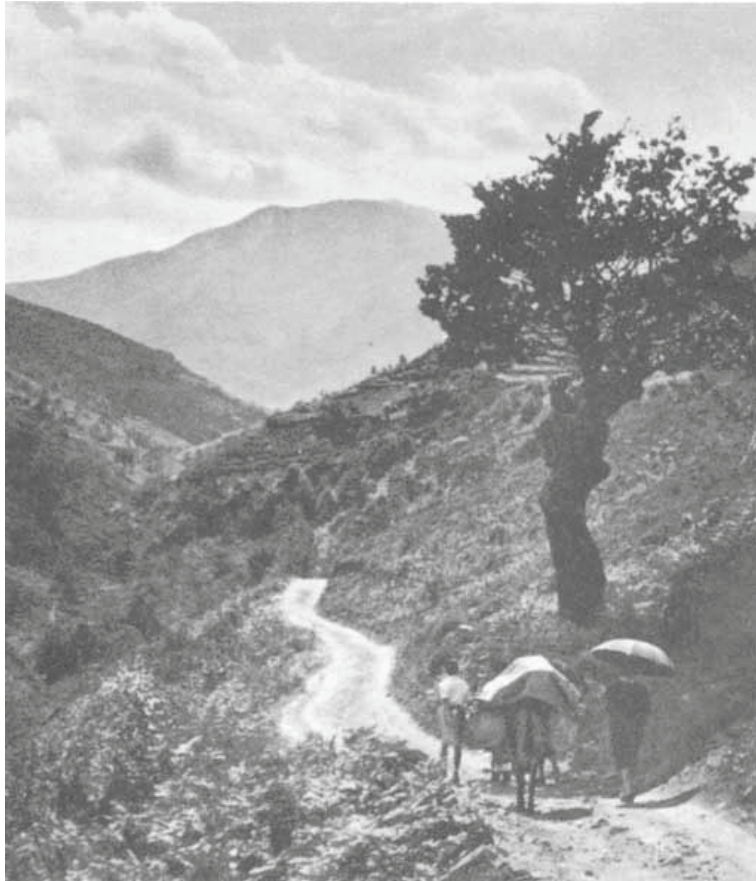
Comme le dit si justement un certain tract imprimé en français, "si, ces derniers jours, la Mère de Dieu est apparue cinq fois en France, au Portugal, en Belgique et en Italie, qu'y a-t-il pour l'empêcher de faire une de ses visites miséricordieuses en Espagne. ...?" Après tout, l'Espagne est un pays de courage chrétien éprouvé et de dévotion mariale.

Ce qui ressort après une étude de la question, c'est que ni à Fatima, ni à Lourdes, Syracuse, Paris, Banneux, Pontmain, ni ailleurs, d'ailleurs, la vision supposée n'a eu une telle richesse de phénomènes d'accompagnement spectaculaires. Dans aucun cas précédent, les apparitions n'ont été aussi fréquentes ou n'ont duré aussi longtemps. C'est presque comme si tous les prodiges de l'histoire du mysticisme avaient rendez-vous à Garabandal. Enlèvements continus, locutions surnaturelles, chutes et promenades extatiques, cas de lévitation, sainte communion administrée par un ange - la Sainte Eucharistie étant visible dans un cas où le miracle a été dûment annoncé à l'avance par le visionnaire - colloques, etc. Et, pour conclure tout cela, l'annonce d'un futur miracle public, ainsi que quelques détails sur les circonstances dans lesquelles il se produira. . . Car l'histoire de Garabandal est loin d'être terminée. .

Que se passe-t-il à Garabandal?



Carte de l'Espagne, montrant l'emplacement de Garabandal.



La longue montée vers Garabandal.

Chapitre deux

L'HISTOIRE COMMENCE



Vue panoramique sur le village de Garabandal

18. — Saint-Sébastien de Garabandal est un petit village de soixante-dix maisons à peine niché à flanc de montagne. Pour y arriver, il faut faire une montée raide le long d'un éperon à partir de Cosio, où la route, en tant que telle, se termine. Il se trouve dans la province de Santander, à quelque cinquante-cinq milles de la ville de Santander elle-même. Les maisons sont pittoresques et les ruelles pittoresques, bien que recouvertes de pierre brute et le plus souvent profondes de boue. San Sebastian de Garabandal est caché au cœur des montagnes cantabriques, à une hauteur d'environ deux mille pieds.

L'atmosphère est tranquille avec son silence profond et sa paix paisible.

Ici, isolée du monde extérieur, vivent quatre jeunes filles de naissance modeste. Leurs noms sont Mary Loly, Conchita, Jacinta et Mary Cruz. Le nom de famille de Mary Loly est Mazon. Les trois autres sont tous surnommés Gonzalez, bien qu'il n'y ait pas de relation étroite entre eux. Le 18 juin 1961, Mary Cruz avait alors onze ans, tandis que les trois autres avaient douze ans.

C'était un dimanche. Le curé de Cosio, le père. Valentin Marichalar s'était rendu à Saint-Sébastien pour célébrer la messe, comme c'était sa coutume le dimanche et les jours fériés. Après la messe, les villageois se réunissaient généralement sur la petite place du village. Les enfants y allaient jouer. Comme la conversation des adultes, les jeux joués par les petites filles avaient sur eux la simplicité spontanée si courante dans un hameau

comm

Garabandal, où il y a rarement beaucoup à discuter. À Garabandal, il n'y a pas de cafés, de bars ou de divertissements. " *Rien qui mérite d'être mentionné ne s'est jamais produit* " à Garabandal. Les adultes parlaient du bétail, de l'état des pâturages et de la pluie éventuelle.

Mais, cet après-midi du 18 juin, Conchita murmura une suggestion pour une escapade audacieuse à l'oreille de Mary Cruz. Pour le plaisir, elle a proposé qu'ils se glissent hors de la place, sautent par-dessus un certain mur de pierre et griffent des pommes. Le pommier en question se trouvait dans un petit potager adossé à la maison du maître d'école. Un mur bas séparait la petite parcelle de la ruelle menant en montée à la pinède surplombant le village. Ils ont contourné le chemin

coin, en s'assurant que personne ne regardait, et fait pour l'objet de leur farce, le pommier. Mais, Mary Loly, Jacinta et un autre enfant plus jeune les avaient repérés en train de s'éloigner, et les avaient suivis furtivement non loin derrière. Conchita et Mary Cruz cueillaient activement des pommes lorsque les autres sont soudainement apparus sur la scène.



Loly
12 ans

Jacinta
12 ans **Maria-Cruz** ans

Conchita (1961)
12 ans

"Conchita, tu voles des pommes," cria Jacinta. "Silence! Tais-toi," siffla Conchita. "Si le professeur t'entend, elle le dira à maman."

Effrayée de peur que quelqu'un vienne voir ce qui se passait, elle s'accroupit et se cacha dans les sous-bois. Mary Cruz, pour sa part, était en plein vol à travers les champs.

"Ne t'enfuis pas, Mary Cruz", s'écria Mary Loly. "Nous vous avons vu et nous allons en parler au propriétaire."

Mary Cruz a arrêté de courir et a tristement retracé ses pas pour rejoindre ses amis. Conchita est sortie de sa cachette. Une voix a convoqué la petite fille qui avait accompagné Jacinta et Mary Loly, et les quatre filles plus âgées étaient enfin seules. Pendant quelques instants, ils ne savaient pas quoi faire. Mais finalement, comme le raconte Conchita dans son journal, "en y réfléchissant mieux, nous sommes tous les quatre retournés à la cueillette des pommes".

Ils étaient plongés dans leur méfait innocent quand ils ont soudain entendu le maître d'école parler à sa femme. "Allez jeter un coup d'œil dans le potager et effrayez les abeilles. Elles sont de nouveau au pommier."

En entendant cela, les quatre filles éclatèrent de rire et, les poches remplies de fruits, elles se précipitèrent sur le mur. Ils s'étaient amusés. Haletants, ils atteignirent l'allée et commencèrent à grignoter leur butin en paix. Le tonnerre roula à travers les montagnes.

Il était huit heures et demie du soir. "Avez-vous entendu que?"

"Oui, le tonnerre. Il va pleuvoir."

Après avoir satisfait leur appétit, ils ont commencé à ressentir les premiers remords.

"Ce que nous avons fait n'est pas juste", a déclaré l'un d'eux.

"Nos anges gardiens doivent être très tristes", a commenté un autre.

"Et le diable doit être très content", a ajouté un troisième.

C'est plus ou moins en ces termes qu'ils ont interprété ce qu'ils avaient entendu le curé dire en classe de catéchisme. Pour réparer le mal qu'ils avaient fait, Conchita avait une autre idée.

"Lançons des pierres à l'ange méchant, afin de consoler le bon ange", dit-elle. Et en ramassant des pierres dans la ruelle, ils ont commencé à les jeter "à gauche, de toutes nos forces", dit Conchita, "à un endroit où nous avons dit que le diable était".



Ils se sont assis dans la ruelle pour jouer aux billes.

Ayant ainsi calmé leur conscience inquiète et montré leur repentir, ils se sont assis dans la ruelle pour jouer aux billes avec des cailloux. Là, tous les quatre étaient assis, dans les positions vues sur la photo prise peu de temps après, quand, tout à coup, Conchita a vu "une très belle figure apparaître, entourée d'une grande lumière qui n'a pas ébloui mes yeux."¹ Quand ses trois compagnons l'ont vue transfigurée, ils ont imaginé qu'elle avait eu une attaque, et ils étaient sur le point de crier à l'aide. Mais, ses mains jointes, Conchita désigna l'apparition.

"Regarde là-bas!"

¹ Extrait du journal de Conchita.

Mary Loly s'était déjà levée pour aller chercher de l'aide, mais maintenant ils regardaient dans la direction indiquée par Conchita.

"L'ange . . . !" ils haletèrent tous. Un court silence s'ensuivit alors que les enfants intimidés contemplaient la vision devant eux. Ils n'ont pas dit un mot. L'ange non plus. Puis, il a disparu dans l'air. . .



**Intérieur de l'église de
Garabandal**

Très effrayés par ce qu'ils venaient de voir, ils ont couru vers l'église. Sur le chemin, ils ont traversé la petite place où certains villageois dansaient au son d'une cornemuse et d'un tambour. Ici, ils ont rencontré une petite fille appelée Pili Gonzalez.

"Comme vous êtes tous pâles et effrayés," remarqua Pili. "Où étiez-vous?"

"Voler des pommes", ont-ils répondu, honteux de devoir admettre la vérité

"Oh, c'est tout?" l'autre rejoignit dédaigneusement. "Nous avons vu un ange", ont-ils répondu en chœur.

"Tu veux vraiment dire ça?"

"Oui, oui ...", insistent-ils, et se précipitent vers l'église. Pendant ce temps, la Pili surprise a dit à tout le monde sur la place ce qu'elle venait d'entendre.



L'église, vue de l'extérieur.

En arrivant à l'église, ils n'ont pas osé entrer. Les quatre se sont dirigés vers l'arrière du bâtiment, où ils se sont blottis dans un coin et ont commencé à pleurer. D'autres petits enfants jouaient à proximité et les ont rapidement découverts.

"Pourquoi pleures-tu tous?", S'enquirent-ils. "Parce que nous avons vu un ange."

Les petits nouveaux venus se sont enfuis pour en parler à la maîtresse d'école. Les quatre filles se sentaient mieux pour leurs pleurs silencieux. De retour à l'avant du bâtiment, ils sont entrés dans l'église. Il ne fallut pas longtemps avant que la maîtresse d'école ne parût, portant un regard d'anxiété et pas un peu surprise.

"Est-ce vraiment vrai que tu as vu un ange?" "Oui, *Señora*

"

"Ça ne peut pas être ton imagination, n'est-ce pas?" "Non. Nous sommes tout à fait sûrs de l'avoir vu." "A quoi ressemblait-il?"

"Il portait une longue robe bleue transparente. Il avait des ailes roses assez grandes. Son visage était petit; il n'était pas long et il n'était pas rond non plus. Ses yeux étaient noirs. Il avait de belles mains et des ongles courts. Ses pieds n'étaient pas en vue. Il avait environ neuf ans. Mais, bien qu'il soit un enfant à regarder, il donnait l'impression d'être très fort ... "

Les détails sont progressivement sortis, un par un. Toutes les réponses des filles étaient d'accord. La maîtresse d'école, qui avait une haute opinion des enfants, ne douta pas un instant de leur sincérité.

"En action de grâces", a-t-elle dit, "disons une décennie du chapelet au Saint-Sacrement."

Cela conclu, ils rentrèrent chez eux, chacun rempli d'une douce sensation entre la peur et la joie. Il était neuf heures.

Señora Gonzalez, qui aimait sa fille, a accueilli Conchita avec mauvaise humeur.

"Un bon moment de la nuit pour rentrer à la maison! Je ne vous l'ai pas dit plusieurs fois, vous devez être de retour avant la nuit?"

Toujours envoûtée par son souvenir de cette silhouette rayonnante et déconcertée par les reproches de sa mère d'être arrivée si tard, Conchita n'osa pas entrer dans la cuisine du rez-de-chaussée où le ménage passait la plupart du temps. Elle s'appuya maladroitement contre le mur de passage près de la porte extérieure.

"Vous voyez, Mère," commença-t-elle, "nous avons vu un ange aujourd'hui."

"Donc!" rétorqua Señora Gonzalez avec indignation. "En plus de rentrer tard, tu vas me dire beaucoup de bêtises."

"Non, Mère, honnêtement. Nous avons vu un ange."

Cette insistance a laissé Aniceta Gonzalez perplexe. Elle savait que sa fille était habituellement véridique. Provisoirement au début, Conchita a commencé à dire à sa mère ce qui s'était passé. Elle a osé plus de détails. Senora Gonzalez était perdue, mais a décidé que le silence était la meilleure politique.

"Va te coucher. Nous en discuterons demain matin." Il était neuf heures et quart.



La maison de Conchita.

Les premiers essais

19. - Le lendemain, lundi 19 juin, la nouvelle s'était répandue dans le village comme une traînée de poudre.

"Pourquoi un ange voudrait-il venir à Saint-Sébastien?" "Je suppose qu'ils souffraient d'hallucinations. Mais, ils ont dû voir quelque chose, parce qu'ils avaient l'air vraiment effrayés."

"J'ai remarqué qu'ils avaient l'air plutôt pâles et semblaient trembler."

"Ils sont restés assis là à pleurer pendant un bon moment."

"Leurs descriptions correspondaient quand ils ont donné des détails sur la figure qu'ils ont vue."

"Ils disent qu'il avait des ailes."

"Ce devait être l'un de ces gros oiseaux." "Plus probablement un petit enfant. Il faisait presque noir." Tout le village était sous le choc de la nouvelle. Les questions pleuvaient vite et fort. Les petites filles ont répondu sans hésitation un villageois après l'autre. Ils ont donné une description plus détaillée de l'apparence de l'ange et de la lueur étrange qui l'enveloppait.

Au milieu de questions et de remarques plus ou moins moqueuses, ils sont allés à l'école. Il était dix heures. Avant de commencer les cours du matin, la maîtresse d'école leur a posé la même question que la veille.

"Enfants, êtes-vous sûr de ce que vous avez dit hier?"

" *Si, Señora.* Oui, nous le sommes. "Et ils ont raconté leur histoire, à l'admiration de leurs camarades de classe, qui leur ont posé des questions passionnées. Les cours ont commencé." Nous avons tout fait comme d'habitude ", écrit Conchita dans son journal," sans plus se soucier de il."

À une heure, les cours ont pris fin et ils sont rentrés chez eux. Jacinta et Mary Cruz marchaient ensemble lorsqu'elles furent dépassées par le curé de Cosio.

"Qu'est-ce que j'entends? Tu as vraiment vu l'ange?" "Oui père."

"Je ne suis pas trop sûr, moi-même ... Peut-être que vos yeux vous ont joué des tours."

"Honnêtement, nous ne nous sommes pas trompés", ont-ils répondu en souriant. "Nous avons vu l'ange."

Ils ont continué leur chemin. Fr. Valentin se tourna vers la maison de Conchita. À mi-chemin, il a rencontré l'enfant. Conchita se souvient que le prêtre avait l'air agité.

"Viens maintenant," dit-il. "Dis-moi toute la vérité. Qu'as-tu vu la nuit dernière?"

Conchita lui a raconté l'histoire, en prenant soin de ne rien omettre. Don Valentin écoutait attentivement.

"Eh bien," lui dit-il en se séparant, "si vous le revoyez ce soir, demandez-lui qui il est et ce qu'il cherche."

Fr. Marichalar se dirigea maintenant vers la maison de Mary Loly pour terminer ses recherches. Il a été étonné de découvrir que ses réponses étaient identiques.

"Nous allons attendre un jour ou deux," le prêtre fronça les sourcils, "pour voir si cette belle personne revient, et voir ce qu'il a à dire. Ensuite, je vais à Santander et j'ai un mot avec l'évêque . "

Les filles ont déjeuné et sont retournées à leurs leçons de l'après-midi. Ensuite, Conchita est allée acheter du lait. La femme qui le lui a vendu, une amie de Señora Gonzalez, l'a de nouveau interrogée. Conchita raconte qu'après l'avoir entendue, la femme a souri gentiment.

"Depuis que je te connais bien," commenta-t-elle, "je crois que tu as vu l'ange. Mais pas les autres."

"Ce n'est pas vrai. Nous étions ensemble, tous les quatre, et nous l'avons tous vu très clairement."

Elle a ramené le lait à la maison et a demandé à sa mère la permission d'aller dans la ruelle enfoncée pour prier. La maison était en cours de réparation. Pepe Diez et le frère de Conchita, Aniceto Gonzalez, y travaillaient. Pepe sourit en entendant sa demande.

"Laisse-la partir", a-t-il dit à sa mère. "Elle ne peut faire de mal à personne en priant!"

"Pas sur ta vie, Mère," intervint Aniceto. "Tu veux que nous soyons tous une risée?"

Ils étaient au milieu de cela lorsque les trois autres filles sont arrivées au coin de la rue. Aniceta était dans un dilemme. Elle voulait laisser Conchita faire son chemin, mais elle aurait aimé avoir également écouté les conseils judicieux d'Aniceto.

"Oh Seigneur!" s'exclama-t-elle. "Quel correctif ils nous ont mis!"

"Ce n'est pas une solution, Mère," ajouta Conchita. "Et si c'est vrai?!" Songea Aniceta.

Elle a finalement donné son consentement, et les quatre sont partis joyeusement pour la voie menant à la pinède et l'endroit appelé le

"*calleja*" ou voie enfoncée; leur propre "petit coin de paradis", comme on l'appelle dans le journal.

"Où allez-vous?" les gens s'enquièreent en passant. "Pour prier dans la ruelle."

"Pourquoi diable allez-vous dans la voie? N'avez-vous pas une église parfaitement bonne pour prier?"

"Hier, nous avons vu l'ange là-bas, alors maintenant nous allons prier et voir s'il apparaît à nouveau là-bas." Suivies par les sourires et les blagues des voisins, les filles ont continué. Quand ils ont atteint l'endroit où ils étaient la nuit précédente, ils se sont agenouillés. Les passants dans la ruelle et quelques petits garçons et filles qui les avaient suivis ont ri de bon cœur. Ils ont tenté de forcer les filles à quitter la voie.



Un groupe de jeunes a décidé d'utiliser un argument plus convaincant. Accroupis cachés parmi les tiges de maïs dans un champ au-dessus de la ruelle enfoncée, ils ont commencé à lancer des pierres. Jacinta, Mary Loly, Conchita et Mary Cruz ont protesté et ont demandé à être laissées en paix pour dire le chapelet.

Le ciel était couvert et un vent fort soufflait. Peut-être le comportement des coquins dans le champ de maïs était-il la raison pour laquelle il n'y avait pas d'apparition cet après-midi. Un endroit qui est en train d'être lapidé n'est guère l'endroit le plus propice à l'énorme grâce d'une vision céleste.

La nuit est tombée. Accompagnés des moqueries de tout le monde à leur sujet, ils sont allés à l'église pour dire une décennie au Saint-Sacrement. La maîtresse d'école les a rencontrés en chemin.

"Avez-vous été dans la voie?"

"Oui, nous l'avons fait. Mais nous n'avons rien vu."

"Ne t'inquiète pas," le rassura le professeur. La déception des enfants à ce moment ne fit que la convaincre davantage de la vision de la nuit précédente. "Ne t'inquiète pas, Il viendra demain."

"Pourquoi n'est-il pas venu aujourd'hui?" ils ont demandé. "Probablement parce qu'il a été assombri." Il était six heures et quart quand ils entrèrent dans l'église. Ensuite, ils sont rentrés chez eux.

"Eh bien? Avez-vous vu l'ange?" demandèrent leurs familles. "Non, nous n'avons vu personne aujourd'hui."

Ils se sont installés pour faire leurs devoirs, ont soupé et se sont couchés. "Il devait être dix heures moins le quart", se souvient Conchita, "quand j'ai commencé à dire mes prières. Et puis, chacun a entendu une voix qui disait: " Ne vous inquiétez pas. Vous me reverrez "".

Le phénomène est arrivé aux quatre filles en même temps, chacune dans sa maison respective. Effrayé par cet étrange

"nous avons continué à dire nos prières avec ferveur jusqu'à ce que nous nous endormions".¹



**Le site de nombreuses apparitions: la Sunken Lane
menant aux Pins (en haut).**

¹ Du journal de Conchita.

La lumière des visions

20. - La locution est un autre phénomène courant dans les annales des mystiques. Dans les apparitions de la Sainte Vierge, cela se produit généralement à la fin des visions, comme moyen de continuer le contact entre la Vierge et ses visionnaires. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la Vision a dit à sœur Catherine Labouré: "Vous ne me reverrez plus, mais vous entendrez ma voix dans vos prières." Cela a été particulièrement fréquent dans le cas de Lucy of Fatima. Nous verrons en temps voulu comment, à Garabandal ces locutions sont venues remplacer les colloques directs par la Vision. Les «lamas» ou appels, que nous traiterons également, décrits par les visionnaires comme une sorte de convocation intérieure tacite, entrent également dans cette catégorie de phénomènes mystiques.

Le 20, dans leur cuisine, Conchita a de nouveau eu du mal à obtenir la permission de sa mère pour retourner dans la ruelle. Elle essayait toujours de la persuader de changer d'avis quand les trois autres sont arrivés.

"Vous trois allez," la mère de Conchita était ferme. "Conchita reste à la maison." À contrecœur, ils sont partis, mais ils ont traîné juste au coin de la rue. Conchita était découragée. Se dirigeant vers la porte, Señora Gonzalez a salué Mary Loly.

"Venez ici, vous trois. Maintenant, écoutez. Si vous faites ce que je vous dis, je laisserai Conchita vous accompagner."

Ravis de cela, ils ont convenu. Aniceta avait un plan. Elle avait conçu une ruse soignée pour que sa fille puisse partir, mais en même temps être sauvée du ridicule.

"Vous continuez comme si vous alliez jouer, sans donner un mot à une âme. Lorsque vous atteindrez la voie, Conchita se glissera pour vous rejoindre, à travers les champs."

Ils n'étaient pas trop sûrs qu'Aniceta tiendrait sa parole. Ils avaient l'air douteux en partant.

"Tu cours devant," les rassura Conchita, "je serai juste derrière toi."

En dehors du village, Conchita les a rattrapés. Heureux et excités, les quatre compagnons sont venus à leur place habituelle et se sont agenouillés pour prier. Ils finirent de réciter le chapelet et l'ange n'apparut toujours pas.

"Nous étions juste en train de nous remettre sur pied pour retourner au village", explique Conchita, "quand nous avons vu une lumière brillante bloquer le chemin." Aveuglés par la lumière, les enfants effrayés étaient déconcertés et effrayés. Conchita enregistre dans son journal qu'ils "ont poussé un cri d'horreur". Mais la lumière s'est bientôt atténuée. Ils ont retrouvé leur vision de tout autour d'eux et se sont mis en route vers l'église du village. L'ange préparait les filles pour leurs visions célestes. C'est pourquoi, tout d'abord, ils ont vu sa silhouette et, plus tard, la lumière vive qui accompagnait les visions. Il devait donc continuer jusqu'à ce qu'il les ait préparés à entrer et à sortir avec une fréquence incroyable de cette magnifique scène où des êtres célestes apparaissaient, parlaient et se déplaçaient.

Ils ont commencé à se sentir plus partie du ciel que de la terre. Au début, ils n'ont parlé à personne de leur expérience de cette journée. Réalisant que d'autres ne

comprendre, ils étaient silencieux et gardaient ces merveilles pour eux. Mais, le lendemain, ils se sont souvenus de l'avertissement du curé. "Si vous revoyez quelque chose, ne manquez pas de me le faire savoir immédiatement."

Ils ont dû dire au Père. Valentin Marichalar à propos de la lumière, mais leurs parents ne leur ont pas permis de descendre la montagne jusqu'à Cosio. Finalement, ils ont vu qu'il n'y avait pas d'autre alternative que de tout dire à leurs parents pour que ces derniers puissent parler au prêtre. Leurs parents ont fait ce qu'ils ont demandé. La nouvelle s'est répandue. "Mais maintenant," dit Conchita, "les gens commençaient à croire un peu."

Le retour de l'ange

21. — C'était le 21 juin. Les enfants sentaient qu'ils avaient les bénédictions de leur famille. Cet après-midi, Aniceta n'avait pas besoin de persuader de laisser partir sa fille. Quelque chose, cependant, a dit aux quatre qu'ils ne devraient pas y aller seuls. Ils ont demandé à une voisine, Señora Clementina Gonzalez, de les accompagner. Au début, Clementina n'a pas osé accepter l'invitation. D'ailleurs, elle ne croyait à aucun de leurs contes. Elle a appelé un ami et lui a demandé conseil. Et les deux? Les femmes ont décidé qu'aucun mal ne pourrait en résulter s'il y en avait deux. Ils accompagneraient les enfants juste pour satisfaire leur curiosité féminine. Clementina Gonzalez et son amie Concesa ont rejoint le petit groupe de filles. En remontant le chemin ils ont croisé plusieurs voisins. Voir les enfants

accompagnés de deux adultes, les voisins n'ont pas hésité non plus à rejoindre la fête.

Il est donc arrivé que plusieurs villageois étaient là pour prononcer le chapelet cet après-midi du 21 juin. Une des filles a dirigé les mystères, tandis que les autres ont donné les réponses. Ils ont dit les cinq décennies, mais rien ne s'est produit. On entendit le premier rire étouffé, les premières ruses.

"Disons une autre décennie, et voyons si de cette façon ..." Ils ont dit une autre décennie au milieu d'un certain ricanement. Puis, à la fin de la décennie tout à coup la chose extraordinaire s'est produite. Comme une seule, les quatre filles semblaient soudainement figées sur place. À genoux, ils portaient une douce expression sur leurs visages pâles, qui semblaient refléter une lumière étrange. Tous les quatre regardaient dans la même direction, absorbés. Leurs têtes ont été rejetées sous un angle surprenant. Leurs yeux immobiles fixaient le ciel. L'un sourit. Un autre a posé la question que le curé leur avait demandé de poser.

"Qui êtes-vous? Pourquoi êtes-vous venu?" Mais l'ange n'a pas répondu. Les rires et les rires avaient cessé. Les spectateurs ont été saisis par une peur soudaine du surnaturel. Les nerfs à vif, Clementina se mit à pleurer.

"C'est vrai, c'est vrai. Un ange est vraiment apparu à ces petits."

Aussi soudainement qu'ils entrèrent dans leur ravissement, les quatre en sortirent, tout à fait normaux et souriants. Ils avaient l'air très heureux. La visite céleste leur a laissé une suite de douceur intérieure. Les gens se sont rassemblés, les serrant dans leurs bras et les embrassant. La nouvelle a fait le tour du village en un rien de temps. Noeuds de personnes

formé pour en discuter. Les théories les plus étranges se sont aventurées sur la cause du prodige.

"Si vous ne croyez pas cela, c'est parce que vous ne croyez pas en Dieu", ont déclaré les villageois les plus enthousiastes.

Les enfants étaient continuellement assaillis de questions. "Les gens étaient dépassés", décrit Conchita, "parce qu'ils n'en avaient jamais vu ou entendu auparavant."

Mais, pourquoi un ange voudrait-il descendre du ciel à Garabandal?

Sommeil divin

22. - Le curé de Cosio a tout entendu sur les événements de la veille de plusieurs sources. Il était impatient de faire rapport à ses supérieurs. Cependant, certaines âmes prudentes lui ont conseillé d'attendre le lendemain, car il pourrait alors voir par lui-même et rendre compte à l'évêque de première main.

Il a accepté ce bon conseil et, ce soir-là, à huit heures et quart, il était à portée de main avec un groupe de voisins. Ensemble, ils ont dit le chapelet et, à l'instant même où ils ont fini, les filles sont entrées en extase. Parmi les **spectateurs se trouvait un enseignant appelé Manin. . .** Tout au long des ravissements, les visionnaires étaient insensibles à la douleur, aux piqûres d'épingle et aux brûlures. C'était comme s'ils étaient plongés dans un sommeil divin; ils ne savaient rien de ce qui s'était passé à leur sujet. Ils

¹ Les premiers soupçons d'une possible influence hypnotique sont tombés sur ce professeur. Il a donc été obligé de quitter la scène des apparitions.

est entré dans un champ de vision placé au-dessus du plan naturel, un état qui les a isolés des choses de ce monde. Lorsqu'ils étaient en extase, ils pouvaient se voir.



**L. à R. : Loly, Conchita, Jacinta et Maria-Cruz en extase
photographié en juillet 1961**

Mais, si l'un d'eux a perdu son état d'extase, elle a disparu du champ de vision des autres, comme si l'enlèvement était une scène et qu'un des visionnaires était parti dans les coulisses. Leur insensibilité à la douleur semble avoir été totale. Des tests ont été faits, comme les piquer durement, mais ils n'ont apporté aucune réaction. Quand ils sont tombés à genoux, ils se sont écrasés au sol avec une force énorme, mais n'ont montré aucun signe de douleur. Un témoin oculaire totalement fiable a été profondément impressionné à une occasion, lorsque Mary Loly est tombée et s'est cogné la tête au bord d'une marche. L'étape en question était en ciment. Le bruit du

coup sec et effrayant. "Les passants", dit le témoin oculaire, "ont étouffé un cri d'horreur, mais l'enfant est restée calmement assise par terre, souriant et bavardant joyeusement avec la Vierge. Quand elle est sortie d'elle, ravie, ils lui ont demandé si elle avait ressenti la Elle ne se souvenait de rien. Elle a dit que cela avait peut-être été la cause d'une sensation qu'elle avait remarquée à un moment donné, comme des épingles et des aiguilles indolores partout. À l'examen, cependant, sa tête avait une grosse bosse où il avait franchi le pas. "

En d'autres termes, lorsque la visionnaire était dans un état d'extase totale, elle était absolument imperméable à la douleur.

"Les piqûres d'épingles les plus douloureuses, les secousses les plus violentes, même les brûlures et ainsi de suite, sont bien incapables de les réveiller de leur ravissement. Leurs yeux bougent souvent, mais uniquement pour suivre la vision divine avec une vivacité qui semble les agrandir. Ils ne perçoivent aucun contact matériel du tout, comme on peut le constater en passant rapidement une lumière ou un autre objet près de leurs yeux; cela ne provoque pas le moindre scintillement de leurs paupières ou pupilles. " ¹

À une occasion, un film a été tourné des visionnaires de Garabandal, à l'aide de projecteurs puissants. Dans un état d'extase, les filles sont entrées dans la lumière aveuglante sans même cligner des yeux. Lorsque la vision s'est terminée et qu'ils ont retrouvé leur état normal, ils ont immédiatement fermé les yeux. Éblouis, ils ont protesté à l'éclat des lumières formées sur eux. Leur réaction est clairement visible dans le film.

¹ Extrait d'un rapport complet rédigé par le P. Ramon Andreu, sur ordre de ses supérieurs.



Loly, Conchita, Jacinta et Maria-Cruz en extase,

Juillet 1961.

La lumière enveloppant les visions était très forte. Mais, contrairement à la lumière ordinaire, elle n'a pas blessé les yeux. Cela explique la réaction des visionnaires aux projecteurs. En revanche, lorsque l'extase a eu lieu la nuit, dans la pinède ou dans les rues où il n'y avait pas de lumière, quand les filles sont venues, elles ont été étonnées de découvrir qu'il faisait noir. La lumière enveloppant les visions était aussi brillante que la lumière du jour.

À leur départ le 22 juin, le curé et ses compagnons étaient convaincus que les transes extatiques des enfants étaient authentiques. Il était tout à fait impossible pour les petites filles ignorantes de onze et douze ans de faire une telle prétention. Les phénomènes dépassaient toute explication naturelle. Garabandal avait un prodige inexplicable entre les mains. Ils n'étaient pas au courant

si les causes étaient surnaturelles ou surnaturelles. Mais ces quatre enfants ont certainement vu et parlé à quelqu'un. Et, pour avoir cette vision et ce dialogue, ils ont subi un changement physique qui les a arrachés à ce monde et anesthésié leur corps à des stimuli naturels de toutes sortes.

Du 23 juin au 1er juillet

23. - Le 23, un plus grand nombre de spectateurs accompagnaient les filles quand elles allaient dans la voie comme d'habitude. La nouvelle s'était répandue dans les hameaux environnants. Rapidement, à neuf heures moins le quart, l'ange apparut. Les badauds ont regardé la scène, la bouche bée. Ensuite, ils se sont rassemblés pour embrasser les petites filles et leur envoyer des messages à communiquer au ciel. Les gardes civils, la police espagnole, les ont escortés jusqu'à la sacristie où le curé a voulu les interroger. Finalement, le P. Marichalar est sorti de la sacristie. "Je les ai interrogés ensemble et individuellement", a-t-il proclamé à ceux qui attendaient à la porte de l'église. "Tous les quatre coïncident dans leurs déclarations. Ces enfants voient sans aucun doute quelque chose qui n'est pas de ce monde. Cela pourrait bien être l'œuvre de Dieu ..."

La foule s'est dispersée, satisfaite de ces premières impressions. Le lendemain, le 24 juin, c'était un samedi. Dès le début de l'après-midi, les gens ont commencé à arriver de villages éloignés où la nouvelle s'était répandue. Sur les lieux des apparitions, une petite barrière avait été érigée pour protéger les enfants de l'avalanche de spectateurs avides. le

l'attente ne connaissait pas de limites. "Ce jour-là", dit Conchita, "la Vision ne nous a pas donné le temps de commencer le chapelet."

A peine avaient-ils atteint l'endroit que la lumière est apparue, et au milieu de lui se tenait l'ange. Sous lui se trouvaient quelques lettres et chiffres romains. Ils lui ont demandé leur signification, mais l'ange a souri sans rien dire.

Lorsque l'enlèvement a pris fin, ils ont été emmenés dans une charrette à l'église. Là, ils sont entrés un par un dans la sacristie pour dire au Père. Marichalar ce qu'ils avaient vu. Mais ils n'avaient pas suffisamment pris note de l'écriture et aucun d'eux ne pouvait donner au prêtre l'explication qu'il désirait.

Le lendemain, dimanche 25^e Juin, la foule était plus grande que jamais. Parmi les spectateurs se trouvaient cinq prêtres et plusieurs médecins. Un médecin a saisi Conchita et l'a soulevée en l'air. Mais, ce poids supplémentaire étrange qui a souvent vaincu les filles quand il était en extase l'a amené à la laisser tomber au sol d'une hauteur considérable. Un fort craquement se fit entendre alors que ses genoux rigides s'écrasaient sur le sol pierreux. Le frère aîné de Conchita, Serafin, a tenté de briser sa chute, mais n'a pas pu. Il affirme qu'une force intérieure l'a contrôlé.

Ensuite, plusieurs spectateurs se sont approchés pour examiner les jambes des filles. Ils portaient les marques des piqûres d'épingle, des coups, des rayures et d'autres signes. Au cours de la transe, cependant, comme le déclare Conchita elle-même, ils ne leur ont fait aucun mal. "Ils n'ont laissé que des marques."¹

¹ Extrait du journal de Conchita.

Il n'y a pas eu d'apparition lundi 26. Les mardi et mercredi suivants, les visions de l'ange se sont répétées. Jeudi et vendredi, il n'y avait pas non plus de visions. L'absence totale de prodiges a découragé de nombreuses personnes qui avaient fait l'ascension de Garabandal dans l'espoir de voir quelque chose brièvement pendant leur séjour.

Le samedi 1er juillet, il y a eu un grand rassemblement réunissant de nombreux médecins, prêtres et personnes de tous horizons. L'apparition s'est produite très tôt, à sept heures et demie du soir. Il faisait encore jour. La vision a duré deux heures, ce qui semblait à peine deux minutes aux visionnaires. L'ange a parlé. Il leur a dit que le lendemain dimanche, la Sainte Vierge viendrait. Comme à Fatima, les visionnaires étaient préparés pour leur visiteur céleste par la présence d'un ange. Au Portugal, il a dit qu'il était l'Ange de la paix. À Garabandal, il était saint Michel Archange.

Les filles lui ont demandé la signification de l'écriture et des chiffres romains. Il leur a dit que la Sainte Vierge leur expliquerait cela. Elle apparaîtrait sous le nom de Notre-Dame du Mont-Carmel. . .

Conchita se rappelle qu'il leur a parlé de beaucoup de choses ce jour-là. Certaines des questions des enfants le faisaient sourire. Il est parti en leur assurant qu'il reviendrait le lendemain pour accompagner la Vierge.

Des gens de toutes parts affluent vers le village. L'attente avait atteint son paroxysme.

Qu'apporterait le lendemain?



Loly, Conchita et Jacinta en extase.



Notre-Dame du Mont-Carmel: 900 ans avant Jésus-Christ, le prophète Élie s'est retiré au Mont-Carmel (le nom signifie "un jardin") pour chercher Dieu dans la solitude. Son exemple a été suivi par de nombreux ermites et donc un ordre religieux est né. Après que le christianisme a été apporté aux saints hommes du mont. Carmel par les Apôtres, ils ont prêché la dévotion à la Bienheureuse Vierge Marie, adoptant le nom de Frères de Notre-Dame du Mont Carmel. Pendant les croisades, ils ont fui les Sarrasins et se sont établis de manière précaire en Europe. Là, en 1251, St. Simon Stock priant pour la survie de sa communauté en Angleterre avait une vision de Notre-Dame lui donnant un scapulaire (son manteau), comme symbole de sa protection. — Ed.

Chapitre trois

NOTRE DAME DE MONT CARMEL

24. - La messe du dimanche 2 juillet a été célébrée avec une grande solennité. Le chapelet a été prononcé dans la petite église à trois heures de l'après-midi. Ensuite, les filles ont pris le chemin du sentier jusqu'à Cosio pour rencontrer les frères de Conchita qui étaient partis. A mi-chemin de Cosio, ils ont dû faire demi-tour. La foule qui marchait lentement jusqu'à Saint-Sébastien de Garabandal a reconnu les enfants à partir de photographies et ne leur a pas permis de continuer. Certains leur ont apporté des chapelets; d'autres leur ont donné des bonbons; certains étaient venus prendre des photos souvenir. Mais, la plupart étaient venus les bombarder de questions pas toujours discrètes. Un jeune de Saint-Sébastien de Garabandal descendait déjà à cheval pour les rechercher, quand le conducteur d'un Landrover leur a proposé de monter.

À leur arrivée, ils ont trouvé les quelques rues encombrées d'étrangers. Parmi eux, onze prêtres et plusieurs médecins. Juste avant six heures, la **multitude derrière eux, ils sont partis pour le " cuadro, "l'enceinte de pierre** grossière érigée à l'endroit où l'ange était apparu afin d'éviter que les enfants ne soient écrasés par la foule. Ils n'avaient pas atteint l'endroit où; tout d'un coup, ils se sont retrouvés en présence de la Sainte Vierge. Elle était accompagnée de deux anges. L'un était un étranger; l'autre était St. Michael. Les deux portaient le même costume. Conchita déclare qu'ils étaient

très semblables, "comme s'ils étaient des jumeaux". À la droite de la Vierge, ils pouvaient voir un carré de feu rouge encadrant un triangle avec un œil et une écriture. Le lettrage était dans une écriture orientale étrange. Ce carré lumineux a été considéré par certains comme un symbole du concept de Dieu.

Les visionnaires ont longuement parlé de la Vision. Leur conversation était extraordinairement naturelle. "Nous lui avons dit," dit Conchita, "que tout le monde était derrière avec la fenaison, et que l'herbe était toujours entassée en attendant d'être épandue pour sécher. Et elle a ri de ce que nous lui avons dit."¹

Il y avait deux points saillants dans cette conversation. L'une était l'identité de Saint Michel Archange, qui a donné lieu à une remarque naïve de l'un des enfants: "J'ai aussi un frère appelé Michel, mais sans le Saint". Cela fit rire joyeusement ses trois compagnons. La seconde question était liée à la première révélation de ce qui devait être plus tard le message de la Vierge.

Toutes les preuves indiquent qu'ils ont reçu le message au cours de plusieurs visions, et pas seulement verbalement. À certains égards, ils l'ont vu adopté. La phrase: "La Coupe se remplit déjà", expression bien connue dans la terminologie mariale, a été vue sous forme plastique. On leur a montré un grand calice dans lequel tombaient des gouttes de sang ou des larmes. En fait, les enfants n'avaient aucune idée du contenu du calice.

Lorsque Notre-Dame leur a parlé de cela et du châtiment, elle avait l'air très grave. "Nous n'avons plus jamais

¹ Extrait du journal de Conchita.

l'a vue si triste ", raconte Conchita", et lorsqu'elle a prononcé les mots "La Coupe est déjà remplie", elle a parlé à voix très basse. "

La Vierge leur a appris à dire lentement le chapelet. Au début, elle les accompagnait elle-même, mais une fois qu'ils le savaient correctement, elle ne faisait que rejoindre la «Gloire au Père».

Ce fut une expérience émouvante, d'abord d'entendre les petites filles prier normalement, ce qu'elles ont fait assez vite, puis de le comparer avec la même prière dite en extase. Ensuite, la prononciation était beaucoup plus lente et avait un rythme impressionnant. Il existe plusieurs copies de cassettes sur lesquelles les gens ont réussi à enregistrer les prières des visionnaires en extase.

Dès le début, les enfants ont donné un exemple de l'attitude appropriée que nous devons adopter envers la Sainte Vierge. Spontanément naturels et confiants, ils ont bavardé avec elle, lui racontant tout sur les traits les plus élémentaires de leur vie rurale; ils lui ont fait des baisers, et elle leur a même permis de tenir sa couronne dans leurs mains. Quand la Vierge a pris congé, ils ont été attristés. "N'y allez pas encore un moment; vous n'êtes ici que depuis une seconde", plaidaient-ils souvent.

À une certaine occasion, un enfant s'est tourné vers un autre. "Tu connais plein d'histoires drôles. Raconte-lui quelques-unes pour qu'elle ne s'en aille pas", insista-t-elle.

Les spectateurs étaient parfois déçus par des conversations aussi simples. La même chose s'est produite à Lourdes, où Bernadette avait d'abord répondu à Notre-Dame avec un "Oui, Mademoiselle" apparemment ridicule.



Loly, Conchita et Jacinta en extase.

Lorsque la Vierge est partie, "disparue dans le vide" comme les filles le décrivent, elles lui ont généralement fait ses adieux d'un petit signe de la main.

Les visionnaires ont donné la description suivante de Notre-Dame: "Elle vient vêtue d'une robe blanche, d'un manteau bleu et d'une couronne d'étoiles dorées; ses mains sont tendues avec un scapulaire brun, sauf quand elle a l'Enfant Jésus dans ses bras. Son noir les cheveux châains sont longs et séparés au milieu. Son visage est

assez long, avec un nez très fin. Sa bouche est très jolie, avec des lèvres légèrement pleines. Elle a environ dix-sept ans et est grande. "Les quatre filles insistent sur le son indubitable de sa voix." Il n'y a pas d'autre voix que la sienne. "

Elle leur a dit qu'elle était Notre-Dame du Mont-Carmel. Si Dieu le veut, une fois que la vérité de cette histoire sera confirmée, elle sera vénérée sous le titre de Notre-Dame du Mont-Carmel de Garabandal.

La Vierge et les autres êtres célestes qui sont apparus aux filles ont été vus de face. S'ils se déplaçaient d'un endroit à un autre, ils le faisaient généralement sans bouger les pieds et face aux visionnaires tout le temps.

La brise agita parfois les cheveux de la Sainte Vierge, qui tombaient en cascade presque jusqu'à sa taille.

Lorsque la vision a disparu, "nous étions très tristes", raconte Conchita.

Les "invocations"

25. - Les enfants respiraient la joie et le bonheur après avoir vu leur Mère céleste. Quand ils se sont levés tôt le lendemain matin, la première idée qui est entrée dans leurs quatre têtes a été de retourner sur les lieux de l'apparition pour remercier la faveur qui leur a été accordée ce jour mémorable. Ensuite, ils sont retournés chez eux, prêts à obéir à leurs parents respectifs de toutes les manières. À partir de ce jour, ils se sont mis à pratiquer les instructions de Notre-Dame quant à leur conduite dans ce monde.

À l'école, l'enseignant. Doña Serafina Gómez, les a reçus les larmes aux yeux, les étouffant de baisers. Elle ne se lassait pas de s'exclamer de la chance qu'ils avaient été choisis par Dieu pour une faveur si exceptionnelle.

À l'approche de l'heure habituelle des apparitions, les enfants ont montré des signes d'impatience et d'excitation.

"Il est temps", ont souligné leurs parents. "Pourquoi ne cours-tu pas et pries-tu dans la ruelle?"

"Elle ne nous a pas encore appelés", ont répondu les enfants. C'était la première fois que les petites filles mentionnaient ce qu'elles décrivent comme "*llamada*" ou assignation. C'est une voix intérieure qu'ils perçoivent très distinctement; une sorte d'avertissement sans mot qui ne passe pas par les oreilles, mais qui est sans aucun doute entendu. Un temps considérable s'écoule entre la première convocation et la seconde, tandis que la troisième suit de près sur les talons de son prédécesseur.

Un enquêteur des événements de Garabandal a noté les impressions de Jacinta.

"Quand la Vierge t'appelle, dit-elle 'Jacinta'?" "La première fois", a-t-elle expliqué, "elle dit simplement" Jacinta "; la seconde," Jacinta, viens "; et la troisième fois," Jacinta, dépêche-toi, dépêche-toi, dépêche-toi ... " Mais tout cela est en moi et sans mots réels.

Tenant de donner une description plus graphique, un enfant a déclaré qu'avec les convocations, il avait remarqué une sorte de sensation rafraîchissante: "Quelque chose comme manger une menthe poivrée, mais différente."



Conchita a reçu un appel, mais il est tard et elle s'est endormie en attendant le prochain appel.

"La voix intérieure vous rend très heureux", a déclaré un autre. "Et, quand la troisième convocation arrive, vous devenez très agité."

Entendant les convocations, le curé de la paroisse s'est arrangé pour séparer les petites filles, laissant Mary Loly et Jacinta chez Mary Loly, tandis que Mary Cruz et Conchita sont restées chez celle-ci. Les enfants ont indiqué quand ils ont ressenti le premier appel et, plus tard, le second. À l'instant où ils ont reçu la troisième assignation, les deux chez Mary Loly et l'autre paire chez Conchita se sont tous précipités en même temps et ont atteint la voie ensemble. Là, la Sainte Vierge les attendait, portant l'Enfant Jésus dans ses bras.

Cette fois, la Vision était venue sans les anges. La Vierge et l'Enfant Jésus souriaient. Lorsqu'on lui a demandé où se trouvait Saint-Michel, le sourire de Notre-Dame s'est élargi.

L'enfant Jésus était très petit. Il avait à peine un an. Il n'a pas prononcé un mot, mais Il riait. Parfois, la Vierge a permis aux enfants de le tenir. Ensuite, les spectateurs ont observé comment ils le tenaient, adoptant toutes les postures naturelles pour bercer un bébé. Les enfants ont dit ensuite qu'il était en apesanteur, mais que leurs mains se sont heurtées à une obstruction lorsqu'ils l'ont touché.

"Viens avec moi", a dit Mary Cruz à l'Enfant Jésus, "et je te donnerai des bonbons."

"Il n'a rien dit, mais elle nous a beaucoup parlé", a commenté Conchita.

L'apparition a commencé à sept heures et demie et s'est terminée à huit heures.

"Dieu sera avec vous, et moi aussi", a déclaré la Vision. "Tu me reverras demain."

En raison de la fréquence des visions à partir de là, il n'est pas facile d'établir un ordre chronologique précis ou de détailler les principales caractéristiques de chaque occasion. Par conséquent, sauf dans le cas de visions particulières où le dialogue a été enregistré, soit sur un magnétophone ou en sténographie, nous serons obligés de mentionner uniquement les points en suspens tels que rapportés par plusieurs témoins oculaires, mais sans préciser exactement dans quelle vision ils se sont produits.

Au début de juillet, les gens ont remarqué que les enfants ramassaient de petits cailloux au sol et les élevaient en hauteur pour que la Vision les embrasse. Au moment d'offrir ces pierres à baiser, ils les ont dédiées à des personnes particulières. "Celui-ci pour Andrew ... Celui-ci pour Millie ..." etc.



**Loly en extase offrant à la Vision
une image sacrée à embrasser.
Derrière elle se trouve son père.**

Il ne fallut pas longtemps pour que les cailloux soient remplacés par des objets pieux tels que des chapelets, des médailles, etc. Des alliances étaient aussi très souvent proposées pour être embrassées. Cela explique les photographies où les enfants sont vus avec des cordes épaisses de chapelets autour du cou et les doigts couverts d'alliances.

Curieusement, si un objet était offert pour être embrassé une seconde fois, lorsque les petits visionnaires le tenaient à la Vision, ils s'exclamaient: "Oh, celui-ci a-t-il déjà été embrassé?" Et en le rendant à son propriétaire, ils ont souvent déclaré; "La Vierge dit que celle-ci est déjà terminée. "

Dans leurs trances, les visages des enfants ont subi un changement complet, devenant radieux et doucement beau. Cela peut être observé sur les photos.

**Loly en extase donne à la Vision
des chapelets à embrasser.**



Conchita en extase.

La fréquence et la durée des visions

26. - Bien que les visions n'aient pas été continues pendant les deux premières semaines, elles sont désormais devenues de plus en plus fréquentes. Il y en avait souvent plusieurs en une seule journée. L'heure à laquelle les apparitions ont eu lieu a également beaucoup varié; elles se sont produites tôt le matin, à midi, après le déjeuner, etc. L'heure la plus courante était de sept à neuf heures du soir. Plus tard, ils se sont produits la nuit, se terminant à cinq heures du matin à plusieurs reprises.

Leur durée était également variable. Ils ont duré de deux à cinq minutes dans le cas d'une communication instantanée, par exemple: "La Vierge ne viendra pas aujourd'hui, car il y a un groupe de gens qui dansent." Ou: "Je te reverrai à telle ou telle heure." En règle générale, cependant, l'enlèvement a duré environ une demi-heure et s'est souvent poursuivi suffisamment longtemps pour deux heures. Une fois, Mary Loly est restée en extase de 21 heures à 5 heures du matin, avec un ou deux brefs intervalles.

Ce n'est pas nouveau dans l'histoire des mystiques. Sainte Thérèse écrit: "Bien qu'elle dure parfois longtemps, elle cesse parfois soudainement, comme si le Seigneur voulait montrer que ce n'est pas une chose qui peut être obtenue par n'importe quel moyen humain."¹

Pendant les apparitions, le temps s'arrête pour le visionnaire. Cela explique pourquoi les filles ont plaidé: "Oh, mais vous avez seulement

¹ Sainte Thérèse d'Avila, "Moradas; sextas 2-4"

été ici une seconde. "Ils ont été surpris d'entendre de la Vision combien de temps l'apparition avait en fait été en cours. La durée a toujours été confirmée par la suite par les spectateurs, un fait qui a confirmé la réalité des visions.

Il est significatif que, malgré les longues périodes passées à genoux sur les pierres dentelées de la voie, la tête inclinée vers l'arrière à un angle incroyable, les visionnaires n'ont jamais montré de signes de la moindre fatigue. En été, ils étaient inconscients de la chaleur et ne transpiraient jamais, malgré la vitesse vertigineuse de leurs promenades extatiques. Après un ravissement, les filles se sont révélées dans un état parfaitement normal, détendues et reposées.

Les premières visions étaient de l'ange. Il en va de même à Fatima. Bien que certains des visionnaires de Garabandal aient entendu parler des apparitions de Fatima, il s'est avéré qu'aucun d'entre eux ne savait que ceux-ci avaient été annoncés par la présence d'un ange.

Les petites filles étaient agitées en attendant la Vierge, mais sans éprouver aucune sensation de peur ou de malaise. Ce n'est qu'au tout début, lorsque la lumière brillante les a empêchés de voir le chemin, qu'ils ont eu peur. Mais cela a été immédiatement suivi d'une paix et d'une joie accablantes. Pour citer l'éminent théologien, le père. Royo Marin: "Les visions envoyées par Dieu produisent généralement une grande peur au début; mais plus tard, elles laissent l'âme pleine d'amour, d'humilité, de tendresse et de paix."¹

¹ Fr. Royo Marin, «Teología de la Perfección Cristiana». Section n ° 591.



**Conchita donne son
crucifix à embrasser.**

27. - La séquence approximative des apparitions était la suivante: du 18 juin au 1er juillet, les enfants ont vu l'ange, mais ce n'est que le 1er juillet qu'il leur a parlé. Le 2 juillet, la Sainte Vierge est apparue. Au cours de la seconde moitié de juillet, ils ont commencé à ressentir des oscillations extatiques, se balançant de long en large. Vers le 2 ou le 3 août, les premières chutes extatiques se sont produites. Et, le 5 août, commença le phénomène des promenades extatiques d'une sorte ou d'une autre, comme nous le verrons.

Chapitre quatre

DÉTAILS DE QUELQUES TRANCES



**Conchita aux Pins quelques instants avant de recevoir
Sainte communion de l'ange**

28. - Le 27 juillet, a eu lieu une apparition qui a été décrite en détail par un témoin oculaire.

Le matin, les enfants ont eu une vision, en annonçant une autre pour huit heures du soir.

"C'est plus tôt aujourd'hui", ont déclaré les petites filles.

À l'heure fixée, environ six cents personnes se trouvaient à Saint-Sébastien de Garabandal en attente d'événements. Il y avait sept prêtres et un professeur dominicain de l'Université des travailleurs de Cordoue.

Il était près de huit heures lorsque les quatre atteignirent la voie. Avant de pouvoir atteindre l'enceinte, ils tombèrent à genoux, deux devant et deux derrière, distants d'environ dix-huit pouces. Conchita avait la tête tendue en arrière dans une position très maladroite presque tout le temps. Les trois autres regardèrent devant eux, les yeux levés bien haut. Mary Cruz pleura. Il y avait une douce expression sur les quatre petits visages. Ils souriaient parfois et, une ou deux fois, éclataient de rire.

À un moment donné, ils ont tous brandi des masses de médailles autour de leur cou pour que la Vision s'embrasse.

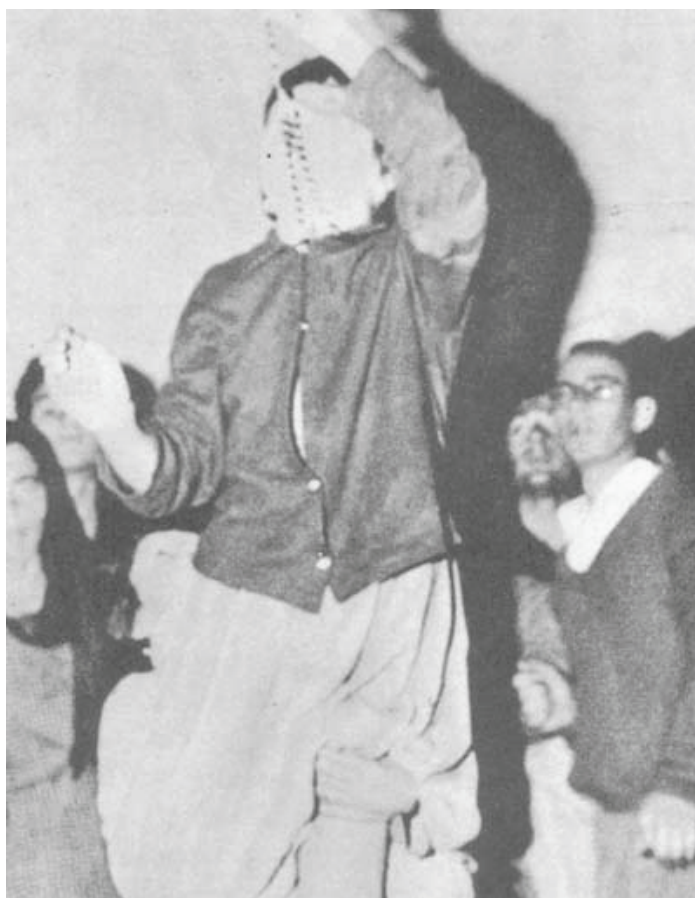
"Celui-ci appartient à un homme qui m'a dit que tu devais l'embrasser très fort pour lui."

Jacinta a commencé l'un de ces mouvements de balancement qui devaient plus tard se terminer par des chutes extatiques. Toujours en transe, Mary Cruz a tendu le bras pour empêcher Jacinta de perdre l'équilibre. Il est arrivé un moment où Jacinta était à moitié allongée sur le sol.

"Croisez les bras", a demandé Conchita à Mary Loly. "Non, tu les as croisés dans le mauvais sens."

Seul un visionnaire qui n'était pas en état d'extase pouvait en saisir un autre en transe, et bouger ses membres comme une poupée pour les mettre dans une certaine position. Tout le monde a rencontré une rigidité difficile à surmonter. Ils pouvaient se soulever avec la plus grande facilité. D'un autre côté, deux hommes adultes étaient à peine capables de déplacer un seul enfant lorsqu'ils étaient ravis. Sur l'une des photographies, Conchita peut être

vu, devant la porte de l'église, soulevant Mary Loly pour donner quelque chose à la Vierge à embrasser. Ceci est le résultat du manque de gravité caractéristique des visionnaires, et eux seuls peuvent le faire les uns aux autres.



Photographie prise à l'intérieur de l'église. Loly soulève facilement Jacinta pour l'aider à atteindre la vision, tandis que deux hommes adultes peuvent à peine la bouger.



**Conchita en extase, s'élevant après une chute extatique;
seulement la moitié de son corps repose sur le sol**

Les cas de lévitation survenus à Garabandal relèvent de ce même groupe de phénomènes.

Au cours de cette vision particulière - selon le rapport du témoin oculaire mentionné - Mary Cruz a passé tout le temps à genoux sur un coin tranchant de pierre d'environ deux pouces d'épaisseur, sans aucun signe de douleur ou d'inconfort.

Quand le moment est venu de dire au revoir, ils ont fait des baisers en l'air et ont ouvert et fermé les mains dans cette petite vague d'adieu si fréquente chez les jeunes enfants.

Mais, d'abord, ils ont supplié la Vision de ne pas partir si tôt. "Une heure déjà... Noooo! Seulement une seconde.. Une heure un quart...? Noooo! Juste un peu de temps ... Mais ça doit être, si vous le dites, parce que vous ne le faites pas dites aux fibres. "

Conchita a répété les paroles de la Vierge. "Une heure et vingt-cinq minutes." Exactement la durée de la vision.

Leur retour à la normalité a été soudain et d'un commun accord, comme les ampoules électriques lorsque le courant est coupé. Tous les quatre baissèrent le regard au même moment. Ils ont retrouvé leur voix habituelle et ont dit: "disons le chapelet".

Je dis qu'ils ont retrouvé leur voix normale, car les conversations avec Notre-Dame se sont déroulées dans un murmure plutôt rauque. Il existe plusieurs copies de bandes d'enregistrement avec certaines de ces conversations.

Dans la conversation de ce jour particulier, ils ont demandé à Notre-Dame pourquoi elle n'avait pas amené l'Enfant Jésus avec elle; ils lui ont parlé de quelques prêtres venus; ils lui ont dit que le curé leur avait donné des prunes dans la sacristie et que la chaire était presque en train de s'effondrer; ils ont dit le père. Marichalar avait grondé Conchita pour avoir porté sa longue crinière de cheveux lâches, "comme St. Michael's"; et que la mère de Conchita était basanée et n'avait que deux dents. . .

Ils ont également mentionné qu'un film avait été tourné d'eux et qu'ils n'étaient jamais allés au cinéma, bien qu'ils en soient passés par un à Torrelavega, "et que c'était une maison ...".

Quand ils ont parlé des prêtres (toujours un sujet de prédilection dans les conversations des enfants avec la Sainte Vierge), ils ont remarqué que l'un d'eux portait un habit blanc et des "chaussures avec des trous dans le haut", comme ils décrivaient ses sandales. Ils ne pouvaient pas se souvenir de son ordre; c'était trop pour eux. La Vision leur a dit qu'il était dominicain. "Oui le

"Dominicu". "Ils étaient très satisfaits d'avoir réussi à s'en souvenir.

Conchita à Santander

29. - Craignant que Conchita, qui semblait la plus brillante des quatre, puisse influencer les autres, certains prêtres et médecins ont accepté de la séparer d'eux. Elle a été emmenée à Santander.

Là, une surveillance étroite a été exercée sur elle. Elle a également été emmenée voir l'administrateur apostolique.

Un jour, alors qu'elles étaient en extase, Mary Cruz, Mary Loly et Jacinta ont été informées par la Vierge qu'à ce moment précis, Conchita était également en transe. "Comme c'est beau! Elle doit te voir à Santander," s'exclamèrent les trois.

L'extase de Conchita a eu lieu dans la rue, en face de l'église de La Consolacion. Elle est entrée en transe en même temps que ses amis de Garabandal parlaient à la Vierge.

Dans son journal, Conchita écrit que "la police a dû donner un coup de main car il y avait beaucoup de gens tout autour.. Quand la vision a pris fin, ils m'ont laissé dans un bureau avec un prêtre et un médecin. Le nom du prêtre était Don Francisco de Odriozola, et le médecin était le Dr Piñal. Ils ont dit, comment avais-je fait ces choses; et que j'étais fou, trompant les gens de cette façon. Ils ont également dit: "Asseyez-vous droit et regardez mon nez. Je suis va vous hypnotiser. J'ai ri et il m'a dit: «Ne riez pas, c'est

pas une question de rire! Et ce jour-là, ils ne m'ont plus rien fait. " ¹

Après avoir appelé plusieurs médecins pour la voir, ils ont décidé qu'elle devait rester à Santander "pour s'amuser". Accompagnées de petites filles de son âge, elles ont commencé à appliquer la nouvelle thérapie pour la guérir. Cela consistait à l'emmenner à la plage et aux fêtes foraines. Ces deux formes de divertissement étaient nouvelles pour elle. Mais son cœur était dans les montagnes, avec ses camarades de jeu et ses compagnons visionnaires; et avec Notre-Dame, qui était toujours dans ses pensées. "Comme on m'emmenait à la plage tous les jours, la Vierge ne m'est pas apparue."

Après une semaine, une amie de sa famille est intervenue et a organisé son retour à la maison. Sa mère est allée la chercher. «Le médecin s'est énervé et m'a dit beaucoup de choses pour que je ne rentre pas chez moi. Et je lui ai dit que je n'avais pas vu la Vierge, mais que j'étais sûre que les autres l'avaient été.» Et elle termine l'épisode dans son journal en disant: "Ils étaient vraiment très bons pour moi."

De retour à Garabandal, elle a rencontré "plusieurs Padres et beaucoup de gens qui étaient en route pour me rencontrer". Mary Loly et Jacinta, qui étaient en transe dans l'église, venaient d'annoncer "que je remontais la route, comme en fait je l'étais". La Vierge leur avait dit. Les gens étaient immédiatement partis pour voir si c'était vrai et l'avaient rencontrée en remontant de Cosio. À la maison une fois de plus, Conchita a dit à ses amis que, à Santander, elle n'avait eu qu'une seule vision, mais qu'elle avait parlé à la Vierge une fois, sans la voir.

¹ Extrait du journal de Conchita.

"Elle m'a dit qu'elle ne m'apparaissait plus parce que je suis allée à la plage."

Révélation secrète

30. — Le 29 juillet, les petites filles ont eu une extase sous la surveillance attentive d'un médecin, qui a pris leur pouls et diagnostiqué leur normalité. Les spectateurs se pressaient tous autour, causant beaucoup de bruit et rendant difficile d'entendre les paroles des visionnaires, prononcées telles qu'elles étaient dans ce murmure rauque. Le vacarme général n'a été accru que par l'effondrement d'un mur de pierre rugueuse sur lequel un certain nombre de spectateurs avaient grimpé.

Deux gardes civils ont tenté de rétablir le silence. Tout à coup, la transe se termina. Ils sont revenus à la normalité.

"La Vierge dit que nous devons monter aux pins; et que nos parents, les prêtres, les religieuses et les gardes civils peuvent venir aussi. Mais ils doivent rester à distance. Et le reste doit rester encore plus loin . "

Ils gravirent la colline jusqu'à la pinède. Calmement, les petites filles ont souligné les positions que tout le monde devrait prendre. Les gardes civils ont fait comme pour retenir la foule, mais, aussi incroyable que cela puisse paraître, ils ont obéi aux instructions des petits visionnaires à la lettre.

La Vision leur avait dit que les spectateurs pouvaient regarder, mais pas entendre. Elle a également indiqué que les enfants devraient être accompagnés de deux petites filles comme témoins. Leurs noms étaient Mary Carmen et Sari, environ six ans à l'époque.

Ce n'était pas la première fois que ces enfants témoins étaient utilisés. Ils avaient également accompagné les visionnaires à quelques autres occasions, sur ordre de la Vision. À un moment donné, il a été suggéré que l'une d'entre elles soit remplacée par une fille plus grande âgée d'environ douze ans, mais la Vision n'y avait pas consenti. C'est au cours de ces visions que Notre-Dame a complété son message et a révélé un secret à leur. Ils n'ont pas été autorisés à faire passer le message avant le 18 octobre 1961. Cette fois, leurs visages étaient tristes pendant la transe. Un parent a fait remarquer: "Ils pleurent." Leur conversation ne pouvait pas être entendue, mais il y eut un bruit de baisers soufflé à la Vision.

Après quelques minutes, le curé a appelé à Mary Carmen, l'un des enfants témoins. Elle est venue lentement. A demandé quoi ils parlaient, elle haussa les épaules indifféremment: "Ils demandent à la Vierge de ne pas leur dire de tristes choses." Les exigences du public restant à distance et la brève explication de Mary Carmen ont confirmé que Notre Sainte Mère leur parlait de la punition que la justice divine a préparée pour l'humanité si nous ne respectons pas les messages de Notre-Dame et ne réparons pas nos voies.

L'un d'eux se leva enfin et prit la couronne de la Vierge dans ses bras. La foule l'a vu passer par les mouvements de l'examiner et le soulever sur sa tête. La couronne était passée de main en main parmi les enfants. Les spectateurs ont pu voir qu'il convenait mieux à certaines têtes qu'à d'autres.

Un témoin oculaire a enregistré la scène. "Ils ont levé la main comme s'ils offraient quelque chose. On a croisé les bras. Là

était un son de baisers. Ils tendirent les bras en souriant; maintenant, ils écoutaient; ils ont commencé à pleurer. Après onze minutes, ils sont arrivés. Nous avons couru vers eux et avons observé que l'une avait encore des taches de larme humides sur ses joues. 'Pourquoi pleures-tu?' nous avons demandé. Mais elle n'a pas répondu. "¹

"Qui as-tu vu?" quelqu'un a demandé à Mary Loly. "Nous avons vu Notre-Dame du Mont-Carmel. Nous avons tenu sa couronne entre nos mains."

"Nous leur parlions encore", se souvient un spectateur, "quand ils ont eu leur troisième vision de la journée, et sont entrés de nouveau en transe. Cette fois, tout ce qu'ils ont dit a été entendu très clairement. La Vierge a amené l'Enfant Jésus. Ils ont pris sa couronne. Les petites filles ont remarqué qu'elle était petite. Elles ont demandé son âge. "La Vierge est très heureuse parce que les gens lui ont obéi. Elle dit de dire le chapelet. Elle dit que s'ils le veulent, ils peuvent venir le dire ici. "

Ils étaient revenus à la normale. Ils ont commencé le chapelet. Quand ils ont atteint les mots "Le Seigneur est avec toi", dans le cinquième Je vous salue Marie de la troisième décennie, ils sont entrés dans un ravissement, leurs voix s'éteignant au dernier mot. C'était leur quatrième vision ce jour-là, le 29 juillet. Cette extase a duré environ une heure.

"Pourquoi es-tu venu?"

"....."

"Si les gens n'avaient pas obéi, tu ne serais pas venu?"

"....." "Pour qu'ils croient?"

¹ Témoignage in extenso d'un des nombreux récits cités ici seulement après vérification en bonne et due forme.

"....."

Ils ont offert quelque chose. Ils ont fait un bisou.

"N'est-ce pas beau!"

Ils étaient toujours absorbés, sans ciller.

"Tu es si gentil ... Demain, nous jeûnerons quand nous viendrons; nous ne mangerons rien du tout ..."

"....."

"Dois-je embrasser ton scapulaire?"

Cela faisait référence au scapulaire qui pendait souvent au bras de la Vierge, près de son poignet.

"Certains carmélites Padres sont venus aujourd'hui ..."

"....."

"Je pense au 'Dominicu'."

La mémoire de ce Père dominicain semble avoir été profondément gravée dans leur esprit, peut-être à cause de son habit blanc, qu'ils ont vu pour la première fois lors de sa visite.

"Montre-nous encore ta robe. Elle est blanche avec des fleurs blanches dessus." "N'est-ce pas

beau!"

"Laisse-moi avoir ta couronne! Comme c'est énorme!"

«Une garde civile a amené une petite fille qui ne peut ni parler ni marcher. Je lui ai promis ... Guéris-la!

"....."

"Soignez quelque chose pour que tout le monde puisse le voir."

Ce dialogue est cité mot pour mot directement à partir des notes notées au cours de l'extase par un témoin totalement digne de confiance. Le témoin ajoute le commentaire suivant: "A l'intérieur de moi, il y avait en train d'évoluer les premiers esquisses d'un train de pensée par rapport aux hypothèses que je formais. A

à ce moment-là, je pensais que cela pourrait très bien être un cas d'auto-suggestion ou d'hypnose, et je regardais autour de moi pour voir s'il y avait quelqu'un à proximité qui pourrait être responsable de la conduite des enfants. J'ai été frappé par le fait que les enfants devaient tous être sur la même scène mentale, et qu'ils devaient chanter à l'unisson et faire ensemble le signe de la croix. Parfois, c'était presque comme s'ils n'avaient qu'une seule âme entre eux. Leurs réactions étaient identiques. Alors que ces pensées étaient encadrées dans mon esprit, une des filles, Maria Dolores (Mary Loly), est venue, tandis que Jacinta est restée dans la même position, toujours en extase. Alors que Maria Dolores sortait de sa transe, elle tourna légèrement la tête vers moi et je lui demandai: "Tu ne vois pas la Vierge?"

"Non, *Señor*: "

"Pourquoi pas?"

"Elle est partie", fut la brève réponse.

"Regarde Jacinta." Mary Loly jeta un coup d'œil à Jacinta, qui était toujours en extase. Voyant le visage et l'expression de Jacinta, elle sourit. C'était la première fois qu'elle voyait un de ses compagnons visionnaires en extase alors qu'elle-même était normale.

"Qu'est-ce que la Vierge vous a dit?" Ai-je demandé, après qu'elle ait regardé Jacinta pendant quelques minutes. Elle était sur le point de répondre quand elle était de nouveau enracinée sur place, la tête claquant en arrière, inconsciente du monde qui l'entourait. S'ensuit le dialogue suivant:

"Ah, Loly est de retour ... Encore! Où étais-tu, Loly? Pourquoi es-tu parti?" Demanda Jacinta.

"Pourquoi *vous*" Loly a demandé à la Vision. Il y a eu une pause, puis ils ont tous les deux dit:

"Oh, c'est pourquoi, non?" Et Mary Loly a ajouté: "C'est pour qu'il croit."

J'ai tout de suite pensé que le "pour qu'il croit" doit se référer à moi-même, car il cadrerait parfaitement avec mes pensées intérieures et rompait l'uniformité des actions des deux enfants. " ¹

"Ohhh. Elle est partie ..." s'exclamèrent-ils tous les deux. Leur retour à la normale a duré une fraction de seconde.



¹ Extrait d'un rapport du père. Ramon Maria Andreu, SJ, vérifié à partir d'autres témoignages.

Chapitre cinq

DU 30 JUILLET AU 3 AOÛT



Conchita en extase élève vers la Vision le scapulaire de l'un des deux Frères de Saint Jean de Dieu, entre lesquels on la voit debout après l'extase.

31. - Les 30 et 31 juillet, ils ont également eu plusieurs visions. Le 30, ils ont insisté pour obtenir des preuves afin que chacun puisse y croire.

"Que cela se passe la nuit, en plein jour." Quand ils ont dit cela, il faisait noir et leur confusion n'est guère surprenante, car eux-mêmes étaient baignés par la lumière de la Vision.

"La Vierge a l'air très grave quand nous lui demandons un miracle."

Chapitre cinq

DU 30 JUILLET AU 3 AOÛT



Conchita en extase élève vers la Vision le scapulaire de l'un des deux Frères de Saint Jean de Dieu, entre lesquels on la voit debout après l'extase.

31. - Les 30 et 31 juillet, ils ont également eu plusieurs visions. Le 30, ils ont insisté pour obtenir des preuves afin que chacun puisse y croire.

"Que cela se passe la nuit, en plein jour." Quand ils ont dit cela, il faisait noir et leur confusion n'est guère surprenante, car eux-mêmes étaient baignés par la lumière de la Vision.

"La Vierge a l'air très grave quand nous lui demandons un miracle."

Mary Loly a eu une vision chez sa grand-mère. "Pourquoi es-tu venu me voir ici, où personne ne peut voir?" s'enquit-elle. Dans leur désir de convaincre les gens de la réalité de leurs visions, ils ont préféré l'enlèvement de les dépasser à l'extérieur pour que tout le monde puisse les voir, et pas seulement pour eux-mêmes en privé.

C'est le 31 que les gens ont été surpris de voir les visionnaires marcher sur leurs genoux pour la première fois. Ils avaient l'impression que la Vierge s'éloignait d'eux, et ils ont instinctivement fermé la distance, sans se lever. Ce jour-là, ils ont également récité le chapelet en extase sans compter sur leurs doigts. Ils n'ont commis aucune erreur dans le nombre de Je vous salue Marie, car la Vierge leur a dit qu'il était temps pour la "Gloire au Père". "Parfois, Notre-Dame a dit le Je vous salue Marie avec nous, mais seulement pour nous apprendre à le dire correctement."

Le 31, Mary Loly a connu le phénomène des oscillations extatiques. Jacinta était devant Mary Loly et ne pouvait donc pas la voir. Mais, elle pressentait que son amie était sur le point d'équilibrer et, tendant la main en arrière, sans tourner la tête une fois, elle l'a stabilisée à plusieurs reprises.

Le champ de vision du spectateur était différent de celui des visionnaires. En extase, ils ne pouvaient que se voir. En sortant de leur transe, ils ont perdu leur vision réciproque. Mais un visionnaire qui était dans un état normal a été placé sur un plan de vision intermédiaire. Elle ne pouvait pas voir l'apparition, mais elle pouvait établir un contact mental ou verbal avec les autres

qui étaient en transe. Les autres spectateurs n'ont pas pu le faire.

En plus de pouvoir se parler, ils ont trouvé assez facile de déplacer les membres raides du visionnaire en transe. D'autres trouvaient leurs membres assez rigides, comme paralysés.

32. - Le 1er août, il y a eu trois visions; à 10h45, 12h15 et 15h40

Au cours de l'une d'entre elles, les petites filles ont dit le Je vous salue Marie avec l'inclusion de l'expression suivante: "... Sainte Marie, Mère de Dieu *et notre mère*. . . "L' Vision leur a dit qu'elle pensait que c'était très agréable, mais qu'ils ne devraient pas utiliser à nouveau cette formule jusqu'à ce qu'elle soit introduite par l'Église.

Dans tous les cas, les gens ont été frappés par le respect de la Vision pour la liturgie établie.

Compte tenu de la grande similitude entre les extases et les dialogues qui s'ensuivent, nous allons sauter les détails, sauf lorsqu'il y a une particularité qui mérite d'être mentionnée.

33. - Au cours de la troisième vision ce jour-là, ils ont demandé à la Sainte Vierge d'embrasser un caillou qu'ils avaient préparé pour un prêtre venu de l'étranger. Le visionnaire a tenté de prononcer le nom, mais n'a pas pu le gérer. "Cela ressemble à des Canaries", (Îles Canaries), a dit l'enfant, "mais ce n'est pas le nom ..." Elle a finalement abandonné. "Tu l'as dit!" Il y eut une pause pendant qu'elle écoutait la Vision. "C'est vrai, Caracas!"

Le nom aurait pu être dit à voix basse par un spectateur. Mais la visionnaire ne pouvait en aucun cas l'entendre, car elle était dans cet état d'anesthésie et d'isolement total

produit par la transe. Elle faisait allusion au Père. Cipriano Abad, qui venait en fait de rentrer de Caracas.

Chutes extatiques

34. - Passons à la deuxième vision, à neuf heures cinq, le 3 août. C'est durant cette vision que Jacinta et Mary Loly ont vécu leur première chute extatique. Peur de peur qu'elle ne soit blessée, la mère de Jacinta se jeta en avant pour la rattraper. Mary Loly a été arrêtée par un membre des autorités madrilènes venu à Garabandal.

Les deux petites filles sont tombées au sol simultanément, mais assez inconscientes. Malgré la posture maladroite dans laquelle ils se trouvaient, ils ont continué à tout voir comme d'habitude et à vivre ces moments de profonde félicité dans le monde de leur vision. Sur les photos d'accompagnement, les enfants peuvent être vus sur le sol et sur le sol d'une cuisine. Bouleversées, ces photographies montrent le sourire heureux sur le visage de Mary Loly, malgré sa posture maladroite.

Un témoin oculaire a rapporté que "les postures qu'ils adoptent dans leurs chutes sont généralement très belles, comme des sculptures. On ne peut pas se souvenir - du moins je ne les ai pas vus - d'avoir jamais adopté des postures indécentes ou indécentes. au sol pendant un moment, ou ils peuvent rester là pendant plusieurs minutes. Quand ils tombent tous ensemble, la chute et le mouvement de se lever sont généralement synchronisés. De manière générale, ils forment un bel ensemble. "

Pour citer le p. Royo Marin: "Les positions d'une personne en extase sont très variées, mais toujours dignes et décorées."¹

Le 3 août, ils sont tombés sur les marches de l'autel de l'église et sont restés allongés dans cette position pendant environ trente minutes. C'est là qu'ils ont demandé à la Vision des nouvelles de Conchita, et elle a dit aux enfants que leur ami était sur le chemin du retour à Garabandal. Quelques minutes plus tard, ils ont répété leur question.

"Ah! Elle est de retour à la maison", ont-ils entendu dire. Et il s'est avéré Conchita venait à peine d'arriver de Santander.



Chute extatique: Loli.

35. - Au début, les gens ne participaient pas aux apparitions, et les petites filles étaient seules dans leur monde. Il ne fallut pas longtemps, cependant, avant que le public ne commence à se joindre à lui, disant le chapelet à haute voix et demandant que des objets soient embrassés par la Vision. A partir de ce moment, les enfants ont mentionné des personnes par leur nom dans

¹ Fr. Royo Marin, "Teología de la Perfección Cristiana", section n ° 463.

leurs dialogues. Ils ont même localisé plusieurs personnes et les ont touchées. Dans de tels cas, même s'ils ne pouvaient pas voir les personnes en question, ils pouvaient les sentir tant qu'ils étaient connectés à ce que les visionnaires faisaient ou disaient à l'époque. Si le contact était avec quelqu'un d'autre, les enfants ne ressentait rien, en raison de leur totale insensibilité au monde extérieur.

Quand ils ont rendu une médaille ou un chapelet et ont essayé de le placer sur la tête du propriétaire, ils ont souvent dit à la Vision: "Vous prenez mes mains et vous les déplacez, parce que je ne peux pas voir." Le mouvement est alors devenu beaucoup plus rapide et si précis que les visionnaires ont mis le chapelet ou la chaîne en place sans même toucher la tête. ¹

De tout ce que nous avons vu jusqu'à présent, le lecteur aura compris le naturel et la familiarité avec lesquels il s'est adressé à Notre-Dame, en utilisant toujours la forme familière espagnole de " tú " et des expressions absolument spontanées. Est-ce ce que Notre Mère Céleste attend de nous, ses enfants?



L'expression de Loli lors de sa chute extatique ne laisse aucun doute sur la beauté et la réalité de sa vision.

¹ Les visionnaires ont rendu des objets à leurs propriétaires en extase, sans quitter la vision des yeux. Par conséquent, ils ont exécuté leurs mouvements sans regarder la personne en question.

Chapitre Six

LES PRODIGES CONTINUENT



L: Conchita portait des tresses, mais avait les cheveux coupés courts (R.) à Santander.

36. - Le 4 août, Mary Loly et Jacinta se sont extasiés dans la pinède. La transe a suivi le modèle habituel: ils ont offert des médailles et des chapelets à embrasser, sont tombés sur le dos, etc. Ensuite, ils se sont remis à genoux et Jacinta s'est adressée à la Vierge.

"Le dos de Conchita. Ils ont coupé ses tresses à Santander. Elle est très jolie et brune, parce qu'elle est allée à la plage."

En venant à, ils ont répondu à plusieurs questions posées par leur entourage. Un passant avait un magnétophone et il l'a montré aux enfants.

"Si vous revoyez la Vierge, dites-lui d'en parler." Ils étaient au milieu de cette conversation, quand ils sont de nouveau ravis. Mary Loly, qui était entrée en transe avant d'avoir eu le temps de renoncer au microphone, l'a tenu.

"Allez-y, vous parlez, pour que les gens croient ..." elle a cajolé la Vision. "Pourquoi pas? Continuez. Dites quelque chose, faites ..."

À la fin de la transe, ils ont écouté la conversation enregistrée sur la bande. Arrivés au point en question, ils entendirent distinctement une voix très douce dire doucement au haut-parleur: "Non, je ne parlerai pas."

Tout le monde était complètement décontenancé. Le propriétaire du magnétophone a bondi en criant: "J'envoie ceci au Pape." Ils ont rembobiné la bande et l'ont lue, mais la voix avait disparu. Abasourdis, ils descendirent la colline jusqu'à la maison de Mary Cruz. Là, ils ont rallumé le magnétophone. Cette fois, tout le monde a entendu la voix mystérieuse. Les visionnaires leur ont assuré que c'était la voix de la Vierge. La bande a été rembobinée et ils ont écouté encore et encore, mais la seule chose à entendre était le monologue des petits visionnaires.

Leurs oreilles ont-elles pu leur jouer des tours? Était-ce une auto-suggestion? Que nous ne saurons jamais. On ne peut que s'appuyer sur les témoignages de ceux qui étaient présents à l'époque. Des comptes rendus de cet étrange événement ont été fournis par plusieurs témoins différents, chacun à sa manière, mais ils coïncident tous

essentiel. Ces comptes sont écrits et signés par les témoins suivants: Don Gaudencio Cepeda Palacios, âgé 33, de Torquemada; Don Jeronimo Diez Serrano, 38 ans, de Cabezón de Liébana; Don Agustín Pinay Martmez, 40 ans, de Santillana del Mar; Don Luis Toribio Millán, 38 ans, d'Aguilar del Campo; Don José Salceda Calderón, 42 ans, également d'Aguilar del Campo; Dona Maria del Rosario et Doña María Elisa Salceda, les filles de cette dernière.



Une image saisissante de Loli et Jacinta marchant en extase.

Derrière Loli se trouve son père Ceferino.

Promenades extatiques

37. - Ce 4 août a également vu la première marche en extase. Dans leur extase, les enfants ont avancé ou en arrière. En fait, ils n'avaient pas besoin de leurs yeux pour voir le chemin, car ils étaient guidés par la lumière intérieure des visions.

Le 5, ils descendirent des pins jusqu'à l'église dans une marche extatique à une vitesse vertigineuse. Il était presque impossible de les arrêter, car ils ont acquis une formidable impulsion dans leurs mouvements vers l'avant. On a entendu Conchita demander pardon d'avoir été à la plage, et elle a insisté sur la nécessité d'un miracle pour que tout le monde puisse y croire.

Lors d'une extase nocturne le 6, ils récitent le chapelet. À dix heures et demie, ils sortirent de la transe, qui avait commencé à neuf heures et demie. Pleinement conscients, ils proclamèrent une décennie au Saint-Sacrement. Les personnes présentes ont été submergées par le contraste entre la voix, la vitesse et la dévotion des prières des enfants en extase et dans un état normal. "En transe, leur concentration et leur dévotion sont à couper le souffle", a déclaré un témoin.

Le 7 août, ils ont eu leur première vision à 14 heures. Notre-Dame leur a dit de rester à la maison et de ne pas sortir. Ces instructions faisaient partie de la merveilleuse protection que la Vierge leur offrait, grâce à laquelle elles n'avaient jamais eu de contretemps, malgré les masses de gens de tous horizons qui affluaient à Garabandal à cette époque. En règle générale, l'ordre de rester à l'intérieur est venu les jours où les plus grandes foules se sont rassemblées.



Loli et Jacinta marchent en extase, sans quitter les yeux de l'Apparition, en souriant tout le temps ou en pleurant avec la Vision.

Ce jour-là, Mary Loly a perdu un chapelet. Incapable de le trouver, elle a demandé à la Vision où elle se trouvait. La Vierge lui a dit l'endroit exact où elle allait le découvrir. Ce n'était pas la seule fois que cela arrivait. À plusieurs reprises, avec des chutes et des promenades extatiques, des médailles et d'autres objets pieux ont été perdus au milieu des tas d'autres objets donnés aux enfants. Ils ont été récupérés en demandant à la Vierge une description détaillée de l'endroit où ils se trouvaient.

Les promenades extatiques ont pris différentes formes. Parfois, les quatre filles avançaient ensemble à vitesse normale. À d'autres occasions, ils ont commencé ensemble pour se séparer plus tard, chacun prenant une rue différente et se retrouvant joyeusement à un autre endroit. Ils avançaient fréquemment à une vitesse telle qu'il devenait très difficile de les suivre. Parfois, ils avançaient à genoux et, une fois, même s'asseyaient. Pour citer l'autorité, le P. Royo Marin: "Il y a eu des saints qui, pendant leur extase, parlaient avec l'objet de leur

Vision contemplative et même avancer dans une promenade extatique. À cet égard, les cas de sainte Catherine de Sienne et de sainte Magdalena de Paccis en sont des exemples bien connus.¹



On voit ici les enfants reculer en extase; leurs yeux restent fixés sur leur vision.

¹ Fr. Royo Marin, «Teología de la Perfección Cristiana», section no 467.

Fr. Visite de Luis



Rév. Luis Andrew, SJ

38. - Le 8 août 1961 est l'une des dates les plus mémorables de l'histoire de Garabandal.

Vingt personnes sont parties d'Aguilar del Campo à six heures du matin, dans cinq voitures. Parmi eux se trouvait le père. Luis Maria Andreu de la Compagnie de Jésus.

Ils sont arrivés à Garabandal ce matin-là, et le curé de Cosio a remis au Père. Luis, la clé de l'église du village, car lui-même a dû se rendre à Torrelavega ce jour-là. Conchita, Jacinta et Mary Loly ont reçu la Sainte Communion et, après la messe, ils ont dit que Notre-Dame avait annoncé une vision pour 14 heures dans l'église.

Fr. Luis Andreu a toujours célébré la messe avec beaucoup de dévotion, mais ce jour-là encore plus, comme en témoignent les membres

de la congrégation. Au début, ils l'ont mis sur la présence des visionnaires.



Fr. Luis célébrant sa première messe.

Ensuite, c'était lié au fait que cela devait être le père. Dernière messe de Luis, circonstance que l'intuition lui avait peut-être racontée. Certains l'ont mis sur le compte d'un petit incident. Quand on lui a remis la burette à vin, celle-ci s'est avérée vide. Son serveur a été obligé d'aller chercher du vin dans une maison voisine, bien qu'il ait peur qu'il ne soit pas en état de célébrer la messe. Il a fait part de cette crainte au Père. Luis, qui ferma les yeux, joignit ses mains et, après quelques instants de prière, hocha la tête avec assentiment et continua la messe. Tout cela, avec les visions de la veille et celles attendues ce même jour, mai

ont contribué à la dévotion et à la ferveur générale de la messe ce jour-là. Le fait est qu'après la messe, la congrégation a commenté le silence, la piété et la dévotion générale avec lesquels elle et le célébrant avaient fait la communion devant l'autel.

À 12 h 10, les enfants sont entrés en extase. On a entendu Conchita insister sur la nécessité d'un miracle public.

"A Lourdes et Fatima, vous leur avez donné des preuves ..." Elle a souri.

"Tu veux que je te montre ce que j'ai?" Elle a tenu sept ou huit chapelets. "Vous devez les embrasser ..."

.....

"Quelqu'un nous a apporté des poupées, aujourd'hui" "Comment tu m'aimes avec mes cheveux courts?" "Vous venez cet après-midi? Oh, comme c'est beau!" Jacinta poursuivit.

"Devons-nous encore rester deux dans chaque maison cet après-midi?"

.....

"Quel âge avez-vous?".....

"Tu as trois ans de plus que moi ..." "Six?"

..... "

Oh oui bien sûr. Douze et six font dix-huit. Vous avez sept ans de plus que Mary Cruz; elle a onze ans. "

Ils lui ont alors demandé pourquoi l'ange n'était pas revenu et ont commenté l'arrivée de certains prêtres qui étaient venus à Garabandal pour la première fois. "L'un d'eux a dit la messe très lentement et très gentiment."

"Quand nous vous demandons des preuves, pourquoi avez-vous l'air si grave? Cela fait presque deux mois maintenant," demanda Conchita.

"Donnez-le maintenant, tout de suite", a insisté Mary Loly. «Tu dis toujours que tu le donneras à temps, à temps ...»

Ils reculèrent jusqu'à l'autel de Notre-Dame du Rosaire. Là, ils ont récité le chapelet avec une dévotion touchante et ont fait une chute d'extase. Enfin, on leur a dit à quelle heure attendre la Vision ce soir-là.

Ce dialogue est cité, après vérification, dans les cahiers de Don Andres Pardo, Fr. Valentin Marichalar et Fr. Luis Maria Andreu, simplement pour souligner encore une fois la familiarité et le naturel incroyables des conversations des enfants avec Notre Mère Bénie. Beaucoup estiment que cela devrait servir d'exemple pour nous tous.

"Un miracle, un miracle!"

39. - À 21 h 35, le 8 août, la deuxième vision de la journée a commencé. Les quatre enfants sont tombés en extase au pied des marches du maître-autel. Ils poussèrent un soupir.

"Oui, comme vous le souhaitez, comme vous l'ordonnez... Nous n'avons pas encore donné de preuve, et les gens ne croient pas ... Je veux bien aller partout. Tout ce que vous dites ..."

Ils se levèrent et quittèrent l'église en extase, prêts à faire le tour de tous les endroits où ils avaient eu des apparitions.

"Quand est la prochaine fois que nous te verrons, afin que les gens puissent venir? J'ai entendu des gens dire que c'est une maladie que nous avons, et les petits enfants nous jettent des pierres ... Si vous êtes satisfait de nous, alors c'est tout de même pour nous ... "

En peu de temps, ils avaient grimpé la colline jusqu'aux pins. Mary Loly tremblait.

"Oui, c'est là que la chapelle va être construite ... C'est un bon endroit ... Allons-nous nous agenouiller?" Ils se sont agenouillés et ont chanté l'hymne à Saint-Michel. Ils ont embrassé quelque chose en l'air. À ce moment, le père. Luis Andreu avait l'air profondément ému. Il pâlit et répéta quatre fois, d'une voix distincte: "Un miracle, un miracle ..."

Les petites filles sont revenues sur les pas de l'église, après quoi le père. Luis décrit comme "une descente impressionnante" des pins. Conchita s'est rendu compte qu'elle avait perdu un chapelet qui lui avait été confié.

"J'ai perdu le chapelet; c'était celui de l'étudiant", a-t-elle dit à Vision. "Je suis tellement bouleversé. Veut-il me gronder? Eh? Où l'ai-je laissé tomber? En haut de la colline. Plus haut que l'endroit où nous t'avons vu?"

Ils ont dit le chapelet, dirigé par Mary Loly et Conchita. Ces notes sont tirées du p. Carnet de notes de Luis. *Ce furent les dernières lignes qu'il devait écrire.*

Dans leur descente des pins, "les enfants semblaient avoir des ailes sur les talons". ¹ Ils ont perdu deux chapelets en descendant. L'un appartenait au Père. Luis, et a été égaré par Mary Loly, bien que la Vierge lui ait dit où il était tombé. L'autre appartenait à "l'étudiant", un séminariste du nom de Don Andres Pardo.

Mary Loly voulait courir et aller la chercher tout de suite, mais il était très tard.

¹ Les paroles du Père Royo Marin.

"Pas maintenant; il est tard. Demain, en plein jour, tu peux aller le trouver, et, s *je ne reviens pas*, vous le gardez en sécurité et le donnez à mon frère quand il viendra, car il viendra certainement ", a déclaré le père Luis.

L'enfant l'a trouvé sans problème, car la Vierge lui avait dit où il était tombé et sous quelle pierre il était.

Ce fait est significatif. Le chapelet en question avait la taille d'un demi-dollar, un chapelet à doigt du type à grand trou pour pouvoir le faire tourner autour d'un doigt. Il a été perdu dans l'obscurité totale au cours d'une course rapide sur un tronçon de montagne. L'enfant à qui il avait été confié a informé la Vision de sa perte et, après quelques brèves instructions, a identifié la pierre sous laquelle il se trouvait.

Mary Loly a gardé le chapelet très soigneusement jusqu'au P. Ramon Andreu est venu. Car, comme son frère l'avait assuré avant sa mort, le père. Ramon devait venir le chercher.

"Aujourd'hui est le jour le plus heureux de ma vie."

40. - Que s'est-il passé dans la voiture de Don Rafael Fontaneda, dans laquelle le père Luis Andreu voyageait, le 8 août et aux premières heures du 9, est mieux raconté par le señor Fontaneda lui-même. Il rentrait chez lui en voiture de Garabandal accompagné de son épouse, leur fille, le chauffeur, Don José Salceda et le père. Luis lui-même. Voici sa version, écrite quelques heures seulement après.

"Ce jour-là, le 8 août, nous avons rencontré le père Valentin Marichalar, curé de Cosio et de San Sebastian de Garabandal, et il a remis au père Luis les clés de l'église, lui demandant de se présenter comme curé, car lui-même J'ai dû aller à Torrelavega. J'ai remarqué que le père Luis avait l'air très content. "Faito", m'a-t-il appelé, "je suis curé de Garabandal pour la journée." Et il a plaisanté à ce sujet.

La messe qu'il a célébrée dans l'église de Saint-Sébastien a été considérée par beaucoup de fidèles comme très émouvante.

Les enfants ont eu une extase ce matin-là. Fr. Luis se tenait près d'eux et, comme à d'autres occasions, a pris note de tout ce qu'ils ont fait et dit. Pendant cette transe, il y a eu des moments où le P. Luis semblait totalement absorbé. À un moment donné, les plus proches de lui pouvaient voir des larmes sur ses joues; des larmes silencieuses qui semblaient être causées par une prise de conscience particulière qu'il était témoin de quelque chose d'extraordinaire.

Quand j'en ai parlé à son frère, le père. Ramon Maria Andreu, le lendemain, il était très surpris, car il n'avait jamais vu son frère trahir son émotion de cette façon. "Je ne l'ai jamais vu pleurer", a-t-il déclaré.

Cet après-midi, l'extase des enfants les a emmenés dans les pins et redescendus à une vitesse incroyable. Tout au long du temps qu'ils ont passé dans la pinède. Fr. Luis les a examinés de très près. C'était comme s'il ne voulait pas manquer un seul détail de ce qui se passait. Nous avons soudain remarqué ce qui semblait être un flot d'émotions le submerger, et il a répété les mots, "Un miracle, un miracle!" quatre fois, d'une voix forte et visiblement profondément émue. Puis, il se tut et

les enfants ont commencé la descente, remarquant en extase qu'ils allaient à l'église. Comme d'habitude, ils l'ont dit dans leur conversation avec la Vierge.

Ils ont fait la descente vers l'église à une vitesse fulgurante. Fr. Royo Marin, OP, a dit à tout le monde où ils allaient. "Courez à l'église. Les enfants ont des ailes sur les talons."

Certains d'entre nous sont descendus de San Sebastian de Garabandal à Cosio, tandis que d'autres sont descendus en jeep. Par déférence pour le tissu, le père. Luis a été obligé de monter dans la jeep. J'ai vu qu'il avait l'air très heureux. Mes proches qui ont conduit avec lui me disent qu'il a exprimé son bonheur sans équivoque et a également parlé de sa certitude absolue quant à la vérité des affirmations des visionnaires.

Une fois à Cosio, ceux d'entre nous qui ont embarqué sont montés dans nos véhicules et, bien qu'on leur ait demandé de rentrer chez eux dans la voiture de ma sœur, le père. Luis a choisi de me rejoindre, car il était venu avec moi en premier lieu.

Sur le siège arrière de la voiture était assise ma femme Carmen, ma fille Mary Carmen, huit ans, et moi-même. Ceux en face étaient Jose Salceda, qui était au volant, et le père. Luis.

Presque tout le long, nous avons parlé de tout ce que nous avons vu ce jour-là. Fr. Luis m'a dit qu'il avait discuté de questions avec le père. Royo Marin, et qu'ils étaient d'accord sur tous les points. Ma femme et moi, et José Salceda aussi, avons remarqué un air d'immense bonheur chez le père. Luis, ainsi qu'une certitude absolue dans ce qu'il a dit. Il a parlé sans hâte et a répété encore et encore: "Comme je suis heureux!", "Je suis plein de joie! Quel cadeau la Vierge m'a donné! Il ne peut plus y avoir le moindre doute que

ce qui arrive aux enfants est vrai. "Nous avons commencé à discuter dans cette veine pendant un certain temps. A Puentenansa, nous nous sommes arrêtés pour éteindre notre soif. Le Père Luis a pris une boisson non rafraîchie.

À Torrelavega, nous sommes tombés sur une jeep qui avait fait le voyage avec d'autres personnes d'Aguilar del Campo. C'était le même véhicule qui nous avait conduits sur la piste de San Sebastian de Garabandal. Nous nous sommes arrêtés pour voir s'ils avaient des ennuis. José Salceda et le P. Luis est sorti et a parlé avec eux pendant un moment.

Au deuxième étage du retour à la maison, j'ai demandé: "Père, pourquoi ne dors-tu pas un moment?" Il a acquiescé et a dormi pendant environ une heure, jusqu'à peu de temps avant d'arriver à Reinosa. Au réveil, il a déclaré: "J'ai dû dormir très profondément. Je me sens complètement reposé. Je ne suis pas du tout fatigué."

Nous étions tous endormis, car il était quatre heures du matin. Près de Reinosa, nous nous sommes arrêtés pour boire à une fontaine d'eau publique. Nous reprîmes notre route. Après être entré dans la ville, le P. Luis répéta une fois de plus les mots qui n'avaient jamais été loin de ses lèvres tout au long de cette traversée de la nuit. "Je me sens submergé de joie. Quel merveilleux cadeau la Vierge m'a fait! Quelle chance d'avoir une Mère comme ça au paradis! Nous ne devrions pas avoir peur du surnaturel. Les enfants nous ont donné un exemple de l'attitude que nous devrions prendre à la Sainte Vierge. Je n'ai aucun doute que cette affaire des enfants est vraie. Pourquoi peut-elle nous avoir choisis? Aujourd'hui est le plus beau jour de ma vie. "

Cela dit, il se tut. Je lui ai posé une question. N'obtenant pas de réponse, je lui ai demandé: "Père, est-ce que quelque chose ne va pas?" Je pensais qu'il devait se sentir mal au volant. "Non rien;

somnolent, "vint la réponse. Sa tête s'inclina en avant contre sa poitrine, et il émit une légère toux.

José Salceda s'est tourné vers le père. Luis. Constatant que ses yeux étaient tournés vers le haut, il a déclaré: "Le Padre a été pris très mal." Ma femme a saisi son poignet et, ne sentant aucun pouls, a crié: "Arrêtez, son pouls s'est arrêté; il y a un hôpital ici." Le croyant malade de voiture, j'avais essayé d'ouvrir la portière dès que la voiture s'était immobilisée. "Ne t'inquiète pas, Père ce n'est rien de grave. Tu t'en sortiras dans une minute," le rassurai-je. Ma femme a dit: "Emmenons-le à l'hôpital." "Ne dis pas de bêtises," je

a répondu. Mais, elle insista. "Oui il est inconscient."

Nous nous étions arrêtés à cinq ou dix mètres au-delà de la porte de l'hôpital. Nous avons sonné et une infirmière a immédiatement ouvert la porte. En voyant le Père. Luis, elle a immédiatement déclaré qu'il était mort. Elle lui a néanmoins fait une injection.

Pendant ce temps, José Salceda est allé à la recherche d'un prêtre et d'un médecin. Le médecin était sur place dans les dix minutes. Son nom était le Dr Vicente Gonzalez. Il ne pouvait que confirmer que le père. Luis était mort. Un instant plus tard, le curé est arrivé et a administré les derniers sacrements.

Après les premières minutes de perplexité et de nervosité, j'ai téléphoné au père. Ramon Andreu, qui faisait une retraite dans un couvent de Valladolid.

Quelques heures plus tard, le père. Royo Marin est arrivé pour nous tenir compagnie et nous consoler. Mon frère, ma sœur et mon beau-frère sont venus en voiture d'Aguilar del Campo, et le père. Ramon Andreu est arrivé vers le milieu de la matinée.

Chaque fois que ma femme et moi avons rappelé ces scènes, qui nous ont profondément impressionnés, nous avons ressenti une sensation de paix et de sérénité indubitable. La première chose qui nous vint à l'esprit, et les nombreuses occasions où l'on nous demanda notre avis du Père. La mort de Luis était la suivante: "Il est mort de joie."

Malgré le fait qu'il ne lui ait fallu qu'une fraction de seconde pour passer de la normalité absolue à la mort, le père. Luis est mort avec un sourire aux lèvres.

J'ai demandé à son frère, le père. Ramon, quels précédents il y avait dans la famille pour les troubles cardiaques, et il m'a dit qu'il n'y en avait pas. Fr. La seule maladie de Luis était le rhume des foins au printemps, mais cela ne l'a pas empêché de poursuivre ses tâches ordinaires. Ses médecins lui avaient prescrit des pilules pour compenser ce rhume des foins.

Le 8 août, il est descendu à Cosio en jeep. Il ne peut donc pas avoir été plus fatigué que nous tous. En plus d'avoir été debout toute la journée à Saint-Sébastien de Garabandal, nous avons ensuite parcouru à pied quatre kilomètres et demi le long de l'éperon de la montagne jusqu'à Cosio à pied.

L'année précédente, alors qu'il était professeur de théologie à Oña, il **jouait fréquemment " pelote " ou " jai-alai " sur les cours là-bas, et se** promenait à travers la campagne, en vacances, en compagnie d'autres professeurs. En effet, il a évoqué ces heures de loisir à plusieurs reprises lors de son séjour chez nous.

Peu de temps après, à San Sebastian de Garabandal, les enfants m'ont informé que la Vierge leur avait dit que le père. Luis l'avait vue quand il avait crié "Un miracle, un miracle!" dans la pinède. Plus tard, lorsque j'étais présent lors des conversations qu'ils ont eues avec le père. La voix de Luis, tous ces tristes

les scènes de l'aube du 9 août 1961 ont acquis une signification particulière pour moi, la Providence de Dieu et l'amour de la Vierge Marie y jouant un rôle primordial.

"C'est le jour le plus heureux de ma vie", a expliqué le père. Avait dit Luis. Je voulais lui demander ce qu'il voulait dire par là, car le jour le plus heureux de la vie d'un prêtre devrait être le jour de son ordination. Mais il ne m'a pas donné de temps. Il m'a devancé avec une réponse qui l'a propulsé dans le bonheur éternel.

Fr. Royo Marin nous a dit: "Vraiment et vraiment, le jour où l'on atteint les bras de Dieu est le plus beau jour de sa vie."

C'est ce qui s'est passé à 4 h 20, le 9 août 1961, sur le chemin du retour de Saint-Sébastien de Garabandal.

Juste pour montrer à quel point cette transition de la vie à la mort a été douce, permettez-moi d'ajouter que ma fille de huit ans, qui voyageait dans la voiture avec nous, s'est couchée quand nous sommes rentrés à Aguilar del Campo, et a dormi seule toute la nuit longtemps sans être le moins du monde effrayé ou mal à l'aise.

J'avais avec moi un crucifix qui avait déjà été embrassé par la Vision à Garabandal, et je l'ai remis au Père. Les lèvres de Luis et plus tard ont donné au Père. Ramon Andreu, qui l'aime. "

41. - Mais ce n'est pas la fin de l'histoire du Père. Luis. La partie la plus surprenante a eu lieu quelques jours plus tard, lorsque les enfants ont déclaré qu'ils lui avaient parlé. Ils ont déclaré qu'ils avaient vu une lumière, comme celles qui accompagnaient les Visions, et que de cette lumière était venue la voix du Père. Luis. À certaines occasions, ces conversations ont eu lieu en présence de son frère, le père. Ramon Andreu. Lorsqu'il a entendu les enfants dire qu'ils avaient parlé à son frère, il a tout d'abord rejeté

toute la série de phénomènes comme une fabrication de la part des petites filles excessivement impressionnables. Il pensait qu'ayant été bouleversé par la mort de son frère, ils s'étaient maintenant mis à dire qu'ils pouvaient lui parler comme ils l'avaient fait auparavant avec la Vierge, ce qui était sans doute aussi le fruit de leur imagination. À sa grande surprise, cependant, il a entendu les enfants tenir une conversation en extase et s'est rendu compte qu'ils discutaient de questions qui n'étaient connues que des deux frères. Ils ont ensuite parlé de quelques détails des derniers jours et de sa mort. Certains de ces détails étaient inconnus, même pour le père. Ramon, et ce n'est qu'après qu'ils ont été vérifiés. Au cours de leur entretien, les enfants ont même entendu des mots dans des langues étrangères qu'ils avaient du mal à prononcer.

À la suite de cette extraordinaire série d'événements, le P. La mère d'Andreu entra dans un couvent salésien et prononça ses vœux le 19 avril 1962, réalisant ainsi une ambition dont elle avait discuté avec son fils Luis une dizaine d'années avant sa mort.



L'auteur avec le P. Les frères de Luis, dont trois sont Jésuites (Marcelino, Ramón et Alejandro).

Chapitre sept

BOUTS

42. - Si ce que prétendent les enfants est vrai, la Vierge Marie a pratiquement "vécu" à Saint-Sébastien de Garabandal pendant deux années entières. D'où la difficulté de rendre compte de ses apparitions constantes. Les visionnaires étaient en transes extatiques à toute heure du jour et de la nuit. Elle leur est apparue matin, midi et soir. Le village était constamment rempli d'étrangers qui passaient leur temps à contempler ces phénomènes mystiques, s'arrêtant à peine pour prendre le temps de dormir ou de manger.

 Pour mieux transmettre la nature de ces événements, dans ce chapitre, nous décrirons les principales caractéristiques d'une série de transes, ne citant que des témoins totalement dignes de confiance, et racontant quelques anecdotes et particularités, pour permettre au lecteur d'avoir une véritable perspective des événements. chez Garabandal en ajoutant ces détails aux autres informations générales.

Préoccupation pour les prêtres

43 .— "Elle souhaite surtout que les prêtres viennent", ont répété les enfants à maintes reprises après une de leurs visions, le 14 août, 1961. Ils ont insisté sans cesse sur ce point, montrant plus tard un intérêt particulier pour les prêtres, tant dans leurs prières que dans l'accueil qu'ils ont donné à tous les membres du clergé qui sont venus leur rendre visite.

Cette même nuit, Conchita, Jacinta et Mary Loly marchaient en extase. Sans aucun accord préalable, ils se sont dirigés vers la porte de Mary Cruz, où tous les trois ont chanté à l'unisson:

***"Levántate, Mary Cruz, que viene
la Virgen buena con un cestillo
de flares para su niña pequeña."***¹

Ils ont ensuite chanté quelques vers dans la même veine. Ce phénomène de leur éclatement en petites chansons improvisées aux airs incontestablement accrocheurs s'est produit à plusieurs reprises. Tout cela fait partie des dons artistiques trouvés dans les mystiques lorsqu'ils sont en transe. Dans son travail " **7 de la Perfeccion Cristiana** " Fr. Royo Marin dit à ce propos: "Nous allons regrouper une série de phénomènes mystiques qui, bien que non des visions, des locutions ou des révélations, en tant que telles, sont également liés d'une manière à l'esprit. Ce sont certains talents particuliers pour les arts et la science que certaines personnes reçoivent par inspiration divine ... "

La voix du père. Luis

44. - Le 16, ils ont parlé au Père. Luis. Ils lui ont demandé ce qu'il avait vu quand il a crié "un miracle" à plusieurs reprises. Il leur a donné un certain message pour son frère. Les petites filles ont déclaré qu'elles ne l'avaient pas vu, mais l'avaient entendu parler

¹ Lève-toi, Mary Cruz, lève-toi,

Pour la bonne Vierge Marie est venue Avec
un petit panier de fleurs Pour toi sa petite. "

exactement de la même voix qu'il avait utilisée de son vivant. Sa voix provenait «d'une lumière comme le soleil, avec des rayons qui en tombent».

Le soir du 20, les enfants ont poursuivi une conversation interrompue avec le père. Luis avant sa mort; ils lui ont demandé de leur enseigner des mots dans des langues étrangères. Les témoins ont noté les mots que les visionnaires ont répétés après lui, d'abord en français, puis en latin et enfin en allemand.

L'importance de cela ne réside pas tant dans les mots eux-mêmes, mais dans la façon dont les enfants se sont corrigés à plusieurs reprises lorsque leur prononciation était erronée, jusqu'à ce qu'ils la corrigent. Ils ont donné l'impression de vraiment répéter les mots après leur professeur.

Ensuite, une des filles a posé plusieurs questions, desquelles pouvait être glanée une description du père. Le feuillet de Luis Andreu et les détails étonnants de ses funérailles. Ceux-ci n'étaient même pas connus de son frère, qui était présent lors des conversations et n'a pas pu surmonter son étonnement. Les détails ont tous été entièrement confirmés plus tard.

Au cours d'une autre transe, le père. Luis leur a enseigné le "Je vous salue Marie" en grec.

Quand ils ont ensuite assisté à une apparition et demandé où le père. Luis était, la Sainte Vierge sourit simplement. "Après tout, quel besoin avez-vous de nous dire, quand nous le savons déjà", ont commenté les enfants.



Mary-Cruz et Loli en extase (1962)

Ni endormi ni fatigué

45. — Lorsque les enfants ont attendu toute la nuit dans l'espoir d'une vision, mais n'en ont finalement pas eu, ils ont dû rattraper leur sommeil perdu. En revanche, s'ils entraient en transe, ils ne semblaient pas avoir besoin du sommeil perdu pendant la vision. C'est ainsi que Loly se couchait parfois à six heures du matin et se levait pour la messe à neuf heures, sans montrer le moindre signe de lassitude plus tard dans la journée. ¹

En sortant de transe le 21 août, Jacinta a déclaré que "La Vierge est partie parce qu'il y a un groupe de gens qui boivent et chantent". Ce fait a été vérifié; plusieurs personnes ont été découvertes se moquant des événements dans le village et montrant des signes d'empire pour boire.

¹ Un phénomène qui rappelle Theresa Neumann. Voir page 71 et suivantes

dans "Estigmatizados y Apariciones".

Les enfants n'étaient jamais inquiets et toujours certains de ce qu'ils voyaient. Ils n'ont jamais argumenté ni tenté de convaincre qui que ce soit, car ils ont déclaré que la Sainte Vierge leur avait dit à plusieurs reprises que "ceux qui ne croient pas croiront à la fin".

Lorsque l'évêque a ordonné la fermeture de l'église pour éviter toute irrévérence possible, les enfants ont dit à la Vision. Elle leur a recommandé d'obéir à leurs parents, et en particulier aux prêtres, en tout temps.

Lorsqu'elles ont fait le signe de la croix, les petites filles ont imité la vision, leurs actions pleines d'une dignité indubitable qu'elles n'auraient pas pu acquérir sans avoir un modèle devant elles à copier.

En transe à trois heures et demie le 1er août, Jacinta se tourna vers Mary Loly, qui montrait à la Vision une feuille de papier sur laquelle elle avait écrit les paroles de l'hymne à Saint-Michel. "Mais, si vous tenez l'écriture vers vous, comment voulez-vous qu'elle la lise?" rit Jacinta.

Le 31 juillet, Mary Cruz, Jacinta et Mary Loly étaient en transe quand, tout à coup, Mary Cruz et Jacinta sont arrivées. Leur transition de l'extase à la normalité a été douce comme d'habitude. Voyant Mary Loly toujours en extase et observant la direction de son regard, Mary Cruz fronça les sourcils avec perplexité. "Que cherche-t-elle là-bas? Elle devrait regarder un peu plus dans cette direction."

Mary Cruz n'avait pas eu de vision depuis plusieurs jours lorsque la Vierge est apparue avec l'Enfant Jésus pour son seul bénéfice. Elle a tout raconté à Mary Cruz sur ses récents entretiens avec les autres.

Mary Cruz a sans aucun doute manqué certaines de ces visions parce que sa famille lui avait interdit de quitter la maison.

Esprit d'obéissance

46. - A une heure du matin du 25 août, Conchita était chez elle en attente de sa troisième convocation, car elle en avait déjà reçu deux. Fr. Marichalar avait imaginé une ruse avec le curé de Rivadesella et un autre curé.

"Je vais vous donner trois avertissements. Si la Vierge ne vous appelle pas avant le dernier, vous irez vous coucher", lui dit-il.

Fr. Marichalar est parti et est revenu peu après. "Dans quelques instants, je serai de retour pour vous envoyer au lit."

A peine avait-il prononcé ces mots que l'enfant entra en extase.

Le 29 août, face à la foule, le frère de Conchita a demandé au curé s'il pensait qu'il devait porter le visionnaire à l'intérieur. Fr. Marichalar haussa les épaules. Après une énorme lutte, en raison du poids accru des visionnaires en transe, les jeunes ont finalement réussi à la porter dans la maison, laissant la porte ouverte. Mais Conchita se leva aussitôt et sortit. Elle a dit que la Vierge lui avait demandé de dire à son frère de ne pas la reprendre quand elle était en transe.

Ce même jour, elle a touché le scapulaire que la Vision portait habituellement suspendu à son poignet. "Il n'était pas fait de tissu, ni de papier, ni de bois, ni de métal, ni de chair; elle ne pouvait pas dire de quoi il était fait ..." rapporte l'un de ses interrogateurs.

Le 30 août, alors qu'elle était ravie, elle a été entendue dire: "Quelle honte si Don Valentin le découvre. S'il est présent et entend, il notera tout cela sur son petit bloc-notes."

Dans leurs conversations du 31, à la demande du curé, les enfants ont demandé à la Vierge si elle était là, corps et âme. Mary Loly a répondu au nom de la Vierge qu'elle n'était pas là dans le corps et l'âme, mais sous une autre forme, mais que c'était elle. Elle a dit que les parents de la Sainte Vierge s'appelaient Joachim et Anne, et que son mari était Saint-Joseph. Elle a également dit que les prêtres pourraient aller au village, mais que si l'évêque l'avait interdit, la première chose à faire était d'obéir. Ils ont également demandé si elle ne voulait pas qu'ils lui posent des questions. Elle a répondu qu'ils pouvaient poser des questions sur des questions liées à l'Église, mais pas des questions idiotes comme ils l'avaient parfois posé.

L'église du village est généralement verrouillée à la tombée de la nuit, mais la porte est entrouverte le jour. Le 5 septembre, les visionnaires sont entrés dans l'église en extase. Fr. Marichalar est rapidement apparu et a amené les badauds à l'extérieur. Les seules personnes qui restaient dans l'église étaient les visionnaires et leurs parents.

"Sur ordre de Son Excellence l'évêque, vous devez partir", a-t-il dit.

Les enfants sont instantanément sortis de leur transe et sont sortis en plein air. Interrogé par le curé sur la raison de leur entrée, la réponse unanime fut que "la Vierge leur avait dit de le faire".

Dévotion au Saint-Sacrement

47. - Dans leurs conversations, l'accent a été mis sur la vénération spéciale due parmi les saints à saint Joseph comme épouse de Marie. Il a également été recommandé aux visionnaires de prier devant le Saint-Sacrement, car le Saint-Sacrement est «la meilleure chose qui existe dans les églises», comme disent les enfants.

Le 8 septembre, le curé leur a dit de se renseigner auprès de la Vision sur la raison pour laquelle les phénomènes ont eu lieu la nuit. Une ombre de tristesse tomba sur le visage de la Vierge Marie à cette question.

Il semble que la Sainte Vierge ait choisi les heures où la plus grande offense a été donnée à Notre Seigneur. Peut-être que l'heure tardive était également destinée à tester l'esprit de pénitence de tous ceux qui sont allés à Garabandal.

En effet, de cette façon, le public a été sélectionné, car l'inconfort d'une veillée dans les circonstances prévalant à Garabandal nécessite l'abnégation. Cette «sélection» du public dans les apparitions mariales a toujours été réalisée par le retard de l'heure, la distance à parcourir ou la météo. Le jour du miracle du soleil à Fatima, les pèlerins qui ont atteint l'endroit ont dû marcher le long des sentiers boueux toute la nuit précédente. Jusqu'à récemment, il était extrêmement difficile de se rendre à Garabandal en voiture, et le jour choisi pour faire connaître le Message, il pleuvait, comme nous le verrons.

En une transe, les trois enfants sont rentrés chez eux pour changer leurs robes pour des robes plus longues, sur ordre de la Vision. "Nous devrions

portez toujours nos robes aussi longtemps, et surtout quand nous venons vous voir", a déclaré Conchita à la Vision.

Dans la plupart de leurs trances, il est devenu de coutume pour les enfants d'offrir des objets à la Vision à embrasser. Ce devaient être des objets pieux. Les bagues décoratives ont été rejetées, les seules acceptées étant les alliances. Plusieurs fois, il y a eu le «miracle» de leur retour. Sans vision, les visionnaires tâtonnaient pour le propriétaire de la bague en question et la plaçaient infailliblement sur le bon doigt. Dans une telle extase, Mary Loly a commencé à placer une alliance sur la main droite du propriétaire, comme c'est la coutume dans la plupart des régions d'Espagne. Tout à coup, regardant toujours vers le haut, elle a dit: "Oh, pas sur celui-ci." En retirant l'anneau, elle l'a ajusté sur le doigt correspondant de la main gauche. La femme en question était originaire de Valence, une province où les alliances sont habituellement portées à la main gauche et non à la droite.

Une seule fois, la Vision a admis un objet que tout le monde s'attendait à rejeter, une poudre compacte. L'enfant a dit à la Vierge: "Ah. Il a donc tenu le Corps de Jésus, n'est-ce pas?" Il est apparu que cette poudre compacte avait été utilisée pendant la guerre civile espagnole pour porter la Sainte Communion aux malades. Dans une apparition le 15 septembre, la Vision leur a dit de ne pas utiliser de cosmétiques. Un des enfants avait verni ses ongles pour le plaisir, et les autres s'étaient rougis les lèvres, bien qu'ils aient retiré les cosmétiques immédiatement. Ils ont expliqué que "la Vierge les avait vus le faire chez Ceferino".

Le 17 septembre, Conchita a enfilé une bague plutôt petite. Lorsqu'elle a tenté de l'enlever, elle a constaté qu'il était coincé rapidement. Même l'eau et le savon ne feraient pas l'affaire. Elle entra plus tard en transe et, le moment venu de donner les alliances à l'apparition à baiser, la bague qui avait obstinément refusé de bouger glissa doucement.

Le 19 septembre, on a demandé à Mary Loly, qui était en extase, combien de prêtres se trouvaient dans le village à ce moment-là. Elle a répondu qu'il y en avait trois et une "déguisée en garde civile". Il s'est avéré qu'un aumônier de l'armée était à Garabandal.

Le 21 septembre 1961, Conchita et Mary Cruz ont eu deux convocations, mais elles n'en ont pas reçu de troisième ni entré en transe. Mary Loly et Jacinta, en revanche, ont eu une transe de six minutes à 17h50, au cours de laquelle ils ont donné à la Vierge médailles et chapelets à baiser.

Au cours de l'après-midi du 24, Mary Cruz, en extase, a demandé à Conchita, qui n'était pas en transe, si un prêtre était présent. Elle a répondu qu'il y en avait un en tenue de ville. En descendant de la pinède, elle a été entendue dire: "Vous voulez que je donne ma main au prêtre, n'est-ce pas? Vous dites qu'il descend à côté de moi?" Elle saisit alors sa main et descendit au village en transe à ses côtés.

Dans son extase du 31 août, Jacinta a fait remarquer à haute voix que la Vierge lui avait dit qu'un prêtre était présent, portant sa soutane repliée sous son trench-coat. Le clerc était stupéfait. Il s'avança et lui remit son crucifix à offrir à la Vierge. "Ce crucifix vient de

Rome; le Pape vous l'a donné ", a expliqué Jacinta lorsqu'elle l'a rendue. Le prêtre a confirmé cette déclaration.

En extase le 2 octobre, Mary Loly rendit directement à son propriétaire une médaille embrassée par la Vierge. Il avait été intentionnellement donné au visionnaire par le biais de trois personnes différentes, afin qu'il ne reste aucun indice à qui il appartenait. Néanmoins, elle est allée à la bonne personne sans hésitation.

La même chose s'est produite avec quelqu'un d'autre, bien que cette fois d'une manière beaucoup plus spectaculaire, parce que l'enfant s'est frayé un chemin à travers la foule, consultant l'apparition jusqu'à ce qu'elle trouve le propriétaire.

Aucune apparition n'a eu lieu le 8 octobre. Mary Loly était au lit avec un gros rhume. Mary Cruz et Conchita ont été emmenées à Cosio en voiture et sont rentrées tard pour le chapelet à l'église. Conchita a demandé à Jacinta de demander pardon à la Sainte Vierge en son nom, si elle la voyait, pour avoir manqué le chapelet.



Les filles rendent les médailles à leurs propriétaires.

"Faites le miracle pour ceux qui croient."

48. - Le 1er septembre, en extase, Conchita a dit: "Comme le miracle est beau! Comme j'aimerais que tu le fasses bientôt! Pourquoi pas! Fais-le juste pour ceux qui croient; les gens qui ne croient pas croyez que cela ne me dérange pas de toute façon! "

Le 16 octobre, Mary Loly a placé une alliance sur le doigt d'une femme et, en prenant une autre, elle s'est frayée un chemin à travers les spectateurs jusqu'à ce qu'elle rencontre un étranger qui s'est avéré être le mari de la dame qui avait remis les deux bagues au visionnaire.

Au cours de la même transe, un étranger est entré dans la maison. C'était sa première visite à Garabandal. Dans ses bras, il portait un enfant malade, convulsé de sanglots. La visionnaire se dirigea aussitôt vers l'étranger et fit un signe de croix sur l'acarien avec son crucifix. L'enfant a immédiatement arrêté de pleurer et a ri joyeusement. Vaincu par l'émotion, le père a déclaré: "Je ne l'ai jamais vu sourire jusqu'à aujourd'hui." En sortant de sa transe, Mary Loly a demandé après l'enfant malade. "La Vierge a dit que je devais vous dire de ne pas vous inquiéter", a-t-elle informé le parent. À ce moment précis, Jacinta est arrivée sur la scène en extase. Enquérant pour le même homme, elle lui a donné le même message d'assurance de la Vierge.

Ce même jour, un prêtre totalement sceptique des Asturies est arrivé vêtu de vêtements de ville. Il a regardé l'un des enfants s'approcher de lui. Elle lui a offert un crucifix à embrasser plusieurs fois. «Si c'est authentique», se dit-il, «laissez l'enfant venir

à. "En un instant, la visionnaire émergea de son extase, sourit au prêtre et se tourna pour rentrer chez elle. À peine avait-elle fait quelques pas, quand elle entra de nouveau en transe. Le prêtre se dit alors: " Si vous ' Je viens de faire le signe de la croix sur moi avec ton crucifix parce que je suis prêtre, je veux que tu me le prouves encore, en me donnant le crucifix à embrasser et en me croisant plusieurs fois. "C'était une chose que le visionnaire avait pas encore fait à personne.

À peine cette demande se forma-t-elle dans son esprit que l'enfant se retourna, vint à lui, "sourit, et en plus de me proposer le crucifix à embrasser, fit le signe de la croix sur moi trois fois de suite".

Voyant des visiteurs donner des photos aux enfants à signer, le prêtre a emboîté le pas. À son grand étonnement, quelques instants plus tard, la photographie lui a été retournée avec une dédicace faisant allusion à son sacerdoce, malgré son costume laïc.

Sur ordre du curé, les petites filles ont demandé à la Vision pourquoi elle apparaissait parfois sous différents titres. La réponse est revenue: "Je suis Marie, la Sainte Vierge, et il n'y a qu'une seule Vierge."

À une autre occasion, le père. Marichalar, qui nourrissait des doutes quant à la cause surnaturelle des événements de Garabandal, s'approcha de l'enfant qui parlait alors à la Vision. Elle a clairement entendu dire: "Oh, Don Valentin croit moins aujourd'hui, n'est-ce pas?" Le curé a été surpris. Il n'avait confié ses doutes à personne.



Conchita, en extase, fait le signe de la croix.

Pré-organiser l'heure

49. - Lors d'une apparition au cours de la première quinzaine de novembre, la Sainte Vierge l'a dit aux enfants, après le samedi 18 de ce mois. ils ne la reverraient pas avant le samedi 13 janvier. Et donc c'est arrivé.

Un jeune juif français appelé Catherine est allé un jour à Garabandal, accompagné d'un ami catholique qui lui donnait des instructions sur la foi catholique. Conchita lui a demandé quand elle devait être baptisée, à laquelle Catherine a répondu que, comme elle n'avait que dix-neuf ans, elle avait l'intention d'attendre d'avoir vingt et un ans, car ses parents ne lui accordaient pas la permission. À la demande de Catherine, Conchita a récité le Je vous salue Marie en grec et quelques phrases en français que lui avait enseignées feu le père. Luis Andreu.

Cet après-midi-là, tout le monde a assisté au service du chapelet. Les enfants ne pouvaient détacher leurs yeux de Catherine. Ils étaient assez déconcertés par son cas. Ensuite, ils sont allés chez Ceferino, car Mary Loly était là et avait déjà reçu une convocation. Peu de temps avant de tomber en transe, l'enfant est allée dans sa chambre chercher une bouteille d'eau bénite; c'est ce qu'on lui avait conseillé de faire au cas où la Vision serait le diable. Lorsqu'on leur a demandé combien de convocations elles avaient reçues, Mary Loly et Jacinta ont répondu: "Trois moins un peu." Il est vrai que, plus tard, ils sont tombés dans l'extase.

"Elle n'est pas catholique, elle n'est pas catholique ... Elle n'a que dix-neuf ans ... Elle n'a pas encore été baptisée ..." on les entendit dire à la Vision.

Ils ont commencé à offrir à la Vision les médailles à embrasser. Jacinta chercha en vain celle que Catherine lui avait donnée. Mary Loly sortit alors la bouteille d'eau bénite de sa poche. Il ne restait qu'un petit peu; le reste avait auparavant été saupoudré sur le sol de la pièce avant la transe. Prenant la bouteille, Loly jeta l'eau dans l'air. Puis c'est arrivé. L'eau sembla pendre un instant, concentrée dans une seule bulle, suspendue au-dessus de Catherine. Puis, il est tombé sur elle dans une petite douche, ne giclant nulle part ailleurs que sur sa tête. Ce phénomène était lié au baptême différé de Catherine. Les enfants ont ensuite raconté que la Vierge avait ri quand ils lui ont dit qu'ils avaient apporté l'eau bénite au cas où ce serait le diable. Et, quand ils ont mentionné Catherine, la Vierge leur a demandé de jeter le contenu de la bouteille en l'air, et ils "verraient ce qui se passerait". À la suite de cette étrange

et tout ce qu'elle a vu et entendu à Garabandal, Catherine est devenue catholique quelques jours plus tard.

A partir de novembre 1961, les apparitions sont devenues de moins en moins nombreuses. Maintenant, cependant, les petites filles savaient à l'avance la date exacte à laquelle elles auraient ensuite une vision. Ici, nous citons une lettre sur le sujet du Dr Ortiz Perez de Santander:

"Dans les événements de Garabandal, il est vraiment surprenant de constater la précision avec laquelle les visions se sont produites, sans qu'il n'y ait eu une seule erreur dans les dates prévues.

"À cet égard, il est intéressant d'entendre la déclaration des visionnaires lors de l'une de nos conversations." Lorsque la Vierge annonce que nous la verrons, elle ne nous déçoit jamais. Ce n'est pas le cas lorsque nous la supplions avec insistance de venir, bien qu'elle accepte parfois notre demande ».

"J'ai moi-même remarqué l'énorme désir qu'ils ont souvent eu à voir la Sainte Vierge. 'Imaginez si elle devait apparaître maintenant!'; 'Comment j'aimerais pouvoir la voir maintenant ...!' Ces déclarations ont été faites dans des circonstances très favorables à l'autosuggestion, mais leurs souhaits dans de tels cas ne se sont jamais concrétisés.

"Je trouve ces détails intéressants car ils sont la preuve de l'absence d'autosuggestion.

"Je joins les notes prises lors de notre visite à San Sebastian de Garabandal le 8 décembre dernier. Maria Dolores a déclaré qu'elle la reverrait le 13 janvier, Mary Cruz et Jacinta le 16, et Conchita le 27. le chapelet dans la ruelle en contrebas le 9 décembre, celui-ci fit remarquer à ma femme: «Quel âge il semble jusqu'au

27! Après cela, je la verrai plusieurs fois de suite! Cette mention de «plusieurs fois de suite» nous amène à supposer que cela lui a été dit dans la dernière vision, car jusqu'à ce jour, elle n'avait mentionné que celle du 27.

"Je joins également des données sur le garçon de Barcelone qui semble avoir été guéri d'une manière si surprenante. Les données ont été directement enregistrées dans une déclaration faite par sa famille au sergent-major de la garde civile à

Puentenansa. "



Lorsque les filles entrent en extase, elles tombent à genoux en un éclair avec une force écrasante. Un film enregistrant le moment d'entrer dans une extase a été examiné au ralenti, photographie par photographie, mais la chute elle-même ne doit pas être vue sur une seule image. En une fraction de seconde, ils passent d'une position debout normale à leur genou en extase. Comment se fait-il, peut-on se demander, qu'ils puissent tomber sur des pierres dentelées sans pour autant se blesser et ne montrer aucun signe de douleur?

En une transe, Conchita a marché dans les rues de Garabandal à genoux. Elle portait de longs bas. Après l'extase, ils ont été trouvés en bon état, malgré la rugosité du sol.

Lors de sa vision le 27 janvier 1962, Conchita a reçu une médaille et une chaîne. La chaîne était verrouillée avec un cran de sûreté et était très difficile à détacher. Conchita ne savait pas comment fonctionnait la capture. Constatant qu'elle n'a pas pu l'ouvrir, l'enfant a fait appel à la Vision. "Il est cassé, je ne peux pas le faire. Tu le mets pour moi ...". La chaîne était en place en un rien de temps, bien que la visionnaire elle-même ne pouvait pas travailler la capture.



Sans quitter la vision des yeux, les filles reviennent

les médailles à leurs propriétaires.

Beaucoup ont été les cas de médailles embrassées par la Vierge acquérant à l'occasion une luminosité curieuse, et de chapelets qui ont parfois dégagé un parfum incomparable de roses.

Compte tenu de leur âge et de leur constitution, les enfants auraient dû être épuisés, car la durée et la fréquence des trances suffisaient à les rendre gravement malades. Mais, leur apparence et leur comportement étaient la preuve de leur santé éclatante.

"Tu ne croyais pas avant, mais maintenant tu le fais."

50. - Un sceptique est venu à Garabandal. Au cours d'une vision, il s'est dit: "Pour que je le croie, l'enfant devra sortir mon chapelet de son étui et me le remettre."

Le visionnaire s'est immédiatement approché de lui, lui a tendu son chapelet et, à l'étonnement de tous, a dit: "Vous ne croyiez pas avant, mais maintenant vous le faites."

Une dame a demandé à Maria Dolores si la Sainte Vierge était triste. "La Vierge ne peut pas être triste, car elle est au paradis", a répondu l'enfant.

"Je le sais," insista la femme, "mais, je veux dire, est-elle triste à cause des péchés du monde?"

"Nous sommes tous tristes à cause de *leur*," vint la réponse! Qui peut mettre de telles réponses sur leurs lèvres?

Il n'entre pas dans notre champ d'application d'entrer dans tous les cas de guérisons inexplicables et de miracles privés qui auraient été opérés, car les opinions personnelles exercent une trop grande influence sur de tels récits. Disons simplement que de nombreux prodiges ont déjà été attribués à Notre-Dame de Garabandal. Parmi ceux-ci, selon ses médecins et ses proches, figure la guérison surprenante d'un fils de Don Antonio Soldevilla. Et celle de Don Juan Fontanillas Buj, dix-sept ans

un jeune de 1 an transporté à l'hôpital San Pablo de Barcelone le 5 octobre dans un état critique suite à un accident de moto. Il n'a repris connaissance que le 14. Ce jour-là, il a subi deux opérations en vain. Sa mère a été informée qu'il mourrait selon toute probabilité. Cette nuit-là, un crucifix embrassé par la Vierge a été placé autour de son cou. Tôt le matin du 15, il s'est réveillé dans un état parfaitement normal et ses blessures étaient guéries. Tout aussi merveilleux était le prétendu remède d'Antonio Salcedo Fornall, de Chiclana de la Frontera. Mais, nous ne pouvons pas faire de cet ouvrage le but de se pencher sur des sujets aussi délicats, car ils dépassent largement notre portée.

Les visionnaires ont un grand esprit de pénitence, qui est leur interprétation des enseignements de la Vision. Ils se levaient à six heures chaque matin pour dire le chapelet dans la ruelle enfoncée. Ils ont fait pénitence en plaçant des aiguilles de pin sèches dans leurs chaussures; ils marchaient pieds nus sur des épines, etc. En règle générale, les phénomènes résultant de l'hystérie se déroulent dans des circonstances beaucoup plus confortables.

Une nuit, une fête est arrivée de Santander. Parmi eux, un artiste a montré à Maria Dolores une médaille qu'il avait conçue. "Il y a un peintre, ici", a-t-elle dit à la Vision. "Il veut savoir si vous regardez bien cette médaille... Ils vous font paraître si moche sur toutes les images saintes! Et en fait vous êtes si jolie..! Eh? Vous dites que tout va bien ... ? "

Le peintre, qui se tenait près du visionnaire, était visiblement ravi.

L'un des rapports rédigés par Senorita Ascension de Luis, daté du 18 mars 1962, se lit comme suit:

"Loly a quitté la maison de Jacinta toujours en extase et a parcouru tout le village en disant le chapelet. Sa démarche semblait tout à fait normale, et pourtant ceux d'entre nous qui la suivaient ont dû courir pour suivre. De cette façon, elle s'est dirigée vers la voie enfoncée, où le sol caillouteux s'avère difficile à négocier. L'enfant est remonté la voie et est redescendu à une vitesse incroyable. "



**C'est la voie où "l'enfant en extase
est monté ... et
descendu encore
en arrière à une vitesse incroyable "**

Dans un autre rapport, le 9 mai 1962, un chanoine de l'un des diocèses catalans a fait la déclaration suivante:

"Le dimanche de Pâques, Don Valentin a demandé au Seigneur de lui faire voir clairement, une fois pour toutes, si l'apparition de la Vierge aux enfants était vraie ou non. Pour preuve, il a demandé que si c'était vrai, les enfants devraient venir le voir en extase la nuit même pendant qu'il dormait, le réveiller, faire le signe de la croix sur lui et lui donner le crucifix à embrasser. Et il en fut ainsi peu de temps après deux heures du matin, une

des visionnaires sont entrés en transe à la porte de la maison où Don Valentin restait la nuit, et ont commencé à frapper à la porte. Comme tous les détenus étaient au lit, personne n'a d'abord répondu. Mais, si violemment l'enfant a persisté à frapper, que la porte a finalement été ouverte. Don Valentin dormait encore profondément, ignorant que l'enfant était dans la maison. Toujours en extase, elle atteignit la chambre du curé. Là, sans aucun avertissement, elle entra et pressa son crucifix contre ses lèvres jusqu'à ce qu'il se réveille en sursaut. L'enfant a fait plusieurs fois le signe de la croix sur lui avec le crucifix, lui a souri gentiment et a quitté la pièce. "

«Le père Marichalar a été« puni »- comme le dit le même rapport - par l'administrateur apostolique, l'évêque auxiliaire de Santander, pour une période de deux mois, parce qu'il était soupçonné d'être à l'origine des événements de Garabandal. C'est en soi, à mon avis, l'un des points les plus convaincants en faveur de la cause surnaturelle de ces événements. "

Conchita a écrit des lettres des plus impressionnantes dans son écriture gribouillée maladroite, répondant au nom de Notre-Dame aux pétitions qui lui ont été adressées dans la prière, sans que le visionnaire sache quoi que ce soit à leur sujet, mais remplissant simplement sa mission de messagère.

Il y a aussi le cas surprenant de la conversion d'un protestant, Don Maximo Foerschler, de Madrid. Voici une courte citation de la lettre qu'il a elle-même écrite à Don Rafael Fontaneda Perez le 29 mars 1962: "La raison pour laquelle je vous écris est pour que vous partagiez ma grande joie, car dimanche prochain, si Dieu le veut, je rejoindrai l'Église catholique comme tous

de vous et recevez la Sainte Communion du Père. Ramon Andreu, prêtre jésuite¹ après un baptême tranquille en privé.

"C'est tout ce que j'ai à vous dire, et je le fais tellement ému et avec la plus grande joie."

Particularités de certaines transes

51. - Lorsque les enfants sont entrés en transe extatique avec un objet toujours serré dans leurs mains, il s'est souvent avéré impossible de les faire renoncer à leur prise ou de les éloigner d'eux. La même chose était vraie s'ils avaient une prise sur le bras de quelqu'un. Ils ont continué à s'accrocher à ce bras pendant l'extase, même en marchant, et ont forcé le propriétaire à s'agenouiller ou à marcher à ses côtés tout au long.

Le 17 mars 1962, Mary Loly donne à la Vision plusieurs articles à embrasser, entre autres un reliquaire appartenant aux Marques de Santa Maria et à sa femme, qui ont la chance d'avoir été présents lors d'un grand nombre des phénomènes mystiques des visionnaires. Le reliquaire contenait ce que l'on pensait être un éclat de la Vraie Croix, mais il y avait des doutes quant à son authenticité. La Vision a confirmé qu'elle appartenait à la Vraie Croix. Mary Loly fit alors comme pour donner à la Vision l'alliance de la Marquise de Santa Maria, mais, au lieu de la retirer du doigt de cette dernière, elle la prit

¹ Fr. Ramon Andreu est le frère du père. Luis, décédé à son retour de Garabandal. Quatre des frères Andreu étaient jésuites. Les trois vivants sont visibles sur une photo en compagnie de l'auteur.

main et le porta aux lèvres de la Vision, tournant l'anneau pour qu'elle puisse en embrasser toutes les parties.

Le jour de la Saint-Joseph, Mary Loly a commencé à écrire sur un bout de papier alors qu'elle était en extase. Elle a protégé le morceau de papier de la vue avec sa main pour que personne ne le voie: "A Don José une bonne fête de Loly". Le Don José en question était un étranger, un prêtre arrivé à Garabandal ce jour-là sans rien dire à personne. Puis, prenant une photo sainte, elle a écrit: "À Don José, avec les meilleurs voeux de la Vierge". Pendant qu'elle écrivait cette note, son père a couvert ses yeux pour prouver à tout le monde qu'elle ne pouvait pas voir ce qu'elle faisait.

Dans un rapport daté du 15 avril 1962, que j'ai devant moi au moment où j'écris, un témoin dit: "Quatre d'entre nous sont restés chez Conchita, un prêtre, un autre clerc venu en tenue de ville, les jeunes qui avaient accompagné eux et un de mes amis. Le jeune homme a demandé à Conchita si elle avait pensé à demander à la Vierge une réponse aux trois questions auxquelles il avait demandé une réponse. "Oui, je lui ai demandé," répondit Conchita, "mais la Vierge m'a dit de te répondre par lettre quand tu m'écris, parce que ce n'est pas à trois choses que tu veux la réponse, mais plus. Son public a été surpris. "Combien?" »a répondu la jeunesse. Conchita elle-même n'avait aucune idée de ces questions. Mon amie m'a raconté l'histoire comme un exemple clair de lecture de conscience,

Son rapport se poursuit. "Pendant son extase, Mary Loly a fait le signe de la croix sur toutes les personnes présentes. L'un de nos

nombre, qui avait déjà été croisé, a changé sa position, et quand la petite fille est venue à lui une deuxième fois, elle l'a dépassé. "



" En extase, la lumière qui tombe dans leurs yeux ne provoque pas les faire clignoter "(voir texte)

PLUS DE VUES des filles en extase

MORE VIEWS

of

the girls in ecstasy









Les prodiges de Garabandal ont provoqué d'innombrables conversions et réveillé pas mal de vocations.

À la demande de la Vision, les enfants ont demandé la construction d'un sanctuaire dans la pinède et dédié à Saint Michel, car c'est lui qui leur est apparu au début et a préparé les enfants pour leurs Visions de Notre-Dame.

En extase, la lumière tombant sur leurs yeux ne les fait pas cligner. Cela peut être apprécié dans un film pris sous des lumières d'arc lumineuses qui n'ont fait aucune impression sur les visionnaires. Mais, en sortant de leur transe, on pouvait les voir réagir immédiatement, protégeant leurs yeux de l'éblouissement insupportable.

Terminons ce chapitre en rappelant le cas d'un visiteur coincé dans le coin le plus éloigné de la maison où les enfants étaient en transe. Le visiteur forma intérieurement une demande. "Si mes aveux ont été bons jusqu'ici, que l'enfant vienne à moi et m'offre son crucifix à embrasser." A peine pensé que fait. L'une des visionnaires a laissé ses compagnons et a traîné sur ses genoux, en transe, vers la personne en question.

Je pense que ces brefs détails aident à compléter le tableau, donnant une profondeur supplémentaire aux prodiges que nous examinons.

* * *



**Padre Pio en conversation avec Carlos Campanini, un acteur de
télévision italien, qui a été témoin de l'extase de
18 juin 1965**

Chapitre huit

AUTRES TÉMOIGNAGES

52. - Un groupe d'Espagnols a un jour demandé à Padre Pio si les événements de Saint-Sébastien de Garabandal étaient vrais. Ils déclarent que le moine capucin a répliqué de sa voix dure et habituelle: "Vous demandez toujours à ce sujet? Depuis combien de temps vous attendez-vous à ce qu'elle apparaisse là-bas? Elle apparaît déjà depuis huit mois!"

Le 3 mars 1962, Conchita a reçu une lettre dactylographiée en italien. Elle n'était pas signée et ne portait aucune indication quant à l'adresse de l'expéditeur; le cachet de la poste était flou et illisible. La lettre faisait référence aux petites filles comme "les enfants bénis de Saint-Sébastien de Garabandal", affirmant l'authenticité de leurs visions de la Sainte Vierge, et finissait: "Je ne peux que vous donner un conseil: *priez et faites prier les autres;*

parce que le monde est au seuil de sa perdition. Les gens ne croient pas en vous ou en vos conversations avec la Dame Blanche, mais ils croiront quand i sera trop tard. "

Selon Conchita, elle a demandé à la Sainte Vierge qui avait envoyé la lettre, et la Vision a confirmé qu'elle provenait de Padre Pio. La visionnaire se hâta d'envoyer sa réponse.

"Tout ce qui concerne Garabandal se produit sous l'influence de la Vierge, et il n'y a rien de naturel ou de diabolique à ce sujet." C'est ainsi que le P. Corta termine un article publié dans "Estrella del Mar."

«Je ne suis pas allé au ciel, mais je suis allé à Garabandal, qui est la porte du ciel», déclare un théologien éminent et saint.

De même, après avoir été témoin des extases qui ont eu lieu à Garabandal, un prêtre qui a écrit des travaux de recherche sur les phénomènes mystiques a déclaré: "Bien que je ne sois pas infaillible, en tant que spécialiste de ces questions, je peux affirmer les causes surnaturelles qui, à mon avis, se retrouvent dans les phénomènes dont j'ai été témoin. " ¹

L'avis des médecins

53. — Un éminent spécialiste madrilène a interdit à son personnel médical de ridiculiser les événements de Garabandal. Il les a informés qu'il n'y avait aucune explication à ces phénomènes et qu'ils méritaient la plus grande attention et un grand respect.

Dans une lettre du 2 février, un pédiatre écrit: "Le point qui attire encore mon attention est qu'après sept mois consécutifs de merveilleuses transes extatiques, les enfants sont toujours, à mon avis, absolument normaux, bien que beaucoup de gens, même sans voir pour eux-mêmes, soutiennent que tout cela est dû à des causes pathologiques. "

¹ Au moment de l'envoi de ce manuscrit à la presse, il a été jugé opportun d'omettre les noms de certains témoins, compte tenu de l'impossibilité d'obtenir la permission de tous à temps.



Le Dr Ortiz vérifie le pouls de Conchita pendant une extase.

Dans son rapport du 26 février 1962, le même spécialiste procède comme suit:

"Quelle étrange maladie! Celui qui est annoncé des jours ou des mois à l'avance.
Dans l'enfance, les troubles mentaux de toutes sortes présentent des symptômes caractéristiques qui sont: une léthargie continue, un sommeil perturbé, agressivité de caractère et anxiété extérieure incontrôlable. Après huit mois consécutifs, non seulement ils ne présentent aucun de ces symptômes, mais bien au contraire. "



Mary-Loli telle qu'elle apparaît normalement dans la vie de tous les jours.

"J'ai trouvé les enfants heureux et leurs parents me disent qu'ils dorment comme des bûches; ils sont particulièrement doux, obéissants et montrent un esprit de soumission illimitée. Donc, à mon avis, ils sont toujours aussi normaux que jamais." "

Le même médecin a établi un long rapport médical en octobre, 1962. Nous ne le citerons pas entièrement en raison de sa longueur et de son caractère hautement technique, mais le rapport se termine par les conclusions suivantes:

- "1. Du point de vue pédiatrique et psychiatrique, le quatre filles ont toujours été, et sont toujours, tout à fait normales.
2. Leurs transes extatiques ne peuvent être classées dans aucun des modèles physiologiques ou psychopathologiques connus aujourd'hui.
3. Étant donné la durée de ces phénomènes, s'ils étaient dus à des causes pathologiques de quelque nature que ce soit, des symptômes facilement prouvés auraient fait leur apparition.
4. Dans le domaine de la psychologie infantile normale et pathologique, je ne trouve aucune explication

pourrait jeter un peu de lumière naturelle sur une série de phénomènes qui échappent clairement aux limites de l'ordre naturel. "

Il résume son opinion comme suit: "Notre immense fierté s'effondre lorsque Dieu nous confronte à l'un de ces dilemmes pour nous montrer à quel point les possibilités de la médecine sont limitées. Toute tentative d'expliquer un phénomène largement " irrationnel " par des moyens purement rationnels est à la fois absurde et voué à l'échec. "

Dans le numéro de décembre 1962 de "Gaceta Medica Espanola", le magazine de la profession médicale espagnole. Le Dr Antonio Castillo Lucas a publié un article intitulé "Souvenirs de l'été dernier dans les montagnes de Santander, d'un point de vue médical". Dans cet article, après avoir étudié tout ce qu'il avait vu, il a conclu en disant: «Je pense que nous, les médecins devrions entreprendre une étude scientifique du phénomène et des circonstances d'isolement, d'hérédité, de consanguinité et d'autres éléments, car nous considérons la santé mentale de ces petites filles en danger, avec l'atmosphère actuelle d'attente et de curiosité, les interrogatoires compliqués, la théorisation et d'autres facteurs psychologiques qui tendent à perturber leur tranquillité d'esprit et celle de leurs proches;

Je trouve cette attitude tout à fait raisonnable, bien que le fait soit que les filles vivent paisiblement malgré tout, et montrent quotidiennement leur parfait équilibre mental.

Le 25 février 1965, le Dr Ricardo Puncernau, neuropsychiatre de Barcelone, a donné une conférence sur "Les faits

de Garabandal, vu par un médecin ". Dans son exposé, il a abordé le sujet du point de vue d'un médecin.

Le Dr Puncernau connaît bien le cas, l'ayant étudié très attentivement, passant de longues périodes avec les enfants et prêtant la plus grande attention à l'analyse de toutes leurs réactions. À la fin de sa conférence, il a déclaré: "Je crois que ces événements sont du plus grand intérêt scientifique et méritent par conséquent une enquête plus approfondie. La vérité est qu'aucune explication naturelle ne peut être trouvée pour les couvrir dans leur ensemble, donc que, jusqu'à présent, d'un point de vue strictement scientifique, on ne peut nier la possibilité d'une cause surnaturelle derrière tous ces phénomènes. À la lumière de cette possibilité, il serait illogique d'un point de vue chrétien d'adopter une attitude dédaigneuse. . " ¹

Dans sa conférence, le Dr Puncernau n'a fait que ratifier son rapport complet du 10 novembre 1962, que nous ne pouvons citer ici en raison de sa longueur et de sa nature technique. Cependant, il se termine comme suit: "Avec les faits tels quels, il est difficile pour un médecin de trouver une explication purement naturelle; une explication facilement compréhensible en elle-même, pleinement satisfaisante et couvrant tous les faits. Par conséquent, en tant qu'hommes de la science, nous devons poursuivre notre examen des

les phénomènes extraordinaires

Garabandal et espérons collecter de nouvelles données. "

Enfin, nous avons le Dr Alejandro Gasca Ruiz, qui travaillait à Santander au moment des apparitions. Il était présent lors d'un grand nombre de ces événements inexplicables et a rédigé un rapport prudent signé conjointement par lui-même et

¹ Cité dans le rapport du journal sur la conférence du Dr Puncernau.

Dr Ortiz Gonzalez. Les principaux points soulevés dans le document sont les suivants:

"Bien que nous réalisions à quel point nos modestes connaissances peuvent contribuer à clarifier les choses, le fait d'avoir suivi et étudié les événements de près nous oblige à exprimer notre opinion, car ne pas le faire serait un acte de lâcheté scientifique de haut rang.

"Pendant trois années consécutives, nous avons personnellement gardé un œil sur les phénomènes extatiques à Saint-Sébastien de Garabandal et leurs protagonistes. Deux caractéristiques nous ont frappés en tant que membres de

la profession médicale: 1. Le total la normalité psychosomatique des enfants, d'hier et d'aujourd'hui, bien qu'ils aient été soumis pendant de longues heures à un état d'inconscience. 2. Le fait que les quatre transes extatiques des enfants se soient accompagnées d'une séries de des phénomènes parapsychologiques tels que la télépathie, les prémonitions, la clairvoyance, les rétrovisions, la hiérognose, les chutes lors de promenades extatiques, la lévitation dans le cas d'un enfant; à savoir, un grand nombre de phénomènes qui sont aujourd'hui classés comme perception extra sensorielle.

"Par conséquent, nous devrions admettre, chez les quatre enfants, un tel degré de capacité parapsychologique qu'il embrasserait la plupart des formes de perception extra sensorielle. N'est-ce pas un véritable miracle scientifique? Rappelons-nous l'étude entreprise à cet égard par le London Institute of Parapsychology en coopération avec les réseaux de radio et de télévision. Sur huit millions d'habitants testés, peu de sujets présentaient des signes de l'une de ces facultés! En aucun cas, le sujet ne possédait plus d'une faculté.

"Aujourd'hui, l'homme ne peut pas soumettre, contrôler et mettre en œuvre la zone inconsciente de ses facultés mentales de la même manière qu'il peut utiliser sa zone consciente.

"Nous ne pouvons trouver aucune solution scientifique convaincante pour expliquer de tels phénomènes.

"D'autres médecins préfèrent attendre, à la lumière du miracle annoncé par les enfants, à l'abri de leur attitude de doute et de leur impuissance à expliquer les prodiges; mais, n'oublions pas que, le plus souvent, les doutes impliquent un tragique forme de croyance. "

Un article de journal sur Garabandal

54. - Le "*Pensamiento Alaves* ", en son numéro du 27 avril, 1962, a publié un article intéressant du Dr José de la Vega, racontant sa visite à Saint-Sébastien de Garabandal. Je pense qu'il est seulement approprié de citer un article de journal dans ce chapitre consacré au témoignage écrit par d'autres. Il se lit comme suit:

"Depuis le 18 juin dernier, la Sainte Vierge se promène presque quotidiennement dans les rues sinueuses d'un petit village en haut des sommets cantabriques. C'est la revendication de quatre petites filles âgées de dix à douze ans, nées et élevées dans le au cœur des hautes terres de Santander et dépourvu de toute scolarité autre que les cours qui leur sont dispensés par le curé. "

"Le village entier, avec ses soixante-dix familles nues, est dans un état de confusion depuis des mois. Une fois, voire plusieurs fois, chaque jour, à des heures convenues, les enfants prient, parlent et embrassent la Vierge Marie , tandis que perdu dans une profonde

transe extatique. Les familles pauvres de ces enfants ont peur.

«L'Église s'est prudemment abstenue de donner un avis. Même les médecins les plus incrédules admettent finalement que les événements défient l'explication logique. Mais, jour après jour, des milliers de croyants originaires de régions éloignées arrivent au hameau, fervents dans leur foi et des larmes d'émotion dans leurs yeux, et dans leur foi ils trouvent la seule explication de cette extraordinaire série d'événements qui se vit encore et encore, nuit après nuit, à Saint-Sébastien de Garabandal.

"J'ai passé la semaine sainte parmi ces gens. J'ai prêté l'oreille aux villageois et aux visiteurs; j'ai discuté avec les enfants avant et après leurs visions. Depuis, professionnellement parlant, je ne trouve aucune explication à ce que j'ai vu, je me sens obligé de croire dans un prodige.

«'Avez-vous vu la Sainte Vierge', me demandent les gens. " Non, je ne l'ai pas fait, 'je l'avoue,' mais j'ai senti sa présence dans mon cœur et mon âme. '

"Docteur, je vous trouve très sceptique", a remarqué un père jésuite qui m'accompagnait.

"Non, Père. Ce n'est pas ça," répondis-je. "Je suis totalement déconcerté. Mon souhait le plus cher serait de ressentir comme les enfants et tout le monde le ressentent. Mais, vous savez bien mieux que moi que la foi est un don que Dieu ne nous donne pas tous de la même manière." mesure."

"Quelques heures plus tard, je me suis retrouvé à regarder de près la deuxième apparition. C'était avant l'aube du samedi saint. La pluie tombait et tout le village ressemblait à une tarte aux boues parsemée de pierres. Armés de torches, nous

a suivi un des visionnaires à un grand rythme en parcourant les rues du village en extase. Serrée entre ses mains, un crucifix. Sa tête était rejetée en arrière, ses yeux souriants fixant le ciel. . . De temps en temps, elle tombait à genoux, priait et embrassait la croix. La moitié des habitants et tous les étrangers, même en visite chez les enfants, l'ont suivie, bouche bée d'émerveillement. Peu de temps auparavant, dans son humble cuisine paysanne - où elle nous avait parlé plutôt assoupi, car il était 4 heures du matin - nous l'avions vue tomber soudainement dans une transe extatique, tombant à genoux sans se brûler sur les pierres brûlantes du feu. foyer. Comme soulevée par les ailes des anges, elle se leva et commença sa visite du village. Trébuchant dans le noir absolu de la nuit, éclaboussant de boue jusqu'aux sourcils,

«Avec ferveur, j'ai supplié Dieu de m'accorder la grâce de la foi.» Dans le sillage du petit visionnaire, nous avons plongé pratiquement chaque ruelle et allée du hameau; nous avons visité le porche de l'église, le cimetière et le flanc de la montagne où la Vierge Marie était apparue pour la première fois.

"Les irrégularités du sol sous les pieds, l'obscurité et la maladresse innée de mon citoyen m'ont fait trébucher sur chaque pierre qui se trouvait sur mon chemin. Peu à peu, j'ai été laissé pour compte. Je ne pouvais pas aller plus loin et j'ai décidé d'attendre la retour des autres. Ma femme ne supportait pas de s'arrêter, malgré le fait qu'elle était déjà essoufflée. Elle continua, puisant son courage dans ma propre incrédulité.

"Tout d'un coup, avant qu'elle n'atteigne le front, l'enfant extatique s'arrêta sur ses traces et commença à descendre

en arrière, effleurant à peine le sol pierreux escarpé de son passage, son regard souriant ne quittant jamais le ciel nocturne. Atteignant l'endroit où j'attendais, elle s'arrêta. Avec un bruit sourd retentissant, elle tomba à genoux nus sur les pierres tranchantes, comme s'il s'agissait d'un coussin en plumes. Puis, elle a soulevé son crucifix vers le ciel, s'est arrêtée et m'a proposé de l'embrasser. Autour de son cou pendaient des médailles et des chapelets appartenant à presque toutes les personnes présentes. Ses doigts cherchaient une chaîne particulière, tandis qu'elle chuchotait plutôt qu'elle ne parlait à son apparition invisible:

"Dis-moi lequel c'est. Est-ce que c'est?" Elle tendit la médaille à la Vierge dans sa vision pour l'embrasser. «Maintenant, dis-moi de qui il s'agit», nous l'entendîmes tous murmurer d'une voix rauque.

"Sans un instant d'hésitation, elle s'est tournée vers ma femme, a ouvert la prise en or de la chaîne et l'a attachée autour de son cou. Ma femme est tombée à genoux, a pleuré comme moi et d'autres qui ont vu cette scène étrange. L'enfant l'a fait embrasser la médaille bénie par les lèvres de la Vierge Marie et l'aide à se relever avec un sourire angélique que nous n'oublierons jamais.

"De la même manière, avec à peu près les mêmes mots, elle a placé autour de mon cou ma propre médaille embrassée par Notre-Dame. Je ne pouvais plus contenir mon émotion et je suis tombée à genoux aussi, avec des piqûres de larmes sur mes joues.

"À cet instant, j'ai découvert l'explication de tout ce que je n'avais pas compris jusqu'à présent. Dans l'expression céleste sur le visage de cet enfant, j'ai vu reflété la présence invisible de Notre-Dame du Mont-Carmel au-dessus de moi. J'ai pleuré sans honte sur mes genoux, et imploré le pardon de Dieu pour mon incrédulité.

"Comme tous ceux qui y vont pour la première fois, je dois retourner à Saint-Sébastien de Garabandal. Avec moi, j'emmènerai des médecins et des amis, et je leur demanderai d'essayer d'expliquer le prodige de ces quatre petites filles des hautes terres. de Santander. Mais, de tout mon cœur, je prie Dieu de ne jamais les laisser m'enlever l'émotion que j'ai vécue cette nuit-là. C'est si beau de croire au miracle! "

Compte d'auteur

55. - Nous ne pouvons ignorer les cercles littéraires espagnols dans ce chapitre écrit par d'autres.

Voici un extrait des pages émouvantes de sa visite à Garabandal par la brillante auteure catalane Mercedes Salisachs.

"Samedi saint, 21 avril 1962.

Je dois avouer que, même si je ne me considère pas particulièrement crédule en ce qui concerne les prodiges, je ne me sens plus obligé de les ignorer simplement pour des raisons éthiques ou selon des principes établis. Beaucoup ont été les «cadeaux» que Dieu a envoyés à l'humanité au cours des siècles. Il est vrai que notre foi ne devrait pas être fondée sur de tels «dons», mais s'ils sont authentiques, rien n'empêche de les utiliser pour nourrir notre vie religieuse.

Et c'était vraiment ce que je cherchais lors de mon premier set dehors pour le village de Garabandal. Je voulais me rapprocher de

Dieu et rendre hommage à la Vierge Marie, bien que, naturellement, j'avais encore des doutes quant à l'authenticité des apparitions présumées.

Le fait est que ma vie religieuse avait subi un changement considérable environ trois ans et demi plus tôt, à la suite de la mort de mon fils Miguel, et à la suite d'une crise intérieure qui avait complètement balayé les habitudes et les théories profondément enracinées d'une durée de vie.

Bien que j'étais catholique pratiquant, c'était par force d'habitude et par sens du devoir plutôt que par amour de Dieu.

Mon fils, Miguel, d'autre part, était religieux au sens «spirituel». La fermeté de sa foi était étonnante; surtout la maturité de son raisonnement. Sans être un mystique, tout ce qu'il faisait et pensait avait un but religieux sous-jacent, peut-être en contraste avec l'effort humain que chacune de ses entreprises impliquait.

Son travail artistique, salué par toute la presse espagnole à la suite d'expositions posthumes à Madrid et Barcelone, ne donne qu'un aperçu de la spiritualité quasi mystique qui se reflétait dans ses conversations et ses habitudes. Le résultat final de sa vie, cependant, a pleinement confirmé la grandeur de son âme.

Il était fiancé à sa mort et avait l'intention de se marier à vingt-deux ans. Dans cet esprit, il avait fait son service militaire plus tôt que d'habitude. Il n'y avait rien en lui pour suggérer la fin qu'il allait rencontrer. Débordant de santé, faisant toujours de nouveaux plans, il était l'incarnation vivante de l'avenir. Pourtant, à plusieurs reprises, je l'avais entendu s'exclamer tristement:

'Je perds mon temps. Les années sont

me rattraper. . . ' Il semblait aiguillonné à ces explosions par quelque chose que ni lui ni personne ne comprenait. Voyant son inquiétude, je ferais ce que je pouvais pour le calmer: «Mais, vous avez toute votre vie devant vous. Mais, sa «peur» de ne pas accomplir ce qu'il avait prévu de faire était plus forte que n'importe quel raisonnement: «Je n'ai pas une minute à perdre ... Je dois gagner du temps. . . '

Tout de même, je pense que son sentiment d'urgence était inconscient. En tout cas, je ne l'ai jamais entendu mentionner le moindre soupçon de ce que le destin lui réservait. Pourtant, sa maturité devenait de plus en plus apparente. La dernière année de sa vie a été merveilleuse. L'évolution métaphysique qu'il subissait était très perceptible. Il avait réussi à corriger sa propre inclination à la rébellion à un point tel que, si jamais elle remontait à la surface par la mauvaise humeur, il éclatait de rire. «Il n'y a rien de si grotesque qu'une rage», disait-il. Par conséquent, sa compagnie était un tonique pour tout le monde et la conversation avec lui était une bénédiction.

Environ un mois avant sa mort, lui et sa fiancée ont décidé (je pense en exécution d'une résolution d'action de grâces) de recevoir la Sainte Communion tous les jours. Cette nouvelle habitude, qu'il ne m'a jamais mentionnée, mais que je soupçonne, accentue encore plus les signes de sa maîtrise de soi; il avait acquis un calme enviable et son stoïcisme dans l'adversité était rare à son âge.

En effet, l'adversité a croisé son chemin à plusieurs reprises. Malgré la facilité apparente de sa vie, année après année, des difficultés l'assaillent à chaque pas. C'est incroyable combien

de ses entreprises étaient vouées à l'adversité.

Vers la fin, cependant, il ne semblait plus se soucier des obstacles croissants qui lui barraient la route. Il a donné l'impression qu'en ce qui le concernait, rien ne pouvait vraiment être à nouveau défavorable. Peu de temps avant sa mort, il s'est écrié à un de ses amis: «Je suis allé à la communion vingt jours de suite. Quel idiot je suis de ne pas l'avoir fait auparavant! Et il a giflé sa main sur sa tête avec exaspération.

Le 30 octobre 1958, après être allé à la communion comme d'habitude, il part pour la France avec quatre confrères artistes. À dix kilomètres de leur objectif, ils ont eu un accident. Deux d'entre eux ont été tués instantanément. Deux ont survécu.

Miguel est décédé à six heures le lendemain matin, le 31. Je ne pense pas qu'il aurait retrouvé conscience.

J'ai donné ce bref compte rendu, parce que les choses qui me sont arrivées à Saint-Sébastien de Garabandal y sont étroitement liées.

Je n'ai aucune idée de ce que les autres mères ont pu ressentir lors de la perte d'un fils comme Miguel. Mais je doute qu'ils aient pu surmonter le même genre de vide et d'horreur qui m'ont englouti. Notre compréhension mutuelle était telle que, en me parlant de lui avant sa mort, même ses frères et sœurs (pour ne rien dire de ses amis) ne se sont pas donné la peine de le citer par son nom. Ils ont simplement dit «notre fils», comme s'il était le seul.

Tout le monde considérait Miguel comme mon *alter égo*, mon vrai confident et compagnon inséparable. Ils ne se sont pas trompés.

Dans notre temps libre, nous trois (sa fiancée, lui et moi) avions l'habitude de nous réunir. Nous sommes sortis ensemble, ou bien nous sommes restés à la maison à bavarder. Ses caprices étaient toujours les mêmes que les miens et nos plans étaient toujours faits ensemble. Pour ma part, l'avoir à mes côtés, c'était comme posséder un morceau de cosmos. J'ai concentré sur lui toutes mes bonnes aspirations et je crois qu'il avait la même attitude envers moi. En fait, il n'était pas seulement mon fils, mais aussi mon meilleur ami.

Il n'est donc pas surprenant que sa mort ait éteint le point principal de ma vie et que, en le perdant, je me sois senti submergé par l'obscurité la plus horrible et la plus stygienne.

Les gens m'ont dit que je m'en remettrais à temps; que, même si je n'arrivais pas à l'oublier, le souvenir de lui s'effacerait progressivement jusqu'à devenir un souvenir agréable. Les gens disaient que, petit à petit, je m'habituerai à ne pas le voir, à ne pas entendre sa voix, et que j'accepterais finalement des choses sans une telle clé.

Mais le temps a passé et j'étais toujours désespéré. Bien que j'aie essayé de cacher ma tristesse, surtout pour ne pas blesser les sentiments de mes quatre autres enfants, plus je passais de temps vide, plus triste et perdu.

Certains ont eu recours au raisonnement religieux. Ils m'ont parlé de la résignation chrétienne, m'ont rappelé la grande foi de Miguel, sa mort exemplaire, et ont dit que je devrais louer Dieu de l'avoir pris de moi avec son âme dans des circonstances aussi heureuses. Mais, la résignation ne viendrait pas, et toute leur persuasion m'a frappé comme des arguments vides et irréflichs.

Il est même arrivé un moment où les doutes sur ma foi sont devenus mon obsession. La religion a pris l'apparence d'un patch de réparation sur un pneu éclaté, et tout ce que j'avais jusque-là admis sans effort indu commençait maintenant à s'effondrer, me plongeant dans une dépression de plus en plus grande. De cette façon, je me suis finalement transformé en une coquille vide sans horizon mais avec le passé, et sans espoir pour l'avenir mais la mort.

L'effondrement de mon moral était bouleversant. La tentation de «douter» m'assaillait continuellement. J'ai eu l'impression qu'après la mort, tout était fini, que l'espoir n'était plus qu'un grand mensonge, et que la foi était un mythe enfantin inventé pour nous maintenir en ordre.

Mes doutes, cependant, n'ont pas complètement gagné. Parfois, pour une raison inconnue, l'espoir est revenu. «Et si Miguel peut me voir? Et si le dogme de la communion des saints était vrai. . . ? ' C'était comme si Miguel me tirait; comme s'il criait vers moi pour me réveiller de mon apathie.

À cette époque, je ne pouvais même pas prier. J'ai toujours rencontré un mur de doute vide. À une occasion, je me souviens, ma mère a suggéré que nous devrions tous dire le chapelet ensemble, et (j'ai toujours honte de ma réplique), j'ai refusé parce que je le considérais comme «vulgaire».

Le fait était que j'avais besoin d'une preuve; quelque chose pour me faire comprendre que, au-delà du seuil de la mort, la vie a continué. Mais aucune preuve n'a été fournie et, à vrai dire, je n'ai rien fait non plus pour la rechercher. Ma dévotion à Notre-Dame était pratiquement inexistante.

Un jour, peu de temps avant la fête de l'Immaculée

Conception, je me suis retrouvé presque instinctivement devant une statue de Notre-Dame des Douleurs, suppliant la Sainte Vierge de me donner la preuve que Miguel existait bien encore.

La preuve ne tarda pas à venir. C'était une preuve incontestable. Il était si incontestable que, même si quelqu'un devait maintenant l'expliquer avec des arguments normaux, je serais toujours convaincu que ce qui s'est passé était néanmoins une réponse de Notre-Dame.

A partir de ce jour, je n'avais plus d'autre obsession que de retourner à Dieu. Cinq mois plus tard (le 4 mai 1959, pour être exact), j'ai fait une confession générale et ma paix avec Dieu, une fois pour toutes, résolue à ne jamais me séparer de Lui pendant une seule seconde de ma vie restante.

À partir de ce moment, tout a commencé à changer pour moi. Bien que Miguel me manque toujours beaucoup et que la solitude continue de me tourmenter, ma paix intérieure était maintenant un grand baume.

Réciter le chapelet a cessé de me paraître «vulgaire» et ma dévotion à la Vierge Marie grandissait de jour en jour.

C'est ainsi que, lorsque j'ai entendu parler des enfants de Garabandal, je me suis décidé à visiter leur petit village, non seulement par curiosité, mais avec l'idée de rendre hommage à la Vierge, même si l'authenticité des phénomènes pouvait être discutable.

Mon premier voyage

Profitant du fait que la famille était absente

La Suisse à l'époque, j'ai quitté Barcelone le jeudi saint

(1962), accompagné de notre chauffeur, Jose, et de sa femme, Mercedes. Nous avons atteint Cosio à midi le Vendredi Saint.

À Cosio, j'ai rencontré le curé de Garabandal, Don Valentin Marichalar. En attendant la voiture qui devait nous conduire jusqu'au village, j'ai eu l'occasion de lui parler. Il m'a frappé comme un homme gentil, intelligent mais simple. Autant que je puisse comprendre, sa position était très maladroite. L'obéissance à ses supérieurs l'obligeait à être sévère avec les prodiges, et cette sévérité n'était pas toujours prise de bonne grâce par ses paroissiens.

Malgré sa prudence, il finit par avouer que, au fond, il était convaincu que le phénomène qui s'y déroulait était surnaturel, et que leur innocence rendait les petites filles dignes de recevoir les visites de la Vierge.

Il m'a également parlé de la droiture morale exceptionnelle des villageois, de leur ferveur religieuse et d'une coutume de longue date de dire le chapelet dans l'église du village tous les soirs, même lorsqu'il était lui-même absent.

Cette conversation avec le prêtre du village a accru ma curiosité de rencontrer les enfants. Il était 14 heures lorsque la voiture qui devait nous emmener est arrivée. Fidel, le chauffeur, nous a informés que le père. Corta, une jésuite venue aider le père. Marichalar avec les cérémonies de la Semaine Sainte, était alors sur le point de donner la Sainte Communion. **Le village *en masse* avait rassemblé dans l'église.**

De temps en temps, les enfants passaient près de nous. Ils semblaient être en relations très amicales avec les Santa Marias, à travers lesquels j'ai réussi à me familiariser avec le cercle privé de chacun.

Cet après-midi-là, j'ai confié à Jacinta quelques objets pieux à donner à la Vierge à embrasser. Je lui ai fait, ainsi qu'à ses compagnons visionnaires, la même demande: «Demandez à la Vierge des nouvelles de mon fils. Je pense que c'est Jacinta qui a demandé: «Qu'est-ce qui ne va pas avec ton fils? Je lui ai dit qu'il était mort.

Cela fait, je me dirigeai vers Mary Loly, où tout le monde attendait sa prochaine apparition. J'ai donné à Mary Loly une feuille de papier écrite des deux côtés. En le lui remettant, je lui ai dit que je n'attendais pas de réponse. «La seule chose que je voudrais savoir, c'est où est mon fils. Je n'ai pas mentionné son nom. Celui qui aurait pu le savoir était Jacinta, puisque j'avais laissé une de ses cartes de commémoration sur la table pour que la Vierge l'embrasse. Jacinta aurait très probablement pu informer secrètement Mary Loly, mais il ne semble pas que Mary Loly mente quand elle m'a dit que le nom «Miguel» lui avait été donné par la Vierge.

Je ne savais toujours pas comment les visions se sont produites. Bien qu'ils m'aient été expliqués, j'ai eu du mal à les visualiser. Je suis maintenant allé à Garabandal trois fois et j'ai vu de nombreuses extases, mais je pense toujours qu'il n'y a aucun moyen de décrire, pas seulement la "chute" des visionnaires, leurs expressions faciales et leurs mouvements, mais l'atmosphère de respect qui règne toujours en maître quand «les apparitions arrivent»,

malgré la
historique de certains touristes et la familiarité des villageois avec ces événements.

Il y a quelques jours, j'ai demandé aux enfants s'ils s'étaient habitués à l'idée de voir la Sainte Vierge. Mary Loly est sortie avec une réponse très subtile. «A cette minute, je sens
comme si je m'étais habitué maintenant; mais quand je la revois, c'est

comme si c'était quelque chose de nouveau.

Eh bien, c'est précisément le cas de ceux d'entre nous qui sont présents lors d'une extase. Nous nous sentons comme si nous y étions déjà habitués; mais, en les revoyant, nous sommes toujours étonnés.

À première vue, rien de ce que les enfants font ne semble avoir de sens. Leurs mouvements, leurs mouvements de balancement, leur course tête baissée, leurs conversations à voix basse, leur insistance à offrir le crucifix dans leurs mains pour que les gens s'embrassent. . . Tous ces facteurs laissent d'abord le spectateur bouche bée, émerveillés par leur incongruité et leur incohérence apparente. (Il y a un prêtre qui a déclaré dans son rapport que les événements à Garabandal étaient «à peine dignes», sans doute négligeant la faible dignité de Lourdes). Même en admettant l'apparence indigne des événements, rien de ce qui s'y passe ne se produit sans but. Le problème est que, pour comprendre cela, vous devez rester au village au moins trois jours. Une fois que vous êtes au courant de l'incongruité apparente, tout est clair. Que ce soit instantanément ou tardivement,

Pour ma part, je dois ajouter que, même si mon désir était génial, mon espoir était faible. J'avais abordé mon voyage comme on fait un pèlerinage. J'étais prêt à supporter tout inconfort ou obstacle.

Il ne fallut pas longtemps pour entendre le bruit sourd caractéristique de Mary Loly tombant à genoux. Ça venait de l'étage. Le silence est tombé et seulement un court laps de temps s'était écoulé quand nous avons vu Mary Loly descendre les escaliers, ses yeux regardant vers le ciel et son

visage transfiguré, tenant la main d'une autre petite fille.

Je ne pense pas que la plus grande actrice puisse imiter cette expression.

Mary Loly s'approcha de la table sur laquelle gisaient les objets à présenter à la Vierge. Elle a commencé à les tenir en l'air pour les embrasser. Je l'ai vue ramasser ma feuille de papier, la soulever très haut, la retourner et la déposer à nouveau sur la table.

Puis, tenant son crucifix, elle est sortie dans la rue. Ses foulées régulières étaient légères et faciles. C'était comme si elle marchait sur une surface plane et lisse. Elle ignorait les bourbiers, les flaques d'eau, les gravats et les pierres sous les pieds. . .

D'une manière ou d'une autre, j'ai attrapé le bras de l'enfant auquel elle s'accrochait, mais, après un arrêt à la porte de l'église, Mary Loly a commencé à flanc de montagne et j'ai été forcée de renoncer à ma prise. L'épuisement m'a empêché de les suivre plus loin. J'avais l'impression que mes battements de cœur au galop s'évanouissaient à tout moment, alors la pente menant à la pinède était raide.

Jusqu'à présent, la soirée n'avait pas été trop agréable pour moi. Souvent, bien que l'enfant ait donné la croix à embrasser, elle m'avait ignoré. J'ai été profondément peiné par le soupçon que, si tout cela était vrai, la Vierge Marie éludait délibérément mon baiser.

Lorsque Mary Loly a enfin commencé à descendre la montagne, je l'ai vue courir à reculons, son regard perçant l'obscurité au-dessus de lui, évitant les obstacles et les nids-de-poule comme si elle avait des yeux à l'arrière de la tête. Quand elle a atteint le village, elle a été rejointe par Jacinta; ils ont ri en se rencontrant. . . Les deux

ont offert leurs crucifix pour que les gens s'embrassent et ont marché bras dessus bras dessous.

À la porte de l'église, Jacinta sortit de sa transe. Mary Loly est rentrée chez elle, toujours en état d'extase.

J'ai appelé Jacinta pour me demander des nouvelles de Miguel. L'enfant a répondu que la Vierge n'avait pas répondu à sa question. Abattu, je me suis attaqué à Mary Loly ensuite. Sa réponse était identique. "Elle a lu ma feuille de papier?" Ai-je exhorté. "Oui, elle l'a lu."

Réalisant ma déception, le père. Corta a demandé quand elle reverrait Notre-Dame. "De deux heures à deux heures et demie", a-t-elle déclaré. Fr. Corta lui a suggéré de demander à nouveau à la Vierge des nouvelles de mon fils lorsqu'elle la reverrait.

Cette même nuit, lorsque Mary Loly est tombée dans une transe extatique pour la deuxième fois, elle a été immédiatement rejoint par Jacinta qui se promenait dans les rues en transe aussi. Encore une fois, ils ont donné à tous les spectateurs leurs crucifix à embrasser; encore une fois, quand ils sont venus sur mon chemin, ils ont passé mes lèvres.

Mais le pire de tout, c'est ce qu'ils m'ont dit en réapparaissant. Jacinta et Mary Loly m'ont raconté la même histoire. "La Sainte Vierge m'a donné sa réponse, mais je ne peux pas vous dire ce que c'est." Cette réponse était bien pire que la précédente. Il n'y avait pas moyen d'échapper aux conclusions évidentes. Soit je ne méritais pas d'être répondu par la Vierge, soit, malgré toute supposition contraire, Miguel était dans un endroit dont il valait "mieux rester dans l'ignorance".

J'ai incité Mary Loly à me dire si la réponse de la Vierge

était agréable ou non. "Je ne peux pas dire, je ne peux pas dire ..." elle a éludé mes questions. Son visage était tout à fait impénétrable.

Fr. Corta a de nouveau essayé de venir à mon secours. Il a vu que j'étais bouleversé et s'est sans doute senti désolé pour moi. "Pouvez-vous lui dire demain?" L'enfant haussa les épaules. "Peut-être ..."

En me couchant ce soir-là, j'avais l'impression d'avoir été transformé en un bloc de glace. Le soupçon que ni Dieu ni Notre Mère Bénie ne voulaient avoir que ce soit à voir avec moi me déprima autant que mon supposition que Miguel pourrait être puni. Mais, d'une manière ou d'une autre, il semblait hors de question de douter du salut de Miguel. . .

Je me demandais si ma conscience n'était peut-être pas aussi claire qu'elle pourrait l'être. Pourtant, même si j'essayais de l'explorer et de découvrir un péché grave je ne me souvenais de rien. Je me suis dit que peut-être la Vierge voulait que je fasse preuve d'une plus grande piété, plus de soin en récitant le chapelet, plus d'humilité. . .

Un par un, j'ai réexaminé les phénomènes dont j'avais été témoin tout au long de la journée et de la nuit. J'ai souhaité de tout mon cœur découvrir un "défaut", terrain pour réfuter leur authenticité. . . quelque chose qui me ferait voir clairement que ce qui se passait à Garabandal était pur et simple. Mais, plus je passais en revue les faits dans ma tête, plus tout semblait authentique. Le seul défaut dans toute la configuration était moi-même. C'est sans doute pourquoi la Vierge ne voulait pas que j'embrasse le crucifix.

Le samedi saint était aussi un jour stérile. Malgré la gentillesse que m'ont manifestée les Santa Marias, le Père. Corta, Fr.

Marichalar, le sergent-major de la garde civile et même le

Mères des visionnaires, tout dans le village me semblait hostile. Leur gentillesse était sans doute due à la pitié et à la méfiance éveillées en eux par l'isolement auquel la Vierge m'avait condamné. Pour moi, peu importait ce que les gens pouvaient penser. Ce qui m'a le plus blessé, c'est ce dédain continu.

C'est alors que j'ai commencé à pressentir que tout ce qui m'arrivait était une pure ruse, une sorte de piège ... Je me suis souvenu que c'était la Semaine Sainte. Tout cela pourrait-il avoir quelque chose à voir avec la liturgie? J'ai à peine osé le penser; cela semblait trop subtil, trop facile pour s'en sortir. . .

Mais, le fait est qu'avec l'avènement de ce pressentiment, j'ai perdu toute notion de peur. J'ai tout accepté et je me suis soumis à la volonté de Dieu. Ce soir-là, j'ai dîné seul dans la taverne. Ensuite, le sergent-major de la garde civile m'a emmené chez Conchita.

La mère de Conchita m'a chaleureusement accueilli et m'a offert un siège à côté de sa fille. La chaleur du feu sur le foyer était gênante et je commençais à me sentir de plus en plus mal à l'aise. Mais, au fil des heures, mon moral s'est progressivement rétabli.

Nous avons discuté de ceci et de cela, de choses qui n'étaient pas particulièrement liées aux visions. Ce qui frappe le plus chez ces enfants, c'est leur naturel au quotidien. Ils acceptent le surnaturel avec une simplicité presque incroyable. Ils sentent que n'importe qui peut "voir la Vierge", et que ce qui leur arrive est parfaitement normal.

Ce qui les inquiète vraiment, c'est de voir l'incrédulité des gens. Maintes et maintes fois, ils demandent aux gens: "Croyez-vous? Croyez-vous vraiment que je vois la Vierge?" Ils pensent probablement que cela dépend de cette croyance que la Vierge opère ou non le grand miracle qu'elle annonce depuis le tout début. Conchita est particulièrement sujette à cette inquiétude. Quand on s'y attend le moins, elle demande: "Croyez-vous?"

En dehors de cela, ils sont toujours très sûrs d'eux-mêmes en matière théologique. Malgré leur innocence évidente, la perspicacité de leurs propos est stupéfiante.

(Lors de mon deuxième voyage, lorsque Conchita m'a donné par écrit les messages que la Vierge lui avait donnés pour moi, j'ai été submergé par ce que je lisais et lui ai dit que je ne méritais pas une telle générosité parce que je n'étais pas assez bon et faire suffisamment de sacrifices, et Conchita a répondu avec une fermeté qui est rare chez un enfant ignorant et sans instruction. "Il suffit de faire notre devoir; Notre-Dame ne demande plus!")

Cette nuit-là, Conchita a donné libre cours à sa langue. Entre eux, elle et Aniceta, sa mère, ont raconté avec un grand sens de l'humour tous les événements passés: la vision de Saint Michel Archange; les colloques qu'ils avaient eu avec le regretté P. Andreu; Le voyage de Conchita à Santander et l'histoire de sa visite chez le coiffeur, où ils lui ont coupé les tresses. Peu à peu, la maison a commencé à se remplir. Le feu ardent de la cuisine était trop pour moi et l'air devenait insupportable.

J'étais hors de la pièce quand Conchita est tombée à genoux dans une extase, et incapable de voir exactement ce qui s'est passé.

Après s'être agenouillée, elle s'est cambrée en arrière jusqu'à ce qu'elle soit allongée sur le sol. Tout à coup, c'était comme si elle était soulevée. Les gens autour d'elle ont affirmé qu'aucune partie d'elle ne touchait le sol, mais je ne peux pas témoigner de ce cas de lévitation parce que, d'où je me tenais, je ne pouvais pas en être certain. Quand elle est sortie, cependant, j'ai pu voir ce qui est arrivé à un nouveau venu à Garabandal, *Señor Mandoli*.

Bien que catholique pratiquant, il ne croyait pas aux visions. J'ai soudainement vu Conchita tourner à mi-chemin et venir tout droit vers nous (*Señor Mandoli* était à côté de moi) pour lui offrir le crucifix. Mais, soit par timidité, soit pour la mettre à l'épreuve, il lui a échappé. La tête rejetée en arrière, ne cherchant jamais une fois où elle marchait, Conchita le poursuivit sans relâche jusqu'à ce qu'elle réussisse à lui faire embrasser le crucifix.

Beaucoup ému, *Señor Mandoli* m'a avoué qu'il venait de demander à la Sainte Vierge, si toutes ces affaires étaient vraies, de faire en sorte que Conchita le cherche et lui donne son crucifix à embrasser.

Si ma mémoire est bonne, je n'ai pas non plus reçu le crucifix pour l'embrasser cette nuit-là. Si j'ai réussi à l'embrasser à un moment donné, c'était purement par hasard en passant car il était offert à quelqu'un d'autre.

En marchant, Conchita rejoignit les trois autres enfants, qui étaient également en transe. Faisant un pas comme d'habitude, ils ont lié les bras en remontant la rue, suivis par la foule.

Je me suis rappelé que les autres apparitions (Lourdes et Fatima) avaient été locales et extatiques, et cela m'a frappé que celles dont j'étais témoin pouvaient peut-être s'expliquer par les voies de notre les temps modernes. C'était comme si la Vierge Marie, comme le pape

Jean XXIII, a souhaité adapter sa miséricorde à la recherche agitée de ceux qui en avaient besoin.

Quand on y pense, il semblerait quelque peu déplacé de nos jours de voir des trances extatiques du même acabit que celles de Fatima et de Lourdes. Les gens ont besoin d'un autre type de tonique, d'autres méthodes, d'une autre approche. Et les méthodes dans le cas de ces enfants étaient parfaitement adaptées à nos besoins. Les apparitions étaient devenues "accessibles"; tout le monde pouvait y participer à distance; quiconque le souhaitait pouvait participer indirectement aux conversations entre les visionnaires et l'apparition. Selon les enfants, dès la première heure, la Sainte Vierge a montré tous les signes de «vouloir combler l'écart» entre elle et les spectateurs. Elle leur a permis de lui poser des questions; elle a suggéré qu'ils lui donnent des cailloux à embrasser. Dans l'ensemble, l'impression était qu'elle voulait briser toutes les barrières.

À ce moment-là, cependant, j'étais tellement déprimé par le "dédain" apparent que l'Apparition me montrait que, sans m'arrêter de penser à la générosité indubitable qu'elle montrait aux autres, je résolus fermement de ne plus poser de questions ni d'attendre le moindre signe à travers les enfants.

Suivant une coutume locale de longue date, aux premières heures du dimanche de Pâques, les femmes du village ont commencé à chanter le chapelet. Malgré ma lassitude, je me sentais poussé à les rejoindre. La dévotion de cette scène était vraiment impressionnante; Je ne me souviens pas avoir jamais passé une Pâques d'une ferveur religieuse aussi profonde que celle-là.

Alors que nous avançons, le ciel nocturne s'est dégagé. Les toits brillaient

presque aussi brillamment que la lune et les étoiles.

Nous avons dû être à mi-chemin dans le troisième mystère lorsque l'inattendu s'est produit.

Tout à coup, j'ai senti quelqu'un me pousser dans le dos. En me retournant, j'ai vu la Marquesa de Santa Maria bras dessus bras dessous avec Mary Loly. "Mary Loly dit qu'elle a quelque chose à vous dire", confie-t-elle.

À ce moment, je ne pouvais pas penser à quoi elle faisait référence. Je me suis souvenu que, après son extase ce soir-là (avant la messe de minuit, bien sûr), j'avais parlé à l'enfant et elle avait toujours été aussi secrète. Tout comme j'avais résolu, je ne lui avais posé aucune autre question, et elle, pour sa part, n'avait montré aucun signe de désir de parler non plus. Donc, je ne pouvais pas comprendre ce qu'elle pouvait vouloir me dire.

Mais Rosario Santa Maria a ajouté: "Cela a quelque chose à voir avec ce que la Vierge lui a dit hier, mais il semble qu'elle ait reçu le commandement de garder le silence jusqu'à après une heure aujourd'hui ...".

Plutôt décontenancée, Mary Loly disait: "Plus tard, je lui dirai après ..."
Nous marchions en procession en récitant le chapelet, et il n'était guère convenable de s'arrêter pour un simple message.

Confus, je ne savais pas de quel côté prendre. Mais Rosario, qui avait vu le temps que j'avais eu, a insisté: "Pas sur ta vie; tu dois lui dire cette minute. Tu ne peux pas laisser cette pauvre dame avec une telle inquiétude dans son esprit."

Mary Loly et moi nous éloignâmes légèrement du cortège. Déconcerté et toujours effrayé par ce qui pourrait m'attendre, je me suis penché pour que la petite fille me chuchote à l'oreille.

D'une voix claire, elle m'a transmis le message. " *Notre-Dame dit que votre fils est au paradis.* "

Je ne peux pas dire précisément ce qui s'est passé après cela. Tout en moi semblait dans un tel tourbillon qu'il n'est pas facile de reconstruire la scène. Tout, absolument tout, était aussi nul à côté de cette seule phrase.

La seule chose dont je me souvenais clairement était d'être avec Mary Loly comme si j'embrassais Miguel. Ensuite, je me suis retrouvé enlacé Rosario. Elle aussi pleurait. Elle disait tellement de choses en même temps que je ne pouvais pas l'entendre. Les gens tournaient autour de nous; c'était comme être sur une montagne russe avec de plus en plus de gens qui se joignaient à nous alors que nous nous retournions. Je pouvais voir le père. Marichalar, Fr. Corta, Eduardo Santa Maria, le sergent-major de la garde civile. . . Ils me regardaient tous, la peur mêlée d'émotion au visage. Alarmée par cette interruption, la mère de Conchita est venue me réconforter. "Si elle pleure parce qu'ils ne lui ont pas donné le crucifix à embrasser, dis à la dame qu'ils ne me l'ont pas donné ce soir non plus."

Ils lui ont dit que les miens étaient des larmes de joie; la bonne femme avait l'air soulagée. Le reste de ce chapelet était comme s'envoler vers le ciel. Toute ma dépression antérieure avait disparu; Je me souviens avoir tendu mon bâton de marche à Rosario Santa Maria et m'accrochant au bras de Mary Loly. Jamais de ma vie je ne m'étais senti aussi léger ou aussi en sécurité. Les larmes me piquant encore les yeux, nous avons rejoint le cortège dans les rues dans les premières heures avant l'aube. Je pense que je priais plus avec mes yeux qu'avec mes lèvres. Mary Loly répétait sans cesse: "Ne pleure pas, ne pleure pas ..."

Mais, il n'y avait aucune prise en compte de son plaidoyer. Il y avait tellement

de quoi pleurer! Elle a insisté: "Tu devrais être très heureuse."

Maintenant, je n'ai pas pris la peine de regarder où j'allais. Je n'avais plus besoin d'une torche; Le bras de Mary Loly était ferme dans le mien. Plein de confiance en ses conseils et de confiance en la Sainte Vierge, j'ai parcouru le reste du chemin en regardant le ciel. Je n'ai jamais vu le ciel aussi clair et parsemé d'étoiles; chaque scintillement était un sourire.

Il était 3 heures du matin lorsque nous atteignîmes la taverne. Les visions de Mary Loly avaient été annoncées à 4 h 30. Toujours stupéfait par ce qui m'était arrivé, j'ai vu Rosario chuchoter à Mary Loly. "Mais, mon cher enfant," s'exclama-t-elle, "ne le garde pas pour toi ... Dis-lui maintenant." Venant vers moi, Rosario a ajouté: "Mary Loly dit que le message qu'elle vous a donné est incomplet, mais lorsque vous avez commencé à pleurer, elle n'a pas pu continuer à vous le dire."

Ce que l'enfant avait à me dire cette fois m'a laissé encore plus bouleversé. "Elle m'a aussi dit que votre fils est très heureux, extrêmement heureux et qu'il est à vos côtés" *tous les jours*."

Elle a immédiatement confirmé ce que Rosario avait déjà laissé entendre. "Je savais déjà que ton fils était au paradis; Notre-Dame me l'a dit hier. Mais elle a aussi dit:" *Ne dites à la dame que demain, après la messe du dimanche, "C'est pourquoi je me suis tue jusqu'à présent."*

Une telle subtilité ne peut être l'œuvre d'un enfant. Émue, j'enjoignis à maintes reprises à Mary Loly de dire à la Vierge, quand elle la vit ensuite, de demander tout ce qu'elle voulait de moi, car, quoi que ce soit, je lui donnerais volontiers. Ensuite,

cependant, chaque fois que je lui demandais si elle avait transmis ma demande à la Vierge, elle répondait qu'elle avait "oublié". Je me suis dit, par cet «oubli», elle a voulu me faire comprendre que lorsque la Vierge a donné quelque chose, elle l'a donné sans condition.

Dès l'instant de cette crise, tout a changé pour moi. À peine l'enfant était-il tombé à genoux en transe que j'avais la preuve que mon "ostracisme" avait pris fin. Elle est venue directement vers moi. Elle a tenu le crucifix sur mes lèvres une, deux fois, trois fois. . . ; puis, faisant le signe "de la croix sur mon front, mes lèvres et mon cœur, elle tendit le crucifix pour que la Vierge l'embrasse une fois de plus et, comme si dans la confirmation finale de tout ce qu'elle venait de me dire, elle me le tendit encore.

Là-dessus, sans en parler à personne, elle sortit dans la nuit.

Dehors, le père de Mary Loly, Ceferino, nous a fait signe. "Elle parle à la Vierge de vous", a-t-il dit. Effectivement, elle parlait sans aucun doute de moi. "Je lui ai dit de ne pas pleurer, et qu'elle devrait être heureuse, mais elle n'y a pas prêté attention ..." Après une courte pause, elle a demandé: "Et si elle recommençait à pleurer quand je lui disais?"

À partir de cette nuit, ils n'ont jamais manqué de me présenter le crucifix.

Dès qu'elle est sortie de sa transe, Mary Loly est venue et m'a informé à voix basse que Notre-Dame lui avait donné un autre message. Elle a attendu que nous soyons seuls. "Pendant que je parlais à la Vierge", a-t-elle commencé, "j'ai remarqué qu'elle était rire beaucoup et regarder vers le haut; et, quand je lui ai demandé

pourquoi elle riait ainsi, elle a répondu qu'au moment même où elle me parlait, «il» te regardait et était très heureux. . . "

"De qui voulez-vous dire, Mary Loly? M.....?" Je n'ai pas pu révéler son nom.

Mais elle m'a devancé. "C'est vrai, Miguel. Elle m'a dit: '*Par-dessus tout, dites à la dame que, à l'instant même où je vous parle, Miguel la regarde, et qu'il est plein de joie, qu'il est très heureux; très très content . . . En effet.*'"

"Dis-moi, Mary Loly. Comment sais-tu qu'il s'appelle Miguel?"

La petite fille n'était pas perturbée. Très simplement, elle a répondu: "Parce que je lui ai demandé: " Qui est Miguel? " Et elle m'a dit: '*Le fils de cette dame* . . ."

J'ai la confirmation de tout cela enregistré sur bande. Le lendemain, j'ai supplié Mary Loly d'enregistrer ce passage pour que mon mari puisse l'entendre. Naturellement, le déroulement de notre conversation était moins spontané que la nuit précédente, mais les lignes générales et l'atmosphère étaient les mêmes. La petite fille semblait timide à l'idée de parler dans un microphone. Néanmoins, lors de mon deuxième voyage, quand elle a raconté ce qui s'était passé au profit de ma fille, malgré le temps qui s'était écoulé, elle a raconté toute l'histoire sans omettre le moindre détail.

Malheureusement, quand il a entendu la cassette, mon mari ne semblait pas convaincu. Il devait aller à Garabandal avant d'admettre que ce que Mary Loly prétendait être vrai.

Conchita a été la dernière à avoir une extase cette nuit-là. Cela a duré près de deux heures. Dawn s'était déjà brisée quand elle est venue. Elle était surprise; elle imaginait affectueusement qu'un «court instant» s'était écoulé.

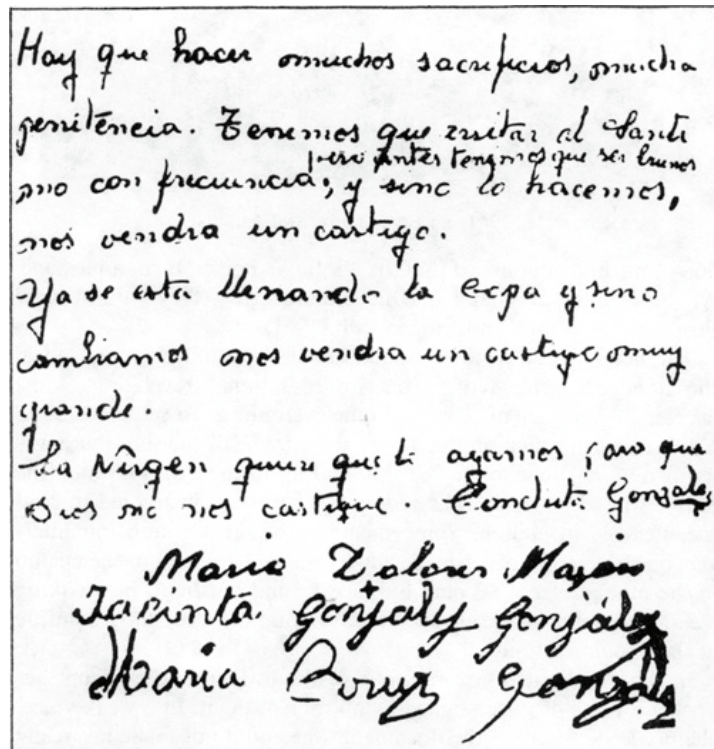
Je suis retourné dans la maison où j'habitais, comme si je marchais dans les airs. Le village était teinté de bleu sous un ciel où brillaient encore les étoiles. Les premiers rayons du soleil levant regardaient les montagnes.



"Elle a tenu le crucifix pour que la Vierge l'embrasse ..."

Chapitre neuf

LE MESSAGE



Hay que hacer muchos sacrificios, mucha penitencia. Tenemos que visitar al santo pero con frecuencia, y sino lo hacemos, nos vendra un castigo.
Ya se esta llenando la copa y sino cambiamos nos vendra un castigo muy grande.
La Virgen quiere que le ayamos, pero que Dios me nos castigue. Conduci. Gonzales

Marie Dolores Mayan
Jacinta Gonzalez Gonzalez
Maria Rosa Gonzalez

Le Message du 18 octobre 1961 signé par les quatre petits visionnaires "Nous devons faire beaucoup de sacrifices, faire beaucoup de pénitence Nous devons visiter le Saint Sacrement fréquemment; mais d'abord, nous devons être bons et à moins que nous ne le fassions, un
la punition nous arrivera.
La Coupe se remplit déjà et à moins que nous ne changions, une très grande punition nous arriver. "
La Vierge veut que nous fassions cela, afin que Dieu ne nous punisse pas. "



**18 octobre 1961: une foule enceinte se rassemble et attend
la pluie pour que le Message soit lu.**

56. - Conchita a annoncé que la Vierge leur avait donné un message. Sur ordre exprès de Notre-Dame, ils feront connaître ce message le 18 octobre (1961).

La nouvelle s'est répandue dans toute l'Espagne. Le jour, des pèlerins sont arrivés par centaines, prêts à entendre une révélation sensationnelle. La plupart s'attendaient à un miracle spectaculaire. Certains espéraient même voir la Sainte Vierge. Comme à Fatima le jour du miracle du soleil, il y a eu une averse. Trempé jusqu'à la peau et jusqu'aux yeux dans la boue, le public attendit patiemment. Les visionnaires avaient été chargés de lire le message à l'église. Certains membres de la Commission sont toutefois intervenus et il

a été décidé de faire l'annonce dans la pinède, à 22 heures. Soumise et obéissante, mais trempée, une très grande foule s'est frayée un chemin jusqu'à la montagne à l'heure indiquée.

Dans la faible lumière d'une torche, une des petites filles tira de sa poche un morceau de papier signé par elles quatre. D'une voix faible, elle se mit à lire le document. Elle n'a pas pu faire entendre clairement sa voix reedy, et le message a été relu par la suite par l'une des personnes présentes. Il n'y avait rien d'extraordinaire à cela, rien de spectaculaire. Aucun miracle ne s'est produit. Les œuvres de Dieu sont toujours simples et parfois même élémentaires.



18 octobre 1961: une foule enceinte se rassemble et attend la pluie pour que le Message soit lu.

Le texte exact rédigé par les enfants était rédigé dans les termes suivants: "Les gens doivent faire beaucoup de sacrifices et faire beaucoup de pénitence, et nous devons faire de nombreuses visites au Saint-Sacrement. Mais, tout d'abord, nous devons être très bons. Et si nous ne le faisons pas, une très grande punition nous frappera. La coupe se remplit déjà, et si nous ne changeons pas, une punition viendra. "

Au bas de ce message se trouvaient les signatures des quatre enfants, avec leurs âges respectifs à côté de leurs noms.

La déception des gens était tout à fait compréhensible. Beaucoup étaient sans sommeil depuis la veille. Ils avaient supporté la pluie. Ils avaient construit leurs rêves autour de cette journée, et maintenant, le moment venu, tout ce qu'ils ont trouvé était un morceau de papier crasseux et froissé dans lequel quatre petits enfants leur ont demandé de faire des sacrifices et de visiter le Saint-Sacrement, le tout dans leur orthographe atroce et encore pire syntaxe.

"C'est la fin de Garabandal", gémit la majorité. Même le P. Le frère de Luis Andreu, le père. Ramon, qui avait eu la chance de voir tant de merveilles au cours des derniers mois, a commencé à avoir des doutes. C'était fini pour lui aussi. Mais alors, une chose très étrange s'est produite. Écoutons son propre récit, tiré d'un rapport rédigé à l'époque.

"Je suis resté là-haut, à flanc de montagne, pendant environ une heure, à regarder des torches descendre comme un cauchemar; enfin, je suis descendu au village. Je suis entré dans une maison pour rester au sec, mais je me sentais tellement découragé que tout Je suis partie et je me suis dirigée vers une autre maison dans l'espoir de voir des visages familiers et de ne pas me sentir si seule. Quelques minutes après

arrivé, quelqu'un est venu en courant me chercher, disant que les enfants voulaient me voir de toute urgence. J'ai été conduite chez Maria Dolores. Là, la petite fille m'a pris à part et m'a dit: "Père, nous avons été avec la Vierge et nous avons pleuré horriblement, parce que la Vierge nous a dit que lorsque vous montiez aux pins, vous étiez très heureux, mais quand vous descendiez, vous étiez très tristes et pleins de doutes. Elle a dit à Conchita tout ce que vous pensiez et les raisons pour lesquelles vous doutiez. Et elle nous a dit de vous le dire tout de suite, donc vous allez remonter le moral et être à l'aise, car c'est vraiment la Vierge qui nous apparaît. "

Je suis allée chez Conchita. Son seul salut en me voyant entrer était: "Es-tu toujours triste?" Elle a ensuite procédé à me donner un résumé concis mais exact de tous mes processus de pensée intérieure et les raisons de mon découragement. "Elle m'a dit beaucoup de choses sur vous et m'a chargé de ne pas vous le dire pour le moment", a-t-elle ajouté. "Notre-Dame était-elle triste? J'ai demandé. Et elle a répondu:" Non, elle souriait. "

La déception générale n'était guère surprenante à la lumière d'un message qui ne nous disait clairement rien de nouveau, un message, qui plus est, qui s'est fait connaître tard dans la journée, qui s'est terminé par un impressionnant éclair, foudre, tonnerre, pluie , grêle, obscurité et froid.

Néanmoins, en négligeant les efforts littéraires de ces enfants, qui savaient à peine écrire, le sens du message correspond vraiment à ce dont le monde a besoin aujourd'hui. Il s'agit d'une sanction annoncée depuis longtemps. Et, pour éviter cela, il exige le repentir, les sacrifices et la pénitence. Le message mentionne également la dévotion au Saint-Sacrement comme moyen de réparation et emploie un

expression dont la signification était inconnue des enfants, mais qui se trouve être une terminologie mariale utilisée par la Sainte Vierge à une autre occasion: "La coupe se remplit déjà ...".



Communion mystique. L'hôte est invisible.

À Fatima, dans leurs premières apparitions, les visionnaires ont également vu une grande tasse en forme de calice dans laquelle tombaient des gouttes

de sang. C'est précisément le même symbolisme que les enfants de Garabandal ont vu incarné dans l'une de leurs extases. Plus tard, ils en ont dessiné un croquis.

Dans ce cas, il s'est avéré que les petites filles ne connaissaient pas le sens de l'expression, car elles ont demandé à plusieurs personnes de leur en donner la bonne explication, le lendemain.

Dans la vision du 20, Jacinta, qui était en extase, a été entendue commenter: "Personne ne nous croit plus, tu sais ... Donc, tu dois faire un grand, un grand miracle pour qu'ils

croyez encore. . . "Mais, à cette demande. Notre-Dame a toujours souri et a simplement répondu:" Ils vont croire. . . "

Le miracle de la sainte communion

57 .— "Voici quelques lignes avec les meilleures impressions que j'ai reçues à ce sujet, mon troisième voyage, bien que pour moi personnellement, en tant que prêtre, cela n'ait pas été agréable du tout parce que je n'avais pas le droit de dire Messe ou réception de la sainte communion, chose dont les enfants se plaignent également, car ils n'ont pas reçu le Seigneur dans leurs petits cœurs purs pendant des jours. " ¹

L'apparition d'un nouveau phénomène mystique était sans doute due à cette situation prudente provoquée par des ordres ecclésiastiques supérieurs. Ce fut l'administration de la Sainte Communion par l'Ange. Le phénomène ne l'est pas. un nouveau en soi. À plusieurs reprises, les visionnaires de Fatima ont également reçu la Sainte Communion administrée par "l'Ange de la Paix", la figure brillante qui est apparue pour la première fois aux petits enfants et les a préparés pour les visites de la Sainte Vierge. Le même prodige était fréquent dans le cas de Theresa Neumann et d'autres mystiques dans le passé.

On a souvent vu les petites filles de Garabandal tomber à genoux en extase, prier, adopter l'attitude habituelle pour recevoir la communion, ouvrir la bouche et avaler quelque chose. Un prêtre a dit une fois à Conchita: "Ce que vous dites ne peut pas être vrai, car les anges ne peuvent pas consacrer."

¹ D'après une lettre d'un prêtre dont nous considérons le nom discret à cacher.

Conchita haussa simplement les épaules. Mais, quelques jours plus tard, elle a expliqué "J'ai demandé à la Vierge et vous avez raison. Elle m'a dit que l'Ange prend les Hôtes des tabernacles sur terre ..."

Les médecins ont vérifié l'authenticité de l'état d'extase lorsque les enfants adoptent cette attitude et ils passent par les mouvements de vraiment recevoir la communion. Un jour, en venant à Conchita, elle a remarqué qu'elle avait faim. Sa mère lui a offert un sandwich et, n'osant pas y goûter, l'enfant a dit: "Mais, vous voyez, j'ai toujours un avant-goût de l'hôte dans ma bouche."

Dans son journal, Conchita écrit que, dans un premier temps, saint Michel Archange leur donnait des hôtes non consacrés pour leur apprendre à recevoir la Sainte Communion avec dévotion. Un jour, il leur a dit de jeûner le lendemain et d'amener avec eux une petite fille aux pins. Quand ils sont arrivés aux pins, l'ange leur est apparu "avec une tasse qui ressemblait à de l'or". Il a indiqué que

ils devraient se préparer à recevoir le Saint Communion, et que les Hôtes ont été consacrés. Il leur a fait dire "je l'avoue ..." et après ils ont rendu leur action de grâces et ont dit "l'âme du Christ, sanctifie-moi" en espagnol. Conchita termine sa description en disant: "Et puis nous en avons parlé aux gens, et certains se sont moqués de nous. Et quand il nous a donné la Sainte Communion, il est resté longtemps."

Plus loin, le journal de Conchita se lit comme suit: "Puisque nous avons tellement insisté auprès de la Sainte Vierge et de l'Ange pour qu'ils fassent un miracle, le 22 juin, alors que j'allais recevoir la Sainte Communion, il m'a dit: " Je suis va faire un miracle; pas moi, Dieu; mais par mon intercession et la vôtre. "Et je lui ai demandé: " Et qu'est-ce que ça va être? "Et il

a dit: "Quand je vous donnerai l'Armée Sacrée, les gens Le verront sur votre langue." J'ai réfléchi un peu. Alors je lui ai dit: "Mais, quand tu me donnes la Sainte Communion, l'Armée peut être vue sur ma langue quand même!" Et il m'a dit que ce n'était pas le cas, que les gens autour ne pouvaient pas Le voir. Mais, le jour où il a accompli le miracle. Ce serait, on le verrait. Et je lui ai dit: "Mais ce n'est qu'un petit miracle". Et il a ri. . . Et ce jour-là, après m'avoir dit cela, il est parti. "

Le lendemain, elle a de nouveau reçu la communion des mains de l'Ange et lui a demandé quand le miracle aurait lieu. L'ange a répondu que la Sainte Vierge lui dirait la date. Lorsqu'elle a posé la même question à la Vierge, Conchita raconte dans son journal que Notre-Dame a révélé que le vendredi suivant, elle entendrait une voix, et la voix lui indiquerait la date.

Son journal continue: "Vendredi est venu, et comme la Vierge me l'avait dit, alors que j'étais dans les pins, j'ai remarqué une voix me disant que le 18 juillet était le jour où le miracle serait accompli. La voix que j'ai entendue m'a dit: "le petit miracle, comme vous l'appelez". "

Obéissant aux instructions qui lui avaient été données, à partir du 3 juillet, Conchita commença à annoncer le prodige de la communion visible avec le même calme et la même assurance qu'elle montre maintenant en prédisant le grand miracle qui est à venir "afin que tout le monde croyez."

Elle a écrit à l'évêque une lettre qui lui a été remise personnellement par Don Placido Ruiloba Arias de Santander, qui a vu beaucoup de merveilles à Garabandal et a

fait preuve de la plus grande prudence et de la plus grande perspicacité dans le contrôle attentif qu'il a exercé sur les événements que nous racontons.

Entendant que l'enfant envoyait des lettres dans tout le pays pour annoncer le phénomène, le père. Marichalar a cru bon de suggérer qu'elle ne devrait plus écrire. Des suggestions similaires ont été avancées par d'autres personnes, craignant que le miracle ne se matérialise pas. Mais, Conchita leur a assuré qu'elle écrivait sur les ordres de l'ange.

Le 18 juillet (1962) est arrivé, et les rues du hameau étaient remplies d'une foule croissante de pèlerins et de touristes. À mesure que la journée avançait, le malaise augmentait avec le nombre croissant de visiteurs. Près de la maison de Conchita, une danse de village était en cours pour les souches de cornemuses et de tambours. Il est donc arrivé que, à très courte distance l'un de l'autre, il y avait deux groupes, l'un dansant, l'autre disant le chapelet. Comme beaucoup craignaient qu'il n'y ait pas de miracle du tout si la danse continuait, Don Ignacio Rubio a demandé à Conchita s'il n'était pas sage de leur demander de l'arrêter. À quoi Conchita a répondu que, "danser ou pas danser", le miracle aurait lieu, comme elle le met dans son journal. "Et puis," ajoute-t-elle, "ils ne se sont plus souciés de la danse."

"Quand il a commencé à faire nuit", poursuit Conchita, "les gens sont devenus inquiets parce qu'il se faisait tard pour eux, mais comme l'Ange et la Vierge m'avaient dit que le miracle allait arriver, je n'étais pas inquiet, car ni la Vierge ni l'Ange ne m'a jamais dit que quelque chose arriverait qui ne se serait pas produit. "

Il est vraiment admirable de voir la foi de cette fille qui n'a jamais douté un instant de la vérité de tout ce qu'elle a entendu dans ses locutions ou des lèvres de la Vision.

Continuons à citer son journal:

"Quand dix heures sont arrivées, j'ai eu une convocation, et une autre à minuit. Plus tard, à deux heures, l'Ange m'est apparu dans ma chambre. Dans la maison étaient ma mère Aniceta, mon frère Aniceto, mon oncle Elias, ma cousine Lucia et Maria del Carmen Fontaneda d'Aguilar del Campo. L'Ange est resté un moment avec moi et, comme les autres jours, il m'a dit: "Dites le 'j'avoue', et pensez à Celui que vous êtes sur le point de recevoir. "J'ai fait ce qu'on m'a dit, puis il m'a donné la sainte communion. Et après m'avoir donné la communion, il m'a dit de dire "l'âme du Christ, sanctifie-moi "et de faire mes remerciements, et de continuer ma langue jusqu'à ce qu'il disparaisse et que la Vierge vienne. Et c'est ce que j'ai fait. Quand la Vierge est venue, elle m'a dit que tout le monde n'y croyait pas encore. "

Ceci est le compte de Conchita. En tombant dans un ravissement, bien sûr, elle n'avait plus aucune idée de ce qu'elle faisait. Le fait est qu'elle est entrée dans un état d'extase et, la tête rejetée en arrière, elle est sortie de sa chambre, en bas des escaliers et dans la rue, suivie par la foule qui l'entourait et la laissait à peine avancer jusqu'à une rue. coin, si désireux étaient-ils tous de se rapprocher le plus possible. Là, elle se mit à genoux dans une chute impressionnante. Elle sortit ensuite sa langue, et ceux qui l'entouraient pouvaient voir qu'elle était assez nue. Mais, une fraction de seconde plus tard, un hôte blanc épais s'est formé et elle l'a gardé là sur sa langue bien en vue pendant un certain temps.

Il est vraiment admirable de voir la foi de cette fille qui n'a jamais douté un instant de la vérité de tout ce qu'elle a entendu dans ses locutions ou des lèvres de la Vision.

Continuons à citer son journal:

"Quand dix heures sont arrivées, j'ai eu une convocation, et une autre à minuit. Plus tard, à deux heures, l'Ange m'est apparu dans ma chambre. Dans la maison étaient ma mère Aniceta, mon frère Aniceto, mon oncle Elias, ma cousine Lucia et Maria del Carmen Fontaneda d'Aguilar del Campo. L'Ange est resté un moment avec moi et, comme les autres jours, il m'a dit: "Dites le 'j'avoue', et pensez à Celui que vous êtes sur le point de recevoir. "J'ai fait ce qu'on m'a dit, puis il m'a donné la sainte communion. Et après m'avoir donné la communion, il m'a dit de dire "l'âme du Christ, sanctifie-moi "et de faire mes remerciements, et de continuer ma langue jusqu'à ce qu'il disparaisse et que la Vierge vienne. Et c'est ce que j'ai fait. Quand la Vierge est venue, elle m'a dit que tout le monde n'y croyait pas encore. "

Ceci est le compte de Conchita. En tombant dans un ravissement, bien sûr, elle n'avait plus aucune idée de ce qu'elle faisait. Le fait est qu'elle est entrée dans un état d'extase et, la tête rejetée en arrière, elle est sortie de sa chambre, en bas des escaliers et dans la rue, suivie par la foule qui l'entourait et la laissait à peine avancer jusqu'à une rue. coin, si désireux étaient-ils tous de se rapprocher le plus possible. Là, elle se mit à genoux dans une chute impressionnante. Elle sortit ensuite sa langue, et ceux qui l'entouraient pouvaient voir qu'elle était assez nue. Mais, une fraction de seconde plus tard, un hôte blanc épais s'est formé et elle l'a gardé là sur sa langue bien en vue pendant un certain temps.

Voici un compte rendu de cet épisode inexplicable, raconté par Don Alejandro Damians de Barcelone. La Providence a dicté qu'il devait se retrouver à environ dix-huit pouces devant Conchita au moment du miracle, et il a même réussi à utiliser sa caméra.

Son histoire se lit comme suit:

"A un moment ou à un autre, j'ai été appelé à raconter mes impressions sur le phénomène que j'ai eu la chance de voir à Saint-Sébastien de Garabandal le 18 juillet dernier. En fonction de mon public, de mon état d'esprit, de la présence des personnes qui avaient entendu l'histoire précédemment, et de nombreux autres facteurs, mon histoire était plus ou moins longue, et plus ou moins bien racontée.

Pour éviter toute variation possible

(plutôt que contradictions) qui pourraient surgir, j'ai pensé que ce serait une bonne idée de limiter mon récit à la lecture d'une déclaration que j'écrirais moi-même calmement, après un examen attentif de chaque point. Certaines personnes de bon jugement m'ont conseillé de le faire, et j'ai décidé de ne pas perdre de temps à rédiger ce document qui pourrait vous donner une idée claire du rôle que j'ai joué dans les événements de Saint-Sébastien de Garabandal.

Mon rapport commence le lundi 16 juillet 1962.

Je savais déjà que le premier phénomène à Saint-Sébastien de Garabandal avait été prédit le 18; au moins, ce devait être le premier prodige public d'importance, car là, comme partout ailleurs, les merveilles de Dieu ne cessent jamais dans notre existence quotidienne.

Je me suis toujours considéré comme un homme de foi. Je n'ai jamais eu besoin de voir des miracles pour me convaincre de la vérité de ma religion. Mais, en mars dernier, la curiosité humaine m'avait déjà emmené visiter le petit hameau de la province de Santander. Sans pour autant étant surtout impressionnable, je dois admettre que la gentillesse des villageois, les ravissements des enfants, l'atmosphère de la proximité du surnaturel qui frappe dès qu'on met le pied dans le lieu, et les étranges choses intérieures et personnelles que je avait vécu là-bas, avait tous eu un impact sur mes sens. Néanmoins, je sentais que c'était assez d'expérience dans cette ligne, et même si j'avais hâte de retourner à Garabandal, j'étais plutôt indécis quant à saisir cette opportunité particulière.

J'avoue que j'apprécie le confort de ma créature, et c'est peut-être pourquoi j'étais prêt à passer quatre jours de vacances dans notre maison à Premia de Mar, essayant de mon mieux d'ignorer le fait que, le 18, il y aurait lieu un spectacle que je n'avais guère de chance de revoir nulle part. J'ai essayé de trouver des excuses à mon indifférence, arguant que si j'étais destiné à aller au village, alors la volonté de Dieu se ferait sans aucune aide de ma part.

Un de mes cousins était impatient de partir et je lui avais laissé la décision. Nous avons convenu qu'avant de partir, il passerait par Premia le 16, en revenant d'une ville le long de la côte, pour confirmer si je devais ou non rejoindre le parti. Le temps que nous avons convenu était entre six et sept heures. J'ai attendu en vain jusqu'à ce que je décide enfin de me faire

confortable et souper. C'est ce que j'ai fait; d'ici là, j'étais bien résolu à ne pas interrompre mes vacances.

À mi-chemin du souper, mon cousin s'est présenté pour dire que les affaires de la famille ne lui permettaient pas de partir, mais qu'un de ses amis était prêt à partir s'il ne pouvait trouver que quelqu'un pour lui tenir compagnie pendant le voyage.

J'ai refusé l'invitation. Mes excuses pour ne pas y aller étaient de plus en plus plausibles; le retard de l'heure; mon cousin recule; et l'idée de faire ce voyage en compagnie de quelqu'un qui était presque un inconnu à l'époque. Tous ces prétextes étaient bons pour que je reste à la maison.

C'est à ce stade, de la manière la plus naturelle, que j'ai pris pleinement conscience de la Volonté Divine, sous la forme d'une pression exercée sur moi pas seulement par ma femme et mon cousin, à qui une telle réaction était à prévoir, mais principalement par mon fils, dont l'extrême jeunesse ne semblait guère le justifier. Persuasion par ma femme, conseils de mon cousin et supplications de mon fils. Enfin, j'ai cédé.

Il s'ensuivit un tourbillon d'activité.

Un appel téléphonique de Premia à l'ami de mon cousin; notre rendez-vous pour 4h du matin; le trajet jusqu'à notre appartement à Barcelone pour faire un sac avec l'essentiel et laisser un mot à mon bureau pour dire que je devrais être absent pendant quelques jours. Tout a été fait à la hâte; c'était un cauchemar.

A 4 heures du matin, mon ami, son frère, ma femme et moi sommes partis en Renault Dauphine.

Et vient maintenant un point qui était peut-être destiné à être le plus important de tous. Avant de partir, mon cousin a prêté

moi une caméra appartenant à un de ses amis, me donnant quelques instructions rapides sur la façon de l'utiliser, car j'étais totalement ignorant de ces questions.

Je n'ai pas besoin d'entrer dans les détails de notre voyage. Qu'il suffise de dire que nous n'avons pas pris la peine de dormir sur le chemin, et nous sommes arrivés à San Sebastian de Garabandal vers 22 heures le 17.

Le petit village était plein d'étrangers. Sans aucune publicité, la nouvelle de la première preuve visible s'était répandue dans toute l'Espagne, et une multitude de gens de toutes les régions du pays et de tous les horizons avaient apporté avec eux une atmosphère d'attente qui pouvait être coupée au couteau. Parmi les visiteurs, plusieurs prêtres discutaient avec le père. Valentin Marichalar, curé de Cosio. Il était venu à Saint-Sébastien car le lendemain était la fête du saint patron du village.

Nous avons trouvé un logement au domicile d'Encarna, tante d'un des visionnaires. Là, nous avons déposé nos maigres bagages et sommes immédiatement allés chez Conchita, car c'était la visionnaire qui avait annoncé le miracle.

Cette nuit-là, nous avons vu des trances. Ils étaient toujours aussi merveilleux à voir et ont eu un impact encore plus grand sur nous, car nous attendions cette preuve visible du surnaturel.

Il semble absurde de parler du «lendemain», alors que, dans mon esprit, les 17 et 18 ont été un jour ininterrompu; cette nuit, que j'ai trouvée sans fin, a été chassée par une aurore sombre, nuageuse et gris-plomb qui n'était plus qu'une continuation des heures de la nuit.

La messe du matin a été suivie d'un léger air

le village s'est préparé pour ses célébrations. C'était à peine perceptible le matin, mais le début de l'après-midi apportait une attente grandissante.

J'ai passé presque toute la journée chez Conchita, avec ma femme, notre compagne, plusieurs prêtres et une ou deux autres personnes.

Au cours de la journée, j'ai eu l'occasion d'avoir une longue conversation avec *Combat* Justo, un prêtre franciscain avec qui j'ai entretenu la correspondance depuis. Dans une lettre à un de mes amis, il a déclaré à quel point il était devenu incrédule en quittant Garabandal après le prodige. Il ne fallut pas longtemps avant de voir la lumière et de changer son attitude antérieure. Mais c'est une autre histoire.

Deux facteurs étaient présents à cette occasion pour douter de la réalisation ou non de l'attente. L'une était l'atmosphère festive du village et l'autre était la présence de prêtres.

À certaines occasions précédentes, lorsque la première de ces circonstances s'était produite, les enfants n'étaient pas tombés dans un ravissement. Quant à la présence des prêtres, elle avait toujours abouti à ce que l'enfant reçoive la Sainte Communion de façon normale, et jamais de la part de l'Ange.

L'atmosphère laissait certainement planer le doute car, malgré ces faits avérés, la rumeur se répandit parmi les visiteurs selon laquelle Conchita avait personnellement avisé certains prêtres de venir à Garabandal le 18, et que, **interrogée à ce sujet le jour même, elle avait déclaré que ni le fête ni la présence des prêtres n'empêcherait le prodige d'avoir lieu.**

A midi, Conchita a annoncé qu'elle allait déjeuner. Cela nous a convaincus que si ce que nous attendions était la communion, nous devrions alors attendre au moins trois heures supplémentaires.

Ainsi, au milieu des doutes, de la confiance, de l'ennui et de l'espoir, ce jour s'est prolongé dans la nuit.

Le 18 s'était passé sans incident. Les gens étaient découragés et ouvertement incrédules.

Il était presque une heure du matin le 19, et certains avaient déjà commencé à rentrer chez eux, lorsque la nouvelle se répandit comme un éclair que, mesurée par le soleil, le 18 ne se terminait vraiment qu'à 1h25.

À ce moment-là, ceux d'entre nous à la maison de Conchita savaient une chose à coup sûr; Conchita avait reçu sa première convocation.

Peu de temps après, on nous a demandé de sortir. Je me tenais sur le pas de la porte avec un ami de la famille de Conchita pour empêcher quiconque d'entrer.

De là où je me tenais, je pouvais voir la cuisine et l'escalier menant à l'étage supérieur.

Conchita était à l'étage, en compagnie d'un cousin et d'un oncle, je pense, lorsqu'elle a été saisie d'une extase. La première que j'ai connue, c'est quand je l'ai vue descendre les escaliers très rapidement, portant cette expression classique qui adoucit et embellit leurs traits.

Alors qu'elle franchissait le seuil, la foule qui attendait devant la maison ouvrait juste assez de temps pour la laisser passer, puis la multitude se pressait autour d'elle, comme une rivière qui a éclaté
banques et balaie tout sur son passage. J'ai vu des gens

tomber au sol et piétiné par d'autres. Pour autant que je sache, personne n'a été blessé. Mais la vue de cette foule fantastique en fuite, se bousculant et secouant, ne pouvait être plus terrifiante.

J'ai essayé de suivre Conchita, mais une foule de quinze ou vingt pieds de profondeur nous a séparés. Je l'ai parfois aperçue «vaguement». Elle tourna à gauche le long de la ruelle formée par le côté de sa maison et un muret. Elle a de nouveau tourné à gauche, et là, en plein milieu de l'allée, qui est assez large à cet endroit, elle est soudainement tombée à genoux.

Sa chute était si inattendue que l'avalanche de personnes a été emportée de chaque côté d'elle par le poids de leur propre nombre. J'ai eu la chance de ne pas être emportée avec eux, et avant de le savoir, je me suis retrouvée à sa droite de façon inattendue, avec son visage à seulement dix-huit pouces du mien. J'ai fermement résisté à la poussée de ceux derrière moi, m'efforçant de toutes mes forces de ne pas être arraché de mon point de vue. J'ai réussi.

Les poussées ont progressivement cessé et un calme relatif s'est ensuivi. Peu avant minuit, les nuages obscurcissant le ciel s'étaient lentement éloignés, et le manteau bleu des cieux s'était parsemé d'étoiles brillant autour de la lune.

À leur lumière, et celle d'un nombre infini de torches dans l'allée, je pouvais voir très clairement que la bouche de Conchita était ouverte et sa langue sortie dans la position habituelle lors de la communion. Elle était plus jolie que jamais. Loin de faire rire ou de paraître un peu ridicule, son expression et l'attitude avait sur eux un mysticisme impressionnant et émouvant.

Soudain, sans que je sache vraiment comment, sans vraiment m'en rendre compte, sans que Conchita ne change le moins du monde son expression, l'Hostie Sacrée apparut sur sa langue. C'était totalement inattendu. Il ne semblait pas y avoir été déposé, mais pourrait plutôt être décrit comme s'y étant matérialisé, plus rapidement que l'œil humain ne pouvait le voir.

Il est impossible de décrire le sentiment qui m'a envahi à ce moment-là. Je le revis encore aujourd'hui quand je m'en souviens. En ces mots ou dans des mots similaires, j'ai raconté cet événement mille fois juste comme il s'est produit, et je n'ai jamais pu atteindre ce point sans ressentir à nouveau ces merveilleux sentiments de tendresse, d'amour et de joie qui me font pleurer irrémédiablement. .

Après, on m'a dit que Conchita avait tenu l'hôte sacré immobile sur sa langue pendant environ deux minutes, avant de le consommer normalement et d'embrasser finalement le crucifix dans sa main. On m'a dit quelques mois plus tard que cette longue attente était due au fait que l'Ange avait chargé Conchita de le garder en vue jusqu'à ce que la Sainte Vierge lui apparaisse.

Personnellement, j'ai à peine remarqué le passage du temps. Je me souviens seulement, comme dans un rêve, des voix me criant de descendre, et j'ai senti un coup dur sur ma tête.

La caméra était suspendue à mon poignet. Ne prêtant aucune attention aux protestations derrière moi, à peine me souvenant des instructions de mon cousin, j'ai appuyé sur le bouton et filmé les derniers instants de la communion de Conchita.

Je n'avais jamais rien filmé de ma vie auparavant, et je savait que j'avais réussi à me concentrer sur le sujet. Mais en

vu mon manque total d'expérience, je doutais sérieusement de la sortie du film.

Toujours dans son ravissement, Conchita se leva et disparut de ma vue, suivie de Garabandal *en masse*.

Par la suite, j'ai entendu que l'extase avait duré près d'une heure.

Pour ma part, j'en avais assez. Je suis resté là où j'étais, seul dans un coin. En m'appuyant contre le mur, je me suis accroché à la caméra avec ma dernière force restante. Je ne sais pas combien de temps je suis resté là. Quand une lassitude calme a remplacé la tension nerveuse dans mes membres, j'ai déambulé sans but dans les rues du village. J'ai échangé des impressions avec les gens au fur et à mesure et je suis finalement retourné chez Conchita. Elle n'était pas en transe maintenant, et elle a écrit une petite note de dédicace pour moi sur une image sainte.

Je lui ai dit au revoir et au père. Valentin Marichalar, qui m'avait envoyé demander mon adresse. Vers 3 h 15, me sentant totalement épuisé, je suis parti de Saint-Sébastien de Garabandal à destination de Barcelone.

Pas une seule minute ne m'est venu à l'esprit que la caméra aurait pu enregistrer quoi que ce soit. D'une part, il y avait mon ignorance sur la façon de manipuler l'appareil photo et, d'autre part, la faible lumière, car le phénomène s'est produit dans la faible lueur projetée par les lampes de poche. Néanmoins, j'ai pris le film à développer. Et maintenant est venu un autre "miracle". Sur le film sont apparus soixante-dix-neuf images montrant la scène. Le jogging par les gens autour de moi avait entraîné la plupart des

les photographies ne sont pas centrées correctement sur le sujet et

n'a montré que le sommet de la tête de Conchita. Mais, plusieurs avaient enregistré l'image très clairement. Parmi ceux-ci, j'ai choisi celui que je joins à ce rapport.



M. Damiáns photographie du miracle de l'hôte "

**L'hôte sacré est apparu sur sa langue. C'était totalement inattendu. . .
(Elle) a tenu l'hôte sacré immobile sur sa langue pendant environ deux
minutes avant de le consommer**

normalement . . . "

Je ne sais pas ce que vous pensez de tout cela, ni quelle décision l'Église adoptera après avoir pesé les faits. Honnêtement, je n'en ai aucune idée. La seule chose que je peux vous assurer sans la moindre ombre d'un doute est que, le 18 juillet 1962, à Saint-Sébastien

de Garabandal, deux miracles ont été opérés. La première était la Sainte Communion administrée à Conchita, qui était un événement surnaturel aux proportions écrasantes. Le second, quoique juste un petit miracle, fut ce signe de la condescendance infinie de Notre-Dame; car, seule sa condescendance infinie explique que j'aie été là pour voir le phénomène en premier lieu, et qu'il ait été enregistré sur mon film. "

Conchita écrit: "Après le miracle que Notre Seigneur Dieu a accompli par l'intercession de l'ange, saint Michel, ceux qui avaient vu tout le miracle, et certains de ceux qui venaient de voir l'Armée sur ma langue, y ont fermement cru; et beaucoup de ceux qui ne l'avaient pas vu le croyaient aussi en entendant les rapports de ceux qui l'avaient vu. Mais au fil des jours, les gens ont commencé à douter, et certains ont dit que c'était moi qui avais placé l'Hostie sur ma langue. rien que parler de l'hôte pendant longtemps. "

"Un Père franciscain, le Père Justo, a dit que c'était un mensonge, et que c'était moi qui l'avais fait. Mais, deux ou trois jours plus tard, j'ai reçu une lettre de ce Père demandant pardon pour avoir pensé si mal de moi, et dans sa lettre, il a dit que c'était le diable qui l'avait tenté. Et, peu de temps après avoir reçu la lettre, trois Pères sont arrivés, envoyés par lui, parce qu'il devait leur expliquer beaucoup de choses sur Garabandal, sur la Vierge; et ceux trois Pères m'ont dit que le Père Justo a passé plusieurs jours très malheureux et des nuits blanches à penser à l'Hostie Sacrée, mais

qu'il avait maintenant récupéré et était très heureux et croyait très fermement. "

Conchita a écrit une lettre à l'un des membres de la Commission. Dans sa missive, elle se plaignait de son affirmation selon laquelle elle-même avait été l'auteur du miracle de la Sainte Communion. Voici un extrait de cette lettre: "Quelle responsabilité pour moi devant Dieu! Ne pensez-vous pas que j'ai suffisamment de sens pour y penser ... Et puis, je me serais rendu compte que les gens remarqueraient; et de toute façon , Je ne serais pas assez intelligent pour faire une chose pareille. C'est l'ange, Saint-Michel, qui a mis un hôte visible sur ma langue pour que les gens puissent le voir. "

Et sa lettre se termine par le paragraphe suivant: "Je suis également certain que le Miracle viendra, parce que la Vierge me l'a dit, et je connais la **date du Miracle aussi, et ce qui se passera dans le miracle que la Sainte Vierge va travailler pour "le monde. Je suis aussi certain que le miracle arrive que je suis que deux et deux font quatre."**

Ayant prouvé le véritable état d'extase de Conchita le jour de la communion visible, il est clair que le l'inconscience, la rigidité et les autres phénomènes qui surviennent lors d'un enlèvement sont totalement incompatibles avec l'artificialité d'un simulacre. L'hôte vu sur la photo n'aurait pas pu être placé dans sa bouche par Conchita elle-même ou par un membre de la famille, car l'état de transe rend cette tromperie impossible.

Un Français, dont nous n'avons pas besoin de mentionner le nom, était également juste devant Conchita. Mais, il n'a pas réussi à mettre sa caméra en action. Dans une interview avec *Senor*

Damians, tous deux témoins du phénomène, il a attribué ce fait au fait qu'il n'était pas en état de grâce à l'époque. Voici sa propre explication de la scène:

"J'avais tout préparé pour filmer le miracle; tout était prêt, mais ce n'est qu'au tout dernier moment, dans la dernière fraction de seconde, que j'ai eu un aperçu de l'hôte disparaissant pendant que l'enfant le consommait. Et à cet instant, J'ai ressenti une douleur effrayante et horrible qui m'a submergé; c'était l'impression que *J'aurais pu entrevoir mais Il s'était éloigné de moi*; et puis, j'ai réalisé que j'étais dans le péché mortel. J'ai ressenti le besoin de pleurer de désespoir, et j'ai compris en un instant à quoi devait ressembler l'Enfer et ce que cela signifiait de vivre séparé de Dieu. Depuis lors, j'ai toujours vécu dans un état de grâce, et j'espère que Dieu me permettra de voir le miracle, car je suis certain qu'en le faisant, je retrouverai la paix intérieure dont j'ai besoin. "

* * *

58. - Complétons nos informations à ce sujet avec les témoignages de Benjamin Gomez, un fermier de Potes, qui se rendait fréquemment à Garabandal et a eu la chance d'être devant l'enfant au moment où elle a reçu la communion visible. .

Dans une interview enregistrée sur un magnétophone, il a fait la déclaration suivante:

"Je n'étais plus qu'à une largeur de main de Conchita au moment où elle a sorti sa langue; j'ai vu qu'elle était assez nue; il n'y avait absolument rien dessus; je pouvais voir sa langue très clairement, et je vous assure qu'elle ne l'a pas fait ne fais pas le moindre mouvement. Tout à coup j'ai trouvé l'Hostie devant moi. Elle était blanche, brillante, Elle me rappelait la neige quand elle était glacée et que le soleil la regardait. Mais, ça n'a pas ébloui les yeux. C'était la taille d'un *duro* pièce de monnaie ¹, mais plus épais, comme s'il y avait deux pièces, l'une au-dessus de l'autre. Ce n'était pas tout à fait rond. Le visage de Conchita portait ce regard transfiguré que cette petite fille a toujours en extase. C'était le visage d'un ange. Certaines personnes ont dit qu'elle devait y mettre l'Hôte avec sa main, ou bien l'avoir eu dans sa bouche tout le temps; mais je peux témoigner qu'elle n'a pas bougé ses mains, ni les a levées vers son visage non plus; elle n'a pas non plus tiré sa langue avant de la sortir encore plus loin ... C'est sans la bouger qu'elle a reçu l'Hostie. .. Et tous ceux qui étaient là ont dû le voir, tout comme moi, et nous étions nombreux. Nous avons tous eu le temps de contempler le prodige à notre guise et sans hâte. Je n'ai pas cru jusqu'à ce jour ... Je dis ça, parce que c'est la vérité, et pour aucune autre raison, parce que je ' Je ne suis pas assez catholique pour me laisser prendre à ce sujet. Je n'ai jamais remarqué Dieu dans le passé, sauf pour maudire; ou bien pour l'offenser ... Je suis allé à la confession en avril dernier, mais je ne l'avais pas été depuis vingt-trois ans. . . Quand je

a commencé à monter à Garabandal, tout le village a ri

¹ Une " *duro* " est de cinq pesetas. Un cinq- *duro* ou vingt-cinq peseta pièce est à peu près la taille d'un quart.

moi. Ils ont été surpris que je sois le seul à venir. «Vous avez plus de sens que de vous lancer dans tout ça», m'ont-ils dit. Et c'est vrai. J'ai du sens; et c'est précisément pourquoi je ne peux m'empêcher d'appeler un chat un chat. . . "

J'ai jugé opportun d'inclure une partie de sa déclaration afin de montrer le plus exactement possible les témoignages de ce laboureur du sol qui fut un témoin majeur du miracle de la Sainte Communion aux premières heures du 19 juillet 1962.

Le miracle prophétisé

59. - Le mystère de Garabandal sera éclairci le jour du miracle, celui que Conchita annonce avec insistance et dont elle connaît bien des détails.

Nous savons que cela arrivera à 20h30 un jeudi coïncidant avec un événement d'une grande importance pour la chrétienté; nous savons aussi qu'elle tombera le jour de la fête d'un saint qui est indirectement lié à la Sainte Eucharistie; et que le miracle sera vu par tous ceux qui viendront à Garabandal ou ses environs ce jour-là. De plus, nous savons que le Pape et Padre Pio le verront d'où qu'ils se trouvent; que les malades présents seront guéris, que les pécheurs seront convertis, que le miracle durera une quinzaine de minutes; que l'évêque lève à l'avance son interdiction, afin que les prêtres soient là; et qu'un signe permanent sera laissé comme preuve du miracle, etc.

Tout comme la punition que nous méritons est très grande, "dit Conchita," le miracle sera aussi grand et spectaculaire que le monde a besoin. "Attendons avec confiance et préparons-nous correctement pour ce grand jour du miracle, car ce sera peut-être la dernière chance que nous offre le Ciel, ultime effort de Marie pour faire quitter le monde à la perdition et, en rectifiant dans le temps, conjurer sa punition.

Si le soleil a joué le rôle principal dans le miracle de Fatima, la lune et les étoiles seront-elles les messagers du ciel à Garabandal?

Lorsque les ravissements ont été interrompus, les enfants ont maintenu leur contact avec le monde de leurs visions à travers le phénomène connu sous le nom de locution. Dit Conchita: "Ils sont comme une voix de joie, une voix de bonheur, une voix de paix. Ces locutions m'ont fait beaucoup de bien car c'est comme si la Sainte Vierge était en moi. Je préfère les locutions aux apparitions, parce que dans les locutions je l'ai en moi. Jésus me donnera la croix pour me purifier, et à travers mes croix il me permettra aussi de faire du bien au monde, parce que sans l'aide de Dieu nous ne pouvons rien faire . "

Ainsi, les locutions confirment les enfants dans leur message et dans la promesse du grand miracle qui vient faire croire à tous. On peut donc en déduire que l'heure est proche. Préparons-nous à connaître la date du grand prodige et à Dieu de nous accorder la grâce d'être là le jour. . . Et ne tombons pas dans la tentation de hausser les épaules par indifférence ... Si Dieu veut nous accorder un prodige exceptionnel, nous devons lui prêter attention et lui rendre hommage

la reconnaissance d'une si grande faveur, en se préparant à la mériter en premier lieu, et à en témoigner notre gratitude et à en bénéficier autant que possible sur le plan spirituel.

Rejeter le tout ou simplement le rejeter comme «inutile», comme j'ai souvent entendu de fervents catholiques le décrire, révèle un péché intérieur d'orgueil qui nous rend indignes d'une telle grâce.

Vivons pour ce jour-là, le jour de la confirmation de Garabandal, afin qu'un grand nombre des enfants de la Sainte Vierge soient là le jour, dévots et confiants en elle; et afin que le message de Garabandal puisse être diffusé et obéi comme les œuvres de Dieu l'exigent et le conseillent si justement.

Garabandal et les neuf pins vus du sud.



**"Le Miracle sera vu par tous ceux qui viennent
Garabandal ou ses environs ce jour-là. "**

Chapitre dix

QUELQUES POINTS À CONSIDÉRER

60. - Il n'y a aucune obligation morale de croire aux révélations privées. Mais cette affirmation générique ne veut pas dire que, dans certains cas, il n'y a pas d'obligation acquise de croire en eux avec une foi surnaturelle, en raison des circonstances très particulières qui l'accompagnent. Comme le révérend. Fr. John Francis Maxwell dit qu'il y a parfois eu des faits qui n'ont pas d'abord été approuvés par l'Église, et pourtant Dieu les a révélés à une petite minorité de personnes dans des circonstances si claires et concluantes que celles-ci en toute conscience empêchent leur rejet.

Cela conduit à la conclusion que, bien que les chrétiens dans leur ensemble n'aient aucune obligation de croire aux phénomènes de Garabandal, qui n'ont pas pour l'instant reçu l'approbation ecclésiastique, il est néanmoins vrai de dire que certaines personnes peuvent se sentir eux-mêmes dans l'obligation de les croire, car le Ciel leur a fait voir leur réalité dans des conditions moralement incompatibles avec le doute.

Dans ce cas, les recommandations pastorales doivent être observées dans un esprit d'obéissance. Si l'Évêché recommande aux prêtres de s'abstenir de monter à Garabandal, alors, ceux qui ont obéi aux ordres de leurs supérieurs de manière exemplaire dès le premier, indépendamment de leurs liens spécifiques avec ces phénomènes, doivent, je pense, être vivement félicités pour leur

attitude. Mais, à mon avis, cela ne signifie pas que ceux qui ont été des spectateurs privilégiés d'événements surnaturels devraient tourner leur jugement afin de cesser de croire en "leur vérité", le don si généreusement offert par Dieu, à la lumière duquel des doutes parfaitement licites et justes dans un autre seraient moralement censurables dans leur cas.

J'ai une admiration sincère pour l'approche de ceux qui ont réussi à remplir leur mission délicate en faisant preuve à la fois d'un esprit d'obéissance et d'un zèle prudent, soumission à discipline ecclésiastique et offrant à Dieu non seulement leur ferme foi en Notre-Dame de Garabandal, mais les sacrifices de leur silence, de leur renonciation et des remarques pas toujours agréables qui ont été faites à leur sujet.

Que les mérites de ces héros anonymes atteignent le ciel et servent de levier pour hâter le sceau divin de confirmation qui, nous en sommes sûrs, viendra éclaircir ce mystère.

La Sainte Vierge en action

61. - Nous vivons au plus fort de l'ère de l'apostolat marial; c'est le siècle marial auquel se réfère Louis Marie de Montfort quand il dit que ces derniers temps seront caractérisés par la présence de la Sainte Vierge, qui doit être comprise comme un gage et une promesse de la prochaine venue du Saint-Esprit, c'est-à-dire , la conversion de l'incrédule et l'unification des chrétiens.

Le fait est que la Vierge Marie apparaît périodiquement à l'humanité et ses exhortations deviennent de plus en plus urgentes. De même, la preuve qu'elle nous offre devient de plus en plus spectaculaire. À Garabandal, un miracle public a été promis. Tout semble indiquer que l'Espagne, l'autel du catholicisme, a été choisie comme scène de l'appel de Marie pour la conversion de ses enfants. Si l'humanité ne s'arrange pas, la punition qu'elle annonce est peut-être proche. Ainsi, le miracle attendu doit être convaincant afin de parvenir à nos raisonnements mondains. Nous avons déjà vu qu'elle devait avoir lieu à 20h30, un jeudi coïncidant avec un événement de la plus haute importance pour la chrétienté. . . Le prodige sera annoncé huit jours à l'avance.

Est-ce que Conchita connaît la date. . .? J'ai tendance à penser qu'elle le fait. Au moins, la circulaire n ° 8 envoyée par le Centre d'information Garabandal, cite une lettre de Conchita qui dit: "La Vierge ne me laissera pas dire en quoi consistera le miracle

de, bien que je sache cela ainsi que la date, que je ne peux révéler que huit jours à l'avance. "

Dans son colloque extatique enregistré sur un magnétophone le 8 décembre, dont j'ai une copie, elle est entendue dire à la Vierge, d'une voix haletante et sérieuse comme il est de coutume dans les ravissements des visionnaires: "Quant à la miracle, il n'y a plus rien à demander pour moi. Comme je sais tout cela ... je meurs d'envie pour le jour à venir, donc je peux leur dire ... Les gens me demandent quand ce sera ... "

Si la question de Garabandal n'avait pas pris la tournure qu'elle a eue, avec l'annonce d'un miracle public, ce livre n'aurait probablement pas été écrit. Mais la question est toujours ouverte et a maintenant atteint son stade le plus intéressant: la promesse du ciel est entrée dans une ruelle aveugle; soit les événements de Garabandal sont dénués de sens, soit ce petit hameau de la province de Santander est destiné à devenir le cadre final d'une révolution céleste suprême.

Troisième partie du secret de Fatima

62. - De toutes les révélations privées connues, des visions de La Salette et de Lourdes, approuvées par l'Église, du message de Fatima et ainsi de suite, on peut voir que Notre-Dame nous demande des prières, du repentir et de la pénitence pour sauver l'humanité d'une punition qui viendra comme le grand déluge pour rétablir l'équilibre de la justice divine.

Le secret de Fatima est venu en trois parties. La première partie concernait la vision de l'enfer. La seconde a prédit la guerre mondiale de 1939-45 précédée d'une étrange lumière dans le ciel qui était

annoncé par Notre-Dame. Cette prophétie a été dûment communiquée par Lucy, et la lumière a été vue sans aucune erreur ou doute possible dans la nuit du 25 janvier. ~~th- 26 th,~~

1938. Le lendemain, la presse rapporte le phénomène. La troisième partie du message a été écrite par le visionnaire et est toujours scellée dans une enveloppe qui a longtemps été déposée sous la garde de l'évêque de Leiria, et est maintenant conservée dans les archives pontificales du Vatican. Cette dernière partie du secret a été révélée à Lucie de Fatima par Notre-Dame dès que la danse époustouflante du soleil était finie (pas correct! Notre-Dame a ~~révélé le troisième secret à Lucia le 13 e Juillet 1917~~

- ES).

(Le Troisième Secret de Fatima a été publié par le Vatican en 2000. La version suivante n'est pas correcte. - ES)

~~"Vous venez de voir le prodige d'il y a peu de temps", a-t-elle dit, "le grand miracle du soleil. Et maintenant, proclamez en mon nom: une punition frappera toute la race humaine. Elle ne viendra pas aujourd'hui ou demain, mais dans la seconde moitié du XXe siècle. Ce que j'ai révélé à La Salette à travers les enfants Mélanie et Maximin, je le répète aujourd'hui devant vous. La race humaine a péché et foulé aux pieds le cadeau qui lui a été accordé. Nulle part l'ordre ne règne. Satan a atteint les plus hauts lieux et décide de la marche des événements. Il réussira à se présenter et à atteindre le plus haut sommet de l'Église. Il réussira à séduire l'esprit de grands érudits qui inventeront des armes avec lesquelles il sera possible de détruire la moitié de l'humanité en quelques~~

minutes. Il aura des nations puissantes sous son empire, et il les conduira à la production de masse de ces armes. Si l'humanité ne prend pas de mesures pour l'arrêter, je serai obligé de laisser tomber le bras de mon Fils. Et puis, Dieu punira l'homme beaucoup plus sévèrement que lorsqu'il l'a fait au moyen du déluge. Les grands et les puissants périront de la même manière que les faibles et les petits. Mais un temps d'épreuves sévères viendra également pour l'Église. Le cardinal s'opposera au cardinal et l'évêque s'opposera à l'évêque. Le feu et la fumée tomberont alors des cieux, et les eaux des océans s'évaporeront, le jet va sauter dans le ciel et tout ce qui est debout coulera. Des millions d'hommes périront d'heure en heure, et ceux qui resteront en vie envieront ceux qui sont morts. . . "

Il vaut mieux ne pas continuer avec cette histoire effrayante. Nos inquiétudes peuvent se résumer dans cette question: s'agit-il vraiment du contenu du secret que le visionnaire a interdit de révéler avant 1960? Pourquoi l'enveloppe n'a-t-elle pas été ouverte à la date d'arrivée? Et, s'il a bien été ouvert, pourquoi le secret n'a-t-il pas été révélé?

Le document que j'ai cité en partie ci-dessus a été publié le 15 octobre 1963 dans "*Neu Europa*" de Stuttgart, sous le titre "L'avenir de l'humanité". L'article a été signé par Louis Enrich, et a ensuite été réimprimé en

"*Mensaje de Fátima*" de Fundao; "*Agora*" de Lisbonne; "*El Pueblo*" de Madrid; "*La Voz de España*" de Saint-Sébastien, etc. La publication de ce document était justifiée par l'affirmation qu'il s'agissait du contenu du secret de Fátima, et qu'il avait été envoyé par le pape Paul VI au président Kennedy, à M. MacMillan et à Khrouchtchev avant Moscou. réunions

qui aboutit à l'accord du 6 août 1963 sur le contrôle des essais atomiques. L'article affirmait également que le succès de l'accord, qui a maintenant été signé par quatre-vingt-dix pays, était largement dû à l'influence de ce document. *Ce qui est surprenant, c'est que cette nouvelle n'a pas été démentie par la suite par le Vatican comme cela se produit chaque fois que quelque chose est affirmé comme un fait alors qu'il est vraiment douteux;*

d'où nous pouvons arriver à la terrible conclusion que la nouvelle en question était vraie.

Pour vérifier l'authenticité du texte, le magazine "Miriam" a écrit au couvent des carmélites de Coimbra, demandant confirmation ou refus de la version publiée. Une demande similaire a été envoyée à l'évêque de Leiria, le diocèse auquel appartient le sanctuaire de Fátima. "Nous ne savons rien à ce sujet", a répondu Coimbra. En revanche, l'évêché de Leiria est resté silencieux.

Selon le numéro de janvier-février 1965 de "Miriam", les constructions les plus variées peuvent être mises sur la réponse évasive de Coimbra et le silence de mort de Leiria. Pour sa part, l'archevêque d'Oviedo a fait une déclaration à la presse, affirmant qu'il "supposait que l'épiscopat portugais ferait une déclaration sur le sujet". Mais aucune déclaration n'a été faite de la part des autorités ecclésiastiques portugaises ou, d'ailleurs, du Vatican. Ce silence alarmant, tout à fait contraire au cours traditionnel suivi par l'Église, a été universellement interprété comme signifiant que le document dont nous avons cité une petite partie n'est malheureusement que trop authentique. S'il en est ainsi, le traité de Moscou n'est pas le résultat de l'activité des politiciens, mais

~~fruit du tact exquis du pape Paul et de la diplomatie vaticane. Et cela signifie que la
génération actuelle est gaiement, mais inconsciemment, assise au sommet d'un volcan.~~

~~Il y a également eu des indications que ce n'est pas le vrai texte original, mais
simplement celui qui a circulé dans les cercles diplomatiques suite à l'appel du Pape Paul
aux dirigeants politiques mondiaux. Le texte original est écrit en termes beaucoup plus
époustouffants.~~

~~Il existe une preuve très explicite de la véracité de ce document. Ceci
est la visite rendue à Lucy, le 26 novembre,
1957, par le P. Agustin Fuentes, postulateur en cours de béatification des
visionnaires de Fatima, Francisco et Jacinta. Après la censure ecclésiastique
due, le contenu de leurs entretiens a été publié, en juin 1959, dans un
magazine intitulé "*Fatima Findings*", et plus tard dans "*Dans Cour de Mari*
"(Août-septembre 1961.)~~

De leur conversation, les points suivants peuvent être rassemblés:

1. Lucy est très contrariée parce que l'humanité n'a pas prêté la moindre attention au Message de Notre-Dame, mais a foulé aux pieds la grâce de Fatima, entraînant sur elle-même une punition dans laquelle des millions de personnes courent le risque de périr.
2. Cette situation se terminera par une bataille décisive entre le Bien et le Mal, et dans cette lutte, tout le monde sera obligé de participer d'un côté ou de l'autre.
3. Mary finira par gagner. Mais au prix de combien de malheurs? C'est le point qu'il réside dans le pouvoir de l'humanité pour éviter, ou du moins pour apaiser.

Fr. Agustin Fuentes cite Lucy textuellement comme suit:

"Le Seigneur punira le monde très bientôt. La punition est imminente. Pensez-y. Père, de toutes les âmes qui sont jetées en enfer; et cela se produit parce que les gens ne prient pas ou ne font pas pénitence. C'est la raison de la Sainte Vierge. grande douleur. Notre-Dame m'a souvent dit: "La punition est sur le point d'arriver." Et que "de nombreuses nations disparaîtront de la surface de la Terre; la Russie sera le fléau choisi par Dieu pour punir l'humanité" si nous n'obtenons pas la grâce de sa conversion par la prière et les sacrements. " Dites-leur, Père, de la douleur des Cœurs de Jésus et de Marie aux chutes des âmes religieuses et sacerdotales ... Il est encore temps de vérifier la punition du Ciel. Nous avons deux moyens très efficaces à notre disposition: la prière et la pénitence. Trois fois, Notre-Dame m'a dit que nous approchons des derniers temps ... Il est urgent que nous réalisons la terrible vérité. Et n'oublions pas que, puisque la Sainte Vierge a donné une si grande efficacité au Rosaire, il n'y a pas de problème matériel, spirituel, national ou international qui ne puisse être résolu par le Saint Rosaire et par nos sacrifices. La réciter avec amour et piété nous permettra de consoler Marie et d'essuyer les larmes d'amour versées par son Cœur Immaculé. "

Conchita commence bien la nouvelle année

63. - Le 1er janvier 1965, Conchita a été découverte en état d'extase dans la pinède par deux petits bergers qui descendaient le flanc de la montagne jusqu'au village avec leurs troupeaux.

Ils s'appelaient Joaquin, douze ans, et Urbano, neuf ans. Selon certaines informations, l'enlèvement aurait dû durer deux heures. La scène, racontée par Conchita, est charmante. Elle se souvient qu'elle était sur le point de rentrer chez elle après avoir fait ses prières dans la pinède, accompagnée de son petit chien, quand, sans prévenir, elle s'est retrouvée en présence de la Vierge. "J'ai été submergé de surprise, je me suis agenouillé là en la regardant et elle m'a dit:

«Bonjour, Conchita. Où allez-vous. . . ? ' Et je lui ai répondu: «Je rentre chez nous. . . ' Et c'est ainsi que la conversation a commencé.

Selon des sources absolument fiables. Notre-Dame du Mont-Carmel lui a longuement parlé. Conchita déclare que la Sainte Vierge lui a dit qu'elle lui donnerait un nouveau message, car les gens n'avaient fait aucune attention à celui qui avait été révélé le 18 octobre 1961. Le message qu'elle devait transmettre sera le dernier. "Notre-Dame m'a révélé en quoi consistera la punition. Mais je ne peux pas dire ce qu'elle est, sauf ceci: ce sera un effet de l'intervention divine de Dieu, ce qui la rendra plus effrayante que tout ce qui est imaginable. Ce sera moins terrible pour les petits enfants de mourir d'une mort naturelle que de mourir de la punition. "

"La punition, si elle vient", ajoute-t-elle, "aura lieu après le miracle".

Faisons cependant confiance à Notre-Dame, qui s'efforce toujours de nous sauver et nous offre maintenant des prodiges pour vaincre la foi vacillante de l'humanité, sans oublier sa promesse à Fatima, où elle a dit: "Mais finalement, Mon Cœur Immaculé triomphera. "

(Ce qui suit n'est pas correct! - ES)

~~Le document que nous avons cité ici, et qui révèle ce qui est supposé être le secret de Lucia, se termine également par des promesses réconfortantes. "Par la suite, lorsque ceux qui survivront seront tous encore en vie, le nouveau Royaume de Dieu sera proclamé, et l'humanité Le servira à nouveau comme dans les jours précédant la perversion du monde. Rassemblez tous les disciples sincères de Mon Fils Jésus-Christ, tous les vrais chrétiens de ces derniers temps... Quel malheur si cette conversion ne se produit pas et si tout reste tel qu'il a été jusqu'à présent ou dans une situation de responsabilité encore plus grave! Allez, mon enfant, et proclame cela. À cette fin, je serai à vos côtés et serai toujours votre aide."~~

~~Nous espérons que, par son spectaculaire apostolat, la Vierge Marie provoquera la conversion de l'humanité, la sauvant ainsi du suicide collectif qui la menace.~~

Prions le Seigneur pour les saints prêtres

(Peut-être prendre S.64 avec un «grain de sel». - ES)

64. - Le souci manifesté par la Sainte Vierge pour les prêtres est le plus frappant. Il est apparu pour la première fois dans sa vision à La Salette, puis à Fatima. "Les cardinaux s'opposeront aux cardinaux et les évêques s'opposeront aux évêques." le document lit Cette inquiétude manifeste, qui s'est également manifestée dans les entretiens des visionnaires avec Notre-Dame à Garabandal, rappelle la persistance

rapports récents de certaines manœuvres du communisme athée dans les séminaires.

Le 13 avril 1965, le quotidien madrilène "ABC", publié un article sur ce sujet épineux. L'article en question s'appelait «Los Nuevos Curas» ou «Les nouveaux prêtres». Le 24 avril, le même journal a publié une réponse à cet article de Don Fernando de Urbina, directeur du Hispano-American Theological Seminary.

Si ces rumeurs sont vraies, il n'est pas étonnant que l'Église passe par cette phase d'opposition et de querelles entre cardinaux et évêques, avec le risque implicite de décomposition interne qui peut, par scandale, semer la confusion parmi les fidèles.

Les arguments des détracteurs de Garabandal

65. - Certains jugent plutôt indigne, sinon quelque peu ridicule, que la Sainte Vierge apparaisse et passe son temps à embrasser des cailloux, des médailles, des crucifix et des alliances.

Dans l'ensemble, les œuvres de Dieu sont si simples et élémentaires qu'elles ont, à toutes les périodes de l'histoire, semblé ridicule d'un point de vue purement humain. Dans les Évangiles, nous lisons que, pour guérir un aveugle, Jésus a pris de la poussière et de la salive; aujourd'hui, cela semblerait aussi assez ridicule et pas un peu bizarre. Le fait que la Vierge Marie apparaisse si souvent aux petites heures du matin pour parler à quelques petites filles ignorantes de sujets qui s'avèrent souvent essentiellement banals est quelque chose que l'homme pensant considère certainement impossible, s'il insiste

qu'une visite céleste devrait être entourée par le protocole strict imposé par la plupart de nos autorités sur terre. Mais, le Royaume de Dieu appartient aux petits, et pour voir et croire, nous devons devenir aussi humbles et simples que des enfants. Toutes les visions qui, à long terme, ont été approuvées par l'Église se sont produites au milieu de détails que l'humanité a dans de nombreux cas considérés comme banals, et dans d'autres cas, franchement ridicules.

Pourtant, pour moi, c'est une preuve supplémentaire de leur réalité. En effet, il serait beaucoup plus alarmant si le phénomène s'était produit conformément aux idées chargées de protocoles que l'homme moderne a sur la bonne façon de recevoir un VIP

De plus, l'inhabituel ne sert-il pas de tamis pour sélectionner, selon leur degré de foi, le groupe de témoins et d'adeptes? N'oublions pas qu'être témoins d'un miracle est une grâce ou une faveur qui doit être méritée.

Quand le P. Valentin Marichalar a été remplacé comme curé de Cosio, la chancellerie a envoyé à un jeune curé des instructions pour être trop prudent, attitude qui exigeait une certaine prédisposition contre le caractère surnaturel de ces événements.

Le fait est que certains soutiennent que, dans un endroit où se produisent des phénomènes apparemment miraculeux, les autorités ecclésiastiques devraient d'abord hésiter à croire à l'extraordinaire. Par conséquent, une approche essentiellement prudente est adoptée et je ne pense pas que cette attitude puisse faire l'objet de critiques. Le nouveau curé était le père. Amador Fernandez Gonzalez, un bon psychologue. Il a joué son rôle d'avocat du diable à la perfection. Déterminé à accomplir son

Dans la mesure du possible, il surveillait de près les enfants. Dès le début, il a déclaré que les quatre filles ne faisaient pas de farce ou n'agissaient pas de mauvaise foi, mais souffraient d'une maladie difficile à diagnostiquer. Lorsqu'on lui a demandé si l'Église accepterait l'authenticité des apparitions si un miracle incontestable et avéré devait se produire, il n'a pas hésité à dire que l'Église ne l'accepterait pas; parce que le miracle - disait-il - ne prouverait rien non plus. "Ce serait une récompense de Dieu pour la foi de ceux qui l'ont demandé." Peut-être que cela tord les choses à l'extrême et rend impossible toute solution raisonnable. Mais ce n'est pas à nous de juger. L'Église a ses propres médecins. Disons simplement que les quatre enfants n'ont pas pu commettre une fraude pendant autant de mois à la fois; cette, si les visionnaires souffraient d'une maladie, cela aurait des effets naturels, et l'intensité et la fréquence des ravissements auraient depuis longtemps ruiné leur santé; que les phénomènes qui suscitent ainsi la ferveur religieuse, l'esprit de foi et l'amour de Dieu et de la Sainte Vierge, ne peuvent provenir de sources extra-naturelles sous l'influence du diable. Par conséquent, il semble probable qu'il existe de bonnes raisons de croire que la cause n'est ni naturelle ni surnaturelle, mais montre des signes de surnaturel. ne peut pas provenir de sources extra-naturelles sous l'influence du diable. Par conséquent, il semble probable qu'il existe de bonnes raisons de croire que la cause n'est ni naturelle ni surnaturelle, mais montre des signes de surnaturel. ne peut pas provenir de sources extra-naturelles sous l'influence du diable. Par conséquent, il semble probable qu'il existe de bonnes raisons de croire que la cause n'est ni naturelle ni surnaturelle, mais montre des signes de surnaturel.

Il ne faut pas oublier que, tout au long des Évangiles et de l'histoire de l'Église, un grand fait est évident; en règle générale, les œuvres de Dieu, aussi grandes soient-elles, nécessitent la coopération de ses créatures.

La tranquillité d'esprit ressentie à Garabandal, l'esprit d'amitié et de joie qui existe parmi les "Garabandalistas" ou

Garabandalites ¹ ensemble avec tout ce qui s'y est passé, ce sont des arguments intuitifs qui mènent à une conviction intérieure tendant à croire aux origines surnaturelles des phénomènes.

Ce qui est nécessaire maintenant, c'est que cette foi grandisse et se propage. Mais les résultats peuvent dépendre de notre propre comportement. Nous avons reçu en cadeau, une invitation à croire en Garabandal. Cela dépend peut-être de nous que cette foi augmente ou non et que le miracle ait lieu ou non pour confirmer la vérité surnaturelle du message; c'est le facteur humain de coopération qui est toujours requis dans l'œuvre de Dieu. ²

¹ Dans ses rapports. Mlle Carmen Cavestany, l'un des principaux témoins d'une grande majorité des événements à Garabandal, et une apôtre inébranlable du Message donné par les visionnaires, fait des remarques sur l'esprit d'unité, d'amitié et de joie intérieure qui lie tous ceux qui ont vu la jours inoubliables des ravissements ensemble. Voici les mots suivants, tirés de ses écrits sur le sujet:

"Tout chez Garabandal nous amène à nous purifier, là-bas et ailleurs, en vivant le Message dans notre vie quotidienne."

"Conchita m'a écrit en disant que la Sainte Vierge veut que le Message soit diffusé dans le monde entier."

"Nous devons former une sorte d'union entre nous tous qui allons à Garabandal, en nous engageant dans un programme commun, à savoir la réalisation du Message marial."

² Ce chapitre avait déjà été écrit lorsque des nouvelles ont été reçues que Conchita avait annoncé ce qu'elle appelle un "avertissement afin que le monde se rétablisse". "Cet avertissement", dit-elle, "est comme une punition, pour les justes comme pour les méchants; pour les justes, afin de les rapprocher de Dieu, et pour les méchants de leur annoncer que le temps presse, et que ce sont les derniers avertissements. C'est très long; je ne peux pas l'expliquer par lettre. Personne ne peut empêcher que cela arrive. C'est une certitude, même si je ne connais pas le jour ni rien de la date. "

De ce paragraphe, tiré d'une lettre écrite par Conchita, on peut en déduire que la punition viendra, ou non, selon la conduite du genre humain. Mais, ce qui est certain, c'est qu'avant l'éventuelle punition, e comme dernier moyen de persuasion pour convertir l'humanité, il y aura un appel du Ciel qui provoquera un état de tension et de grande peur.



**Les filles suivent leur vision jusqu'à
la porte de l'église**



Mary-Loli en extase.



"Dans leurs trances, les visages des enfants ont subi un changement complet, devenant radieux et doucement beau."

Chapitre onze

CHANCERIE DE SANTANDER

66. - Le 7 septembre 1961, la presse ¹a publié la déclaration suivante publiée par l'évêché de Santander concernant les "Apparitions à Saint-Sébastien de Garabandal".

"À la lumière des questions constantes qui nous sont posées quant à la nature des événements qui se déroulent dans le village de San Sebastian de Garabandal, et dans notre désir de guider les fidèles dans l'interprétation correcte de ceux-ci, nous nous sommes sentis obligés de les étudier en profondeur dans le but de remplir notre devoir pastoral.

À cette fin, Nous avons nommé une commission de personnes de prudence et de doctrine bien connues pour nous informer desdits événements de manière objective, compétente et avec toutes les garanties.

Au vu du rapport qui nous est soumis, nous pensons qu'il est trop tôt pour se prononcer définitivement sur la nature des phénomènes en question. Jusqu'à présent, rien ne nous oblige à affirmer l'origine surnaturelle des événements qui s'y sont produits.

A la lumière de cela, et jugement définitif restant soumis aux événements qui pourraient se produire dans le futur. Nous déclarons par la présente que:

¹ Cité du quotidien madrilène "YA".

- 1. Nous souhaitons que les prêtres, qu'ils soient de ce diocèse ou de tout autre diocèse, et les membres du clergé des deux sexes, même du clergé indépendant, s'abstiennent pour le moment d'aller à Saint-Sébastien de Garabandal.*
- 2. Tant que les autorités ecclésiastiques n'auront pas rendu de jugement définitif sur cette question, nous conseillons aux fidèles de ne pas se rendre dans ledit village.*

Par ces étapes provisoires, Nous n'obstruons certainement pas l'action divine sur les âmes; au contraire, une fois que le caractère spectaculaire des événements aura été éliminé, la lumière de la vérité sera grandement aidée. "

Peu de temps après, le 27 octobre de la même année, l'évêché de Santander a publié un nouveau communiqué qui se lisait comme suit:

"En respectant les événements qui ont eu lieu à Saint-Sébastien de Garabandal, un village de notre diocèse, nous sommes tenus de vous dire que, dans l'accomplissement de notre devoir pastoral, et de prévenir toute interprétation hâtive ou imprudente de la part de ceux qui s'aventureraient à passer jugement final où l'Église ne juge pas encore sage de le faire, ainsi que de servir de guide aux âmes, Nous avons décidé de faire la déclaration suivante:

- 1. Il n'y a aucune preuve que les apparitions, visions, locutions ou révélations susmentionnées puissent jusqu'à présent être présentées comme vraies*

et authentique, ou être détenu comme tel pour des motifs sérieux.

- 2. Les prêtres doivent s'abstenir absolument de tout ce qui pourrait contribuer à créer la confusion parmi les fidèles. Qu'ils évitent donc soigneusement, en ce qui les concerne, l'organisation de visites et de pèlerinages dans ces lieux.*
- 3. Qu'ils éclairent sobrement et charitablement les fidèles sur la véritable attitude de l'Église en ces matières. Qu'ils leur fassent comprendre que notre foi n'a pas besoin du soutien de révélations et de miracles non encore prouvés pour la maintenir. Nous croyons ce que Dieu a révélé et l'Église nous enseigne; les miracles clairs et authentiques de Jésus-Christ entrent dans cette catégorie. Il nous les a donnés comme preuve de sa doctrine, à laquelle il n'y a rien à ajouter. Si Lui-même ou par Sa Sainte Mère juge bon de nous parler, nous devons être attentifs à entendre ses paroles et lui dire, comme Samuel: "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute."*
- 4. Qu'ils enseignent également à leurs paroissiens que la meilleure préparation pour entendre la voix de Dieu est une humble soumission parfaite et sincère aux enseignements de l'Église, et que personne ne peut bénéficier d'entendre la voix de Notre Père qui est au Ciel, s'il rejette fièrement la doctrine de notre Mère l'Église, qui nous accueille et nous sanctifie sur terre.*
- 5. Quant à vous, bien-aimés fidèles, ne vous laissez pas séduire par aucune doctrine qui vous accompagne. Écouter*

calmement et avec confiance aux enseignements de vos prêtres, placés à vos côtés pour être les vrais maîtres de l'Église. Je sais que vous vous êtes senti impatient et impatient, et que beaucoup de vos esprits sont devenus perturbés à l'approche de ces derniers jours. Je voudrais vous rappeler la paix et la tranquillité qui sont les conditions de base d'un jugement serein et équilibré. Que personne ne vous arrache le précieux don de cette paix qui réside en Dieu et, comme le dit saint Paul aux Thessaloniens: "ne vous laissez pas troubler par aucun énoncé spirituel, aucun message ou lettre ...".

Il ressort de ces déclarations que, compte tenu du nombre de personnes qui affluent de tout le pays et des répercussions que ces événements ont eues à l'intérieur et à l'extérieur de l'Espagne, la chancellerie a jugé judicieux de soulager la tension, qui est ne convient pas dans les cas de phénomènes de ce type.

Ce faisant, la chancellerie a simplement donné une preuve supplémentaire de sa prévoyance proverbiale. Mais, après avoir lu attentivement les deux documents, rien n'indique que les événements de Garabandal soient niés ou condamnés par l'Église, comme certains le disent.

Dans la première note, le raisonnement de la chancellerie se résume comme suit: "*Compte tenu du rapport qui nous a été soumis, nous pensons qu'il est trop tôt pour se prononcer définitivement sur la nature des phénomènes en question.*"

Après avoir dit que "jusqu'à présent rien ne nous oblige à affirmer l'origine surnaturelle des événements", il termine en déclarant " *jugement définitif restant soumis aux événements qui pourraient se produire dans le futur.* "

La deuxième note a été produite après la déception sans fondement causée parmi les personnes présentes par le message du 18 octobre, car la plupart des gens qui sont allés au village étaient convaincus qu'un miracle spectaculaire se produirait à ce moment. Cette note ne nie pas non plus les phénomènes, mais dit simplement qu'"il n'y a aucune preuve que lesdites apparitions, visions, locutions ou révélations peuvent à ce jour être présentées comme vraies et authentiques, ou être considérées comme telles pour des motifs sérieux". Par conséquent, cela n'écarte pas la possibilité qu'ils se révèlent ultérieurement authentiques. Il recommande simplement le calme et la sérénité étant donné que de nombreuses personnes ont été perturbées par les événements attendus.

Nous saluons très sincèrement l'approche prudente adoptée par l'Église
mettre l'esprit des gens à repos et
leur recommandant d'attendre; cela ne veut pas dire que certains de leurs
informateurs n'ont peut-être pas adopté des attitudes personnelles avec des résultats
peu judicieux, car un excès de zèle peut être aussi nuisible que son absence. Mais,
tout naturellement, même si un chef d'orchestre dirige bien son orchestre, quand il est
formé de nombreux musiciens avec des répertoires et des capacités différents, il n'est
pas facile d'empêcher un ou deux de jouer une note ou deux touches. . . 1

¹ Lorsque Son Excellence, Mgr Eugenio Beitia Aldazabal a pris possession du diocèse de Santandea il a publié au "Boletín Oficial del Obispado" (Journal officiel de l'évêché) un décret du 7 octobre 1962, dans lequel il a ratifié et

"Que se passe-t-il à San Sebastian de Garabandal?"

67. - Quelques mois après la dernière note de la chancellerie de Santander, un article non signé parut sous ce titre. Je pense qu'il mérite d'être cité ici, car c'est un résumé parfait et objectif de tous les événements que nous avons couverts. Il se lit comme suit:

"Depuis de nombreux mois, un grand nombre de personnes se demandent:" Que se passe-t-il à Saint-Sébastien de Garabandal? " "

Les quatre petites filles qui voient la Vierge et qui n'ont pas eu de repos depuis onze mois font les déclarations les plus étonnantes en toute simplicité et donnent l'exemple de la pénitence et de la charité.

a confirmé le contenu des notes publiées par l'Administrateur apostolique, le Rév. Doroteo Fernandez Fernandez. Ce décret commence comme suit:

"LA COMMISSION SPÉCIALE, créée pour étudier les événements survenus dans le village de Saint-Sébastien de Garabandal, nous a soumis le rapport correspondant le 4 octobre de l'année en cours. Ladite COMMISSION maintient sa position antérieure et constate que ces phénomènes ne origine surnaturelle, et avoir une explication d'un ordre naturel. En conséquence ... etc, etc. "

J'ai cru bon de citer l'intitulé du décret pour que l'on puisse voir que «l'attitude de l'évêché est forcément une conséquence des rapports qu'elle a reçus de la commission spéciale en question, auxquels l'évêque fait toujours référence en majuscules car c'est à la Commission qu'incombe la responsabilité d'une série de résolutions que nous considérons en principe avoir été adoptées à la hâte et qui sont pleinement justifiées à la lumière des conclusions de la Commission et de la prudence proverbiale de l'Église.

Mary Cruz, Jacinta, Maria Dolores et Maria Concepcion affirment voir la Vierge. Les enfants ne mentent certainement pas. S'ils disent qu'ils voient la Vierge, alors ils la voient. Les questions que nous nous posons tous en arrivant à Garabandal sont: comment et pourquoi la voient-ils? Pourquoi les autres enfants ne la voient-ils pas? Pourquoi, quand à certains moments ils veulent la voir, ne parviennent-ils pas à la voir? Pourquoi les quatre enfants la voient-ils ensemble? Pourquoi la voient-ils séparément? Pourquoi les apparitions leur sont-elles annoncées à l'avance? Pourquoi les jours passent-ils sans qu'aucun d'eux ne la voie, jusqu'à ce que la date annoncée arrive? Pourquoi des choses aussi étonnantes et profondément sublimes se produisent-elles ici, dans un environnement aussi simple?

La légende et la vérité se sont mélangées pour devenir presque inséparables l'une de l'autre. Les rumeurs, les mensonges, les distorsions de la vérité se sont mélangées aux faits réels. Ce n'est que naturel; mais pour bien connaître les faits, il faut recourir à l'expérience de première main.

Les solutions avancées par les membres du corps médical ont été réfutées les unes après les autres, et il subsiste toujours un élément de doute sur toute explication médicale. Les quatre filles sont normales; ils ont été témoins d'innombrables événements extraordinaires, et ils ne sont pas

mensonge. La voyance, la métempsycose, l'hystérie, la suggestion, l'autosuggestion et bien d'autres mots définissant des états pathologiques et névrotiques, etc., ont tous été à leur tour invoqués.

Pendant ce temps, les quatre filles continuent de voir la même chose personnages, les entendre, recevoir des leçons d'obéissance et

humilité; ils sont dociles et humbles. La Vierge les a invités à être charitables, à se comporter bien et à faire pénitence pour les péchés de l'humanité.

Tant leur simplicité que leur esprit de pénitence sont étonnants. Comme si c'était la chose la plus naturelle au monde, ils se sont levés à cinq ou six heures du matin tout au long de l'hiver pour aller dire le chapelet dans le " *cu* ",

l'endroit clos où les premières apparitions ont eu lieu. Après avoir vu cela, un médecin s'est exclamé: "L'hystérie est beaucoup plus affectueuse que tout cela."

C'est un fait qu'ils ont prononcé des phrases en anglais, français, allemand, latin et grec; et le plus étonnant, c'est qu'en répétant ce qu'ils ont entendu, ils se sont progressivement corrigés jusqu'à

ils ont prononcé les mots

correctement.

Je connais plusieurs cas de lecture des consciences, et tous ont été faits avec précision et charité. La personne en question a été la seule à le savoir dans chaque cas. Ils ont parlé de sujets dont ils étaient totalement ignorants.

Leur insensibilité à la douleur extérieure est totale. Ils marchent lentement dans les rues, et parfois ils courent à une vitesse incroyable. Les pierres pointues et douloureuses semblent ramollir sous leurs pieds.

Du point de vue spirituel, les conversions vers un meilleur mode de vie ont été si nombreuses que ce hameau semble être devenu une source de sanctification. Une dame juive française, un ingénieur allemand protestant et un ingénieur américain, pour n'en nommer que quelques-uns, ont trouvé ici le chemin du catholicisme.

Des foules ont afflué sur les lieux en nombre incalculable, comme un chapelet d'émerveillement et de dévotion, pour voir ces enfants qui devraient en fait être épuisés ou morts maintenant, mais qui montrent tous les signes d'une normalité absolue. La presse étrangère a rapporté ces événements dans un certain nombre d'articles bien écrits.

Un monsieur qui gisait dans un hôpital en Suisse à la suite d'un accident de voiture a senti l'appel de Notre-Dame et a fait un pèlerinage en remerciement pour la grâce intérieure reçue. Une dame est venue d'Algérie pour demander à la Sainte Vierge de protéger la vie de son fils. Elle a marché pieds nus sur les quatre derniers kilomètres. ¹

Beaucoup de gens sont venus en remerciement pour une récupération inhabituelle de la santé et des guérisons. On parle de raccommodage instantané d'os cassés à Barcelone; dernier degré
la tuberculose a guéri en un éclair à Cadix, etc.

C'est un fait que de grands avantages spirituels sont reçus ici. J'ai parlé à certaines des personnes qui m'ont été signalées comme ayant effectivement reçu ces grâces. Je sais qu'ils ont dû souffrir à cause de cela, mais j'ai également constaté qu'ils sont les plus étonnés de tout ce qu'ils ont vu.

Comment se fait-il que les quatre filles de Garabandal aient réussi à prophétiser les événements qui se sont produits par la suite à l'époque annoncée?

¹ Le sacrifice de marcher pieds nus sur la piste escarpée et escarpée de Cosio à Garabandal a été fait par de nombreuses personnes, y compris deux dames des principales familles de Santander, qui, malgré leur grossesse, n'ont pas hésité à offrir à la Sainte Vierge cette terrible pénitence.

Comment se fait-il que tout soit si confiné au plan spirituel? Pourquoi les médecins, les industriels, les théologiens, les gens instruits et les gens simples sont-ils tous déroutés par ce qu'ils voient?

Ce n'est qu'un petit fragment de l'ensemble d'événements prodigieux qui attirent des milliers de personnes sur la pittoresque scène rurale.

Il y a quatre filles et dans quelques jours, un an se sera écoulé depuis leur première apparition. À 22 h 00 en août 8, ces enfants ont vu comment la Sainte Vierge a annoncé sa mort prochaine au Père. Luis Maria Andreu, prêtre jésuite. Fr. Andreu est mort sans aucune agonie, passant instantanément de son état normal à la mort, après avoir déclaré: "Aujourd'hui est le jour le plus heureux de ma vie." Il est décédé six heures après l'annonce de sa mort.



Les filles offrent leurs crucifix aux gens à embrasser, et qu'elles fassent ou non le signe de la croix en bénédiction, elles servent de véhicule à la grâce de Dieu, qui touche le cœur des gens et fait pleurer les plus forts d'entre nous.

Il existe un si grand nombre de cas, qu'un livre entier serait nécessaire pour les relier tous.

La seule chose dont on a besoin quand on va à Garabandal est un entraînement spirituel et de bonne volonté.

Notre Sainte Mère l'Église, en tant que Mère de nous tous, nous guidera sur ce chemin de pèlerinage avec sa prudence sans bornes. Et c'est à elle d'avoir le dernier mot dans cette affaire. Le chancelier apostolique du diocèse de Santander écrivait en octobre 1961, avant même que le facteur temps ne soit devenu un autre argument en faveur de ces événements, entre autres conseils pastoraux: "S Dieu, lui-même ou par l'intermédiaire de sa très sainte mère, juge bon de parler pour nous, nous devons être attentifs et écouter ses paroles, en lui disant comme Samuel: "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute". "

Chapitre douze

CONCLUSIONS

68. - Nous avons déjà dit que, dans toutes les révélations à l'humanité, le facteur divin a exigé la coopération humaine, et notre réponse a toujours eu une grande influence sur le cours des événements ultérieurs.

À Garabandal, l'ange n'est pas apparu le lendemain de sa première apparition, peut-être parce qu'un gang de petits garçons a jeté des pierres sur la scène du prodige. Le miracle de la communion visible, annoncé pour le 18 juillet, a eu lieu aux premières heures du 19, peut-être à cause des danses auxquelles les jeunes du village n'ont pas voulu renoncer. Lorsque les gens sont venus au village dans un esprit de dévotion ou de respect, nous avons vu que la Vision est partie, après s'être plaint aux visionnaires de cette conduite ... En fait, ce comportement de la Vision n'est pas seulement d'être trouvé à Garabandal. La même chose s'est produite à Fatima et dans tous les endroits où des phénomènes de ce genre se sont produits. Lorsque les petits visionnaires portugais ont été enlevés par le maire d'Ourem et n'ont pas pu tenir leur rendez-vous avec Notre-Dame le 13 du mois, la Vision est apparue à la place le 19 et leur a dit que le miracle annoncé pour octobre serait moins spectaculaire en raison de l'enlèvement. La conduite humaine a toujours influencé l'attitude divine, et cela n'est guère étonnant. Si le maître de maison reçoit son visiteur de mauvaise grâce, quelle que soit la gentillesse du visiteur, l'hôte

finira par perdre son amitié et ne le reverra plus. Si ce comportement est observé dans le cas de personnes importantes, comme un prince ou un roi, par exemple, leur absence plus tard est encore plus justifiée, car la découragement et l'offense sont bien pires. Et comment pourrait-on décrire une réaction de discourtoisie marquée et d'agression pure et simple contre Celui qui met de côté les lois physiques de la Nature pour venir à nous au nom de Dieu et délivrer un message pour notre salut? La prudence ne justifie pas une réception grossière. La prudence exige ce que l'Église a fait dans ce cas, à savoir éviter toute discussion hâtive et ne pas accorder l'approbation officielle aux événements avant que les prophéties ne soient confirmées et leurs circonstances entièrement clarifiées. Mais, pour un simple enquêteur ou un membre d'une commission, cette attitude de prudence est tout à fait compatible avec le respect, un désir privé de voir tout se confirmer à terme, l'amour de Notre-Dame et un esprit de foi. Les deux attitudes sont en effet compatibles, même si ces dernières ne s'expriment pas ouvertement. Cela est particulièrement vrai lorsque, d'après les phénomènes eux-mêmes, il est clair qu'il existe des motifs plus que suffisants pour un minimum d'espoir.

Tordre les choses pour trouver une explication naturelle à des événements incompréhensibles est inutile. Il n'est guère sage d'exprimer à la hâte des opinions négatives lorsque des personnes hautement expérimentées ont des doutes ou affirment le contraire. Rejeter le tout, juste pour éviter les complications et les ennuis, ce n'est pas juste. La prudence même de l'Église exige que son silence dure le plus longtemps possible. Mais prolonger son silence ne signifie pas qu'elle devrait échapper à un "oui" hâtif en sortant, au lieu de cela, avec un "non" hâtif. C'est pourquoi

les notes émises par l'évêque laissent la question indécise, et déclarent simplement que "rien jusqu'à présent ne nous oblige à affirmer l'origine surnaturelle des événements, le jugement final restant soumis à ceux qui pourraient avoir lieu dans le futur". Par conséquent, le déni des événements n'est pas venu de l'évêque; ce déni et les jugements hâtifs et déraisonnables suscités par certains individus qui, émettant leurs commentaires, ont fait usage d'une autorité dont ils ne sont en fait pas investis.

Notre-Dame de Fatima était mécontente de la conduite du maire d'Ourem, franc-maçon, athée et ennemi autoproclamé de l'Église (le ciel l'a par la suite puni, car il a été explosé par une bombe qu'il transportait lui-même dans une mallette, dans l'intention de la jeter sur un rival politique passant en procession). Et s'il en est ainsi, à quel point le plus grand mécontentement de Notre-Dame doit-il se sentir face à un comportement similaire de la part de personnes qui, étant catholiques, ont le devoir d'examiner calmement les phénomènes, montrant un zèle prudent, une grande charité, la foi et l'amour de Dieu.

Nous sommes tous indubitablement tenus de faire des erreurs. Faire une erreur de jugement est inné dans notre condition humaine. Il est indéniable que même des crimes odieux ont été commis au nom de grands idéaux. C'est un fait prouvé, admis par l'Église,

cette, invoquant la prudence, le
L'inquisition a condamné à mort des saints innocents. Sainte Jeanne d'Arc a été traînée sur le bûcher par un groupe de bons hommes qui ont été scandalisés par les choses que la jeune fille a entendues et dites, et il s'avère maintenant que ce qu'elle a entendu était Dieu et ce qu'elle a dit était saint.

Seule la voix de l'Église lorsqu'elle prononce une déclaration solennelle doit être entendue dans un esprit de soumission et d'obéissance absolues. En dehors des affaires de l'Église, nous vivons dans un état perpétuel d'amélioration et de progrès, modifiant nos points de vue et corrigeant nos erreurs. Même au sein de l'Église, les récentes sessions du Concile du Vatican ont fourni de nombreuses preuves qu'il y avait beaucoup à rectifier et que toute discussion sur des questions qui n'affectent pas le dogme est bonne tant qu'elle est charitable et de bonne foi.

En disant cela, j'ai l'intention d'éclairer certaines personnes qui considèrent l'opinion privée d'une personne comme un axiome incontestable, simplement et uniquement parce que cette personne exerce un peu d'autorité. Leur ignorance les porte encore plus loin; cela les amène à suivre sans équivoque ce critère privé, même si leurs propres convictions personnelles, obtenues en premier lieu à cause de ce qu'ils ont vu et entendu, leur crient de faire le contraire. J'ai été profondément impressionnée par le chagrin sincère d'une mère, raconté dans un livre sur Fatima:

"Je n'ai pas pu voir le miracle du soleil, car mon confesseur m'a forcé à annuler le voyage ..."

On estime que plus de quatre-vingt-dix mille personnes sont restées chez elles le jour du miracle, sourdes à l'appel de la Sainte Vierge, en raison d'autres personnes qui ont exercé sur elles des pouvoirs qui dépassaient leurs véritables attributs et leur ont interdit de croire en "visions". Mais, il s'est avéré par la suite que la vision était vraie et l'invitation de Notre-Dame authentique. C'est ainsi que **ces pauvres gens se sont soumis dans une obéissance aveugle et ont raté *unique*** de leur vie. Peut-être que certaines de ces âmes, dont la vie aurait dû changer, si elles avaient

mais vu le miracle, sont maintenant privés de la présence de Dieu parce qu'ils ont suivi ce conseil malheureux. Quelle responsabilité pour ceux qui étaient vraiment à blâmer!

Par conséquent, bien que j'admets mon propre manque d'autorité en la matière, j'ose conseiller la prudence; prudence du genre qui n'exige pas que l'on se précipite pour affirmer ou contredire quoi que ce soit trop rapidement.

Il est vrai qu'une commission nommée par la chancellerie de Santander a déclaré qu'il y avait une explication naturelle à tout ce qui s'est passé à Garabandal; une explication naturelle - soit dit en passant - que ni médecins compétents ni théologiens spécialisés n'ont pu trouver. Mais il n'en est pas moins vrai qu'une autre commission, agissant en privé avec la permission de la même chancellerie, est arrivée à la conclusion inverse. Lequel avait raison?

Quand et si le miracle a lieu, il serait très regrettable que de nombreuses personnes ne le voient pas, comme cela s'est produit à Fatima, car les conseils qui leur ont été donnés étaient inspirés d'une prudence excessive. Car l'affaire Garabandal n'est pas terminée. Le jour où la question sera close, nous serons les premiers à accepter la décision, que ce soit "oui" ou "non", et à écrire comme épilogue à ce récit la fin que seul le Ciel peut nous donner.

Je ne voudrais pas que ce que je dis soit mal interprété. Mais je me sens obligé de le dire à cause de l'attitude de certains catholiques qui se considèrent "plus catholiques que le pape". Pour justifier mon point de vue, permettez-moi de raconter une courte anecdote.

Je suis sympathique avec un écrivain spécialisé dans les sujets mariaux. J'ai pensé qu'il pourrait être intéressé à voir un reportage filmé sur Garabandal. J'ai une série de soigneusement

diapositives sélectionnées et un commentaire enregistré pour les accompagner, qui comprend les voix enregistrées des filles disant le chapelet en extase, et certaines de leurs conversations avec la Sainte Vierge. J'ai également un certain nombre de films de certaines extases. Indépendamment de l'authenticité de ces événements, je pense que tout cela a une valeur humaine pour tout le monde, et en particulier pour quelqu'un qui est connu pour être un expert en la matière. L'impact du compte filmé est énorme. Elle suscite et renforce efficacement l'amour de Dieu et de la Sainte Vierge. D'un autre côté, aucune disposition de l'Église n'interdit de regarder des photographies de Garabandal. Quoi qu'il en soit, mon offre a été rejetée avec indignation, avec beaucoup de contact avec le bois et l'étonnement que quiconque aurait dû être assez téméraire pour faire une telle proposition, qu'il considérerait comme le plus odieux des péchés. Faisant appel à tous mes pouvoirs de compréhension, je respecte son opinion, mais je dois avouer qu'elle me paraît absurde.

Garabandal - je le répète - reste toujours un mystère. Notre-Dame, qui a presque "vécu" dans le village pendant la majeure partie de 1961 et 1962, a été absente pendant un certain temps, il est vrai. . . Pourquoi? C'est peut-être l'élément humain qui est à blâmer, car, à mon avis, il lui a plutôt fait défaut. Mais, même si elle était absente, elle n'a pas rompu le contact. Elle «continue la correspondance» comme on pourrait l'appeler, si l'expression n'est pas irrévérencieuse, et dans ses «lettres», elle promet de revenir le jour du grand miracle.

Le 8 décembre 1964, elle a "appelé" Conchita dans une locution pour la saluer et la féliciter le jour de sa Saint. ¹ Le 1er janvier 1965, elle annonce une nouvelle apparition de l'Ange pour le 18 juin. Cette annonce était une prophétie des plus importantes pour les événements de Garabandal; en premier lieu,

¹ Lorsque Conchita est sortie de l'église en disant qu'elle avait eu une locution, un prêtre qui était là à l'époque lui a demandé de lui rendre compte par écrit du phénomène. Puis et là, dans la sacristie, prenant stylo et papier, elle se mit spontanément à écrire avec la plus grande facilité la description donnée ci-dessous:

"Pendant que je rendais grâce à Dieu et lui demandais des choses, il m'a répondu. Je lui ai demandé de me donner une croix, car je vis sans aucune souffrance autre que celle de ne pas avoir de croix à porter, et quand j'étais lui demandant cela, Jésus répondit: *Oui, je vous donnerai la croix: et, très ému, j'ai continué à lui demander plus de choses, et je lui ai dit: "Pourquoi le miracle vient-il? Pour convertir les gens? Et Il a répondu: Pour convertir le monde entier. La Russie sera-t-elle convertie? Elle sera également convertie et donc tout le monde aimera Nos Coeurs. Et la punition viendra-t-elle après cela? Et Il ne m'a pas répondu. Pourquoi es-tu venu dans mon pauvre cœur indigne? Je ne suis pas venu pour toi; Je suis venu pour tout le monde. Le miracle va-t-il se produire comme si j'étais le seul à avoir vu la Sainte Vierge? Et Il a répondu: Pour vos sacrifices, votre indulgence, je vous permets d'être l'intercesseur pour faire le miracle. Et je lui ai dit: Ne serait-il pas préférable que ce soit nous tous, ou sinon, si vous ne faisiez de nous aucun intercesseur? Et Il m'a dit: Non. Vais-je aller au paradis? Et il m'a répondu: Vous aimerez beaucoup et vous prierez Nos Coeurs. me donneras-tu la croix? Et Il ne m'a pas répondu. Quesque je vais être? Et Il n'a pas répondu. Il a seulement dit que où que je sois et quoi que je fasse, j'aurai beaucoup à souffrir. Et je lui ai dit: mourrai-je bientôt? Et Il a répondu: Vous devrez être sur terre pour aider le monde. Et je lui ai dit: je suis sans valeur, je ne pourrai pas aider du tout. Et Il m'a dit: Par vos prières et vos souffrances, vous aiderez le monde. Quand les gens vont au paradis, sont-ils morts? Et il m'a dit: Les gens ne meurent jamais. Je pensais que nous ne sommes pas allés au ciel jusqu'à ce que nous soyons ressuscités. Je lui ai demandé si Saint Pierre était aux portes du ciel pour nous recevoir, et il a dit: Non.*

Quand j'étais dans cette prière ou conversation avec Dieu, je me sentais en dehors de ce monde. Jésus m'a également dit qu'il y a maintenant plus de gens qui aiment son cœur. À propos des prêtres. Il m'a dit que je devais prier dur pour eux, afin qu'ils soient saints, fassent leur devoir et améliorent les autres. *Afin qu'ils me fassent connaître à ceux qui ne me connaissent pas; et afin qu'ils me fassent aimer par ceux qui me connaissent, mais ne m'aiment pas.*

(Signé) Conchita Gonzalez.

parce que c'était une prophétie faite six mois à l'avance. Comme le disait JM Bonance à l'époque: "Que les partisans et les opposants à l'origine surnaturelle des apparitions de Notre-Dame du Mont-Carmel saisissent cette occasion sans précédent de confirmer leur opinion et de la corriger. C'est une nouvelle invitation ouverte à toute l'humanité, avec un préavis bien plus long que le fameux miracle de la Sainte Hostie du 18 juillet 1962. "

De plus, cette prévision de la date était un signe de la bienveillance de la Vierge Marie, car si la prophétie s'avérait vraie, l'humanité serait mieux à même de se préparer à l'annonce du grand miracle, dont elle prouverait alors l'authenticité. difficile à remettre en question. . .



Promenade extatique de Mary-Loli et Jacinta, mai 1962.

**Mary-Loli et Jacinta suivent l'apparition
à travers le village.**



«Ces filles ne mentent pas; ils voient «quelqu'un». . . »

SOMMAIRE

69. - Pour résumer, d'après tout ce que nous avons évoqué ici, des phénomènes et autres circonstances vérifiés par des milliers de témoins oculaires, à partir des photographies qui existent par centaines; des enregistrements sur bande des dialogues et des prières en extase; des films qui ont été tournés; des tests effectués pour vérifier la véracité des extases; des inspections et rapports médicaux; de l'état de santé des enfants, exempt des moindres symptômes pathologiques; du miracle de la Communion annoncé à l'avance et photographié; de toutes les circonstances entourant la mort du Père. Luis; des grâces obtenues grâce à la médiation de Notre-Dame à Garabandal; des interrogatoires et des études menées par des théologiens et des experts, etc., un fait incontestable ressort: *ces filles ne mentent pas, ces filles voient «quelqu'un» qui leur parle, les corrige, leur enseigne, les informe de choses dont elles ignorent; leur annonce des prophéties qui se réalisent; leur donne des indications pour retrouver des objets perdus; leur permet de prendre connaissance de l'état de conscience de certaines personnes; leur permet d'identifier les prêtres en vêtements laïcs et de répondre aux questions formulées uniquement dans leur esprit. . .* Tous ces phénomènes sont entièrement vérifiés et défient toute explication naturelle.

Nous ne savons pas si la cause est surnaturelle ou surnaturelle. Mais, compte tenu du type de message en question, des conversions qui ont eu lieu et de la ferveur suscitée,

nous ne pouvons nous empêcher de penser, (poussés par ces paroles prononcées par Jésus, "par leurs fruits que tu les connaîtras") que les prodiges sont dus à des causes surnaturelles. Il est vrai que, pour le moment, l'Église n'a pas jugé bon de porter un jugement définitif, mais, au nom de la Vision, les enfants ont depuis longtemps annoncé cette période de contradictions, de doutes et de doutes qui ont en fait fait leur apparition et qui, étant donné la prudence proverbiale de l'Église, ont été la raison des refus en premier lieu.

Mais, encore et encore, après avoir prédit cette phase négative, la Vision a insisté pour que *le miracle aura lieu et les gens croiront*. Et tout ce que cette étrange vision a dit a jusqu'à présent été réalisé à la lettre. Il a annoncé le miracle de la Sainte Communion, et le miracle a été accompli; elle annonçait que les enfants auraient beaucoup à souffrir et finiraient par douter de tout, et les enfants avaient en effet leur moment de vacillation, une nuit noire qui semblait engloutir leur âme.

Mais, leurs locutions continuent. Les ravissements sont de retour. . . Car le 18 juin 1965, une nouvelle apparition angélique a été annoncée, et comme nous l'avons vu, toutes les circonstances entourant le miracle sont connues.

Pourquoi devrions-nous considérer que l'affaire est close précisément maintenant, alors qu'elle a atteint son point le plus prometteur?

Admettons la vérité. Le point d'interrogation demeure, l'enquête n'est pas terminée. Garabandal est toujours un mystère que, en tant que catholiques et hommes de conscience, nous sommes toujours tenus de suivre avec respect et zèle. Ce n'est que de cette manière, lorsque le miracle sera annoncé, qu'il nous trouvera préparés, évitant ainsi

la voix de la Sainte Vierge se noyant dans le silence de la surprise ou de l'ignorance.

Si Marie nous appelle, une immense multitude devrait être sur place pour obéir à sa convocation et témoigner du don qu'elle nous offre, ce merveilleux spectacle qui viendra comme un sceau pour ratifier le message divin du Ciel. Va-t-il se passer avec nous maintenant comme cela s'est produit à Fatima, où vingt-cinq ans ont dû s'écouler avant que le monde n'entende le message de Notre-Dame?

Que nos sacrifices et nos prières, notre conduite, coopèrent avec le Ciel afin que la question de Garabandal soit bientôt résolue et se révèle être une vérité indéniable.

Et je ferme ces pages, remerciant Mary de m'avoir donné l'opportunité de voir, de croire et de prendre ma plume en son nom, à un moment comme celui-ci où la confusion, le débat houleux, le doute et les appréhensions règnent en maître, et tant de choses ont été dites et écrit en faveur et contre Garabandal. Les circonstances de la vie sont souvent déroutantes et trompeuses, et l'auteur de ce livre, qui a eu la chance d'écrire pour défendre les apparitions et les messages mariaux, aurait tout aussi bien pu tomber dans la même tentation que Monroy.¹

que j'invite sincèrement à m'accompagner le jour du rendez-vous céleste attendu par tous. Car, je suis sûr que, si le miracle se produit et que toute l'affaire est éclaircie, il admettra son erreur à propos de Garabandal, car je suis prêt à reconnaître mes propres erreurs d'appréciation possibles, et qu'il prendra sa brillante plume encore une fois, cette fois pour

¹ Voir l'annexe

Sainte Vierge une prière chaleureuse et fervente pour le pardon, montrant son
endettement et son amour. . .

L'HISTOIRE D'UN VOYAGE

70. - Ce livre avait déjà été imprimé et ne nécessitait une reliure qu'à l'arrivée du 18 juin 1965. ¹ Ce fut la date pour laquelle Conchita avait annoncé une apparition de Saint Michel Archange. Cette date était également le quatrième anniversaire de sa première apparition. Conchita a prophétisé l'extase plus de cinq mois à l'avance. La Sainte Vierge l'a prédit le jour du Nouvel An. A partir de ce moment, elle n'a pas hésité à annoncer l'événement à tous ceux qui en ont fait la demande.

Accompagné du P. Luna, un prêtre zélé de Saragosse, je suis arrivée à Garabandal à 14 heures le 17 juin.

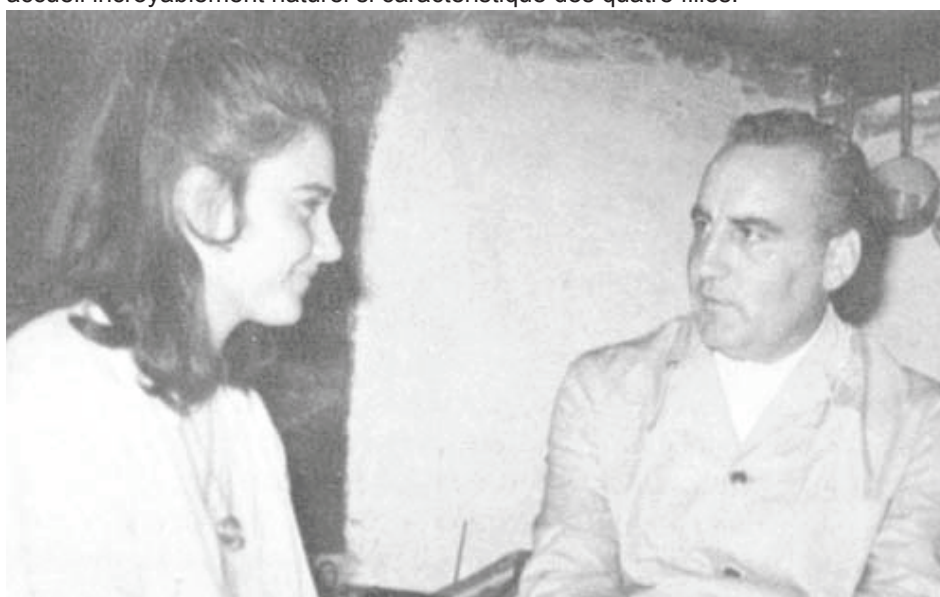
Le village était rempli de voitures de nombreux pays. Ce n'était pas facile de trouver de la place pour se garer. J'ai abandonné ma voiture dans une rue étroite qu'elle bloquait pratiquement, remerciant mes stars que, heureusement à Saint-Sébastien de Garabandal, il n'y avait pas de police de la circulation et, pour le moment, pas de règles de stationnement.



**"Le village était rempli de voitures de nombreux
des pays . . . "**

¹ L'auteur se réfère à la première édition espagnole.

Nous avons marché dans les rues, saluant des connaissances. Nous avons d'abord rencontré les Marques et Marquesa de Santa Maria. Pas loin derrière eux se trouvait Mary Loly. Fr. Luna, qui était à sa première visite à Garabandal, a eu la chance de lui parler. Nous avons admiré sa simplicité, sa douceur, son charme, cet affable, accueil incroyablement naturel si caractéristique des quatre filles.



Conchita parle à l'auteur.

Nous avons discuté avec Mary Loly pendant un certain temps lorsque Mary Cruz est arrivée. Ils nous ont tous deux accompagnés à l'église. En sortant de l'église, nous avons vu Jacinta. Fr. Luna lui parla un instant, jusqu'à ce que nous les laissions tous assiégés par des pèlerins. Nous avons ensuite fait notre chemin vers la maison de Conchita. Nous avons entendu dire qu'elle était malade au lit. Cette nouvelle a donné lieu à des commentaires très variés. Beaucoup pensaient que c'était une excuse puisqu'elle s'était engagée en annonçant l'apparition. Mais la vérité

la question était que Conchita avait eu un gros rhume pendant deux jours, et que le matin même, elle avait eu une température de 101 °. Elle se sentit cependant mieux dans l'après-midi et se leva. Lorsque nous sommes arrivés chez elle, elle discutait à l'amiable avec un groupe de visiteurs, assise sur le banc près de la porte.

"Vous attendez-vous à voir la Vierge?" demanda l'un d'eux.

"Non, pas la Vierge; seulement l'Ange", répondit-elle, d'une manière très naturelle.

"Et s'il n'y a pas d'apparition?" "La Vierge ne peut pas mentir." "Êtes-vous sûr, alors?"

"Bien sûr, je suis sûr." Et elle sourit, calme mais gaie, perplexe que quiconque ait des doutes sur l'apparition le lendemain.

J'ai été surpris par la mémoire stupéfiante de Conchita à cette occasion. Le pèlerin avec qui elle parlait a remarqué qu'il s'agissait de sa deuxième visite. Conchita lui a rappelé le mois au cours duquel il était venu pour sa première visite et a décrit les personnes qui l'avaient accompagné, des détails que le pèlerin lui-même semblait avoir oubliés.



18 juin 1965: La foule se rassemble et attend Conchita

Nous nous sommes assis là pendant longtemps, submergés d'admiration par les réponses très appropriées qu'elle avait pour tout le monde, toujours prêts avec une blague ou une partie de ce plaisir innocent qui anime toujours sa conversation.

Je me souviens que quelqu'un lui avait dit que, avec autant d'étrangers arrivant, elle devrait étudier les langues pour comprendre tout le monde.

"Au contraire," répondit Conchita, "si je ne connais pas la langue, cela me sauve de répondre à des choses que je ne devrais pas ou que je ne comprends pas."

J'ai risqué une question indiscrète.

"Savez-vous à peu près à quelle heure sera l'apparition?"

Elle m'a regardé et a souri, mais n'a pas répondu. J'ai supposé que la réponse était négative, mais le lendemain, j'ai découvert qu'elle n'avait rien dit pour ne pas mentir. Le fait était que Conchita connaissait toutes les circonstances de l'extase annoncée.

Nous avons pris notre congé et avons continué à parcourir les rues du village, de maison en maison, d'un groupe à l'autre. Chez Garabandal, on connaît tout le monde, salue tout le monde. L'âme s'épanouit et les gens expriment pleinement leurs idées et leurs sentiments. L'après-midi passa rapidement. J'ai passé mon temps à discuter avec les gens, à obtenir des récits de première main de nombreux événements antérieurs dans le village. J'ai eu une longue conversation avec le père. Valentin Marichalar, avec Don Placido Ruiloba, avec le sergent-major de la garde civile qui était en poste dans le quartier lorsque les apparitions étaient fréquentes (il était venu de Barcelone pour voir celle-ci), avec Don Benjamin Gomez, le témoin de la communion miraculeuse. J'ai également parlé avec Mercedes Salisachs, Don Maximo Foerschler, Dr. Gasca, Fr. Marcelino Andreu, Fr. Lopez de Ratenaga (qui a fait une étude minutieuse des phénomènes à Garabandal, et a rédigé un rapport très approfondi sur la question); J'ai parlé au père. Corta et plusieurs parents des visionnaires, etc. J'ai également vu le Dr Puncernau de Barcelone et le Dr Ortiz de Santander. J'ai eu l'occasion d'éclaircir un ou deux points et d'arrondir mes données sur Garabandal.

Ce soir-là, nous sommes allés à la voiture à la recherche de quelques boîtes de nourriture pour un souper froid improvisé. Ensuite, sous l'étendue parsemée d'étoiles d'un beau ciel nocturne, nous avons organisé un service de chapelet, une sublime procession jusqu'aux pins. Fr. Luna

et les réponses ont été données dans de nombreuses langues différentes par un grand groupe d'hommes et de femmes. Nous avons récité les quinze mystères, et le père. Luna a prononcé un très beau sermon lors de la fête du Corpus Christi que nous commémorions ce jour-là, le 17 juin, en parlant des espoirs qui nous avaient tous réunis dans cette atmosphère de paix d'esprit et d'amour de Notre-Dame.

Quand nous sommes retournés en bas de la montagne au village, la route, vue d'en haut, ressemblait à un chapelet de lumières. Nous sommes descendus pour regarder de plus près la longue file de voitures qui s'étirait à perte de vue. Dans beaucoup d'entre eux, des pèlerins dormaient. Chez Garabandal, une voiture est indispensable, car elle devient un peu comme un petit appartement, servant de garde-manger, de cuisine et de dortoir.



**Conchita parmi les pèlerins. A droite M. Lomangino,
un Américain aveugle dont la foi
l'a amené à Garabandal.**

Le lendemain matin, les prêtres ont tous célébré la messe. L'église était bondée toute la matinée. Ce jour-là, Conchita était au centre de l'attention de tous. Partout où elle allait, la foule la suivait. Elle a reçu la Sainte Communion des mains du Père. Marcelino Andreu, missionnaire à Formose et frère de feu le père. Luis. Lorsque Conchita est sortie de l'église, plus de trente photographes et caméramans se tenaient prêts sur le mur du cimetière. Conchita était aussitôt entourée d'une grande foule, l'embrassant, lui remettant de pieuses médailles, lui demandant de transmettre leurs demandes à la Vierge ... À l'église toute la matinée était un prêtre français, le père. Pel, âgé de 87 ans, un homme réputé pour sa sainteté. "Le père Pel avait suivi le cours des événements à Garabandal pendant un certain temps,

Après le déjeuner, la rumeur s'est répandue que le visionnaire avait eu deux convocations. Les vieilles mains de Garabandal furent surprises par la nouvelle, car l'apparition annoncée était celle de l'Ange, et les "lamas" ou convocations ne survinrent que lorsque la Sainte Vierge apparut. J'ai vite trouvé que c'était une fausse alerte, le résultat de l'impatience de quelqu'un, et peut-être pas dénué d'intentions douteuses. Conchita, qui parlait calmement avec tous ceux qui s'approchaient d'elle, a nié avoir été convoquée.

L'après-midi se prolongeait. Les gens se pressaient dans les rues en disant le chapelet dans différentes langues. Des gens de France, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, d'Italie, de Pologne, des États-Unis, etc. se sont rassemblés devant l'humble demeure de Conchita, tous unis par un sentiment commun de supplication et d'amour envers la Vierge

Marie. Personnellement, je m'attendais à ce que l'apparition ait lieu en début de soirée. J'ai supposé que, comme l'ange était apparu pour la première fois à 20h30, quatre ans plus tôt, le prodige annoncé se produirait à peu près à la même heure. Je me dirigeai vers le centre du village et descendis la route pour vérifier les points d'origine des véhicules qui y étaient stationnés. Le résultat a confirmé la triste vérité: il y avait plus de voitures étrangères que de voitures espagnoles. Garabandal est bien mieux connue en dehors de l'Espagne qu'à l'intérieur de ses frontières. Est-ce peut-être dû à l'attitude de l'Église et au grand respect ressenti en Espagne pour la décision de la hiérarchie ecclésiastique? Sinon, pourquoi les événements de Garabandal seraient-ils suivis de si près par les catholiques du monde entier, alors que les catholiques en Espagne restent ignorants, indifférents et silencieux?

J'ai parlé au père. Bernardino Cennamo, du couvent de San Pasquale à Bénévent (Italie). Il m'a donné quelques photos de Padre Pio, et comme relique, un morceau de tissu trempé dans le sang de ses stigmates. J'ai rencontré la journaliste romaine Gabriela Montemayor et une célèbre star de la télévision italienne,

Signor Carlo Campanini. J'ai passé quelque temps avec le père. Pel, et avec l'apôtre de Garabandal en France, le P. Laffineur. J'ai vu le docteur Caux, dont nous avons parlé dans le chapitre concernant la communion miraculeuse; et *Mc* Jean Masure, pour qui Notre-Dame avait une surprise en magasin ce soir-là, et il m'a expliqué comment, quand il est arrivé à Torrelavega, il était sur le point de retourner à Madrid parce qu'un prêtre lui a assuré que Garabandal était un mythe qui avait été condamné par l'Église.

Vers 20h30, heure que j'avais erronément prévue pour l'extase, je me dirigeai vers la maison de Conchita. La foule était toujours debout ou à genoux devant sa maison, priant ou chantant des hymnes en l'honneur de Notre-Dame. C'était un spectacle des plus impressionnants. Il devait être environ dix heures lorsque Conchita déclara:

"L'apparition aura lieu un peu plus tard, sur la voie enfoncée. Dites à tout le monde de continuer à dire le chapelet et à faire pénitence. Je serai là dans peu de temps."

L'avertissement a été diffusé dans différentes langues. La foule s'est éclaircie rapidement alors que les gens allaient trouver un bon point de vue dans la ruelle où les enfants avaient eu leurs premières visions. Cela m'a permis d'atteindre la maison de Conchita. Son frère, qui montait la garde à la porte, m'a invité. Là, dans la cuisine, humble mais accueillante comme peu de cuisines peuvent l'être, Conchita était assise près de la fenêtre, parlant à travers ses barreaux aux pèlerins à l'extérieur.

Je l'ai approchée. Elle a senti mon inquiétude et a souri. Elle était toujours aussi calme.

"Il ne reste pas grand-chose de la journée. Savez-vous tout ce qui va se passer", ai-je demandé, inquiet de la déception générale si le résultat attendu ne s'était pas produit.

"Oui, je ne sais pas ce que l'Ange va me dire, mais je connais tous les détails."

Elle regarda sa montre et ajouta: "Il reste encore un peu de temps à attendre."

Et elle a commencé à écrire de petites notes dédicaces sur des images saintes, montrant plus de signes de gaieté que d'impatience.

C'est alors que j'ai remarqué les alliances qu'elle portait sur ses doigts et j'ai demandé si je pouvais lui donner la mienne aussi. Mais elle a tout de suite expliqué: "Pas aujourd'hui. L'ange ne les embrasse pas ..." Et elle a ajouté en riant: "L'ange n'est personne..."

Elle a ensuite écrit sur une image sainte pour le père. Luna, un nom de famille qui en espagnol signifie "Lune". Portant son meilleur air de méfait innocent, elle a demandé:

"Dois-je mettre le père Moon ou le père Sun?"

Tout à coup, elle était sérieuse. Elle jeta un coup d'œil à sa montre et déclara: "Il est onze heures et demie. Allons sur la voie."

Sa mère - une femme admirable pour qui les apparitions ont été la cause d'épreuves et de souffrances particulières, et qui traite les pèlerins avec une patience et une gentillesse extraordinaires - a sorti une veste courte. Conchita l'enfila et, prenant le bras de son cousin, sortit escortée par ses frères, par quelques gars du village et par un grand groupe de gardes civils.

La confirmation de Garabandal

Je voulais m'en tenir au groupe qui escortait Conchita, mais je n'ai pas pu le faire. Immédiatement, une avalanche de personnes m'a empêché de suivre de près derrière elle. Des centaines de lumières ont jailli des ombres pour éclairer le chemin. Conchita s'est enfuie. Elle s'est éloignée de plus en plus de moi. Nous sommes tous entrés dans la voie engloutie coincée épaule contre épaule. Soudain, cette vague humaine s'arrêta vacillant dangereusement. Certains sont tombés au sol. Des projecteurs se sont allumés, opérés par des techniciens de la société espagnole d'actualités NODO et de la télévision italienne.

C'est alors que j'ai remarqué les alliances qu'elle portait sur ses doigts et j'ai demandé si je pouvais lui donner la mienne aussi. Mais elle a tout de suite expliqué: "Pas aujourd'hui. L'ange ne les embrasse pas ..." Et elle a ajouté en riant: "L'ange n'est personne..."

Elle a ensuite écrit sur une image sainte pour le père. Luna, un nom de famille qui en espagnol signifie "Lune". Portant son meilleur air de méfait innocent, elle a demandé:

"Dois-je mettre le père Moon ou le père Sun?"

Tout à coup, elle était sérieuse. Elle jeta un coup d'œil à sa montre et déclara: "Il est onze heures et demie. Allons sur la voie."

Sa mère - une femme admirable pour qui les apparitions ont été la cause d'épreuves et de souffrances particulières, et qui traite les pèlerins avec une patience et une gentillesse extraordinaires - a sorti une veste courte. Conchita l'enfila et, prenant le bras de son cousin, sortit escortée par ses frères, par quelques gars du village et par un grand groupe de gardes civils.

La confirmation de Garabandal

Je voulais m'en tenir au groupe qui escortait Conchita, mais je n'ai pas pu le faire. Immédiatement, une avalanche de personnes m'a empêché de suivre de près derrière elle. Des centaines de lumières ont jailli des ombres pour éclairer le chemin. Conchita s'est enfuie. Elle s'est éloignée de plus en plus de moi. Nous sommes tous entrés dans la voie engloutie coincée épaule contre épaule. Soudain, cette vague humaine s'arrêta vacillant dangereusement. Certains sont tombés au sol. Des projecteurs se sont allumés, opérés par des techniciens de la société espagnole d'actualités NODO et de la télévision italienne.

Du mieux que j'ai pu, je me suis accroché au mur de la voie et, après un certain effort, j'ai réussi à l'échelle. J'ai réussi à atteindre le sommet et à me pencher en avant, je pouvais voir Conchita à une certaine distance en dessous. En atteignant le centre de ce qui est connu comme le " *cuadro* ", Conchita était tombée à genoux dans un ravissement.



Conchita en extase, et la foule le 18 juin 1965

(voir texte).

Je l'ai vue, les yeux grands ouverts et sans ciller, recevoir le plein éclat des projecteurs et des ampoules. Son visage était transfiguré; cela semblait transparent. Des magnétophones enregistraient une partie de son colloque céleste: "Non, non, pas encore ...", a déclaré Conchita plaidant sur ce ton de voix bas et plutôt rauque qu'elle a en extase. Tout d'un coup, elle a levé la main, dans laquelle elle portait un crucifix. Elle le tendit au commandement de la Vision pour le Père. Pel à embrasser. Je ne sais toujours pas comment le père. Pel a réussi à arriver au premier rang de la foule. Ensuite, elle l'a tendu à l'un des p. Les compagnons de Pel, et enfin *Monsieur Jean Masure*, un Français résidant à Madrid. Elle lui a dit plus tard:

"L'Ange dit que je dois vous dire que la Sainte Vierge a accédé à votre demande."



**Conchita en extase donne le crucifix
pour que M. Masure s'embrasse.**

L'extase était à couper le souffle et a duré une vingtaine de minutes. Sans prévenir, elle s'est levée et s'est écrasée, comme du plomb au sol, ses genoux fracassant contre les pierres tranchantes de la voie. Un craquement de grincement a été entendu, comme le bruit de deux pierres heurtées ensemble. Néanmoins, on a vu par la suite qu'elle n'avait pas subi le moindre préjudice.

Elle a procédé à faire le signe de la croix de la manière habituelle, puis est sortie de sa transe. À cet instant, ses yeux, qui avaient résisté sans ciller à ces torrents de lumière pendant vingt minutes, se refermèrent fermement et elle se couvrit le visage de ses mains pour protéger ses yeux de l'éblouissement.

Si la visionnaire n'avait pas été vraiment en transe, ses yeux ouverts, qui ont résisté aux faisceaux concentrés de tant de projecteurs, auraient été brûlés en quelques minutes et, aujourd'hui, Conchita Gonzalez serait aveugle. Au contraire, elle est venue tout à fait normalement, sans être éblouie du tout, et ses yeux sont toujours aussi expressifs et sains.

La foule dense a rendu pratiquement impossible pour Conchita de revenir sur ses pas dans la voie. La garde civile et plusieurs jeunes du village l'ont protégée du mieux possible contre les secousses, forçant un chemin à travers la foule serrée. Plusieurs personnes ont glissé et sont tombées alors qu'elles se précipitaient dans la voie, et ceux qui étaient derrière sont tombés sur elles. Une voix a été entendue appelant à l'aide. J'ai ressenti une peur soudaine, pensant aux conséquences possibles de cette avalanche humaine. Mais, encore une fois, le miraculeux s'est produit; inexplicablement, il n'y a pas eu de victime.

J'ai atteint la maison de Conchita et j'ai réussi à me faufiler par la porte. Elle a répondu à nos questions avec cet air naturel de celui qui ne voit pas l'importance des phénomènes dans lesquels elle joue un rôle de premier plan.



**Scènes de l'extase du 18 juin 1965,
enregistré et télévisé.**



"L'Ange m'a donné un message pour le monde." "Pouvez-vous nous dire ce que c'est?" "Non pas maintenant." "Est-ce bon ou mauvais?"

"Ce qui vient de Dieu est toujours bon." "Je veux dire, est-ce agréable ou désagréable?" Elle haussa les épaules.

"Tu ne peux pas nous le dire tout de suite," insistai-je. "Il m'a dit de le donner par écrit." "Savons-nous ce que c'est demain?" "Oui."

Regarder l'enlèvement nous avait laissé une immense joie intérieure, et cela, je pouvais le voir, était général. Cette nuit-là, il y a eu beaucoup d'étreintes et beaucoup de paroles d'amitié entre de parfaits inconnus. C'est dans ce même esprit que je me suis retrouvé à embrasser le Père. Bernardino Cennano, un franciscain venu d'Italie.

À mon avis, l'extase du 18 juin a été la confirmation de Garabandal. Analysons les faits.

Conchita a eu un ravissement le jour de l'an. Elle était seule. Deux jeunes bergers l'ont vue en extase. Au moment où ils avaient couru pour informer les gens du village et avaient commencé à remonter le flanc de la montagne pour la voir, Conchita descendait la voie. Prise par surprise, elle n'avait d'autre choix que de raconter son histoire.

"J'ai vu Notre-Dame, et Elle m'a dit que l'Ange allait m'apparaître le 18 juin pour me donner un nouveau message."

La nouvelle s'est répandue en Espagne comme une traînée de poudre, à travers la frontière et dans le monde catholique. Avec son naturel habituel en racontant ses visions, Conchita a confirmé

les nouvelles à tous ceux qui ont demandé. Elle attendait calmement le jour annoncé par la Vision. Elle n'a jamais perdu son assurance et sa gaieté. Elle a apaisé mes propres craintes, disant qu'elle "connaissait tous les détails". Au moment fixé pour l'apparition de l'Ange, elle partit avec joie pour l'endroit désigné. Et, l'instant où elle a atteint l'endroit, elle est entrée dans un ravissement. Les médecins ont vérifié que sa transe et son état d'extase étaient authentiques. Les puissants projecteurs ne lui ont pas fait de mal aux yeux; son visage était transfiguré; sa respiration et sa voix acquirent la mesure et le ton propres à un état d'extase. Tout d'un coup, elle s'est levée et s'est écrasée en arrière, jusqu'aux genoux, un coup sec qui a laissé sa peau sans même une écorchure. Après vingt minutes, elle est sortie de sa transe dans un état totalement normal. Elle a parlé d'un message qu'elle allait communiquer par écrit, et ce message, composé d'une jeune fille qui n'avait rien de plus que la scolarité la plus élémentaire, s'est révélé être un morceau de théologie parfaite. Tout cela n'est-il pas une preuve claire des causes surnaturelles des phénomènes que nous rapportons?

Le message du 18 juin 1965

Tard le lendemain matin, après la messe, Conchita a émis le message, écrit avec son écriture maladroite et sa mauvaise orthographe sur une feuille de papier ordinaire. Fr. Luna l'a lu en espagnol, français et italien depuis la porte de la maison du visionnaire; Fr. Marcelino Andreu l'a ensuite répété en anglais. Le public qui attendait ce moment entendit le message en silence; beaucoup avaient les larmes aux yeux. Ensuite, ils ont demandé à pouvoir copier le texte. Lentement,

il a été dicté dans différentes langues, afin que chacun puisse le noter correctement. Ensuite, on m'a remis le message et je l'ai tenu pour qu'il puisse être photographié. Le message se lisait comme suit:

"Le Message que la Sainte Vierge a donné au monde par l'intercession de saint Michel.

L'Ange a dit: 'Comme mon Message du 18 octobre n'a pas été respecté, et comme il n'a pas été révélé au monde, je vous dis que c'est le dernier. Auparavant, la Coupe se remplissait; maintenant, il déborde. Beaucoup de prêtres suivent le chemin de la perdition, et avec eux ils emportent beaucoup plus d'âmes. On accorde de moins en moins d'importance à la Sainte Eucharistie. Nous devons détourner de nous la colère de Dieu par nos propres efforts. Si vous demandez son pardon avec un cœur sincère. Il vous pardonnera. Moi, ta mère,

à travers l'intercession de Saint Michel le
Archange, je tiens à vous dire que vous devez faire amende honorable. Vous recevez maintenant les derniers avertissements. Je t'aime beaucoup et je ne veux pas de ta condamnation. Demandez-nous sincèrement et nous accueillerons votre plaidoyer. Vous devez faire plus de sacrifices. Réfléchissez à la Passion de Jésus.

Conchita Gonzalez, 18-VI-65. "

Un certain nombre d'idées peuvent être tirées de ce Message: Notre-Dame est troublée par le manque de réponse à son message du 18 octobre 1961; elle se préoccupe des prêtres; le saint

L'eucharistie doit recevoir la place d'honneur qu'elle mérite; il est essentiel que nous apaisions Dieu par nos efforts. . . Notre-Dame promet le pardon à ceux qui le **demandent sincèrement; elle nous dit qu'elle *nous accordera nos supplications*; elle** insiste sur le fait qu'elle nous aime beaucoup et désire notre salut; elle nous demande de faire des sacrifices et nous recommande de réfléchir sur la Passion de Jésus; elle nous assure que nous recevons les derniers avertissements et que

c'est le dernier message.

Tout cela cadre parfaitement avec le contenu des prophéties et avec les faits théologiques.

L'extase, annoncée près de six mois plus tôt, et le contenu du message révélé à l'enfant pendant sa transe sont la confirmation des apparitions Garabandales pour tout chrétien de bonne foi.

Mais cette confirmation n'est pas suffisante pour le monde dans son ensemble, et encore moins pour l'Église, dont la prudence est encore plus exigeante. C'est pourquoi Notre-Dame a annoncé quelle sera la confirmation finale; à savoir le miracle public dont la date sera précisée à l'avance, un miracle si spectaculaire qu'il rendra tout doute impossible.

Maintes et maintes fois, lorsque ses visionnaires ont protesté contre le manque de foi de tant de gens, la Gospa les a rassurés en leur disant "ils croiront au temps ...".

Face à ce mystère, cependant, notre attitude devrait entre-temps être celle d'une attention respectueuse et pleine d'espoir. Tordre les choses dans le but d'éluder une approche logique de la question n'est ni sage ni juste. Garabandal réclame une étude consciencieuse des faits par des spécialistes expérimentés de bonne foi, *une étude qui reste à réaliser.*

LE MESSAGE DU 18 JUIN 1965

El mensaje que la Santísima Virgen ha dado al mundo por la intercesión del ángel san Miguel!

El Ángel ha dicho: Como uno se ha cumplido y uno se ha hecho conocer al mundo mi mensaje del 18 de Octubre, os digo que este es el último.

Antes la Copa estaba llenando ahora está rebosando.

Los sacerdotes van muchos por el camino de la perdición y con ellos llevan a muchas otras almas.

La Eucaristía cada vez se da menos importante.

Debemos evitar la ira de Dios sobre nosotros, con nuestros esfuerzos.

Si se pedis pordon con vuestras almas sinceras, El os perdonara.

Oya, nuestra Madre, por intercesión del Ángel san Miguel, os quiero decir que os en os acordis, Oya estais en los últimos arios.

Os quiero muchos y no quiero vuestra condenacion.

Pedidlo sinceramente, y Nosotros, os lo daremos.

Se veis sacrificados otras. Pensad en la Pasion de Jesus.

Conchita Gonzalez 18-VI-1965

"Le Message que la Sainte Vierge a donné au monde par l'intercession de saint Michel.

L'Ange a dit: 'Comme mon Message du 18 octobre n'a pas été respecté, et comme il n'a pas été révélé au monde, je vous dis que c'est le dernier. Auparavant, la Coupe se remplissait; maintenant, il déborde. Beaucoup de prêtres suivent le chemin de la perdition, et avec eux ils emportent beaucoup plus d'âmes. On accorde de moins en moins d'importance à la Sainte Eucharistie. Nous devons détourner de nous la colère de Dieu par nos propres efforts. Si vous demandez son pardon avec un cœur sincère, il vous pardonnera. Moi, votre Mère, par l'intercession de Saint Michel Archange, je veux vous dire que vous devez vous faire pardonner. Vous recevez maintenant les derniers avertissements. Je t'aime beaucoup et je ne veux pas de ta condamnation. Demandez-nous sincèrement et nous accueillerons votre plaidoyer. Vous devez faire plus de sacrifices. Réfléchissez à la Passion de Jésus.

Conchita Gonzalez, 18-VI-65. "

Les rapports de presse

C'est avec une véritable surprise, si ce n'est un peu contrariée, que nous avons lu dans la presse une note de Santander, publiée par l'agence de presse "Cifra" à la plupart des journaux espagnols. Ce rapport portait les titres «Apparitions présumées dans un village de la province de Santander» et «La hiérarchie ecclésiastique n'accepte pas la possibilité de causes surnaturelles». Le rapport complet se lisait comme suit:

"Les circulaires et brochures publiées en France ont été à l'origine de la renaissance du sujet désormais ancien des apparentes apparitions dans le village de Saint-Sébastien de Garabandal, où plus d'un millier de personnes, étrangères pour la plupart, se sont rassemblées vendredi dernier.

"Cent quarante voitures avec des plaques étrangères ont été dénombrées et une cinquantaine nue de diverses provinces d'Espagne; très peu de Santander sont allés au village.

"Selon des informations qui nous ont été données par un porte-parole de la chancellerie, la question de ces visions présumées est loin d'être nouvelle: elle s'était déjà posée en 1961, lorsque, le 26 août, pour être exact, l'administrateur apostolique du diocèse. Le Dr Doroteo Fernandez, a signé un décret épiscopal dans lequel il a déclaré que, à la suite d'enquêtes menées en la matière par une commission désignée à cet effet, "rien ne nous oblige à confirmer l'origine surnaturelle des événements". Ce décret précise également: " C'est notre désir que les prêtres, qu'ils soient de ceci ou de tout

autres diocèses et religieux des deux sexes, même les

clergé indépendant, devrait pour le moment s'abstenir d'aller à Saint-Sébastien de Garabandal.

"Le même administrateur apostolique s'est de nouveau adressé aux membres de son diocèse le 19 octobre de la même année, disant que" cela ferait preuve d'un grand manque de sens de notre part si nous acceptions comme venant de Dieu une rafale du vent de l'homme ". opinion.' Rien ne prouve que ces apparitions, visions, locutions ou révélations puissent à ce jour être présentées comme vraies et authentiques, ou être considérées comme telles pour des motifs sérieux. " Ce décret insistait sur l'interdiction imposée aux prêtres et leur demandait d'informer les fidèles de la véritable attitude de l'Église en ces matières.

"De nouveau, un an plus tard, le 7 octobre 1962, la fête du Saint Rosaire, l'évêque de Santander, Mgr Eugenio Beitia Aldazabal, a signé un nouveau décret épiscopal dont les dispositions se lisaient comme suit:

«Nous confirmons pleinement les notes officielles émises par cette chancellerie et datées du 26 août et du 19 octobre 1961.»

"Nous interdisons à tous les prêtres, qu'ils soient de ce diocèse ou de tout autre diocèse, et à tous les religieux, même au clergé indépendant, de se rassembler dans le village susmentionné sans l'autorisation expresse des autorités diocésaines."

«Nous répétons aux fidèles l'avertissement qu'ils doivent s'abstenir d'aller dans ce village dans le but de renforcer l'atmosphère d'excitation créée par le déroulement de ces événements»

"Concernant la récurrence de cette année de le présumé apparitions, pour les raisons indiquées ci-dessus, l'attitude des

La chancellerie (nous informe le porte-parole) reste inchangée. On pense scientifiquement possible que l'enfant de quatorze ans qui prétend voir les apparitions souffre d'un état de santé propice aux transes extatiques, mais tout cela est d'ordre naturel, et il n'y a aucune possibilité de cause surnaturelle. "

Il est difficile de croire que cette note, qui contient des erreurs et des contradictions par dizaines, a bien été émise par un porte-parole de la chancellerie de Santander. Il est beaucoup plus probable qu'il ait été le produit de la plume précipitée d'un journaliste.

On y dit que «les circulaires et les brochures publiées en France ont été à l'origine du renouveau du sujet désormais ancien des apparitions présumées», alors qu'en fait, ce devrait être l'inverse. Les phénomènes inexplicables qui se sont produits et se produisent toujours à Garabandal sont la seule et unique cause des circulaires, brochures et livres publiés en France, en Espagne et ailleurs. De plus, il est bien évident pour tout le monde que si des gens de nombreux pays se sont réunis à Garabandal le 18 juin, ce n'est pas parce que des brochures ont été publiées en France, mais parce que la visionnaire, qui a si souvent prouvé qu'elle avait raison dans ses prédictions, avait annoncé pour ce jour une apparition de l'Ange dans un but particulier. Et cette prophétie, comme toutes ses autres, a été pleinement confirmée le moment venu.

En deuxième lieu, la note est très fière de déclarer que la plupart des voitures qui sont allées à Garabandal étaient de l'étranger, alors que très peu de Santander lui-même sont allés à

le village. Nous prions modestement de penser le contraire. C'est une honte pour l'Espagne et en particulier pour Santander que, malgré la faveur manifestée dans la simple possibilité que notre terre soit choisie comme scène et notre nation comme émissaire des manifestations de Dieu, nous aurions dû masquer en silence ce qui pourrait bien s'avérer être une tâche grande et unique dans l'histoire de l'humanité.

Le rapport de l'agence de presse donne l'âge de la visionnaire à quatorze ans, alors qu'en fait, elle avait seize ans à l'époque.

Il nie en outre l'origine surnaturelle des apparitions, affirmant confirmer les décrets épiscopaux publiés jusqu'à présent. Mais la vérité est que, comme nous l'avons vu, ces décrets ne vont pas plus loin que l'adoption d'une approche prudente, soulignant à plusieurs reprises que *pour le moment il n'y a pas de preuve définitive de l'origine surnaturelle des événements*. . . Les décrets ne ferment pas la porte à de futures preuves, ni n'utilisent le ton de déni et de condamnation si ouvertement employé dans la note de l'agence de presse.

L'agence de presse déclare qu'il est interdit aux prêtres de monter à Garabandal. Ce n'est pas vrai non plus. Les décrets épiscopaux dictent simplement que " *ils ne devraient pas y aller sans autorisation préalable*. " Cette stipulation vise uniquement à contrôler leurs déplacements, mais pas à interdire généralement leur déplacement.

Enfin, la note affirme qu'"on pense scientifiquement possible pour l'enfant de quatorze ans (?) Qui prétend voir les apparitions souffrir d'un état de santé propice aux transes extatiques, mais tout cela est d'ordre naturel et là n'a aucune possibilité de cause surnaturelle. "

Ce paragraphe peut être divisé en deux parties, toutes deux également irrecevables. Le premier est la reconnaissance du fait que l'enfant a de véritables ravissements; un aveu surprenant, quand on considère qu'aucune mesure n'a été prise ni pour étudier leurs causes ni pour les classer d'un point de vue médical.

Nous devons supposer que l'enfant est tranquillement livrée à elle-même, sans aucune assistance médicale; et sans enquête préalable sur la question, la note déclare que les extases sont d'ordre naturel. C'est le premier point incongru.

Le second est beaucoup plus grave. La deuxième partie fait, non moins, l'allégation suivante: (nous citons, mot pour mot, la deuxième rubrique du rapport de l'agence de presse, telle qu'elle figurait dans le "*Heraldo de Aragón*" de Saragosse, le 20 juin).

"La hiérarchie ecclésiastique n'accepte pas le
possibilité de toute cause surnaturelle. "

Honnêtement, je pense que c'est un peu trop que la hiérarchie ecclésiastique devrait prétendre limiter les activités de Dieu en niant la possibilité de son intervention surnaturelle quand il le veut. Je pense qu'à Garabandal, ou ailleurs d'ailleurs, les autorités ecclésiastiques n'ont d'autre choix que d'admettre la possibilité que Dieu fasse des manifestations à l'humanité au fur et à mesure qu'Il le juge bon.

Tous ceux qui sont convaincus que quelque chose de la plus grande importance se passe à Garabandal sont parvenus à cette conclusion après une enquête minutieuse et prudente des faits. Il serait indiscret de ma part de révéler des noms, mais je

peut assurer le lecteur que des médecins éminents, des théologiens très prudents et les spécialistes les plus experts sont allés à Garabandal et sont certainement enclins à affirmer l'existence de quelque chose qui est, scientifiquement parlant, inexplicable.

Comment la Commission spéciale, mentionnée par la chancellerie de Santander dans certains de ses décrets, peut-elle adopter une attitude négative aussi intransigeante? Nous ne le savons pas. Nous pouvons seulement dire, pour l'information du lecteur, que d'autres personnes ont également mené une enquête avec la permission de la chancellerie et sont parvenues à la conclusion inverse.

Peut-être que tout cela est dû au désir de certaines personnes bien intentionnées de créer des obstacles par prudence, et donc de forcer la main de Notre-Dame pour que son miracle soit encore plus spectaculaire et concluant. Le profane ne comprend pas ces tactiques. Il n'ose pas non plus les critiquer. Il les respecte en toute sincérité car il se rend compte que, si les phénomènes de Garabandal se confirment, comme nous nous y attendons, alors le triomphe de Marie sera d'autant plus grand, l'Église nous aura donné une admirable leçon de sainte prudence et celle de Dieu. Les ennemis n'auront aucun motif pour leurs attaques qui parlent habituellement de «comédies astucieusement arrangées à l'avance avec l'aide du clergé».

Et, si les phénomènes ne se confirment pas, la Commission en question aura rendu à l'Église son plus grand service.

Laissons alors la question de Garabandal ouverte et attendons que le ciel et les événements futurs, qui parleront avec plus d'éloquence que nous, puissent mettre un terme à la question. Pour le moment et dans un esprit d'anticipation respectueuse, nous continuerons à faire confiance à la Vierge Marie; nous la prions humblement

éclairer nos esprits et allumer la flamme dans nos cœurs, afin que nous puissions accomplir le Message, en en faisant le guide de notre vie et la source d'inspiration de notre apostolat.



**18 juin 1965: Conchita en extase
fait le signe de la croix.**

RÉPERCUSSIONS

Le 8 juillet 1965, l'évêque de Santander, Mgr. Eugenio Beitia Aldazabal, a publié une note qui déclarait, entre autres:

"Nous déclarons par la présente que Nous n'avons trouvé aucune question méritant la censure ecclésiastique condamnant, ni dans la doctrine ni dans les recommandations spirituelles qui ont été divulguées à cette occasion comme ayant été adressées aux fidèles chrétiens, car ces recommandations contiennent une exhortation à la prière et sacrifice, à la dévotion à la Sainte Eucharistie, à la vénération de Notre-Dame de manière traditionnelle louable et à la sainte crainte de Dieu, offensée par nos péchés. Ils répètent simplement la doctrine commune de l'Église à cet égard. "

La note poursuit en disant que "la chancellerie a recueilli une grande quantité de preuves documentaires au cours des dernières années concernant tout ce qui s'est passé. *Son dossier sur cette question n'est pas clos. Elle sera toujours reconnaissante de recevoir toutes les preuves envoyées.* La Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office a pris contact avec le diocèse de Santander pour obtenir des informations sur cette grave affaire. "

Dans notre désir de coopérer dans nos modestes moyens et toujours au service de l'Église et de la hiérarchie ecclésiastique, l'auteur envoie ce livre au dossier ouvert de la chancellerie de Santander. Toutes les preuves contenues dans ce volume ont été vérifiées et revérifiées, encore et encore; et en Espagne, seule une édition limitée a été publiée pour

spécialistes et adeptes des événements à Garabandal. ¹ Il faut espérer que ces travaux pourront servir de preuve supplémentaire dans le dossier Garabandal, qui commence maintenant à être étudié de manière approfondie et objective.

Ce faisant, j'ai l'impression d'apporter ma propre contribution très modeste, tout en respectant les préceptes de ma conscience, ce que je ne pouvais ignorer en raison de circonstances d'importance personnelle.

¹ Nous espérons que le Ciel enverra une confirmation des causes surnaturelles des phénomènes à Garabandal, afin que nous puissions postuler à l'"Imprimatur" et publier le livre à une échelle que le sujet mérite.

ROME ET LA DERNIÈRE APPARITION

Nous avons jugé utile d'ajouter à cette nouvelle édition un chapitre relatant les derniers événements liés à Garabandal: le voyage de Conchita à Rome, et sa vision le 13 novembre, 1965.

En même temps, et compte tenu de l'importance des affirmations de la visionnaire de nature prophétique - à savoir, tout ce qu'elle a dit sur l'Avertissement, le Miracle et la Punition - nous donnons ci-dessous trois notes écrites par Conchita elle-même, dans lesquelles elle explique tout ce qu'elle sait sur ces points. Ces notes permettront au lecteur de voir par lui-même l'importance et la plausibilité des prophéties.

Les notes se lisent comme suit:

L'AVERTISSEMENT - "La Vierge m'en a parlé le 1er janvier 1965, dans la pinède. Je ne peux pas dire en quoi cela consistera, car elle ne m'a pas ordonné de le faire. Et, quant au moment où ça va être, elle ne me l'a pas dit, donc je ne sais pas. Ce que je sais, c'est que ce sera visible pour tout le monde; ce sera une œuvre directe de Dieu et aura lieu *avant le miracle*. Je ne sais pas si des gens mourront à cause de cela. Ils ne pouvaient que mourir du choc de le voir. "

LE MIRACLE - "La Vierge ne m'a parlé que du miracle. Elle m'a interdit de dire en quoi il consistera. Je ne peux pas non plus révéler la date avant huit jours à l'avance. Ce que j'ai le droit de dire, c'est qu'elle coïncidera avec un événement dans la

Eglise, et avec la fête d'un saint qui est un martyr de la Sainte Eucharistie; il sera huit heures et demie un jeudi soir; il sera visible par tous dans le village et sur les flancs des montagnes environnantes; les malades présents seront guéris et les incrédules croiront. Ce sera le plus grand miracle que Jésus ait accompli pour le monde. Il ne restera pas le moindre doute qu'il vient de Dieu et soit pour le bien de l'humanité. Dans la pinède, un signe du miracle restera à jamais. Il sera possible de le filmer et de le télédiffuser. "

LA PUNITION - "La punition est conditionnée par le fait que l'humanité tienne compte ou non des messages de la Sainte Vierge et du miracle. Si cela se produit, alors je sais en quoi cela consistera, parce que la Vierge me l'a dit, mais je n'ai pas le droit de le dire. c'est plus, j'ai vu le châtement. Ce que je peux vous assurer, c'est que s'il vient, c'est bien pire que si nous étions enveloppés de feu; pire que si nous avions du feu au-dessus de nous, et du feu en dessous. Je ne sais pas combien de temps s'écoulera après le miracle, avant que Dieu ne l'envoie. "

Nous avons en notre possession les copies originales de ces textes, de la propre écriture de Conchita. ¹

Une lettre de Conchita sur sa dernière vision (13 novembre 1965).

La lettre de Conchita sur sa vision du 13 novembre se lit comme suit:

"La Vierge m'a annoncé dans une locution pendant que j'étais à l'église que je la verrais dans la pinède le samedi 13 novembre; une apparition spéciale pour embrasser des objets religieux à distribuer ensuite, car ils sont de la plus grande importance .

"J'avais hâte que ce jour arrive, afin que je puisse à nouveau voir ceux qui ont apporté la félicité de Dieu à mon âme, à savoir la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus dans ses bras.

"Il pleuvait ce jour-là, mais bien sûr, cela ne me dérangeait pas d'aller aux pins; avec moi, j'avais beaucoup de chapelets qui m'avaient été récemment remis pour que je puisse les distribuer.

¹ **NOTE IMPORTANTE**—L'impression de ce livre a été presque terminée lorsque j'ai reçu une prophétie de sœur Maria Faustina, une religieuse polonaise décédée lors de l'invasion de la Pologne en 1938. La prophétie a été écrite le 22 février 1931 et se lit comme suit:

"Le Seigneur s'est manifesté à moi aujourd'hui, et il m'a dit: 'Avant de venir en tant que juge juste, je viendrai en tant que roi de miséricorde. Avant l'arrivée du Jour du Jugement, il y aura un signe dans les cieux et sur la terre. Ce signe sera le signe de la croix, et de chacune des blessures dans mes mains et dans mes pieds émettra une lumière brillante qui illuminera la terre entière pendant quelques minutes. Ce sera la fin des temps.'" Serait-ce une prédiction du grand miracle de Garabandal, annoncé en 1931?

(Peu probable - ES)

La Sainte Vierge me l'avait dit, je les ai emmenés avec moi pour qu'elle puisse les embrasser.

"Alors que j'étais en route vers les pins seuls, je me suis dit que, étant très repentant de mes fautes, je n'en commettrais plus, car j'avais honte de me présenter devant la Mère de Dieu sans d'abord me débarrasser d'eux.

"Quand j'ai atteint les pins, j'ai commencé à sortir les objets que j'avais avec moi, et à cet instant j'ai entendu une voix très douce (celle de la Sainte Vierge, bien sûr, qui se distingue facilement de toute autre voix) qui m'appelait par mon nom. J'ai répondu: "Qu'est-ce que c'est?" Et puis, je l'ai vue, avec l'Enfant Jésus dans ses bras; elle était vêtue comme d'habitude et souriante. Je lui ai dit: "Je suis venu vous apporter les chapelets pour que vous les embrassiez." Elle m'a dit: "Alors je vois."

"J'avais mangé du chewing-gum, mais au moment où j'ai vu la Sainte Vierge, j'ai arrêté de mâcher et je l'ai collé derrière une dent. Mais, elle devait évidemment savoir que je l'avais là, et elle m'a dit: 'Conchita, pourquoi ne renoncez-vous pas à votre chewing-gum et offrez-le en sacrifice pour la gloire de mon fils. J'ai eu honte, et en le retirant je l'ai jeté par terre. Et elle m'a dit: 'Tu te souviendras de ce que je t'ai dit le jour de ton saint, que tu vas beaucoup souffrir sur terre; enfin, je te le répète Encore une fois, ayez confiance en nous, et vous la porterez avec plaisir pour nos coeurs et pour le bien de vos frères, et ainsi vous nous sentirez plus près de vous.

«Je lui ai dit: 'Comme je suis indigne. Notre Mère, de tant de grâces reçues par votre intermédiaire, et vous êtes donc venue me voir aujourd'hui pour alléger la petite croix que je porte maintenant.' Elle

me dit: ' *Conchita, je ne suis pas venu seulement pour toi; Je suis venu pour tous mes enfants, avec le désir de les rapprocher de Nos Cœurs. Et elle m'a alors demandé: "Donnez-moi tout ce que vous avez apporté pour que je l'embrasse."* Je lui ai tout donné. Avec moi, j'avais un crucifix; elle aussi l'a embrassée et m'a dit: "Passe-la entre les mains de l'Enfant Jésus." Je l'ai fait. Il ne m'a rien dit. J'ai dit à la Sainte Vierge: ' *J'emmènerai ce crucifix au couvent avec moi.* Elle n'a rien dit. Après avoir tout embrassé, elle m'a dit: «Grâce au baiser que je leur ai accordé, mon fils fera des prodiges. Distribuez-les aux autres. "Bien sûr que je le ferai."

"Elle m'a dit de lui dire les pétitions que d'autres m'avaient demandé de lui transmettre. Je lui ai dit, et elle a dit:" Dis-moi, Conchita, dis-moi des choses sur mes enfants; je les ai tous sous mon manteau. " Je lui ai dit: "Il est très petit, nous ne pouvons pas tous les intégrer." Elle a souri.

«Savez-vous, Conchita, pourquoi je ne suis pas venu moi-même le 18 juin pour vous donner le message pour le monde? Parce que cela m'a attristé de vous le dire moi-même. Mais, je dois vous le dire pour votre propre bien et, si vous l'accomplissez tous, pour la gloire de Dieu. Je vous aime tous beaucoup, et je désire votre salut et vous rassembler tous ici au Ciel, autour du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Vous me répondrez, Conchita, n'est-ce pas? Et je lui ai dit: «Oui; si je vous voyais tout le temps, oui, je le ferais. Sinon, je ne sais pas, car je suis très mauvais. «Vous faites de votre mieux et nous vous aiderons.

"Elle n'est restée que peu de temps et elle m'a aussi dit:
«*C'est la dernière fois que vous me voyez ici, mais je serai toujours*

avec toi et avec tous mes enfants. Ensuite, elle a ajouté: 'Conchita, pourquoi n'allez-vous pas plus souvent rendre visite à Mon Fils au Tabernacle? Pourquoi te laisser vaincre par la paresse, ne pas aller le visiter, quand il t'attend *toute la journée et toute la nuit?* "

"Comme je l'ai dit auparavant, il pleuvait, et la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus ne se sont pas mouillés du tout. Pendant que je les ai vus, je n'ai pas remarqué qu'il pleuvait, mais, après, quand je ne les ai plus vus, J'étais tout mouillé. J'avais dit à la Sainte Vierge: "Comme je suis heureux quand je te vois. Pourquoi ne m'emmènes-tu pas maintenant?" Elle m'a dit: `` Souviens-toi de ce que je t'ai dit le jour de ton saint, et quand tu te présentes devant Dieu, tu dois Lui montrer tes mains pleines de bonnes œuvres faites par toi pour le bien de tes frères et pour la Gloire de Dieu; et à présent, vos mains sont vides.

"Et c'est tout. Le moment joyeux a passé quand j'étais avec ma maman dans le ciel, ma meilleure amie et l'Enfant Jésus. Je ne les ai plus vus, mais je n'ai cessé de les sentir. Encore une fois, ils ont quitté mon âme plein de paix, de joie et d'un grand désir de surmonter mes fautes et d'aimer de toutes mes forces les Coeurs de Jésus et de Marie qui nous aiment tant.

"Plus tôt, la Sainte Vierge m'a dit que Jésus ne nous enverrait pas le châtement pour nous nuire, mais pour nous aider et nous réprimander de ne pas l'avoir écouté; et l'avertissement, pour nous purifier afin de nous faire voir le miracle par lequel il nous montre le grand amour qu'il nous porte et, par conséquent, son désir "que nous accomplissions le message.

"Nous devons faire de notre mieux pour la Gloire de Dieu et notre Sainte Mère.

"C'est l'apparition du 13 novembre, un samedi, à Conchita Gonzalez.

PS Ce n'est pas un secret. "

La lettre est admirable du début à la fin: le détail naïf et enfantin de son chewing-gum; L'affirmation de Notre-Dame selon laquelle elle n'est pas venue pour le bien des enfants, mais pour celle de toute l'humanité, répondant toujours avec le sourire et ne prêtant pas trop d'attention aux problèmes personnels des visionnaires (c'est une circonstance en faveur de l'origine surnaturelle de ces derniers). les événements, en particulier dans le cas du désir de Conchita de prendre le crucifix passé entre les mains de l'Enfant Jésus au couvent avec elle, qui était une tentative rusée de sonner la Sainte Vierge sur une question qui est actuellement la croix de Conchita et la principale cause de préoccupation); la réponse de la visionnaire à l'intérêt de la Sainte Vierge pour ses enfants, "qu'elle a tous sous son manteau", une ironie qui a fait sourire les lèvres de Notre-Dame; L'explication affectueuse de Notre Sainte Mère de la raison pour laquelle elle a livré son message du 18 juin par un intermédiaire, un point qui révèle pleinement la gentillesse aimante avec laquelle elle traite ses enfants La peur de Conchita de "ne pas être à la hauteur des grâces qu'elle reçoit" si elle n'a pas la chance de continuer à voir la Sainte Vierge, car elle se considère "mauvaise"; La promesse de Notre-Dame qu'elle sera attentive à tous les besoins de ses enfants; le fait que Jésus nous attend nuit et jour dans le tabernacle; et la révélation très importante qu'il s'agit de la dernière apparition de Conchita à Garabandal, qui indique que la Vierge continuera à rester en contact avec son visionnaire, mais loin de ce qui a jusqu'à présent été le théâtre de ces manifestations exceptionnelles. s une explication affectueuse des raisons pour lesquelles elle a transmis son message du 18 juin par un intermédiaire, un point qui révèle pleinement la gentillesse aimante avec laquelle elle traite ses enfants; La peur de Conchita de "ne pas être à la hauteur des grâces qu'elle reçoit" si elle n'a pas la chance de continuer à voir la Sainte Vierge, car elle se considère "mauvaise"; La promesse de Notre-Dame qu'elle sera attentive à tous les besoins de ses enfants; le fait que Jésus nous attend nuit et jour dans le tabernacle; et la révélation très importante qu'il s'agit de la dernière apparition de Conchita à Garabandal, qui indique que la Vierge continuera à rester en contact avec son visionnaire, mais loin de ce qui a jusqu'à présent été le théâtre de ces manifestations exceptionnelles. s une explication affectueuse des raisons pour lesquelles elle a transmis son message du 18 juin par un intermédiaire, u

La Sainte Vierge ne voulait pas "emmener Conchita avec elle" car ses mains sont *vi de bonnes œuvres*; nous devrions tous méditer sur ces paroles et demander au Ciel de nous accorder aussi la grâce de remplir nos mains et de rester sur la terre jusqu'à ce que nous ayons rassemblé suffisamment de mérites pour que nous puissions quitter ce monde avec la satisfaction et la joie d'avoir accompli notre devoir. La "Mère et meilleure amie" de Conchita, comme elle l'appelle, l'a laissée remplie de paix, de joie et d'un désir d'atteindre la perfection.

Et, pour nous encourager dans nos travaux quotidiens, gardons à l'esprit un point. Si, après avoir vu la Sainte Vierge si souvent, Conchita a toujours peur de ses imperfections, devrait-elle être laissée sans les apparitions et l'assistance de Notre-Dame, alors, combien plus justifiées de telles craintes et erreurs sont-elles dans le cas de personnes qui n'ont pas eu le bonne chance de voir la réalité du monde surnaturel de leurs propres yeux.

Mais, la Sainte Vierge a répété maintes et maintes fois qu'elle vient pour le bien de toute l'humanité et de tous ses enfants, et elle nous a tous sous son manteau; elle "nous aime tous beaucoup et désire notre salut". Car, Dieu nous envoie l'avertissement pour qu'il n'y ait plus de doutes sur le miracle, et pour que le plus grand nombre possible de personnes soient présentes pour le voir; le miracle sera comme un ultime effort pour convertir les pécheurs et ainsi, autant que possible, éviter le châtement du ciel.

Lisons cette lettre mille et une fois et en tirons les fruits spirituels surprenants qu'elle renferme. ¹

Le voyage de Conchita à Rome

La discrétion souhaitable en ce qui concerne la visite de Conchita à Rome nous empêche de révéler tous les détails des circonstances et des faits entourant ce pèlerinage. Par conséquent, disons simplement qu'elle a été convoquée par le cardinal Ottaviani; qu'elle a demandé et obtenu la bénédiction du Saint-Père pour son entrée ultérieure dans un couvent; qu'elle a passé deux heures et demie à la Congrégation du Saint-Office et qu'à la demande de ceux qui l'ont accompagnée, elle est allée voir Padre Pio. Nous pouvons également dire que «tout s'est très bien déroulé et était clairement providentiel, et il y a lieu d'être très heureux et profondément reconnaissant à Dieu».

Plutôt que d'aller à Rome, Conchita voulait vraiment revenir de Rome, car sa mère, Aniceta, lui avait promis qu'à son retour, elle lui permettrait d'aller au couvent de Pampelune.

¹ Alors que Conchita était seule dans la pinède, recevant la visite de Notre-Dame, un camion escaladait la piste de montagne escarpée menant de Cosio à Garabandal, tomba dans une gorge et fut complètement détruit. Dans le camion se trouvaient de nombreux villageois qui revenaient du marché du matin à Puentenansa. Il n'y a pas eu de victimes. Tout le monde s'est échappé indemne de cet accident spectaculaire.

Circonstances communes à toutes les apparitions

Je voudrais souligner le fait que certains événements qui ont eu lieu à Garabandal coïncident pleinement avec d'autres événements similaires qui sont propres à toutes les apparitions qui ont été officiellement approuvées par l'Église. Cela est vrai des caractéristiques des extases: le grand poids très souvent acquis par les visionnaires; imperméabilité totale à la douleur; la chute instantanée à genoux comme si leurs pieds étaient balayés sous eux, phénomène typique des différentes manifestations de ce genre; la présence d'un ange qui prépare les visionnaires et leur annonce la visite de la Sainte Vierge (Catherine Labouré, les enfants de Fatima, etc.); les convocations, ressenties de la même façon par Bernadette, qui savait ainsi quand elle devait se rendre à la grotte; le secret qui concerne généralement l'humanité » s châtiment et qui s'est produit dans le cas de Notre-Dame de Paris, La Salette et Fatima; la terminologie utilisée par la Sainte Vierge, etc., etc.

La note négative à Garabandal

La note négative à Garabandal est frappée par Mary Cruz. L'attitude justifiée de l'Église lui est sans aucun doute due, mais nous ne devons pas négliger le fait que toutes les visions qui se sont finalement révélées être l'œuvre de Dieu sont passées par une phase négative de confusion et de controverse.

Nous ne devons pas, en principe, être surpris qu'une question aussi délicate que la présence éventuelle du surnaturel soit

entouré d'une certaine atmosphère de confusion et de certains aspects contradictoires dans lesquels se mêlent à la fois des arguments positifs et négatifs. Une telle confusion justifie la prudence de l'Église et le fait qu'elle a reporté le jugement final jusqu'à ce qu'elle soit pleinement confirmée sous la forme d'un miracle. S'il n'y avait pas de point d'interrogation sur Garabandal; si Garabandal était une affaire claire, incontestable et prouvée, et si elle avait le soutien de l'Église dès le début, alors, la foi en Garabandal serait entièrement dénuée de tout mérite, et la réaction des multitudes ferait le cours normal de son histoire impossible. Si la déclaration de Conchita au sujet de la guérison des malades qui sont présents le jour du miracle a été **crue d'emblée par l'humanité *en masse*, en raison de preuves claires et incontestables** de la réalité de son affirmation, le lecteur peut alors imaginer à quoi cela ressemblerait. . . Le monde entier réagirait et toute l'humanité s'efforcerait de se rassembler en un seul point géographique; la survie serait impossible. La Divine Providence a,

par conséquent, toujours
a permis à ces prodiges d'être entourés d'un certain air de confusion, de contradictions et d'arguments négatifs, qui sont finalement éclaircis par un miracle spectaculaire en présence d'un grand nombre de personnes dignes de cette grâce. Ce n'est que de cette façon que le développement humain de tels événements peut suivre son cours. Ce n'est pas pour rien que Jésus-Christ a également prononcé des paraboles dans les Évangiles.

Enfin, nous devons ajouter que l'activité apostolique de Marie est incessante et englobe le monde entier. Son activité soulève une question:

Le jour du miracle de Garabandal, le prodige aura-t-il également lieu simultanément dans tous les lieux qui ont été ou sont actuellement le théâtre de manifestations mariales similaires?

Nous espérons que ce sera effectivement la conclusion des enquêtes que nous avons mentionnées, dont nous publierons les résultats en temps utile. La note-clé de celles-ci les investigations seront le lieu du plus grand nombre possible de manifestations actuelles probablement surnaturelles, afin de les comparer aux autres, d'analyser le contenu des messages respectifs et la promesse de leur confirmation dans un miracle public. En principe, nous ne jugeons pas absurde de penser qu'un tel miracle pourrait avoir lieu à tous les endroits choisis par Marie, à la même heure le même jour. De notre enquête, il sera possible de voir la zone géographique couverte par les activités du ciel, car il ne fait aucun doute que la Vierge fait un effort total pour sauver l'humanité grâce à l'utilisation d'un plan conçu par la Providence et l'humanité. est répartie sur de nombreux pays et continents. La voix de cette Dame qui apparaît entourée d'une lumière brillante nous atteindra tous,

À travers cette documentation que nous entendons rassembler et pour laquelle nous demandons et désirons l'aide de tous ceux qui peuvent fournir des informations, il sera possible de mesurer l'étendue de la mission apostolique d'amour et d'effort de Notre Mère Céleste.

Dans cette étude, nous traiterons également de l'incroyable activité de la Sainte Vierge au cœur de la Russie.



Pèlerins récitant le chapelet aux Pins avec Loli et Conchita (août 1965).

ANNEXE A

TACTIQUES OFFENSIVES

3. - Monroy commence son livre comme suit: "J'avais toujours voulu faire connaître les contradictions de toutes sortes que j'avais observées dans les apparitions de Lourdes et de Fatima comme relatées dans les livres que j'avais lus. J'ai donc décidé de prendre la l'occasion que m'ont offerte ces quatre petites espagnoles qui sont venues faire la une des journaux internationaux de leur village de montagne presque inconnu dans la province de Santander. "

Voilà comment " *El Mito de las Apariciones* " commence. L'auteur le divise en deux parties; le premier, consacré à un compte rendu des événements de Saint-Sébastien de Garabandal, s'en tenant à peine aux faits, mais faisant tout son possible pour tout ridiculiser; la deuxième partie est une tentative de placer d'autres cas d'apparitions sur un pied d'égalité avec Garabandal, les cibles principales étant Lourdes et Fatima. Toute la manœuvre est douloureusement évidente. En convaincant le lecteur de l'erreur des apparitions à Garabandal, non encore sanctionnée par l'Église, il est plus facile d'introduire une suspicion d'erreur dans le cas d'autres apparitions du même ordre, malgré la garantie offerte au catholique sincère par la sanction ecclésiastique dans de tels cas. Ayant ainsi ébranlé les fondements de la foi du lecteur dans les événements acceptés comme vrais par l'Église, c'est une question assez simple de discréditer l'Église elle-même. Monroy a employé un langage qu'il reconnaît lui-même dans sa préface comme étant "audacieux, dur et même violent". Il affirme que cela était inévitable. "C'est la réaction naturelle d'une personne qui a

vécu avec la tromperie même qu'il répudie maintenant. Il ne s'agit pas d'un langage dur choisi pour être offensant. C'est la rébellion d'un penseur sincère contre la divergence religieuse, contre le suicide collectif des masses entre les mains astucieuses de l'Ennemi. C'est l'indignation juste d'une âme souffrante envers les faux bergers spirituels qui conduisent le troupeau à la perte.¹

Les anges sont acquittés. . .

4. - Regardons les contradictions évoquées par Monroy, sur lesquelles il fonde son argumentation pour rendre "aussi claire que la lumière du jour" la tromperie derrière les apparitions de Lourdes et Fatima.

Il commence par attaquer le fait que les visionnaires de Fatima, comme ceux de Garabandal, ont vu la Sainte Vierge, l'ange occasionnel, et même l'Enfant Jésus et Saint Joseph. C'est bien au-delà de Monroy. Quoi qu'il en soit, il ne trouve aucune explication plausible, ce qui n'est guère surprenant car, rationnellement parlant, il n'est pas facile à saisir. En effet, nous le considérons miraculeux précisément parce qu'il n'est pas logiquement naturel. Monroy, cependant, donne sa bénédiction aux anges. "Nous n'avons aucune objection", dit-il, "en ce qui concerne les anges. Ils peuvent apparaître aux êtres humains si Dieu le veut, car nous avons des précédents pour le prouver dans la Bible. Cela ne signifie pas que nous admettons qu'ils sont apparus à Garabandal, Lourdes ou Fatima. Nous répétons qu'ils peuvent apparaître si Dieu le veut. Ce sont des êtres célestes.

¹ Monroy, «El Mito de las Apariciones». Editorial Pisga. Préface.

ne sont pas morts; il n'y a pas de corps d'ange sur terre " ¹ On peut donc en déduire qu'ils peuvent apparaître " *parce qu'ils ne sont pas morts* " .

Monroy prend la Sainte Bible de façon absolument littérale, et puisque la Bible comprend deux cent soixante-treize cas (je cite ses chiffres) d'apparitions d'anges, il n'a aucun doute à ce sujet. Mais il prétend, d'autre part, qu'après l'incarnation de Jésus-Christ et la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte " *le ministère des anges a pris fin* ". Selon Monroy, dorénavant, Dieu ne pouvait plus utiliser, autant qu'il le souhaitait, plus de deux moyens de convaincre l'humanité: le Saint-Esprit et la Sainte Bible, ²

À la lumière de ses propres appels à une approche rationnelle et compréhensible de toute l'affaire, son cas ne semble pas étanche. Mais il se termine par un épanouissement triomphant. "Après avoir dit sa dernière parole à l'humanité sur l'île grecque de Pathmos, il y a près de deux mille ans, Dieu ne peut pas perdre son temps en cet âge turbulent qui nous envoie des anges du ciel ..." Et il est d'autant plus étonnant et impensable qu'il les envoie «à des enfants innocents qui ne sont d'aucune utilité particulière». ³

De l'avis de Monroy, les visions des anges sont surprenantes, apparemment impossibles et très absurdes. Pourtant, il admet qu'ils sont tout simplement réalisables. Ce qu'il n'admettra pas

¹ Monroy; page 35

² Monroy; page 35

³ Monroy; page 36

en toute circonstance est la possibilité d'apparitions de l'Enfant Jésus, de la Sainte Vierge ou de Saint Joseph. Voyons pourquoi.

"Quelle sorte de corps Jésus a-t-il dans le ciel? Le corps d'un homme ou d'un enfant?" il demande. "Son corps, comme les saintes femmes Le virent après la résurrection, était le corps d'un homme. La voix qui jeta Saint Paul de la selle et lui reprocha sa persécution était la voix du Christ l'Homme. Au XIIIe siècle, Raimyndo Lull a affirmé avoir eu une vision de Jésus-Christ, et il Le voyait comme un homme. En décembre

1954, le pape Pie XII a dit au monde que Jésus lui était apparu, et là encore, la vision était d'un homme. Comment se fait-il qu'ils l'aient vu sous la forme d'un enfant à Fatima? Est-ce que Christ dans le ciel change de corps comme nous faisons des chemises? " Et, ayant exposé son point de vue sur ce ton désinvolte et irrévérencieux, il ajoute: "S'il le veut, alors bien sûr qu'il le peut. Mais ... dans quel but?"

Si je comprends bien, il est Monroy qui rencontre contradictions ici. Après nous avoir assuré que seuls les anges peuvent apparaître dans les visions, il affirme la réalité de toute une série d'apparitions de Notre Seigneur afin de réfuter celles de l'Enfant Jésus.

L'explication de ce phénomène est donnée par un érudit dominicain, le père. Antonio Royo Marin, spécialiste des visions et - comme le dit Monroy, bien que nous-mêmes n'ayons aucune preuve pour le soutenir - un fervent partisan des événements de San Sebastian de Garabandal. Monroy lui-même cite le père. Royo Marin comme suit: "Sous une forme ou une autre, absolument

¹ Monroy; page 36

tout ce qui existe peut être l'objet d'une vision surnaturelle; Dieu, Jésus-Christ, la Sainte Vierge, les anges, les saints, les âmes du purgatoire, les démons, les êtres vivants et même les objets inanimés. "C'est trop pour Monroy, et la raison n'est que trop claire." Ces affirmations ", contre-t-il , "n'ont aucune base biblique". Il y a néanmoins une vision qui est fréquemment citée par les spiritualistes. C'est un cas unique qui n'admet aucun argument car il est tiré de la Sainte Bible. Monroy nous renvoie au "Chapitre XXVIII du Premier Livre de Samuel, où le prophète apparaît au roi Saül. Il ne fait aucun doute que la vision était bien Samuel et non un piège satanique, comme certains ont tenté de le comprendre. Mais cette apparition ne nous dit rien car elle était totalement négative. " ¹

Monroy cherche à prouver que c'était un *négatif* vision.

«Premièrement», poursuit-il, «le voyant et le roi Saül étaient conscients qu'ils enfreignaient les lois de Dieu en invoquant l'esprit de Samuel. Deuxièmement, Saül n'a pas consulté le mort afin d'obtenir une faveur de Dieu, mais parce qu'il savait que il n'était pas dans sa grâce, mais dans les mains du diable. Troisièmement, comme Samuel ne lui a pas dit ce qu'il voulait savoir, Saül n'a pas bénéficié de cette vision. Quatrièmement, au contraire, Samuel a informé le roi qu'il mourir le lendemain pour avoir commis le grave péché de consulter les morts. Et cinquièmement, Samuel se plaignit à Saul d'avoir été dérangé par son repos céleste. " ²

¹ Monroy; page 39

² Monroy; page 39

«C'est le seul cas dans toute la Bible», conclut l'auteur, «où l'on nous dit qu'un homme mort apparaît à un être vivant. Et, comme le dit le Dr Pache. **Dieu a permis cela *unique*** miracle pour nous montrer les conséquences tragiques de telles apparitions. "

En d'autres termes, quand une petite fille innocente prétend qu'elle a vu Notre-Dame, et réussit ainsi à attirer de grandes foules, bien qu'elle soit totalement ignorante et dépourvue de toute capacité ou pouvoirs spéciaux pour organiser une farce; quand elle promet un miracle six mois à l'avance, comme à Fatima, prévoyant même la date et l'heure exactes pour que tous y croient; quand, à l'heure fixée, plus de soixante-dix mille personnes se rassemblent - beaucoup avec l'idée de se moquer de l'échec de la prophétie - et assistent à la danse effrayante du soleil et à tous les autres phénomènes qui l'accompagnent; quand une autre jeune fille embrasse le sol et racle un peu de terre en obéissant aux étranges commandes de la vision, et une source jaillit de l'endroit, comme à Lourdes, défiant toutes les sécheresses et guérissant le corps et l'âme de centaines de personnes incurablement malades . . . etc.; lorsque de telles choses se produisent et sont facilement prouvées parce que ce sont des événements récents, elles ne donnent pas de crédit à l'existence d'un miracle car notre raison ne peut pas les expliquer. Alors que, d'autre part, ce qui est tout à fait plausible, facile à croire parce que c'est dans la Bible, c'est ce prodige d'un homme décédé il y a plus de deux mille ans qui prend vie lorsqu'il a été invoqué peu de temps après par un être vivant dont l'âme était tombée. entre les mains du diable. Quels étranges pouvoirs de persuasion la Bible a sur M. Monroy! est ce prodige d'un homme qui est mort il y a plus de deux mille ans en revenant à la vie lorsqu'il a été invoqué peu après par un être vivant dont l'âme était tombée entre les mains du diable. Quels étranges pouvoirs de persuasion la Bible a sur M. Monroy! est ce prodige d'un homme qui est mort il y a plus de deux mille ans en revenant à la vie lorsqu'il a été invoqué peu après par un être vivant dont l'âme était tombée entre les mains du diable. Quels étranges pouvoirs de persuasion la Bible a sur M. Monroy!

Cependant, son attitude ici est telle qu'une simple logique la réfute immédiatement. Si, après avoir étudié chaque cas, Monroy ne croit pas aux apparitions de Fatima ou de Lourdes, qui sont proches dans le temps de nos jours et de notre âge, et qui sont donc faciles à déterminer, alors, logiquement, il est encore moins susceptible de croire en la vision du roi Saül sur Samuel, même s'il peut prétendre le faire dans son livre. Et je dis cela uniquement parce que je crois que M. Monroy est capable d'une pensée normale et sensée.

Le "mythe" de l'hypothèse

5. - Voyons ce qu'il a à dire sur Saint Joseph et Notre Sainte Mère.

"La tradition nous dit que Saint-Joseph est mort à Jérusalem et la Sainte Vierge à Éphèse. Selon l'Église catholique, la Vierge est montée corps et âme au ciel immédiatement après sa mort. Mais la Bible ne fait aucune mention de **cette hypothèse..** " ¹ De là, il en déduit que tout cela est une invention de la part de l'Église catholique, inspirée d'une certaine cérémonie païenne avec des lanternes et des bougies, pratiquée par les Chinois "en l'honneur d'une mère qui a été sauvée par son fils du pouvoir de la mort". et la tombe, cette cérémonie ayant eu lieu en Chine depuis des temps immémoriaux. "

Monroy est d'avis que l'Assomption de notre Sainte Mère dans le ciel est une grande histoire. "Marie et Joseph sont morts, tout comme toute autre personne née doit mourir. En présence de nombreux témoins, Marie a été embaumée et enterrée.

¹ Monroy; page 39

Et personne ne quitte la tombe à moins que le Christ ne l'ordonne. "Il clarifie encore plus." Les corps de ces deux saints ont été mis au repos dans leurs tombes pour attendre le glorieux jour de la Résurrection lorsque, en fanfare des trompettes célestes de Dieu, le Seigneur Jésus descendra du ciel, et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront d'entre les morts. Parmi ces morts, il y aura Marie et Joseph qui, bien sûr, *profitent maintenant de la présence divine* dans ce lieu de félicité que la Bible appelle à un moment le paradis et à un autre point, le sein d'Abraham. " ¹

Et après cette révélation et cette concession par un homme pleinement informé de tout ce qui se passe du fait de sa profession de rédacteur en chef de "La Verdad", le lecteur chrétien soupire de soulagement, murmurant "Bon! Je suis content de l'entendre ! "

À la page 40 de son livre, Monroy donne plus de détails sur les difficultés rencontrées par les âmes des défunts pour communiquer avec le monde des vivants. Il termine le chapitre comme suit: "Les morts n'ont aucun moyen de communication avec les vivants. La Vierge Marie est morte. Saint Joseph est mort. Ils sont tous deux morts. Et les théologiens catholiques nous disent que les morts ne peuvent pas retourner dans ce monde. Et depuis ils ne peuvent pas venir ici,

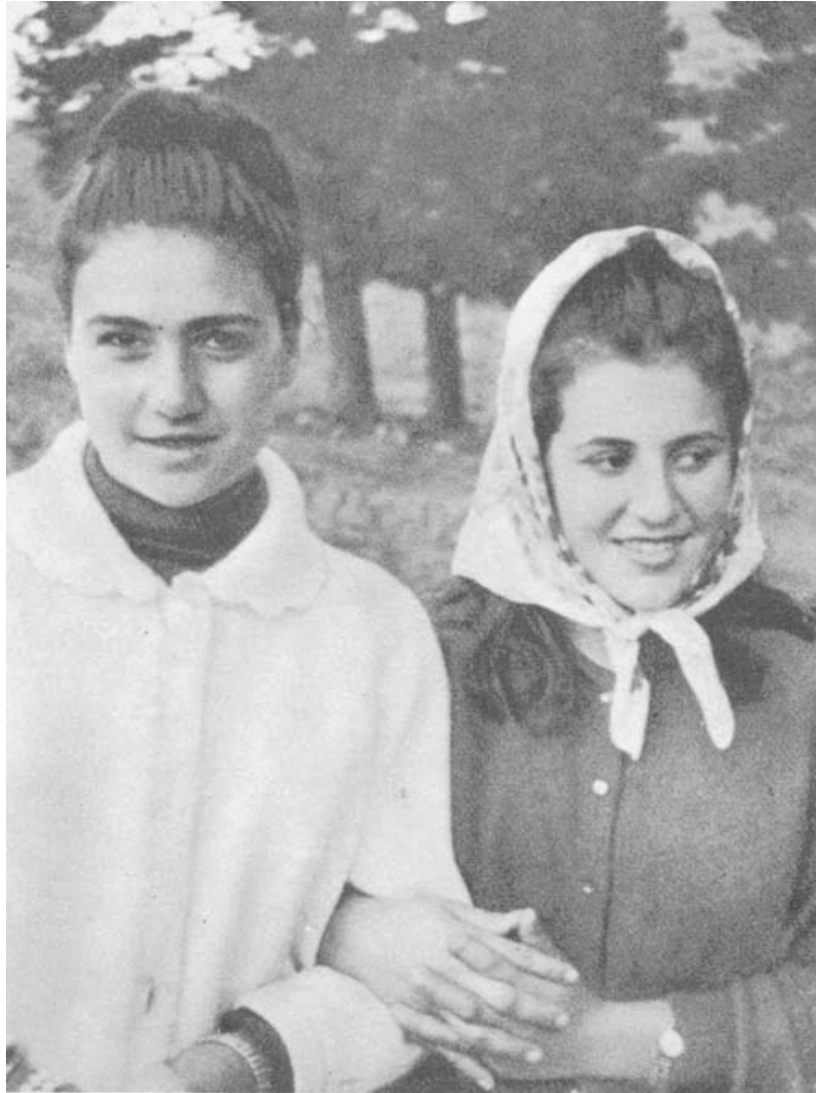
les enfants à San Sebastian de Garabandal, à Lourdes et à Fatima, n'a pas vu la Vierge ou saint Joseph, même s'ils le pensent peut-être. C'étaient les dupes du diable, comme nous aurons l'occasion de le prouver en temps voulu, et l'Église catholique a servi, et sert toujours, d'instrument de propagation de ce mensonge. "

¹ Monroy; page 39

totalemment trompé, étant complètement transformé par leur foi à la suite de ses "fausses apparitions" et prenant le chemin du repentir et du salut. Béni soit un "ennemi" qui travaille de cette façon.



Loli et Conchita disant le chapelet.



Loli et Conchita à 16 ans (août 1965).

APPENDICE B

LE COMPORTEMENT DES VISIONS

6 .— "Il est curieux", dit Monroy, "de noter la nature des instruments employés par les visions pour parvenir à leurs fins. Ces instruments sont invariablement des enfants entre cinq et douze ans." Il ajoute: "Marie a rendu visite à Bernadette à Lourdes et a remis la Médaille Miraculeuse à une charmante petite fille à Paris."

Avant d'écrire sur les apparitions, la première chose à faire est de lire l'historique de chaque cas. Si Monroy avait pris la peine de digérer un peu d'informations, il aurait vu qu'il patinait sur une glace très mince, car la "charmante petite fille" de la renommée de la Médaille Miraculeuse n'était ni charmante, au sens ordinaire du terme, ni petite fille. Elle était sœur Catherine Labouré, une fille de la charité âgée de 21 ans. Sa vision a eu lieu dans la chapelle des Filles de Saint-Vincent de Paul, boulevard Saint-Germain, Paris. Dans ce cas, la visionnaire était une religieuse en bonne santé physique et spirituelle avec un intellect normalement développé, et il était peu probable qu'elle tombe dans des erreurs résultant d'une inexpérience enfantine ou, d'ailleurs, d'hallucinations dues à la vieillesse.

À quelques exceptions près, cependant, le fait est que les apparitions les plus connues ont été vues par de jeunes enfants. Pourquoi? Loin de moi d'expliquer pourquoi Notre-Dame préfère le plus souvent les enfants aux adultes lorsqu'elle souhaite transmettre un message à l'humanité. En principe, je ne vois rien

contradictoire dans ce fait. Je ne trouve pas non plus son choix inapproprié.

En premier lieu, les enfants ont l'avantage de leur innocence, ce qui les rend mieux préparés à recevoir une grâce si singulière. De plus, ils transmettent son message avec plus de précision car, dans leur ignorance, ils agissent automatiquement sans que leur propre intellect les conduise à ajouter ou à omettre tout détail de ce qu'ils ont vu ou entendu. Fr. Peyramale, le curé de Lourdes, ne croyait pas aux visions de Bernadette jusqu'à ce que l'enfant lui demande l'identité de la Vision. Bernadette est revenue avec la réponse: "Elle m'a dit qu'elle était l'Immaculée Conception". La jeune fille n'avait jamais entendu cette expression de sa vie auparavant, et, pour ne pas l'oublier, elle se la répéta encore et encore, depuis la grotte de Massabielle jusqu'au domicile du curé.

D'un autre côté, les adultes ressentent mieux l'issue de ces événements et réalisent le commentaire qu'ils sont tenus de susciter. L'expérience a montré que les adultes sont plus lâches quand il s'agit d'accomplir la mission qui leur est confiée, craignant de s'exposer au ridicule et au mépris du public.

Ceci est confirmé par le précurseur des apparitions mariales. Elle eut lieu le 3 mai 1491, lorsque la Sainte Vierge apparut à Thierry Schoere, forgeron à Orbey. Enveloppé dans une lumière brillante. Notre-Dame tenait dans sa main droite trois épis de blé provenant d'une seule tige, tandis que dans sa main gauche il y avait un glaçon.

Les paragraphes suivants sont extraits de "Estigmatizados y Apariciones". Ici, avant même que Monroy ne prenne sa plume, c'était la raison pour laquelle les visionnaires de Mary sont généralement des enfants.

Lorsque Notre Sainte Mère est apparue, elle s'est adressée au forgeron en disant: "Mon enfant, par leurs innombrables péchés, les gens de ces régions ont suscité contre eux la colère divine. Le glaçon que vous voyez scintiller dans ma main gauche est un symbole de la grêle tempêtes, maladies, famine et autres châtements qui sont sur le point de leur arriver. Néanmoins, mes prières ont rencontré une miséricorde très spéciale et ont jusqu'à présent retenu le bras de mon Fils, déjà levé pour les punir. "

"Si ceux qui sont à blâmer réparent leurs voies et font pénitence. Dieu leur pardonnera et accordera sa bénédiction et son abondance sur la terre. C'est le sens de la tige avec trois épis de blé que je tiens dans ma main droite."

"Au nom de ces deux symboles, allez à Morwiller et dites aux gens ce que vous venez de voir et d'entendre. Exhortez-les à fuir le péché. Qu'ils prient et, à leur tour, enjoignent les autres à la conversion. Sinon, les châtements célestes ne tarde pas à venir. "

Le forgeron a ensuite parlé à la Sainte Vierge. "Ma Mère bien-aimée, je ne pense pas que ces méchants croiront mes paroles."

"La plupart d'entre eux croiront vos paroles". Notre-Dame répondit: "si vous leur faites connaître la signification du glaçon et des épis de blé." La vision a disparu.

Tremblant d'excitation après son expérience émouvante, le forgeron se rendit à Morwiller. Il a médité sur tout ce qu'il avait vu et entendu et sur ce qu'il devait faire. Mais non

plus tôt il se retrouva en présence de ses voisins que son courage lui manqua. Il ne pouvait se résoudre à mentionner sa vision. Personne ne le croirait; ils se moqueraient tous de lui. Effrayé par cette pensée, il se prépara à s'échapper alors que tout allait bien. Il a acheté un sac de maïs et a sellé son cheval. Certains de ses voisins l'entouraient. Mais, à ce moment, un nouveau prodige a eu lieu. Lorsqu'il a tenté de ramasser le sac de maïs, il a constaté qu'il était incapable de le soulever. Les passants ont ri et quelques amis se sont avancés pour l'aider,

plaisanter sur son déconvenue. Mais, à ce moment-là, le sac était devenu si lourd que, tant qu'ils pouvaient, ils ne pouvaient pas le déplacer d'un pouce. Tous ensemble ils ont fait un dernier effort, mais en vain. Le rire s'est éteint. Un pressentiment étrange les saisit en présence du surnaturel. Réalisant le sens de ce deuxième miracle, le forgeron tomba à genoux au milieu d'eux et avoua sa culpabilité.

C'est ainsi qu'il a été contraint par Notre Sainte Mère d'accomplir la mission que sa lâcheté l'avait conduit à abandonner. C'est peut-être la raison pour laquelle, à partir de ce moment, Marie a rejeté les adultes pour avoir révélé ses messages et fait appel à des enfants dont les âmes pures et sans tache étaient mieux en mesure d'accomplir des missions difficiles. Tous les enfants choisis comme visionnaires par Notre-Dame ont fait sa soumission avec une fidélité héroïque, même face à ceux qui semblaient de véritables bourreaux exigeant le sacrifice de leur vie. Ce fut le cas des enfants de Fatima, menacés de mort par le maire d'Ourem. Telle est la merveilleuse puissance de

des âmes en état de grâce face à des obstacles apparemment insurmontables! ¹

Le premier message était essentiellement le même que ceux de Notre-Dame de Paris (1830), La Salette (1846), Lourdes (1858), Pontmain (1871), Fatima (1917), etc. Même le libellé était le même. "Jusqu'à présent, mes prières ont retenu le bras de mon Fils ..." Ce sont les mêmes mots prononcés aux enfants de Fatima et aux autres visionnaires, qui ne font que prouver qu'il n'y a rien et qu'il n'y a jamais eu quoi que ce soit de contradictoire dans le contenu des messages mariaux. En effet, malgré les circonstances variables de temps et de lieu, ils sont pleinement d'accord sur leurs fondamentaux et même sur les expressions utilisées.

Petits "messies" . . .

7. - Monroy voit une contradiction dans l'esprit de pénitence que la Sainte Vierge a imprimé aux enfants et qu'ils ont effectivement pratiqué en offrant leurs sacrifices pour le salut des pécheurs.

"Les enfants de San Sebastian de Garabandal", dit-il, "Bernadette à Lourdes, et les deux filles et le petit garçon de Fatima, étaient tous très convaincus qu'ils devaient souffrir pour les pécheurs; en d'autres termes, que leur les souffrances physiques et morales bénéficieraient aux impies. Ils se considéraient comme de petits messies, des rédempteurs de l'ère moderne avec des souffrances indirectes en réserve pour eux. Quelle ridicule! " Ici,

¹ Récit cité dans "Estigmatizados y Apariciones", page 107 et suivantes.

comme d'habitude, Monroy a la Bible à l'esprit où elle dit que "chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même", d'où il prétend que l'offrande d'une âme pour réparer et souffrir pour une autre va à l'encontre des préceptes bibliques. Il se contredit ensuite, disant que Christ a déjà "souffert pour nous", parce que, si personne ne peut souffrir pour le bien d'autrui selon la Bible, alors Christ ne pourrait pas le faire pour le bien des pécheurs. Mais Monroy met de côté la Bible à ce stade pour en sortir facilement. Mes souffrances ne sont d'aucune utilité à un être humain parce que la Bible l'interdit; Le Christ a souffert pour moi, et cette rémission, en revanche, est valable. Par conséquent, je n'ai pas plus à me soucier des autres que de m'inquiéter de mon propre salut, qui est garanti par les souffrances du Sauveur.

Quel dommage que cette doctrine confortable et commode n'ait pas été approuvée par l'Église; il recevrait un accueil enthousiaste!

Mais, Monroy reprend avec indignation sa ligne de pensée. «Les visions ont dit aux enfants qu'ils devraient souffrir pour les pécheurs. Mais Dieu nous dit dans la Bible que ce n'est pas le cas, et que vous ne pouvez pas souffrir plus pour moi que moi, et encore moins ces bébés, je peux souffrir pour vous. ; la raison étant que le Christ a déjà souffert pour nous; il a souffert pour nous tous, pour toujours. Alors, où se trouve la vérité? Les visions du vingtième siècle peuvent-elles contredire Dieu éternel? Mon Dieu! Que ces prêtres sont aveugles! " ¹

¹ Monroy; page 45

L'humilité de la Vierge Marie

8. - Continuons avec ce que Monroy appelle des contradictions. La Sainte Vierge a dit à l'émissaire céleste qui a annoncé le mystère de l'Incarnation: "Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole". Ce sont des paroles d'humilité sincère et très révélatrices quant au caractère de Marie. Selon Monroy, cet esprit de simplicité, de soumission et d'effacement de soi n'est pas conforme au langage utilisé par la Vierge lorsqu'elle parle à ses visionnaires, à qui elle donne généralement des directives sur un ton quelque peu autoritaire. "Il est incroyable que les gens soient si aveugles qu'ils ne réalisent pas que les paroles de la Vierge sont très présomptueuses et assez étrangères à la langue des Évangiles; surtout,

ces références continues à elle

Cœur immaculé. La vraie, unique et unique Mère de Jésus n'a jamais dit qu'elle était née «immaculée», dit Monroy, à la page 47 (?) De ce livre.

Il y a sans aucun doute eu une grande transformation en Marie, depuis le jour où l'archange a annoncé le choix du Seigneur, jusqu'à ce qu'elle est aujourd'hui en tant que Mère de Dieu. Dans une âme pure et simple, ses paroles de soumission surprise à ce moment étaient alors aussi logiques qu'il serait absurde, aujourd'hui, pour elle d'apparaître à l'humanité et de dire qu'elle n'était personne. Il serait tout aussi absurde pour elle, maintenant, de parler sans l'autorité appropriée, au ciel et sur la terre, à quelqu'un qui met de côté les lois de la nature, devenant visible aux yeux humains à la demande de Dieu afin de délivrer un message et d'émettre des instructions. pour notre salut. Jésus-Christ lui-même, pleinement conscient de son identité et

pouvoirs, n'a pas hésité à dire: "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ..."; et Il a dit que personne ne pouvait venir au Père que par Lui. Personne avec un minimum de foi dans la nature divine de Celui qui a dit ces mots ne rêverait de les dénoncer simplement parce qu'ils véhiculent une certaine autorité qui est incompatible avec le concept de Monroy de la sainte humilité.

"Et, comme si ce paquet de mensonges ne suffisait pas", poursuit-il, "la vision de Fatima s'est attribuée des pouvoirs qui appartiennent à Dieu seul." Mon Cœur Immaculé sera votre refuge et le chemin qui vous conduira à Dieu. ... »;« Pour votre salut, le Seigneur souhaite instituer dans le monde entier la dévotion à mon Cœur Immaculé ... » Assez de cela! Depuis quand la Vierge Marie est-elle le refuge des pécheurs et le chemin menant les pécheurs à Dieu? Où est-il dit, dans la Bible, que l'on peut être sauvé par la dévotion au cœur de Marie? Une telle série de les aberrations viennent vraiment de la Vierge? **Pauvre Marie!** "†

Monroy est sans compromis dans son interprétation de la Bible. Il ferme catégoriquement les yeux sur le fait que deux mille ans se sont écoulés; que Dieu peut compléter ses révélations "officielles" avec d'autres révélations privées; que les manifestations qu'Il a utilisées depuis pour aider l'humanité sont parfaitement compatibles avec l'authenticité de la Bible. Il ne semble pas voir que la co-rédemption par la Sainte Vierge lui donne un rôle de premier plan et lui donne plus que le droit de prendre une part active au salut de la race humaine dans de tels

¹ Monroy; page 50

des temps tristes et difficiles. Depuis les temps anciens, il y a eu des références claires à cette époque d'exceptionnel apostolat marial. Notre temps a été prédit par les prophètes. Nous avons toujours su que Marie écraserait la tête du serpent, et qu'une certaine période de l'histoire lui était réservée, lorsqu'elle interviendrait en personne pour montrer à l'humanité la vraie route et nous sauver de la damnation éternelle.

Nous vivons au XXe siècle. Si Monroy souhaite méditer en toute sincérité, il doit cesser son interprétation arbitraire de la Bible et éviter l'attitude critique qu'il adopte en cherchant une explication préfabriquée et rationnelle pour tout. Ce faisant, il n'hésite pas à déformer les faits eux-mêmes. Il devrait simplement considérer ces faits et, surtout, les exposer en toute honnêteté. Il devrait mettre de côté les causes, qui sont bien au-delà de notre mauvaise compréhension, et juger par les résultats. Ensuite, il verra la partie prodigieuse, inexplicable et miraculeuse de tout cela, et verra la vérité dans les conseils et les messages, qui sont loin d'être absurdes ou contradictoires. Là

est certainement rien d'absurde ou contradictoire dans la Mère de Dieu coopérant avec son Fils pour le salut du monde, et disant des choses aussi simples que celles-ci: "Vous devez réparer vos péchés, qui sont la désobéissance aux lois de Dieu, par la repentance, prière, pénitence ..." Fondamentalement, c'est le seul contenu de tous ses messages. C'est logique; la relation entre une infraction à la loi et la peine qui en découle est un principe qui existe automatiquement, même dans la nature elle-même. Selon les mots de Donoso Cortes: "Il a été donné à l'homme de mettre la société à genoux, de raser le plus fort

des murs au sol, pour piller les villes les plus opulentes, pour renverser d'un coup les empires les plus reculés, pour ruiner horriblement les civilisations les plus avancées, pour décapiter les rois ou pour défier la raison. Ce qui ne lui a pas été donné, c'est le pouvoir de suspendre pour un seul jour, pour une seule heure, pour un seul instant, l'accomplissement incontournable des lois morales et physiques fondamentales qui constituent l'ordre dans l'humanité et dans l'univers; ce que le monde n'a jamais vu, et ne verra jamais, c'est l'homme, qui fuit l'ordre par la porte du péché, retournant à l'ordre autrement que par la porte de la punition et de la douleur, ce messager de Dieu qui nous atteint tous avec ses missives . " ¹

Il n'y a rien de contradictoire dans les messages de Marie. En fait, de peur que quiconque ne doute que le message vient réellement d'elle et pense que c'est une hallucination ou le fruit de l'hystérie, dans tous les cas il y a eu des événements extraordinaires pour le confirmer. Chaque message a été estampillé de la marque divine des miracles. A Fatima, le miracle a été annoncé six mois à l'avance pour que tout le monde croie. Et, à l'heure fixée, le soleil s'est éloigné de son chemin céleste normal et est tombé vers la terre à la vue de 70 000 spectateurs. Monroy ferait sans doute bien de considérer ce prodige, puis de se frapper la poitrine et d'admettre simplement: "Je ne peux pas le comprendre parce que ce n'est pas dans la Bible; mais, à la lumière de ce que j'ai vu, je crois humblement ...".

¹ Donoso Cortés. "Oeuvres complètes. Croquis historiques"; Vol. II, page 15.

Bernadette a-t-elle mangé de l'herbe?

9. - Un autre argument de Monroy est que la vision a parfois donné aux enfants d'étranges commandements. L'apparition à Lourdes, par exemple, "a ordonné à Bernadette d'aller" boire et se laver au printemps, et manger l'herbe que vous y trouverez ". C'est un message plutôt étrange ", explique Monroy. "Quiconque pense que Dieu perd son temps à dire aux petites filles de manger de l'herbe n'a pas la moindre idée de qui est Dieu. Et l'histoire raconte que l'enfant a obéi à ces commandes à la lettre !!!"

Mais ce n'est pas l'histoire. Voyons ce que Bernadette elle-même avait à dire à ce sujet. De retour à la grotte, le jour de la deuxième apparition (14 février), sur les conseils de certains de ses voisins, elle est allée se ravitailler en eau bénite,

au cas où c'était un mauvais esprit. Bernadette était accompagnée de Madame Millot et Madame Antoinette Peyret, leurs crayons et papier prêts à noter tout ce que la vision avait à leur communiquer, car ils pensaient que ce pourrait être l'âme de Madame Latapie, Présidente des Enfants de Marie, qui était décédé récemment. Notre-Dame a souri lorsqu'on lui a demandé de parler.

"Il n'est pas nécessaire que vous écriviez ce que j'ai à vous dire. Faites-moi simplement la gentillesse de venir ici tous les jours pendant les quinze prochains jours."

"Que dois-je faire?"

"Priez. Priez pour les pécheurs, pour ce monde troublé. Faites pénitence, pénitence Dites aux prêtres que je souhaite qu'une chapelle soit

construit ici. Je veux qu'ils viennent ici. . . . Maintenant, allez au printemps et lavez-vous. "

Le propre récit de Bernadette continue: "Comme je ne pouvais pas voir une source, je suis allé en direction de la rivière Gave. La Dame m'a appelé et m'a fait signe d'aller à la grotte sur ma gauche. J'ai obéi, mais je n'ai vu aucune l'eau du tout. Ne sachant pas d'où puiser l'eau, j'ai ramassé de la terre et de l'eau a commencé à couler de l'endroit. Je l'ai laissée s'éclaircir un peu; puis, j'ai bu un peu et je me suis lavée. "

"Plusieurs fois, elle m'a répété des choses personnelles et m'a dit que c'était pour mes oreilles et que j'étais obligé de garder ces choses secrètes."

"Je ne promets pas de vous rendre heureux dans ce monde, mais dans le prochain", a déclaré Notre-Dame à un moment donné.

"Quand elle m'a demandé de prier et de faire pénitence, elle m'a demandé si je ne trouverais pas cela trop désagréable et fatigant de gravir la pente à genoux", en embrassant le sol. J'ai répondu: "Non". Ensuite, j'ai embrassé le sol. . "

"Pourquoi?" lui ont-ils demandé.

"Pour faire pénitence pour moi et pour les autres", répondit-elle. ¹

De cette version donnée par Bernadette, certains ont conclu que l'enfant mangeait de l'herbe sur ordre de la Vierge. Mais ce n'était pas le cas. La Sainte Vierge voulait laisser sur terre des preuves permanentes de sa présence, à savoir la source miraculeuse où tant de pèlerins boivent avec une foi totale; l'eau dans laquelle les malades se baignent, dans laquelle les virus d'un nombre infini de maladies se mélangent tous sans

¹ "Estigmatizados y Apariciones ", à partir de la page 133.

un seul cas de contagion étant connu, ce qui est un miracle en soi. Il est vrai que la Vierge lui a ordonné de boire à une source dont elle seule savait qu'elle existait, et quand l'enfant ne l'a pas trouvée, l'a inspirée à gratter le sol. Il est certainement vrai que l'eau jaillit soudainement et que la visionnaire but de la source, étalant la boue sur son visage. Il est également vrai que les sceptiques qui ont assisté à la scène ont été déçus de la trivialité de cette procédure apparemment inutile. J'irai même jusqu'à admettre ce que certains autres auteurs ont déclaré, à savoir que Bernadette a mangé de l'herbe, et même qu'elle l'a fait sur ordre de la Vierge. De cette façon, la Vierge a pu mettre à l'épreuve l'esprit d'obéissance du visionnaire. Mais la partie surprenante n'est pas qu'elle aurait dû manger de l'herbe ou enduire son visage de boue, ou elle embrassant le sol comme un signe de pénitence. Le vrai miracle réside dans le fait que, lorsqu'un enfant ignorant obéissait à ces ordres, il sortait du creux un filet d'eau qui a grandi et a grandi jusqu'à ce qu'aujourd'hui, il produise 29 000 gallons par jour. Le miracle réside dans le fait que cette eau n'a jamais cessé de couler et qu'elle ne s'assèche ni ne devient saumâtre. Et les cures. .

Monroy aurait dû s'attarder sur ce point. Après tout, que dirait-il s'il écrivait un article à la gloire de Miguel de Cervantes et que je lançais une réfutation indignée de la renommée de l'auteur, affirmant que la louange de Cervantes était absurde, car il avait gribouillé sur quelques morceaux de papier avec une plume grossière, encrant ses doigts dans le processus. . . Un lecteur ignorant pourrait conclure que j'avais raison. Mais, mon cas ne serait pas, en fait, valable, puisque j'aurais omis la totalité de la deuxième partie. Et la deuxième partie est

que Miguel de Cervantes a gribouillé avec une plume et s'est taché les doigts, mais ce faisant, il a laissé à la postérité une œuvre intitulée "Don Quichotte", qui est considérée comme un monument littéraire unique. Son mérite ne réside pas tant dans la présence d'encre sur ses doigts, mais dans l'écriture de "Don Quichotte". La difficulté de Bernadette n'était pas tant de manger de l'herbe ou d'étaler de la boue sur ses joues, mais de gratter un peu de terre et de mettre au jour une source qui produit maintenant

29 000 gallons d'eau par jour, survit à toutes les sécheresses et a des centaines de traitements inexplicables à son actif.

Si Monroy se sent vraiment vorace un jour et aime essayer de manger de l'herbe, et si, ce faisant, il arrive à un résultat similaire, qu'il me prévienne immédiatement et je promets solennellement d'écrire un livre vantant ses louanges et de retirer ce mon travail de la circulation.

Monroy laisse voler

10. - Dans les prochains chapitres, Monroy prétend que le purgatoire est inexistant. Cela le conduit à conclure que les apparitions de Lourdes et Fatima ne pouvaient pas être réelles puisque les enfants parlaient d'une vision du Purgatoire. Il déclare que l'accent mis sur la récitation du chapelet est encore une autre contradiction, car le chapelet est une pratique païenne. Il est frappé par le fait que la Vierge aurait dû participer à la récitation d'un chapelet en son honneur, ¹ **établissant que la Vierge de Garabandal**

¹ À Garabandal, la Vision a dit le chapelet aux visionnaires pour leur apprendre à le prononcer correctement. Mais, selon les enfants, lorsqu'elle a elle-même pris part aux prières, elle a seulement dit «Gloire au Père».

semble avoir été envoyé par le Vatican plutôt que par le ciel; il parle du confessionnal comme d'un délit contre la morale et la franchise des mineurs. Il décrit la fabrication de statues comme une profanation des lois de Dieu, interdite par la Bible; il donne une estimation du nombre de médailles fabriquées et des bénéfices réalisés par cette pratique; il considère les références de la Vierge de Fatima à une éventuelle conversion de la Russie comme une invention du pape Pie XII dans sa politique anticommuniste; il fait de l'Armée bleue Notre-Dame de Fatima un simple parti politique, qui investit des millions de dollars dans ses campagnes publicitaires; il affirme que, par reconnaissance pour avoir déclaré le dogme de l'Immaculée Conception, Notre-Dame de Fatima s'est adressée cérémonieusement au Pape comme "Saint-Père"; il donne la Vierge ' s la différence de vêtements, rapportée par les visionnaires, comme preuve supplémentaire de fraude et de fantaisie, il dit qu'une femme qui a beaucoup souffert et est décédée dans sa vieillesse ne peut pas paraître jeune et belle; etc.

Je pense que tout commentaire serait superflu. Le livre n'est clairement rien d'autre qu'une attaque féroce, sauvage, sacrilège, pleine de haine et de méchanceté envers l'Église, le Pape, la Vierge Marie, les anges, l'Enfant Jésus, la Sainte Eucharistie, la confession, le sort. La seule chose qui est ressortie indemne jusqu'à présent est la Bible.

Quant à sa langue, il dit dans son prologue qu'elle n'était pas censée être insultante. Pourtant, en parlant du miracle visible de la Sainte Communion administrée par l'ange à l'un des visionnaires de Garabandal, Monroy commente la

cas en termes que le stylo le plus audacieux hésiterait à reproduire.

Que cela suffise. Nous pourrions parler des corps célestes et de la raison pour laquelle il est logique que la Sainte Vierge apparaisse plus jeune qu'à sa mort; nous pourrions aussi expliquer pourquoi ce n'est pas absurde pour Notre Bienheureux. Mère à apparaître sous des vêtements différents, tout comme personne ne remet en question l'identité de Monroy simplement parce qu'il change de pardessus d'un jour à l'autre. Nous pourrions également montrer que la visionnaire de Fatima se référait au Saint-Père en utilisant le terme commun qu'elle utilisait habituellement pour lui, sans que cela signifie nécessairement que la Vierge elle-même l'utilisait - bien qu'il n'y ait rien de très extraordinaire dans sa descente vers l'intellectuel. niveau des visionnaires afin qu'ils puissent bien la comprendre. En effet, mille arguments pourraient être utilisés pour réfuter le cas de Monroy. Mais quel serait le point?

Ce qui est surprenant chez Monroy, c'est qu'après s'être exprimé dans les termes que nous avons vus, il ne nie pas l'existence de visions "surnaturelles". Ce qu'il nie, c'est que de telles visions sont l'œuvre de Dieu. Il considère que le diable est le principal créateur de toutes les apparitions, Lourdes, Notre-Dame du Pilier à Saragosse, Fatima, Garabandal et ailleurs. "L'existence du diable", déclare-t-il, "ne peut être niée si nous raisonnons un peu. Ce serait la même chose que de dire que le mal n'existe pas, une déclaration selon laquelle personne n'irait jusqu'à s'aventurer. diable soit appelé une invention chrétienne. Il ne l'est pas; bien que le diable dans le christianisme soit un être avec sa propre personnalité, moralement responsable de ses propres actions et totalement différent des dieux maléfiques de la mythologie antique,

néanmoins, la croyance en une force négative à l'œuvre dans le monde est aussi vieille que le monde lui-même. "

"C'est le diable qui trompe les visionnaires, qui aveugle l'intellect afin de rendre impossible la distinction entre la vérité et le mensonge. C'est lui qui jette les bases des apparitions. Une fois qu'il a fait la majeure partie du travail, il se retire pour laisser la naïveté des gens, l'ignorance religieuse et les intérêts du catholicisme finir le travail. "

"Tous les auteurs catholiques ayant un sens des responsabilités dans leurs écrits qui ont traité du sujet de Lourdes s'accordent à admettre la présence du diable, bien qu'ils continuent à la hâte de donner des explications qui, loin d'éclaircir la question, servent simplement à confondre plus loin. " ¹

S'il en est ainsi, comment explique-t-il l'interruption du diable lors des conversations de Bernadette avec la Sainte Vierge? Il est raconté dans les travaux sur Lourdes comme suit:

"Pendant cette apparition, tous les témoins ont pu voir comment le visage du visionnaire a soudainement montré de l'anxiété. Bernadette a tourné la tête vers la droite, son regard dirigé vers la rivière Gave. Elle a entendu des cris et des hurlements sinistres qui semblaient provenir des entrailles de la terre. Une des voix a crié: "Fuyez, fuyez!" La jeune fille effrayée regarda la Vierge, qui tourna tristement les yeux vers le Gave et fronça les sourcils. Cela suffisait à mettre l'armée de démons en fuite. " ²

¹ Monroy, pages 108 et 109

² " Estigmatizados y Apariciones ", page 136

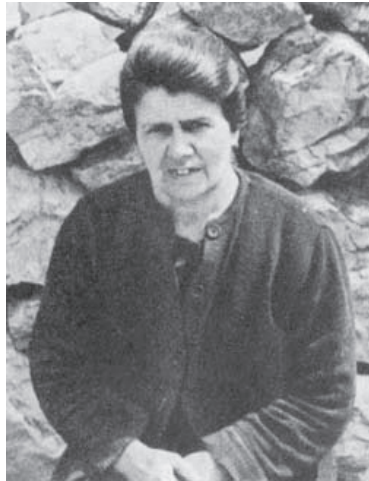
Mais, je voudrais aussi que Monroy clarifie un autre point, car, à en juger par son livre, il a toutes les réponses. Pourquoi le diable se déguise-t-il en Vierge pour convertir les pécheurs? Les foules qui visitent les sanctuaires jour et nuit, priant avec leur plus grande foi, recevant la sainte communion, faisant pénitence et cherchant la sainteté à tout prix, peuvent-elles être le fruit d'un apostolat diabolique? Si c'est le cas, les pouvoirs du mal ont dû perdre leur intelligence; à moins, bien sûr, qu'ils soient malades et fatigués de l'enfer et qu'ils essaient plutôt de se frayer un chemin vers le ciel.

11. - Je comprends parfaitement l'indifférence aux apparitions. Je comprends bien que beaucoup de gens n'y croient pas. Je respecte l'attitude de ceux qui hésitent à admettre ce que leur raison ne peut saisir. Ce que je ne peux pas comprendre, c'est qu'après une étude objective des apparitions de la Sainte Vierge, quiconque devrait arriver à la conclusion qu'il s'agit de phénomènes surnaturels provoqués par l'esprit du Mal contre la volonté de Dieu. Toute la théorie est farfelue. C'est Jésus-Christ lui-même qui a dit dans les Évangiles: "Par leur fruit, vous les connaîtrez."

Oublions pour l'instant le livre de Monroy. Nous avons étudié et répondu à ses principales affirmations et cela suffit. Nous allons maintenant examiner brièvement les apparitions approuvées par l'Église et voir comment, dans chaque cas, il y a quelque chose pour montrer à nos esprits de raisonnement en tant qu'hommes de ce monde le "pointeur" vers la croyance. Cela servira à reconforter et à donner vie à notre foi. Ensuite, sans affirmer ni nier définitivement quelque chose, nous verrons ce qui s'est passé à Saint-Sébastien de Garabandal, le hameau pittoresque de la province de

Santander sur lequel se trouve un point d'interrogation géant. Garabandal sera-t-il une Fatima espagnole? Pour le moment, certains de ses épisodes sont en cours d'étude. Loin de moi l'idée de les affirmer ou de les nier. Ce n'est pas mon affaire. Le jugement appartient au Ciel.

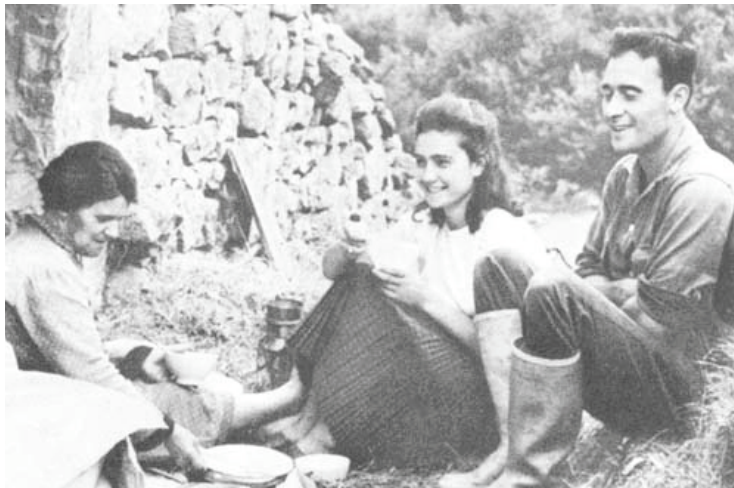
Album d'images



**Aniceta Gonzalez, la
mère de Conchita**



Conchita



**Un pique-nique estival:
Conchita avec sa mère et son frère.**



Jacinta >>

<< Jacinta's père



<< Ceferino Mazon,
Le père de Mari-Loli.



Mary-Loli >>





**Mari-Loli et Jacinta avec le père Luna, quittant la basilique
Notre-Dame du Pilar à Saragosse**

(Octobre 1965).

Lignes significatives des prières de Conchita

1 janvier 1967

SEIGNEUR, je prie pour ceux qui diffusent le message,

*Pour ceux qui n'accomplissent pas le Message Pour ceux qui
refusent complètement le Message Seigneur, je demande que
votre Message soit diffusé,*

Toujours et de plus en plus.

1967.. . Les quatre jeunes filles resteront dans le village pour l'été jusqu'au début octobre. Conchita avait exprimé le souhait de retourner à l'école en août, mais sa mère préfère qu'elle passe ses vacances à la maison. Conchita souffre d'ulcères, Jacinta, de tuberculose pulmonaire et l'état de Mari-Loli n'est pas trop bon.



A Rome le 13 janvier 1966. Le p. Luna, la princesse Cécile de Bourbon, Conchita et sa mère.

INDEX NUMÉRIQUE

Numéro de section	Matière	Page
12	Introduction Introduction (suite) ANNEXE A Tactiques offensives Les Anges sont acquittés Le "mythe" de l'Assomption ANNEXE B	
345		
6789	Le comportement des Visions Little "Messiahs" L'humilité de la Vierge Bernadette a-t-elle mangé de l'herbe? Monroy	
10	laisse voler Le "pointeur" de la croyance	
11	Notre-Dame de Paris La Salette	
12	Lourdes Fatima Syracuse Garabandal	
13	L'histoire commence Les premiers	
14	essais La lumière de la vision L'ange	
15	retourne un sommeil divin Du 23 juin au	
16	1er juillet Notre-Dame du Mont. Carmel	
17	Description de Notre-Dame Les	
18	"Invocations"	
19		
20		
21		
22		
23		
24		
25		
26	Description de l'Enfant Jésus Fréquence et	
27	durée de la séquence des visions des	
28	apparitions Étrange poids des visionnaires	
29	Conchita à Santander Révélations secrètes	
30		
31	Les visionnaires marchent à genoux Le	
32	respect de la liturgie	

33	Caracas
34	Tombe en extase. Retour de Santander Aide au
35	retour des médailles Une voix sur le magnétophone
36	Promenades extatiques. Aide à retrouver les chapelets perdus
37	Luis
38	L'âge de la Vierge Fr. Luis
39	voit la Vision Fr. La mort de
40	Luis
41	Les enfants parlent au Père. Luis
42	Constant apparitions depuis 2 ans Souci
43	des prêtres Chanter en extase La voix du
43	Père. Luis
44	
	Les enfants répètent des mots étrangers

INDEX NUMÉRIQUE Suite

Numéro de section	Matière	Page
45	Ni endormi ni fatigué Une apparition pour Mary Cruz Esprit d'obéissance	
46	Un test de l'invocation des filles Conchita est effectué à l'intérieur Conchita touche le scapulaire de Notre-Dame L'objection de la Vierge à certaines questions Les visionnaires en extase obéissent à leur dévotion pasteur pour le Saint-Sacrement. Pourquoi les Visions viennent-elles la nuit? Embrasser des objets — les restituer Le poudrier	
47		
48	Prêtres en vêtements laïcs distingués "Faites le miracle" Un enfant malade cesse de pleurer Une preuve est donnée à un prêtre en vêtements laïcs Pourquoi Marie utilise-t-elle divers titres? Pré-arranger l'heure Le baptême de Catherine	
49	Apparitions annoncé à l'avance Violence des chutes en extase Aide au remplacement de la chaîne et de la médaille La lueur des médailles et l'odeur des chapelets "Tu ne croyais pas avant ..." Cures	
50		
	Le peintre et son portrait de la preuve vierge sont donnés aux impressionnantes lettres de Don Valentin Conchita Une conversion	
51	Particularités de certaines trances L'authenticité d'une relique est confirmée Joyeuse fête, Don José Demande de sanctuaire à Saint Michel Une demande secrète de visiteur est accordée Autres témoignages	
52	Commentaires du Padre Pio et sa lettre	

- 53 L'avis des médecins: -
- Un spécialiste de Madrid
- Un pédiatre
- Le Journal médical (Dr Castillo Lucas)
- Un psychiatre (Dr Puncernau)
- Dr Gasca et Dr Ortiz Un
- 54 article de journal
Courir en arrière en extase Donner le
crucifix à embrasser Aide à attacher la
chaîne Le récit d'une auteure L'histoire
- 55 de son fils Sa mort et sa douleur Son
désespoir

Voyage à Garabandal

INDEX NUMÉRIQUE Suite

Numéro de section	Matière	Page
	Commentaires sur les enfants Les extases	
	L'absence de nouvelles réconfortantes Des doutes mis en Lévitiation?	
	Caractère accessible de l'actualité Visions Comforting	
56	MESSAGE DU 18 OCTOBRE 1961	
	Symbolisme de la coupe	
57	MIRACLE DE LA SAINTE COMMUNION Les anges ne peuvent pas consacrer la communion mystique Le "petit miracle" annoncé le 18 juillet 1962	
	Le compte de M. Damians	
	Filmer le miracle	
	Fr. L'incrédulité de Justo et ses excuses le témoignage de Benjamin Gomez Le "grand"	
58		
59	miracle prophétisé Quelques points à considérer La	
60	Sainte Vierge en action Conchita commence la	
61	nouvelle année Prier pour les saints prêtres	
63	Arguments des détracteurs La chancellerie de	
64	Santander "Que se passe-t-il à Garabandal?"	
65	Résumé des conclusions	
66		
67		
68		
69		
70	L'histoire d'un voyage	
	La confirmation de Garabandal	
	L'extase du 18 juin 1965 L'annonce préalable MESSAGE DU 18 JUIN 1965	
	Texte du MESSAGE La presse rapporte Des répercussions	

Rome et la dernière apparition

Conchita décrit l'avertissement, le miracle et la punition

La dernière vision (13 novembre 1965) Visite à

Rome

Circonstances communes à toutes les apparitions La note

négative à Garabandal



Francisco Sanchez-Ventura y Pascual is a highly respected Spanish Attorney and Professor of Economics and Legislation at the University of Zaragoza.

"The Apparitions of Garabandal" was written in reply to a book attacking the Church and all apparitions and messages of the Blessed Virgin Mary. Here he describes in a most objective manner the events which took place in the village of Garabandal, Spain.